M-9

12

Res Tn 7499

ROME TRIOMPHANTE;

OU

LA MEDISANCE DES RELIGIONAIRES CONVAINCVE,

Sur le sujet de leur Antechrist imaginaire dans leurs ridicules Comparaisons de Babylone avec le S. Siege, & par l'établissement du veritable Antechrist à Constantinople.

Tiré des Prophetes, du Nouveau Testament, des Peres, & de l'Experience.

Composé par M. JEAN DE LEOTARD, Advocat au Parlement de Tholose.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

ACADEMIE DE TOULOUSE FACULTÉ DE THEOLOGIE PROTESTANTE DE MONTAUBAN

A BEZIERS,
Par HENRY MARTEL, Marchand Libraire & Imprimeur.

M. DC. LXXIV.
Avec Permission & Approbation.

A IESVS-CHRIST.

MON Divin Redempteur, Source feconde de lumiere, Regle invariable de toute Verité, Chef aimable & primitif, d'où l'Egliſe univerſelle tient ſon origine & ſa dépendance. Cét Ouvrage étant venu de vôtre main, il eſt juſte que la Dedicace vous en ſoit faite, & que la défenſe qu'il contient du S. Siege ſoit ſous vôtre protection. Il ſemble neanmoins que comme le ſujet de ce Livre regarde directement vos Lieutenans, que vous avez élevez en terre au Trône de vôtre Monarchie ſpirituelle, j'aurois pû l'adreſſer à ce ſage Conducteur, qui occupe aujourd'huy tres-dignement la place de Saint Pierre, avec un aplaudiſſement general du peu-

ple Chrétien ; mais parce que l'Eglise doit son être & sa durée à vôtre Divine Sagesse, & que vous êtes la pierre fondamentale sur laquelle tout son Edifice est soûtenu. I'espere que ce grand Pasteur ne desaprouvera pas ma conduite en vous offrant ce Travail : car son interest est le vôtre, & la preference vous en est deuë. I'ay dit que vous en étiez l'Auteur, je le confesse ingenument, puisque vous vous êtes servy d'un si foible instrument que moy, pour un dessein qui étoit au delà de mes forces, n'ayant mêmes jamais rien entrepris avec plus de joye & d'assiduité ; & si je l'ose dire, qui m'ait donné moins de peine. Et ainsi, Adorable Sauveur, *pour vous mieux honorer sous l'Etendart de* Rome Triomphante, *qui se plaît à vous donner des offrandes, je vous presente celle-cy, par l'esprit d'union que je dois avoir avec Elle, afin qu'il vous plaise de répandre la grace de vôtre misericorde dans le cœur des heretiques, & accorder à mon indigence le vray secours que je cherche en vous, qui êtes l'Estre supréme & infiny, d'où procedent avec affluence toutes les Benedictions.*

SIXAIN.

SATHAN instruit tous ses Docteurs,
Et plus fideles Sectateurs,
A bien médire du S. Pere,
Il fait croasser ces Courbeaux
Pour déchirer ROME à lambeaux,
Mais toy leur aprends à se taire.

M. M. F. D. L.

SONNET.

C'EST du vieux Antechrist le tombeau veritable,
Et le nouveau portrait d'un Antechrist naissant,
Ce Livre nous le veut loger dans le Croissant,
Et l'Heretique à ROME, incité par le Diable:
Mais l'Auteur nous aprend d'un cœur tres-charitable
Que tous les Huguenots par leur raisonnement,
L'ont mis sans y penser dans l'Empire Ottoman,
Lors qu'ils s'entretenoient de cette noire fable:
D'où s'ensuit que leur monstre est mal imaginé,
Et que c'est un enfant de leur cœur obstiné;
Puis donc qu'on leur fait voir un Antechrist contraire,
Que par le sacré Texte on en montre le lieu,
Disons que ce Livret est l'ouvrage de Dieu,
Et que leur Antechrist est tout imaginaire.

I. L. F. A.

SONNET

Sur le Livre de Monsieur Leotard.

L'ECRITURE nous dit que Dieu conserve en vie
Deux Prophetes sacrez, qu'un promt & saint transport
Enlevant à la terre a ravis à la mort
Iusques que l'Antechrist déchaîne sa furie.
Ils s'y opoſeront, & à sa felonie :
Mais en vain pour l'abattre ils feront leur effort,
Puis que Rome & son Chef par un funeste sort,
Succomberont enfin à sa cruelle envie.
Si donc pour ce combat ces Saints sont immortels,
LEOTARD ne doit plus être au nombre des mortels,
Et la mort ne doit plus le regarder comme homme,
Puis qu'avec tant de gloire il défend IESUS-CHRIST,
Qu'il purge ses Etats de l'infame Antechrist,
Et conserve son Chef dans la ville de ROME.

Par son tres-humble serviteur,
F. I. B. GVINAVD Recollet

AUTRE,

Sur le Titre de son Livre, par le même.

PLUSIEURS graves Docteurs, dont chacun interprete
Les Oracles Divins par mille traits d'esprit,
Ont prouvé que l'erreur qui veut que l'Antechrist
Soit le Pape de ROME est foiblesse de tête.
Leurs raisons ont fait voir la verité si nette,
Que tout bon jugement sans peine y a souscrit,

Et depuis ce temps-là l'on void que JESUS-CHRIST,
De plusieurs des fauteurs en a fait sa conquête.
Mais voicy mieux que tous mon illustre LEOTARD,
Qui par ses beaux Ecrits, bien qu'ils se montrent tard,
L'a fait voir plus que folle & plus qu'extravagante :
D'où vient qu'ayant plus fait que tout autre Docteur,
Il nous faut confesser que ROME TRIOMPHANTE,
Est le digne travail de ce sçavant Autheur.

AUTRE,

Sur le même sujet, par le même.

UN fidele Chrétien, un docte & sçavant homme,
Devoit à JESUS-CHRIST faire part de sa main,
Pour combattre un erreur & un dogme inhumain,
Qui voudroit établir l'Antechrist dedans ROME.
C'est ainsi qu'il pretend que le Pape se nomme,
Et veut que ses fauteurs le tiennent pour certain ;
Mais il faut qu'un illustre & fidele Ecrivain,
Par de fortes raisons le détruise & l'assomme.
C'est toy subtil LEOTARD qui sers à JESVS-CHRIST,
Pour montrer que le Pape n'est pas cét Antechrist,
Que cette fausse erreur par tout publie & chante,
Ainsi tous convaincus de cette verité,
Tu peux donner le nom (mais sans temerité)
A tes riches Ecrits de ROME TRIOMPHANTE.

ANAGRAMMA.

L
JOANNES LEOTARDVS natus è Deo Romanis.

QVid furor incassum aggreditur propugnat & error
Christiadem sponsam, cùm LEOTARDVS agat

Virturus ne petram hostis subvertere speret;
Nam novus hic Atlas tutor & ultor adest,
Si per quos autem stat firma Thiara beentur;
Hanc beet ad cujus munera prodit ovans,
Namque Deo natum Romani grata rependens;
Hunc divum debet reddere Roma Deo.

Fr. L. VACHIER Recollectus.

ANAGRAMMA.

JOAN. LEOTARDVS en Ros Latinus à Deo.

TE peperit Christus, te Charum Roma fovebit:
Nam Ros Pontificum corda Latinus habet.

P. L. Doctor Juris.

ANAGRAMMA.

JOAN. LEOTARDVS Saltans in Deo vero.

NOn patitur virtus tristem nos ferre laborem
Latanter sapiens ludit ubique Deo.
Et si te pudeant authores hæresis omnes.
Tu pariter rides hos LEOTARDVS agis.

J. LEOTARDUS filius Authoris
Patronus in supremâ Tolosatum curiâ.

ANAGRAMMA.

JOAN. LEOTARDVS Lana de IESV nostro.

FErt LEOTARDVS ovis, divini vellera gregis
De IESV lanam, nam tulit ipse suam,
Est doctrina salus LEOTARDI Lana, beatis.
Hanc tondebis ovem si velis ipse tibi.

A. P. Presbyter & Canonicus.

APPROBATION.

IE soussigné Prêtre & Docteur en Theologie, & en Droict Canon de la Faculté de Paris, certifie avoir leu le present Livre, intitulé *Rome Triomphante, &c.* & n'y avoir trouvé rien de contraire à la Foy, mais être utile à confondre les Heretiques, qui traitent insolemment le souverain Pontife, pretendant faussement le faire passer pour l'Antechrist. En foy dequoy me suis signé ce vingt-sixiéme Aoust 1674.

I. PLANAT, *Docteur en Theologie.*

IE, soussigné Prêtre & Docteur és Droits Civil & Canon, certifie avoir vèu & leu le present Livre, qui porte pour titre *Rome Triomphante, &c.* auquel je n'ay rien trouvé qui ne soit Ortodoxe, & conforme à la Foy Catholique, & aux bonnes mœurs, ains le tout fort utile pour convaincre & confondre les Heretiques. A Beziers ce 4. Septembre 1674.

PODEROSY, *Prêtre.*

PERMISSION.

NOUS *permettons l'Impression d'un Livre, qui a pour titre* Rome Triomphante, &c. *composé par M.* IEAN DE LEOTARD, *Docteur & Advocat en Parlement. Fait à Beziers ce sixiéme Novembre* 1674.

MAVSSAC,
Vicaire General.

PREFACE.

MOn dessein étoit de faire seulement une briéve déduction des cinq moyens, dont le docte Stapleton se sert pour montrer aux Errans l'incompatibilité qu'il y avoit que l'Antechrist eût pû jusques en son temps regner dans Rome, m'en servir pour moy-même, & reserver ce travail d'une demy page de papier, pour le ranger parmy mes memoires : mais ayant fait une serieuse reflexion sur les raisons de ce sçavant Personnage, & voulu former un paralelle avec cette haute rêverie des Religionaires ; j'ay remarqué que la connoissance des veritez Evangeliques étoit une œuvre du Ciel : Car Messieurs de la Religion Pretenduë Reformée ne reçoivent ny le sens de l'Ecriture, ny les lumieres que la raison naturelle leur presente, dont ils refusent le secours presque dans toutes les Controverses, qui s'accommodent le plus souvent aux clartez de la raison humaine, de laquelle ils ne tolerent l'usage que contre le S. Sacrement de l'Autel : I'ay crû, avec juste titre, que l'erreur populaire qui occupe parmy eux les esprits vulgaires sur le sujet de l'Antechrist, n'ayant point de fondement dans l'Ecriture, ny dans cette raison, laquelle étant apuyée sur la parole de Dieu, nous dicte que Iesus-Christ n'a point abandonné son Eglise, qu'il a rachetée par son Sang, & établie par ses promesses, doit par consequent tirer sa naissance des fausses exposi-

tions que la malice a inventées contre le S. Pere ; & quoy qu'elles ne paroiſſent pas mêmes ſuffiſantes aux meilleurs genies d'entr'eux, il eſt neanmoins veritable que par la pante que les Heretiques ont à médire du S. Siege, le peuple embraſſe ce party, reçoit avec plaiſir ces contes fabuleux, ou plutôt ces infamies, pour aſſouvir ſa rage contre le Chef de l'Egliſe, imitant les ſectes anciennes & modernes des Heretiques, auſquelles l'Epouſe de Dieu a toûjours ſurvêcu : & les peres racontent ces ſonges à leurs enfans pour leur imprimer l'averſion de la Foy Catholique, avec les honteuſes épithétes que l'Apocalypſe donne à l'Antechriſt, qu'ils veulent faire naître avant le temps, par les injurieuſes aplications qu'ils attribuent au Pere commun des Chrétiens, ennemy de l'Antechriſt. Le Roy Iacques de la Grand'-Bretaigne, qui a voulu abaiſſer ſa dignité pour s'occuper à trouver des interpretations aux paroles de la même Apocalypſe, & les accommoder à la haine qu'il avoit contre l'Evêque de Rome, n'oſe pas aſsûrer ce qu'il explique comme un Article de Foy ; mais le met en avant pour ſurprendre les foibles, n'ayant pû inſinuer ſes erreurs dans les eſprits des Rois. auſquels il s'adreſſe, & les termes en aparence analogiques, dont il a bâty le veritable édifice de ſa médiſance, n'ont ſervy qu'à répandre ce venin parmy les ennemis du Siege Apoſtolique : Ces raiſons m'étans venuës en penſée, j'ay été pouſſé à la continuation de cét ouvrage, pour faire voir à Meſſieurs de la Pretenduë Reformée, qu'on peut leur preſenter des Antechriſts qui auront incomparablement plus de conformité à la revelation de S. Iean l'Evangeliſte, que leurs prodigieuſes chimeres ; & ce ſera ſans bleſſer l'honneur du Serviteur de Dieu, par des penſées, dont la contradiction montre la foibleſſe de leurs deſſeins, voulant donc ainſi prouver aux heretiques un Antechriſt, que

l'Ecriture & les Docteurs nous proposent sur la fin des siecles, avec ses marques, afin de le bien connoître; l'ay été engagé insensiblement à leur en presenter le vray Tableau dans ce travail, que je ne faisois que pour délasser mon esprit, & que je leur donne maintenant comme un preparatif, duquel on use dans les maladies inveterées, pour surmonter insensiblement les humeurs rebelles, dont les infirmes sont accablez, lesquelles en eux ne sont autre chose que l'obstination qui leur reste d'ordinaire en suite des invincibles raisons dont nous leur faisons part; les sages & incomparables Medecins, qui ont voulu leur porter la guérison, n'ayant songé qu'à détruire leur erreur par la force des raisonnemens tirez de la parole de Dieu, n'ont le plus souvent rien plus fait qu'irriter le mal, les maux de l'ame & de l'esprit, s'apaisent ordinairement par la complaisance : C'est pourquoy il faut parler bien souvent comme eux, pour adoucir leur maladie, & leur procurer la guérison par des remedes familiers, conformes à leurs inclinations, & non par des medecines fortes que les estomachs affoiblis reçoivent sans garder : Surquoy il me semble juste de leur donner un peu d'exercice pour leur faire voir que Mahomet & ses successeurs sont habillés à la mode qu'ils desirent, & que les qualitez qui conviennent à la Bête de l'Apocalypse sont separées comme disent les Philosophes, *re & ratione*, de nos Princes de l'Eglise, pour être uniës au Grand-Seigneur, & inseparables des Empereurs de Constantinople : l'erreur de la Papesse Ieanne est un monstre que le menu peuple de nos adversaires avoit embrassé, & que Monsieur Florimond de Raymond Conseiller au Parlement de Bourdeaux a terrassé chez les plus opiniâtres qui voudront lire son Livre : Il m'est aussi bien aisé d'arracher des esprits les plus sages & moins passionnez, cette étrange illusion,

qui leur fait voir un Antechrist dans Rome : mais comme nous avons un voyage assez long à faire tous ensemble, je leur montreray le chemin de l'Empire des Ottomans, pour leur faire voir que l'Apocalypse en ce qu'ils alleguent n'a point aucun raport au S. Pere, & que toutes leurs fausses aplications conviennent au Grand-Seigneur en trois choses considerables; sçavoir, à leur Empire, à Constantinople & à leurs personnes : Cependant comme le Religionaire pretend faire voir que l'Eglise a été ruïnée, la supposition de l'Antechrist sert de beaucoup à son dessein; c'est pourquoy expliquant ce qui est compris dans mes vers, concernant l'impossibilité de la destruction de l'Eglise fondée de la main de IESUS-CHRIST, & soûtenuë par sa parole : Il faut par cette même raison sçavoir que l'existance de l'Antechrist Romain est une opinion erronée & phantastique qui se détruit d'elle-même, ainsi que je leur montreray en leur ôtant l'Ecriture qu'ils ont prise pour fondement, par une explication que les sages seront obligez d'embrasser, quand ils viendront à considerer qu'on ne peut donner un nom à une chose, si ce nom ne luy apartient pas, y en ayant une autre à laquelle ce même nom convient proprement & conformément à sa nature, sans forcer le jugement à des idées confuses pour en tirer des conclusions qui ont de la ressemblance à leurs principes; ce qu'attendant de leur faire voir, je diray briévement quelque pensée sur le sujet de leur infortunée ruïne de l'Eglise dans le commencement de cét ouvrage, & je répondray dans les rencontres aux productions chimeriques du Roy Iacques d'Angleterre, satisfaisant de la sorte au desir qu'il avoit, que celuy qui le voudroit entreprendre ne se contentât pas d'invalider son opinion (car il sçavoit bien qu'elle n'étoit pas soûtenable) mais qu'il luy donnât une interpretation meilleure que la

sienne conforme au Texte sans contenir d'absurditez : C'est à Messieurs de la R. P. R. que je fais present d'une plus saine & d'une plus raisonnable explication, dévelopée des confusions & labyrinthes, où ce Roy les précipite. Et laissant les discours inutiles, qu'il ne fait servir que pour embellir ou pour exagerer son discours, je m'arrêteray à ce qui est d'essentiel, sans y rien obmettre ; j'aurois bien fait ma réponse selon l'ordre qu'il a gardé dans son Livre, mais comme mes vers étoient faits, au moins de six parts les cinq, avant que de l'avoir lû, je suis forcé d'accommoder ma replique à l'ordre que j'ay gardé, sans m'écarter guéres du sien : Son Traité & ma Réponse n'ont d'autre sujet que l'Apocalypse assez frequente à la bouche des Religionaires, qui pourront juger en y apliquant leurs cœurs & leurs esprits, qu'il n'en faut pas d'avantage pour les détromper d'une si horrible fascination. Ie répondray par occasion à quelques detestables songes d'Henry Bullingere Ministre de Zurich, avec toute la briéveté possible, & retrancheray de la confusion des cent & un Sermon qu'il a composez, ce qui est inutile ou indigne de réponse, surquoy je prétens me servir ordinairement de ses propres paroles pour luy faire son procez, lors qu'il s'en prend à la Majesté de l'Eglise, en invectivant contre l'honneur du S. Pere, qu'il reconnoît pour l'Antechrist : Et tout forcé qu'il est de donner quelquefois ce nom au Grand Turc, il declame contre le Pape, en telle sorte qu'aprés s'être épuisé entierement contre celuy-cy, il montre que celuy-là n'est pas le veritable objet de la malice des Heretiques, surquoy je dois advertir le Lecteur que cét ouvrage étant fondé sur une suite de Poësie tres-abregée. Ie ne puis luy donner autre nom que d'un seul entretien que je n'ay pû distinguer par chapitres, ayant été neanmoins obligé pour en rendre la lecture plus aisée

& plus familiere de le diviſer en beaucoup de parties, & d'en faire en cette ſorte des Tableaux ſur leſquels j'ay formé les Reflexions ſuivantes pour en mieux exprimer le ſens, & par de nouveaux traits remplir ce qui leur manque. Mais je crois auſſi être obligé de faire connoître à ceux qui trouveront à redire au peu de politeſſe de cét ouvrage, que pour y paroître ce que je ſuis, je ne devois pas y affecter un langage recherché, j'écris comme je parle, & le ſeul avantage que je pretens eſt la gloire de ma ſincerité; ma profeſſion ſemble être éloignée de mon deſſein en ce qui concerne la matiere, elle m'auroit pû neanmoins permettre de donner encore quelque trait à la diction, ſi j'euſſe voulu pour m'accommoder à leur humeur: mais la mienne veut être ſans contrainte, & cét entretien n'a beſoin que d'attention pour le bien comprendre. C'eſt par là qu'il peut agréer aux perſonnes raiſonnables, car ſon ſujet eſt trop ſolide pour des eſprits vains, dont le jugement eſt toûjours frivole ou capricieux; j'eſpere que la nouveauté de ce que je propoſe fondée ſur l'Ecriture attirera la curioſité de pluſieurs ſans leur déplaire, & l'aprobation de ceux qui en ſçauront profiter; je ſeray par ce moyen ſatisfait d'avoir achevé pour autruy ce que je n'avois commencé que pour moy-même: je le donne à la perſuaſion de mes amis, leur adveu me paroît une antidote contre le venin de la mediſance, & la verité que je preſente un remede contre le menſonge. I'ay beaucoup du déplaiſir du nombre des fautes qui ſont ſurvenuës dans ce petit ouvrage, qui interrompent même le ſens de la lecture en pluſieurs endroits. Elles procedent en partie d'une copie que je baillay à l'Imprimeur avec beaucoup de guidons, qui fut faite par une perſonne, dont le caractere que j'avois examiné, en le liſant ſans peine, a paru difficile à l'ouvrier qui en a fait l'Impreſſion, ce qui a cauſé de

nouveaux manquemens aux Anagrammes, en la Prose, & aux Vers, jusques à faire des obmissions de vers entiers; il y a de l'erreur en l'ortographe, en voulant quelquefois la reparer, à quoy mon absence m'a ôté le moyen de donner le remede : I'ay reparé suffisamment le tout par le moyen d'un Errata qui est sur la fin de ce Livre, où ceux qui reconnoîtront les defauts pourront avoir recours; je l'ay rendu facile pour les tirer de peine.

AVIS EN DEVX SONNETS au Lecteur Religionaire.

TOn biſayeul né Catholique,
Connût parmy nos vieux Auteurs
Plus de deux cens trente Paſteurs
Du Siege ancien Apoſtolique,
Et l'Egliſe tres-politique,
Reconnuë par ſes Docteurs,
A condamné les infracteurs
De la parole Evangelique,
L'Epoux qui donne ſon ſecours
A ſon Egliſe tous les iours,
Luy promit d'un cœur tres-ſenſible
De la ſoûtenir en tout temps,
Elle n'a pû durant mille ans
Paroître doncques inviſible.

APrés cecy tu devrois prendre
Vn grand Docteur qui fût ancien,
Zelé, ſçavant, homme de bien,
Pour le lire ſans le reprendre:
Mais ſi tu veux le bien comprendre,
Ton cœur ſe doit unir au ſien,
Puis qu'il veut être dans le tien,
Comme un doux miel pour s'y répandre;
Quand nous trouvons un double ſens
Qui fait naître nos differens,
Conduiſons-nous par la prudence
Des Interpretes les plus vieux,
Dont la Sageſſe eût pour les Cieux
Force, Iuſtice, & Temperance.

ROME TRIOMPHANTE
OU
LA MEDISANCE
DES RELIGIONAIRES
CONVAINCVE,

Sur le ſujet de leur Antechriſt imaginaire dans leurs ridicules Comparaiſons de Babylone avec le S. Siege, & par l'établiſſement du veritable Antechriſt à Conſtantinople.

JE proteſte avant que de commencer cét ouvrage, que je ſoûmets mon opinion & toutes les penſées contenuës dans ce Livre à la cenſure de l'Egliſe, & que je ne pretens point me départir du commun ſentiment des Peres en ce qui concerne l'explication de l'Ecriture, & les autres raiſonnemens, dont je veux me ſervir pour la deſtruction de l'antechriſt phantaſtique que les adverſaires propoſent, & qu'ainſi avec humilité, reſpect & ſoûmiſſion je m'abandonne au jugement de l'Egliſe nôtre ſainte Mere.

PREMIER TABLEAU.

MESSIEVRS, si l'antechrît a perdu cette Egliſe,
A qui le cher Epoux avoit ſa foy promiſe,
Où ſera le rachat d'un JESUS *Incarné,*
Où ſera ſon pouvoir ſi le juſte eſt damné?
Où me montrerés-vous vôtre Egliſe inviſible,
Si vous n'en produisés quelque marque ſenſible.

1. Reflexion.

Dieu a envoyé ſon Fils pour nous relever de la chûte de nos premiers parens; par le ſacrifice ſanglant de la Croix les trois Perſonnes de la Trinité s'y ſont employées, le Pere par ſon decret, le Fils par ſon obeïſſance, & le Saint Eſprit par ſon operation au myſtere de l'Incarnation, ce Pere a accepté l'oblation de la victime de ſon Fils faite ſur cette même croix, ce Fils s'y eſt diſpoſé depuis ſa naiſſance juſques à ſa mort, & entiere execution de la volonté de ſon Pere: & enſuite la divine Providence paſſant plus avant pour regir & maintenir ſon Egliſe, parût en icelle par la deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres; & par la declaration autentique que JESUS-CHRIST luy fit de demeurer avec elle juſques à la fin des ſiecles.

2. Reflexion.

Je demande maintenant pourquoy Dieu a montré l'amour le plus fort, que tous les Anges & le monde univerſel puiſſent concevoir, pris une déliberation dans ſon conſeil la plus importante & la plus ferme qui ait jamais reſidé dans ſes idées, pourquoy I. C. a paſſé par la pauvreté de la naiſſance, par les douleurs de la circonciſion, par les travaux continuels d'une vie ſouffrante, & ſurmonté ainſi toutes les

peines dont nos sacrez mysteres nous font la representation : A quelle fin a-t-il promis une durée visible à son Eglise, comme je montreray cy-aprés, & l'a apellée dans S. Paul aux Ephesiens en termes exprés son Epouse dans la foy, pour faire voir qu'elle étoit inseparable de luy quant à ce point : & voulant confirmer son indivisible societé, il l'apelle (avec raison) la Colomne de verité en la 1. epist. à Timoth. parce qu'ils ont contracté cette verité pour un jamais dans leur mariage : Il la loge sur la montagne, en Isaïe chap. 2. ℣. 3. Il la met comme un pavillon dans le soleil au pseaume 18. ℣. 16. Il dit que le fol Architecte fait son édifice sur le sable, en S. Math. chap. 7. ℣. 24. & neanmoins vous franchissez toutes ces considerations, & le faites passer pour cét Architecte insensé en mépriſant les salutaires instructions qu'il vous donne. Que pouvez-vous (Messieurs) répondre à toutes ces demandes pour vous garantir du reproche qui vous suit, de rendre les soins de Dieu si frivoles en trois choses : premierement, dans son dessein qui seroit sans execution ; secondement, dans ses œuvres qui seroient tres-inutiles ; troisiémement, dans ses paroles qui ne produiroient pas l'effet qu'il nous avoit promis ? quel sujet avez-vous de le dégrader de son amour, de sa fidelité, & de son pouvoir, ce qui arriveroit si vôtre antechrît eut prévalû à sa puissance.

3. Reflexion.

Or vous n'êtes tombez dans ce malheur que par les exemples de Calvin & de Beſe, dont les vies mal-heureuſes sont marquées par des Auteurs que vous ne pouvez revoquer ; lesquels (poussez par les dangereuses inclinations qui leur étoient propres pendant l'occasion d'un siecle corrompu dans les mœurs) voulurent aussi jetter le desordre dans la foy, n'y ayant rien de plus aisé que de surprendre les brebis d'un troupeau, dont la plûpart des Pasteurs

en Allemagne, & en quelques coins de ce Royaume, étoient aveugles ou negligens juſques à ce que l'Egliſe éveillée à ce coup de foüet a opoſé les armes ſpirituelles, c'eſt à dire, le glaive de la parole de Dieu: depuis lequel temps l'hereſie doit retourner (comme elle fait) inſenſiblement à ſon neant. De la facilité que ces deux perſonnages trouverent dans leur deſſein, ils s'établirent une créance ſi éminente ſur les hommes, que toutes leurs penſées étoient ſuivies comme des Evangiles. Alors chez eux ils decrediterent librement tous les Peres, tous les Conciles & Docteurs anciens & modernes; redreſſerent, à ce qu'ils diſent, la foy de IESUS-CHRIST, laquelle aprés avoir demeuré morte & enſevelie pendant douze ſiecles, vint faire ſa reſurrection dans leurs deux nouvelles têtes. Mais en s'acquerans la plus haute dignité entre les ſiens, qui eſt celle de reparateurs de l'Egliſe, ils ſe leverent au deſſus des œuvres du S. Eſprit, & donnerent à même-temps à toute la Trinité un rang au deſſous des hommes impies: car il eſt dit de ces gens-là, qu'ils ſe ſont évanoüis dans leurs penſées en la 1. epiſt. aux Rom. chap. 1. & attribuans un moindre defaut à ces vicieuſes & foibles creatures qu'à la Trinité, ils l'ont faite échoüer plus lourdemẽt, parce qu'ils ont voulu anéantir non ſeulement l'execution de la penſée & du deſſein qu'elle a eu d'affermir ſon Egliſe: mais encore ſes promeſſes & ſes travaux: de ſorte qu'ils pourroient dire que les trois Perſonnes divines ſe ſeroient évanoüies dans leurs penſées, & que ces deux perſonnages Calvin & Beſe auroient reparé leur honneur! O quelle hardieſſe! o quelle impudence?

4. *Reflexion.*

Il y auroit un ſingulier plaiſir, ſi Dieu n'y étoit offenſé, d'entendre parler ſur ce ſujet les Ecoliers de ces deux prophetes charnels, quand on leur propoſe où étoit l'Egliſe depuis que leur antechrît imaginaire en a corrompu la pu-

reté, changé la face, & selon d'autres détruit la substance, l'un répond qu'elle étoit au desert, où la femme vôla avec des aîles d'aigle? N'étoit-ce pas se repaître d'une chimere, puis que la fuite dans le desert ne peut la rendre invisible qu'à quelques tyrans qui la persecutent en un certain païs: pendant qu'elle est éclatante en un autre? N'est-ce pas une entreprise épouvantable de choisir cette foible raison pour ruïner l'édifice de l'Eglise, soûtenu par la main puissante de Dieu, & par les avis nombreux qu'il en a voulu donner par exprés, dans la parole écrite pour confondre les ennemis de la tradition; dans le seul point qui doit decider toutes les autres controverses: Comment ces aîles vôlantes avec tant de legereté en peuvent-elles produire une si grande dans l'esprit de celuy qui ose alleguer une semblable raison, laquelle sert plutôt de moyen à rendre l'Eglise visible, qu'à cacher ce soleil dont les rayons éclairent toûjours en quelque contrée: Je ne veux pas luy opposer que l'Epouse de Dieu soit, selon S. Jean au 12. chap. de l'Apoc. environnée de la grande lumiere qui se répand par tout l'Univers, qu'elle foule la lune sous ses pieds, pour la luy representer exemte de changement, & sans aucun besoin du secours imaginaire de vos hardis heresiarques pour la reparer. Je n'ay qu'à le r'envoyer à la suite de son passage, au ℣. 18. du même chap. où il verra que le dragon fut courroucé contre la femme, & s'en alla faire la guerre contre les restes de sa semence qui gardent les Commandemens de Dieu, & qui ont le témoignage de I. C. L'Eglise sera-t-elle donc invisible pour s'être cachée dans le desert? ne fairoit-il pas mieux de dire qu'elle sera visible, puis qu'elle sera persecutée sans relâche.

5. Reflexion.

J'entens cét infame Apostat de Bese en sa 1. epist. theologique, qui se glorifie d'avoir plus de science que tous

les Peres, ausquels il ne cede qu'en sainteté, qui replique qu'elle étoit cachée dans les ordures de l'Eglise Romaine? Iusques où voyons-nous aller l'impudence d'une ame impure, qui veut placer la sainte Eglise, & la veritable Epouse de Dieu dans le bourbier & dans la pourriture? Est-il bien possible que cette Dame remplie de graces du Seigneur ait fait sa demeure dans les saletez, où cét esprit phanatique la veut loger, puis qu'elle en est toûjours exemte; j'acquiesceray à son sentiment, s'il veut confesser avec franchise, que ses nouveautez étoient cachées dans le sale bourbier & limon pestiferé de l'Eglise Catholique, suivant l'Ecriture & les saints Peres, qui nous enseignent qu'elle est l'assemblage des bons & des mauvais: d'où s'ensuit que cette nouvelle écume d'opinions heretiques étoit enfermée dans les cœurs de Luther, Calvin, Zuingle, Beze & autres, surquoy je puis dire par aplication que le dragon (par leur canal) a vomy un fleuve d'impietez, que la terre engloutit incessamment, selon le langage de S. Jean Apoc. 12. ℣. 16. & 17.

6. Reflexion.

Il faut avoüer que Calvin s'estimoit incomparable, presumant de surpasser tous les Peres en lumiere, & se glorifiant d'être un soleil, ainsi qu'on peut verifier dans le Livre de Papirius Masso, comme je raporteray en son lieu; nous montre, sans y penser, que l'Eglise n'étoit pas dans le desert: mais qu'elle étoit anéantie dans la corruption de la foy, puis qu'il la dépoüille de cinq Sacremens, & même il veut luy reformer les autres deux, en dégradant le Baptême de la vertu qu'il a de donner aux enfans la premiere justification, & en subrogeant à la sainte Cene une figure au corps du Sauveur. Il faut demeurer d'accord maintenant, selon l'heresie, que l'Eglise étoit perduë, & par consequent invisible. Je ne dois pas, Messieurs, crain-

dre de vous demander où se faisoit l'administration des Sacremens, puis que l'Eglise, à laquelle vous ne refusez pas la perpetuité, n'a pû subsister sans pasteurs, sans troupeau, & sans exercer ses fonctions dans quelque assemblée chrétienne, dont la durée nous soit manifestée pour la pouvoir imiter.

7. *Reflexion.*

Ne nous representez pas, je vous prie, les phantômes honteux qui ont resté de la détruction des Albigeois, & de quelques autres sectes détestables, dont sathan vouloit accroître son empire de siecle en siecle: parce qu'il n'y en a point aucune qui ait pû se relever. D'où vient que vous ne pouvez leur accorder la durée que Calvin accorde à cette sainte Epouse de I. C. au 4. de son Inst. chap. 1. nomb. 17. Et toutes ces diverses sectes ayant été contraires entr'elles, dans la plus grande partie de leurs articles de foy, elles disconviennent en temps & en doctrine, & laissent par consequent à l'Eglise Romaine le privilege de triompher sur toutes; dans ses titres legitimes de perpetuelle, d'universelle, & de visible, & nous font connoître les marques de sa force & de sa constance, puis qu'elle s'est montrée une colomne inébranlable, que le sage Architecte a plantée sur le rocher, qui nous instruit qu'il n'apartient qu'au fol de bâtir sur le sable, en S. Luc chap. 6. ℣. 48. & 49. Ce divin Pere de la sageſſe a donc, Messieurs, bien sçû construire l'édifice de son Eglise. Il s'ensuit de tout ce dessus, que tous ces infames & anciens heresiarques n'ont pû faire un corps d'Eglise legitime, puis que les promesses du Sauveur n'ont point de raport avec les simulachres qui nous en restent.

8. *Reflexion.*

Vous ne voudriez pas aussi nous donner une Eglise chimerique, pour la faire joüir d'un si grand nombre de bien-

faits, & de graces, que Dieu reservoit à son Epouse, ny faire exercer sa puissance dans vos êtres de raison, en vous moquant de la parole écrite, qui n'a point de plus fortes expressions, que lors qu'il s'agit de nous asseûrer de l'amour & des soins que I. C. a pour sa bien-aimée, & des avantages qui la doivent accompagner, nonobstant les continuelles persecutions, que toutes les portes d'enfer luy ont toûjours presentées.

9. *Reflexion.*

Vous nous la voulez neanmoins loger dans le desert; bien que l'Eglise universelle, outre les raisons que j'ay déduites cy-dessus, n'ait pû être jamais si mal-heureuse pendant le regne de vôtre antechrît, qu'elle l'a été au temps de Neron, Domitian, Antonin, & autres de qui les armes étoient effroyables par toute la terre, regie par un seul Monarque; mais depuis le regne de vôtre antechrît chimerique, la diversité des Princes, des Rois & des Republiques, dont l'Europe étoit remplie, pouvoit donner courage aux fideles de trouver de recours vers quelqu'un d'entre tous, pendant un si grand nombre de siecles aussi bien qu'à l'heretique Luther natif de Mansfeld, ville éloignée seulement de quatre lieuës de Witemberg, où le Duc de Saxe durant sa jeunesse favorisa le pernicieux dessein de cét heresiarque, pour nous venir annoncer l'invisibilité de nôtre sainte Mere; à laquelle Dieu nous adressoit en Saint Mathieu 18. ℣. 17. pendant le temps même qu'elle demeura cachée, pouvant être comparée alors au Dieu inconnû des Atheniens, dont il est parlé aux Actes des Apôtres chap. 17, auquel neanmoins on avoit dressé un Autel, pour donner des marques de cette Divinité inconnuë : En quoy nous reconnoissons que vôtre invisible, par le defaut des privileges & des signes qui la devoient faire connoître, étoit inferieure à ce neant. Mais revenant aux persecutions

& aux

& aux tyrannies des Empereurs. Je dis que quand même les trois parties du monde auroient été au pouvoir d'un seul Monarque, l'Eglise (qui est toûjours la même dans son espece) auroit à l'imitation des Anciens, & à l'exemple du Sauveur, versé continuellement son sang pour défendre la foy.

10. *Reflexion.*

Il est aisé de comprendre, qu'au temps des Empereurs tyrans, les deserts n'étoient que des fuites d'une courte durée pour les plus timides, & même une retraite, afin de vaquer à l'Oraison, & demander à Dieu la force d'aller avec plus de courage affronter les chevalets, & suporter le martyre. Messieurs, vous sçavez bien que ces fuites particulieres ne pouvoient arriver que d'une Province dans une autre, pour s'éloigner de leurs compatriotes; & que parmy eux ils s'entreconnoissoient en tous lieux. Que les Pasteurs, soûs des habits mondains, leur administroient les Sacremens, leur expliquoient la Loy de Dieu, & leur enseignans la pratique des vertus, les exhortoient à la perseverance. Voilà certes des deserts où l'Eglise étoit bien connuë des fideles: mais en cas de desaveu, vous nous feriez grande faveur de nous indiquer ce desert où elle étoit, & n'étoit pas, où elle alla, & ne fût pas, où elle resida sans y paroître jamais. Et vous nous obligeriez aussi de nous dire comment les élûs auroient pû demeurer cachez, & trahissans leur Maître, avoir honte de confesser son nom.

11. *Reflexion.*

Representez-vous, Messieurs, vôtre propre assemblée, que vous croyez sans doute la plus sainte; supposons qu'elle est horriblement persecutée par un tyran, contre lequel vous ne pouvez vous défendre. Consultez bien où est-ce que vous iriez, forgez dans vôtre esprit un desert pour

vôtre retraite. Si vôtre assemblée y subsiste trente ans, n'avouërez-vous pas que c'est là vôtre Eglise, puis que vous l'avez aperçûë pendant ce temps-là : Mais si vous y perissez, confessez-moy ingenument que vôtre Eglise aura été dépourvûë de durée. Si dans cent ans aprés il y a quelque esprit hardy qui veüille renouveller vos opinions, en y aportant toûjours, comme nous avons vû dans toutes les sectes, quelques articles fondamentaux qui détruisent l'essence de la foy chez les Chrétiens revoltez, & que ce jeune entrepreneur perisse aussi avec toute sa cabale, le rangerez-vous dans l'Eglise Catholique, inseparable de l'Epoux, & reconnuë par la durée que la vraye Eglise doit avoir, & que cét enfant revolté n'a pû montrer durant sa vie, dans l'antiquité, ny dans l'avenir. Contre les témoignages du Pseaume 32. ℣. 2. du Pseaume 39. ℣. 1. & du chap. 31. de Hieremie ℣. 3. les plus opiniâtres pourtant parmy vous sont reduits dans cette extrémité, de nous representer cette vermine corrompuë d'heretiques anciens (necessaire, comme dit S. Paul, pour manifester les fideles) afin de servir d'apuy à vos erreurs, sur le sujet de la perpetuité de son existance, que vous allez chercher dans ces monstres écrasez, & dans les puans phantômes qu'ils ont laissez à la memoire de l'Eglise militante. Convenons donc avec S. Paul aux Ephes. 4. que le Seigneur a donné des Pasteurs & des Docteurs, pour la consommation des Saints, pour l'œuvre du ministere, l'édification du corps de Christ, jusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'unité de la foy, & de la connoissance du Fils de Dieu en homme parfait.

Nous voyons que cette confuse assemblée n'ayant jamais pû trouver de fondement dans cette matiere importante, à cause de la diverse ambiguité de ses nouveaux Apôtres, se jette dans le labyrinthe, & toute préoccupée

de l'opinion de ses maîtres, ne pouvant distinguer les analogies qu'ils aportent, embrasse des ombres pour des réalitez. Les principaux qui composent cette cabale, pour donner quelque couleur à la passion enragée qu'ils ont de faire voir que l'Eglise a erré sans s'arrêter aux promesses de I. C. à son amour, à ses soins, & aux instructions qu'il nous donne en S. Mathieu chap. 28. ℣. 20. pour nous aprendre même qu'il sera sa force & son soûtien jusques à la fin des siecles : En un mot, aprés tant de témoignages qu'il nous laisse de la durée & visibilité de l'Eglise, ils nous disent que celle d'Israël a erré dans la *foy*, & que le Prophete Elie disoit y être demeuré seul. Surquoy tranchans de tous côtez par la liberté d'une puis*sance usurpée, ils produisent ce passage*, dont l'aplication défectueuse ruïne tous les argumens qui en procedent : voicy les notables defauts qui se presentent même à leurs yeux par une supposition à laquelle ils ne peuvent contredire. Posons le cas que l'Italie, la France & l'Allemagne fussent les douze tributs sur lesquels regnoit le Roy Salomon, & que pour les pechez de ce Monarque Dieu le voulut dépoüiller des Empires d'Italie & d'Allemagne, composez des dix lignées, pour les donner à Jeroboam, & les abandonner enfin à l'idolâtrie; & que la France par exprés reservée & cherie de Dieu par son choix special, fut la demeure des lignées de Juda & Benjamin. Oseriez-vous dire pour lors que Dieu eut délaissé son Eglise pour avoir châtié Salomon par la perte de l'Italie & de l'Allemagne, ayant versé à même-temps ses graces sur le Royaume de France, pour y conserver la gloire de son nom. Une semblable punition étant arrivée au Royaume d'Israël, qui comprenoit les dix tribus, & la même grace à celuy de Juda, qui étoit composé de deux : Trouverez-vous en bonne foy, que l'Eglise du Seigneur fut perduë ou invisible.

12. *Reflexion.*

Je ne veux pas vous raporter la lamentation d'Elie, dont vous pretendez vous servir dans vos preuves rampantes & simulées, laquelle seule fait voir par vôtre bouche, que Dieu s'étoit reservé sept mille Israëlites : Veritable marque que Dieu n'avoit pas voulu tout perdre ? N'étoit-ce pas beaucoup d'en conserver sept mille, & peut-être sept mille de châque tribut, dans sa plus forte colere ; car en ce cas le nombre de sept convenant à septante, en pourroit signifier septante mille. De châque tribut, de quelle maniere qu'on le puisse expliquer, Dieu nous fait voir qu'il a incessamment pourvû à la conservation de son Eglise. Cette petite troupe étoit-elle abandonnée de Dieu, puis qu'un chacun de ses élûs avoit un recours tres-asûré au Royaume de Juda, où étoit le Temple du Seigneur. La voix du Prophete Elie, qui pensoit être demeuré seul, n'étoit qu'un charitable regret de voir un grand Royaume ruïné dans la foy, bien que celuy de Juda fut presque autant peuplé que la France, en laquelle François I. fit faire un dénombrement de ses sujets, qui alloient à vingt millions de personnes.

13. *Reflexion.*

Cette égalité se collige de ce que Roboam Roy de Juda fit une armée parmy les deux tribus de cent quatre-vingts mille hommes contre Jeroboam, & presque de pareil nombre à celle que nôtre invincible Monarque leva l'année mil six cens soixante-douze contre les Hollandois. Voilà pourquoy, Messieurs, la comparaison que vous faites pour prouver l'apostasie generale que vous dites être arrivée à l'Eglise Catholique, est bien oposée à vôtre dessein ; car pour faire connoître la ruïne entiere de l'Eglise Chrétienne, vous nous faites voir seulement la

désolation du Royaume d'Israël, que Dieu afflige pour un temps, tandis qu'il favorise les tribus de Juda & de Benjamin, peuplées de plus de quinze cens mille hommes, capables de porter les armes, dans un temps auquel l'Eglise n'étant pas universelle, une seule ville, avec l'exercice de la Religion Iudaïque, suffisoit à maintenir la Loy Divine, la rendre visible, & montrer sa durée. L'histoire Ecclesiastique ne peut être ignorée, ny les Instructions de mille Auteurs, qui nous enseignent que l'Eglise Catholique a souffert de semblables pertes de temps en temps, ayant conservé la qualité d'universelle, ce que l'Eglise de Iuda ne pouvoit pas faire, & parût comme une cité assise dessus la montagne, non seulement pour se faire voir : mais encore servir de recours generalement à tous ceux qui vivent dans l'erreur : Voilà de la maniere que Dieu a abandonné son Eglise, de laquelle Elie tua les cent cinquante Prophetes de Baal, humiliant Achab, par la vertu d'Elie son serviteur, relevant le Royaume d'Israel, & luy donnant Iehu pour Roy, qui fit mourir les serviteurs de Baal, & brûler son statue, comme il se justifie du 3. des Rois chap. 18. ℣. 22. & 40. chap. 9. & chap. 10. & ainsi puisque la conduite de Dieu a été la même au temps de l'Eglise d'Israel qu'en la Catholique, vous nous donnerez toûjours des armes pour vous battre.

14. *Reflexion.*

Il faut bien avoüer que les cœurs heretiques ont de l'endurcissement, puis que leur croyance ne s'entretient que dans les idées obscures, où vos miserables Patriarches vous ont envelopez, qui se sont expliquez en leurs temps à des pauvres ignorans, qui ne se sçavoient pas défendre. La doctrine de ces gens-là est couverte sous des nüages dorez, & revêtüe de paroles de l'Ecriture, pour luy donner quelque brillant : mais elle contient des contradi-

ctions, dont on vous dérobe la connoissance par des specieux argumens, où le peuple ne voit rien : car lors qu'ils ont vû qu'ils ne pouvoient pas dénier la durée & la perpetuité à l'Eglise, ils l'ont accordée pour ne s'embaraſſer; voicy ce qu'en dit Calvin au 4. de son Inst. chap. 1. nomb. 17. il n'y a, dit-il, aucun âge depuis le commencement du monde, auquel le Seigneur naît eu son Eglise, & on ne verra jamais qu'il n'en ait. Et parmy les passages que les Prophetes & l'Evangile nous en donnent, il produit le Pseaume 89. où Dieu parle de la sorte : *I'ay juré à David, mon serviteur, que je conserveray éternellement sa semence, j'établiray son siege à jamais.* Et le Pseaume 32. où le Prophete dit ces paroles : *Le Seigneur a élû Sion pour y habiter, c'est son repos éternel :* Et à ces deux passages il en ajoûte un de Hieremie chap. 31. où ce Prophete declare cette verité en ces termes : *Voicy que dit le Seigneur, lequel fait luïre son Soleil au jour, & la Lune en la nuit, quand cét ordre cessera alors perira la semence d'Israël, & non plutôt.* Admirez, Messieurs, la force de ces passages que Calvin n'a pû détruire? Mais que deviendra la Religion qu'il vous veut aprendre, puis que cette durée, qu'il ne peut détourner, luy porte obstacle pour vous la persuader; parce que la nouveauté de vos articles opposez à la croyance de l'Eglise Catholique, fait voir la veritable & longue interruption de la durée de vôtre Religion, que vous serez necessitez de reconnoître dans l'Eglise Romaine, puis qu'elle ne se peut trouver ailleurs. Dans cette extremité, ce faux Medecin de vos ames vous presente une emplâtre pour adoucir cette difficulté, vous disant que l'Eglise étoit invisible : & parce que cette horrible nouveauté d'une Eglise invisible est tres-surprenante : Il vous conduit doucement à son opinion par un stile ingenieux, doux & élevé, & vous fait avaler le

poison par un agreable vesticule : car voicy son langage : *Il nous faut*, dit il, *laisser à Dieu seul ce privilege de connoître son Eglise, de laquelle le fondement est son élection éternelle* : & en la sect. 3. *Au reste, pour se tenir en l'unité de l'Eglise, il n'est besoin de la voir à l'œil, ou de la toucher avec la main, plutôt entant que nous la devons croire, il nous est signifié qu'il ne nous la faut point moins reconnoître quand elle nous est invisible que si nous la voyons évidemment* ? Est-il possible, Messieurs, que sous des discours fardez, cét Archi-Rabin fasse perir vos ames. Ie vous ay representé cy-dessus, que tout son but n'alloit qu'à cacher ses contrarietez ; il ne faut qu'en ôter l'écorce, sous laquelle il les veut mettre à couvert, pour découvrir la laideur de son crime.

15. *Reflexion.*

Ie commence par le 14. ℣. de S. Paul, chap. 10. aux Romains, où il montre que la foy vient par l'oüye, & l'oüye par la parole de Christ : Or je vous dis que pour entendre ceux qui nous la prêchent, ils doivent être presens, & que l'Eglise qui les envoye ne peut pas être inconnüe ny invisible.

16. *Reflexion.*

Nôtre Seigneur au 18. chap. ℣. 17. de S. Mathieu, veut que nous portions nôtre plainte contre *nôtre frere* : & s'il ne daigne écouter l'Eglise, qu'il nous soit comme un payen ? comment fera-t-elle la correction aux coupables ? & comment nous plaindrons-nous si elle est invisible.

17. *Reflexion.*

Le peuple se plaignoit à Moïse & à Aaron au 20. des nomb. ℣. 4. en leur disant ? *Pourquoy avez-vous conduit l'Eglise de Dieu au desert* ; Ie ne sçay comment pouvoient-ils conduire une chose invisible.

Pour administrer la Cene & le Baptême, il faut que les Pasteurs paroissent, & par la sale leçon de Calvin où les trouvera-t-on?

18. *Reflexion.*

Ie vois au Dimanche 16. que Calvin fait tenir ce langage au Ministre M. Pourquoy mets-tu cét article, *Ie crois la remission des pechez*, aprés l'Eglise: L'enfant, *Parce que nul n'obtient pardon de ses pechez que premierement il ne soit incorporé au peuple de Dieu, & perseverе en unité & communion au corps de Christ, & ainsi qu'il soit vray membre de l'Eglise.* Le Ministre. *Ainsi hors de l'Eglise il n'y a que damnation & mort?* L'enfant. *Il est certain: car tous ceux qui se separent de la communauté des fideles pour faire secte à part ne doivent esperer salut cependant qu'ils sont en division*: Voilà ce qui m'oblige à vous demander de quelle façon on peut être incorporé à une Eglise invisible? Où est-ce qu'on la rencontrera, si elle n'est connüe que de Dieu seul.

19. *Reflexion.*

L'Apôtre S. Paul, chap. 20. des Actes, parlant de l'Eglise de Dieu, s'adresse aux Prelats & Pasteurs, & leur recommande de prendre garde à eux & à tout le troupeau sur lequel ils ont été constituez Evêques: Comment gouverneront-ils l'Eglise s'ils ne la voyent pas.

20. *Reflexion.*

Calvin dans ses contrarietez au 4. de son Inst. chap. 11. sect. 13. parlant de livraye, de laquelle la bonne moisson ne peut être purgée jusques à ce qu'elle soit enfermée dans la grange, & de l'air où le grain demeure caché sous la paille jusques à ce qu'il soit vané, criblé & logé au grenier; Conclud de la sorte, puis que Dieu dit que l'Eglise souffrira cette misere jusques à la fin du monde qu'il

qu'il y aura de mauvais hommes : c'est en vain qu'on la cherche du tout pure & nette, en quoy il se coupe de deux côtez, l'un que la définition qu'ils donnent à l'Eglise, d'être seulement l'assemblage des prédestinez, est fausse & contraire à l'Ecriture, qui nous enseigne que le bon forment doit être purgé de livraye, & le bon grain de la paille : & l'autre, que l'Eglise est visible, puis que cét exercice doit durer en icelle jusques au jour du Jugement. Ajoûtez à cecy ce que je vous en ay dit cy-devant, d'où vous serez forcez de conclure que la durée de l'Eglise est une vraye illusion, si elle n'est aparente à ceux qui la veulent suivre : que cette durée luy doit être essentielle, que la seule Eglise Romaine l'a conservée, que la vôtre n'y a point de part non plus que toutes les autres sectes. Saint Augustin, qui ne vous connoissoit pas, vous dit sur le Pseaume 30. ℣. 2. *Que la Providence Divine a voulu que les Prophetes désignassent plus clairement l'Eglise que Iesus-Christ même.* Ouvrez donc les yeux pour voir les signes inseparables qu'*elle a toûjours* possedez pour se faire connoître : Rendez graces à Dieu de l'amour qu'il a pour vous, de vous presenter l'Eglise sainte, cét état monarchique & inviolable, qui vous ouvre son sein afin de vous y recevoir, en vous faisant voir qu'il n'y en a point d'autres qui ne soient perissables.

21. *Reflexion.*

Je diray en passant sur le sujet de l'Eglise Romaine une pensée monstrueuse de Bullingere Ministre de Zurich, qui a composé un gros volume sans rien prouver contre le S. Pere, auquel il veut attribuer les marques de l'antechrist. Il pretend, par le nombre de ses expressions, jetter des obscuritez dans l'esprit du Lecteur pour y faire couler son venin sous cette specieuse amorce de la parole

de Dieu. Je le laisse dans la carriere de ses copieux discours, pour ne m'arrêter contre luy, que lors qu'il offense le S. Siege. Il nous dit en son Sermon 50. chap. 11. que le Pape & Mahomet se rencontrent tous deux pour affliger les Eglises : faisons quelque reflexion sur les discours de ce grand parleur, & admirons son aveuglée malice, en ce qu'il veut que l'antechrist afflige l'antechrist : car Mahomet n'étoit jamais parvenu dans aucuns de leurs Temples en ce temps-là, mais ils luy avoient beaucoup aidé pour détruire l'Eglise Catholique : & Possevin même en son histoire des temps, dit fort bien qu'en Hongrie les villes sujetes au Turc sont fort peu infectées d'heresie, que celles qui restent aux Chrétiens en sont remplies, & que l'Arianisme, l'Atheïsme, & autres sectes d'Allemagne y abondent. Considerons sur ce propos une autre pensée de ce Ministre ; Il nous dit que S. Iean au chap. 9. nous instruit que de trois malheurs le premier est passé, & le second & dernier *doivent arriver. Il se travaille à* faire voir quels sont ces malheurs, & comme il voit que le nombre des infortunes a été fort grand dans le temps, il dit hardiment que les deux malheurs suivans sont les Papistes & les Mahometans : Et dans son même Sermon de cette rêverie il tombe dans une honteuse contradiction : car il asûre que le Pape & Mahomet dureront jusques à la fin du monde ? mais ! comment se peut-il faire qu'il leur veüille donner cette durée : car si ce sont les deux malheurs, dont parle S. Iean, cét Apôtre nous asûrant que le premier malheur est passé, ne nous dit pas que les autres deux dureront, puis qu'ils sont comparez à des accidens semblables au premier, qui (selon S. Iean) ont pris fin : d'où vient qu'ils ne doivent pas être de longue durée, comme l'ont été l'Eglise de Rome & la Religion Mahometane, dont l'une est une benedi-

ction éternelle, & l'autre un malheur tres-ancien.

22. *Reflexion.*

Pour satisfaire à la suite, où la connexité de ce discours m'a engagé, j'ay interrompu le brief raisonnement qui se peut tirer du quatriéme vers, que j'ay produit cy-dessus, sur le sujet d'un grand nombre de personnes qui ont fait profession de craindre Dieu, & de garder ses Commandemens; desquelles pourtant une seule ne pourroit être sauvée, bien qu'elle eut souffert le martyre, & suivy même les conseils Evangeliques avec un zele ardent, un mépris de soy-même, & une charité entiere pour son prochain: car n'ayant pas sçû où étoit cette Eglise, afin d'en suivre les instructions, & vivre sous sa conduite pour alimenter son ame, elle auroit merité la rigueur de la justice éternelle, comme l'Ecriture nous l'enseigne, & conformément à la croyance de nos adversaires, & à la nôtre, selon laquelle nous tenons que ceux qui sont hors de l'Eglise, sont aussi hors de salut.

23. *Reflexion.*

Faisons une petite reflexion sur tout ce dessus, & nous connoîtrons l'incompatibilité & confusion de leurs pensées dans la diversité des cas qui se presentent, qui sont l'existance de l'antechrist Romain, la destruction de l'Eglise universelle, le peu d'amour du Seigneur, ou son peu de force, ou son infidelité, puis qu'il a donné à la femme adultere tous les privileges qui apartenoient à son Epouse: à quoy il faut ajoûter que tous les hommes qui ont reçû le Baptême, pendant plus de mille deux cens ans, ont été damnez: Et qui plus est, cét antechrist, au lieu d'établir l'empire de sathan, travailloit à l'exterminer par les soins que l'Eglise universelle prenoit sous ce chef visible, pour anéantir le peché & l'heresie; ce qui vous doit faire concevoir l'impossibilité qu'il y auroit

eu qu'un antechrist se fut incessamment occupé à se détruire soy-même, vous nous proposez trop de desordres pour pouvoir vous écouter.

SECOND TABLEAU.

VOSTRE antechrist ancien à Rome cantonné,
A vecu saintement, puis qu'il a condamné
Depuis seize cens ans chaque secte heretique,
Et fait honorer Dieu dans la foy Catholique.
Il enseigne par tout les dix Commandemens,
Du Symbole sacré donne les documens,
Et de la Trinité publiant le Mystere,
Il exerce par tout la qualité de Pere,
Son but est de servir à la Divinité,
Et d'embrasser la Croix avec humilité:
Mais! quoy que son dessein dans ce saint exercice
Nous ouvre le chemin de l'adorer sans vice;
Vous nous dites pourtant qu'il s'éleve sur Dieu,
Et qu'il foule le nom qu'il celebre en tout lieu:
Peut on bien s'abstenir sur ce sujet de rire,
Puis qu'il voudroit pour Dieu suporter le martyre,
Et que ses envoyez souffrent fort doucement,
A la Chine, au Iapon, au Nort & au Ponent,
Eux-mêmes ont voulu recevoir des outrages
Pour aider les Chrétiens dans leurs communs dommages.

1. Reflexion.

L'antechrist, surnommé l'homme du peché, doit établir son regne en s'opolant à Dieu, s'élevant sur luy, augmentant l'empire du demon, & donnant protection

aux méchans, pour se fortifier, son inclination n'aura d'autre but qu'à décrediter les justes, aider les heretiques, & autoriser le crime : Or cét ennemy de Iesus-Christ doit arriver, non seulement parce que S. Paul le prédit, & que les Prophetes nous en instruisent : mais encore parce que Iesus-Christ se plaint aux Iuïfs en ces termes, en S. Iean chap. 5. *Ie suis venu au nom de mon Pere, & vous ne m'avez pas reçû, si un autre vient en son nom vous le recevrez* ; Nous voyons qu'il est visible que Iesus-Christ opose une seule personne à la sienne; sçavoir, cét homme de peché, dont S. Paul en la 2. aux Thess. chap. 2. nous prophétise l'avenement, lors que la revolte sera venuë, auquel temps Dieu donnera une operation d'erreur à ceux qui n'auront pas reçû la dilection de verité, afin qu'ils croyent au mensonge. Iesus-Christ se plaint aussi du peu de foy des Iuifs, qui ne l'ont pas voulu recevoir, venant de la part de son Pere, & qui recevront pourtant le fils de perdition comme le Messie, qui ne se manifestera que de son autorité privée.

2. *Reflexion.*

Il est certain que pour voir cét antechrist, il faut necessairement que la revolte soit arrivée, Lactance expliquant cette revolte se fait admirer dans son Livre 7. ch. 15. il en parle comme d'une chose décidée, il pouvoit parler d'une revolte prochaine sur le mystere d'iniquité, qui operoit du temps de S. Paul : mais il étoit pleinement instruit de la doctrine de l'Eglise, dont la connoissance étoit commune aux Peres des premiers siecles, qui n'osoient pas, comme S. Paul, prédire la destruction de l'Empire Romain ; ce que Lactance declare hardiment en un temps que les Empereurs étoient devenus Chrétiens, & n'en faisant plus un secret, nous enseigne que

le nom de l'Empire Romain prendra fin ſur la terre, que l'Aſie le poſſedera à ſon tour, & que l'Occident obeïra à l'Orient; & S. Hierôme en la queſt. 11. *ad Algaſiam*, demeure d'accord avec les autres Peres, que l'antechriſt viendra, *cum impleta fuerint tempora Romani Imperij*; c'eſt à dire, aprés que l'Empire Romain aura entierement fait ſon cours.

3. *Reflexion.*

Bullingere dans ſon 2. Sermon chap. 1. de l'Apoc. dit que les choſes revelées doivent arriver bien-tôt, parce que même du temps de S. Iean elles commençoient: & combien, dit-il, que quelques-unes ſe ſoient faites mille ans aprés: toutefois l'Apôtre S. Pierre en ſa 2. Epiſt. c. 3. ℣. 8. dit que mille ans devant le Seigneur ſont comme un jour, ainſi (dit-il) cette revelation apartient au temps de la primitive Egliſe, & de la derniere auſſi: à quoy nous acquieſſons, parce que le regne de Neron, & celuy de Domitian, lors que S. Iean écrivoit en l'Iſle de Patmos, étoient la figure de l'antechriſt qui doit venir au dernier temps: Or entre le premier & dernier temps, il faloit un milieu, & particulierement lors qu'il s'agit de pluſieurs ſiecles: mais ce faux Apôtre nous fait durer ce dernier temps depuis Boniface III. duquel on compte preſque onze cens ans, & ne nous donne dans ces grands eſpaces qu'un commencement bien court, & une fin qui ne trouve point de terme, ſans conſiderer que du temps de S. Paul le myſtere d'iniquité operoit figurativement, & que l'homme de peché ne pouvoit arriver qu'aprés la revolte; à quoy j'ajoûte que du temps de S. Paul il faloit que ce myſtere qui operoit fut la figure de l'antechriſt en Neron, ou que S. Paul fut un antechriſt commencé, puis que ces paroles ne ſe pouvoient raporter qu'aux Empereurs, à Simon le magicien, ou à S. Paul;

voilà pourquoy il faloit attendre cette revolte.

4. *Reflexion.*

On la peut expliquer en diverses manieres, car elle peut arriver quelque peu de temps avant que l'antechrist soit revelé, elle peut proceder d'un même conseil que les Rois auront avec l'antechrist, qui les portera tous à suivre sa fortune; car comme un si grand nombre de nations mahometanes, qui confinent le grand Seigneur, servent à un même Maître, il ne leur sera pas mal-aisé (étant suscité par le demon) de ranger le monde dessus un seul Empire, en se soûmettans en qualité de Rois à cét Empereur, comme au plus puissant de tous. Cette revolte pourroit proceder de quelques nouvelles heresies qui surviendront dans l'Eglise, & occuperont les Royaumes plus Catholiques: de sorte que l'heresie étant épanduë par tout, on pourra donner le nom d'une apostasie generale à cette universelle invasion d'erreurs, dans laquelle les élûs gemiront, & l'antechrist établira son regne plein de tyrannie, ce qui est fort probable.

5. *Reflexion.*

Calvin se détruit luy-même, lors que pour établir son antechrist imaginaire, il dit que S. Paul parle d'une apostasie arrivée en divers siecles; sçavoir, d'un Mahomet en Asie, d'un Nestorius, & autres sectes introduites en beaucoup de Provinces; je luy veux accorder que ces heresies peuvent être une disposition à cette grande revolte, dont nous avertit S. Paul: & comme il faut qu'on m'accorde que cette apostasie dérivoit d'une veritable défection de la foy, Il faut aussi de deux choses l'une, ou que l'Eglise Romaine fut la bonne, ou que les heresies d'un Arrius, d'un Nestorius, d'un Pelagius, & autres eussent la vraye foy: Par la bouche de Calvin & de tous ses Sectateurs ils ont été les auteurs d'une

mauvaise doctrine, & sortirent de l'Eglise Romaine, laquelle seule les a condamnez, donc l'Eglise Romaine étoit la bonne: Or est-il qu'elle n'a pas changé, & qu'elle est encore essentiellement la même, qu'il n'est pas en vôtre pouvoir de faire voir le contraire, que cette verité chagrine si fort les Ministres, qu'ils ferment les yeux & les oreilles à tous les anciens Oracles de la parole de Dieu, dont ils haïssent la lumiere; ils sçavent que leurs témoignages sont des marques asûrées par où on peut justifier que l'Eglise Romaine étoit la même en ce temps-là qu'elle est aujourd'huy; c'est pourquoy ils ont fermé la porte à ces témoins, afin que Dieu ne prononce pas contr'eux par leur moyen un arrest de condamnation: mais ils auront beau se cacher. Cependant reprenons nôtre propos pour suivre l'opinion de Calvin, qui ne peut nous dénier que toutes les heresies ne soient sorties de la Religion qui les a condamnées: or est-il que celles de Calvin, de Luther, & des autres qui leur font compagnie sont sorties de cette même source, laquelle a vomy de tout temps son écume, elles font par consequent un accroissement de cette apostasie qu'on dit être arrivée en divers siecles, laquelle venant à augmenter par des nouvelles opinions, pourra pour lors devenir generale, & être suivie de l'avenement de l'homme de peché, dont parle Saint Paul, ce qui leur doit bien donner de la crainte.

6. Reflexion.

Ceux qui nous disent que le Pape sera cét homme, dont parle S. Paul, prennent une partie du passage de S. Math. 24. où il est dit que plusieurs viendront au nom de Iesus-Christ, & que le Pape en qualité de Vicaire vient en son nom; d'où s'ensuit qu'il doit être l'antechrist, & nous laissent les paroles qui restent du même

passage

passage pour confondre leur esprit de mensonge : car Jesus-Christ ajoûte que ces gens-là diront : *Ego sum Christus*, *Ie suis le Christ*, ce que le Pape n'a jamais avancé. D'ailleurs l'antechrist sera opposé au veritable Christ ; & le Pape ne l'est aucunement ; la charge de Lieutenant n'est pas opposée à celle de Capitaine, mais bien subordonnée. Estre antechrist, c'est être contraire à Jesus-Christ, le mot *ανti* ne signifie que contrarieté, & dans cette charge il n'y a que servitude & soûmission, & c'est la fontaine de laquelle les Chrétiens aprennent à servir Dieu.

7. *Reflexion.*

On ne peut accorder les heretiques du temps auquel l'antechrist doit arriver ; certes il ne leur a pas été revelé, puis qu'ils n'en sçavent rien dire qu'à leur confusion. Le Cardinal Bellarmin nous cite un Illiricus, qui croit que l'antechrist a paru lors que Rome fut prise aprés la dixiéme année du regne d'Honorius : Cét heretique Philosophe superbement disant qu'il fut conçû l'an 400. qu'il fut formé, nourry & animé dans le ventre de sa mere en l'an 500. ou environ, & qu'il nâquit en 606. lors que Phocas accorda le titre de Chef spirituel au Pontife de Rome, & enseigne qu'il devoit être cruel par le glaive temporel en 666. & au glaive spirituel en 1260. auquel temps la fin du monde devoit arriver. Le premier nombre est tiré de l'Apocal. chap. 13. où le nombre du nom de la bête est 666. Le second nombre aussi est exprimé dans S. Iean au chap. 11. qui nous dit que son regne durera 1260. jours : cette invention est une farce, car il en fait un posthum dans le ventre de sa mere, où il le fait demeurer deux ou trois siecles, & faisant un partage des temps, qu'il ajuste à son dessein, il luy donne une conception de cent ans, & tout formé, vivant & animé,

veut qu'il soit alimenté jusques en 606.

8. *Reflexion.*

Cette extravagance tient de la folie ou du vice : car si l'antechrist étoit un diable son temps est illimité par le nombre incertain de mille ans énoncez dans l'Apocalypse, si c'étoit un nombre des Rois, il naissoit pour le moins jusques à dix fois dans un même siecle, il étoit donc souvent conçû plusieurs fois posthum, & renaissoit toûjours sans danger : Il auroit été besoin que la mere se fut avortée; il y a eu tant des sages Medecins, & tant des Saints dedans l'Eglise qui en auroient procuré l'avorton, secourus de Jesus-Christ, qui leur avoit promis toute assistance : mais comme l'antechrist doit être un homme seul, & qu'il n'en faut pas douter, puis que S. Paul l'apelle l'homme de peché en la 2. aux Thess. chap. 2. & que Jesus-Christ a reproché aux Juïfs qu'ils ne l'ont pas connû, & qu'ils en recevront un autre : les adversaires demeurent partagez dans leurs ridicules opinions.

9. *Reflexion.*

Ils flotent tellement dans leurs pensées, qu'ils disent tantôt qu'il est aparu environ l'an 600. du temps de S. Gregoire, pour avoir établi l'Invocation des Saints, & les Messes pour les morts : Quoyque S. Ambroise au Livre *de Viduis* l'ait précedé de 200. ans, & eut observé ce qu'on attribuë à S. Gregoire : & comme l'esprit de mensonge se deçoit incessamment, on leur fait voir encore que les Papes n'ont pas reçû le titre d'Evêques universels de l'Empereur Phocas, au temps duquel ils veulent faire paroître l'antechrist, & en nombrant les années depuis Jesus-Christ, jusques à cette pretenduë concession faite à Boniface III. par Phocas, ils se mécontent de cinquante-trois ans, mais seulement il l'en apelle, ce que Justinian avoit fait plutôt que luy en l'Epist. *ad Ioannem* 2. & ensem-

ble le Concile de Chalcedoine *in Epist. ad Leonem.*

10. *Reflexion.*

Bullingere a recours à un autre invention, il donne la naissance de l'antechrist en 763. & choisit un Pape en ce temps-là pour le faire naître en sa personne, & pour y réüssir il en retranche 97. ans depuis la Nativité de nôtre Seigneur: c'est un des grands secrets des heretiques d'aller chercher directement ou indirectement quelque action en quelque Pape pour luy donner le nombre de 666. Ce Ministre de Zurich n'a pû rencontrer ce nombre en faisant son compte depuis la naissance du Sauveur, mais il le veut faire depuis que S. Jean l'Evangeliste écrivoit sa révelation en l'Isle de Patmos, & retranchant (comme j'ay dit) les 97. ans, qui s'étoient passez depuis la Nativité de Jesus-Christ jusques en ce temps-là. Il pretend avoir établi le nombre de 666. jusques au Pape Paul: mais s'agissant d'un fait d'histoire, qui nous aprend que ce Pape étoit grandement misericordieux envers les pauvres & les prisonniers, qu'il visitoit de nuit tout seul, le choix qu'il en a fait luy devoit donner de la honte: mais comme la visée de Bullingere n'étoit autre sans doute que d'en faire un antechrist sous pretexte du don que Pepin luy fit de l'Exarchat de Ravenne, possedé auparavant sans aucun droit par les Lombards. Il veut faire voir que 666. ans se sont passez depuis la revelation de S. Iean jusques au temps de cette concession, qu'il dit être en l'an 763. ce qui est faux, parce qu'elle fut faite au Pape Estienne, homme sage & vertueux, ou plutôt à l'Eglise, & non au Pape Paul, & ce fut en l'année 756. en quoy il erre de huict années, comme il resulte des Antiquitez & Histoires Gauloises recueilliës par Monsieur le President Fauchet en la vie de Pepin le Bref, & de l'inventaire general de l'Histoire de France du sieur de Serres, sur la même vie, où nous

aprenons que Pepin mourut un an avant ce temps-là, & qu'aprés avoir servy l'Eglise contre la tyrannie des Lombards, il eut encore le temps de châtier les Saxons, & de faire la guerre à Gayffre Duc de Guyenne : il dit aussi en son Sermon 87. qu'on peut commencer les 1000. ans, ausquels le diable devoit être détaché cinquante-quatre ans aprés la Nativité de Jesus-Christ, & qu'on trouvera que mille ans aprés il y eut un méchant Pape, qu'on compte, dit-il, depuis que S. Paul étoit prisonnier, on trouvera que mille ans aprés Nicolas étoit Pape, qui n'étoit pas pourtant un homme à blâmer, qu'on compte encore depuis la destruction de Jerusalem arrivée en 73. on trouvera 1000. jusques à Gregoire VII. qui trouble selon son opinion tout le monde ; il veut dire qu'il excommunia Henry IV. Empereur, lequel il priva de son Empire, parce qu'il entreprenoit sur l'Election, & conferoit les Evêchez. Ce Pontife aimoit la justice, & assembla trois Conciles à Rome, pour reformer les mœurs, & donna des preuves de son zele pour la gloire de Dieu. Cependant Henry IV. reconnût son peché aprés voir fait beaucoup la guerre avec les Saxons, & avoir vaincu le Duc de Sueve son ennemy : Voilà bien des malheurs en Allemagne arrivez pour les pechez du peuple, je veux même qu'un Pape en fut auteur ? Sera-ce ce seul homme de peché, dont nous parle I. C. en S. Math. 24. & ce peché ne seroit-il pas personnel, sans nous aller dire que les troubles furent grands par tout l'Univers ; mais à quel propos nous forger dans son imagination un antechrist pour compter les mille ans mentionnez dans le chap. 20. de l'Apocal. qu'on sçait être figuratifs, & les commencer depuis la destruction de Ierusalem, attendu que le diable fut attaché lors de la naissance de Iesus-Christ, bien que dans le compte qu'il nous donne jusques à la prise de cette

Ville il erre de trois ans : car elle ne se rendit qu'en l'an 70. de la Nativité du Seigneur ; ces pensées ridicules sont si mépriſables, qu'on pourroit en les imitant dire que depuis que S. Pierre fut Evêque de Rome, qui fut la douziéme année depuis la Passion du Sauveur, on nombrera mille ans jusques à Berengarius, qui préchoit en France contre la réalité ; si nous comptons depuis le decez de S. Liberius Pape, on trouvera que la doctrine d'Uniclef & de Iean Hus floriſſoit mille ans aprés, l'un préchoit en Angleterre, & l'autre à l'Univerſité de Prage : de sorte qu'à compter jusques dans le temps d'Uniclef & de Iean Hus son successeur, vous trouverez les mille ans ausquels le diable étoit sorty.

II. *Reflexion.*

Aussi ce Miniſtre voyant l'hiſtoire opoſée à son deſſein, & reconnoiſſant qu'on pouvoit corriger son calcul, dit qu'il ne faut pas expliquer à la rigueur le nombre de *666.* mais qu'on peut compter quelques années auparavant, & même quelques années aprés : voilà une invention infaillible pour réüſſir en toutes choſes, mais qui ne reſſent pas le langage du S. Eſprit, dont les nombres sont certains, lors que les prophéties sont découvertes, à cause dequoy ce miſerable heretique veut trouver de demy points depuis l'an 750. jusques à 773. eſquelles années les choſes, dit-il, qui donnent le nom à l'antechriſt sont avenuës. Enfin pour autoriſer ses ſuputations, il met en avant que la Sibille a prédit qu'un nouveau Roy arriveroit, qui porteroit un chapeau blanc, qu'il croit être le Pape, parce qu'anciennement les Evêques portoient de Mythres blanches, que son nom seroit proche de *Ponte*, regardant le monde, & qu'il uſurpoit les Royaumes, à quoy ce Miniſtre ajoûte que ſi à ce mot de *Ponte* on y mettoit *fex*, à même temps il y auroit *Pontifex* : C'eſt un horrible

métier que la mauvaise habitude, l'heretique a de la haine pour le S. Siege; il ne peut s'abstenir d'en médire, & tout autant de mots qu'il profere nous donnent les moyens de détruire les effets de ses imaginations: car on n'a jamais vû l'usage de chapeaux blancs parmy les Papes, la Mythre & le chapeau sont deux choses opposées, mais le Turban chez le Turc, dont les brillans éclairent, est-ce chapeau blanc, car un turban ressemble à un chapeau, dont l'aîle seroit pliée en rondeur, non seulement le grand Seigneur le porte blanc & semé de perles & de diamans, mais encore le grand Aga de Ianissaires, dont la dignité est si relevée, qu'il a ce droit de prendre pour femme une fille ou une sœur du grand Seigneur. Il est honoré de six robbes tous les ans que le Sultan luy donne: mais il se produit ordinairement auprés de sa personne avec une robbe frisée d'or de velours ou satin cramoisi, étant paré de cette couleur en toute sa personne, à la reserve du turban blanc; & pour faire voir que ce nouveau Roy est le grand Seigneur, il ne faut qu'entendre la Sibille même, qui dit que le nom de ce Roy est proche du Ponte: certes la mer du Pont confronte le Serral, il n'en faut pas d'avantage, les armoiries du grand Seigneur, qui representent son nom réellement, sont le Croissant élevé dans son Palais. Les devanciers de Mahomet 2. resident à Burse, ville prochaine du Pont, & le Ministre rencherissant sur cette pensée, nous veut faire entendre que les ordures de Mahomet sont si grandes, qu'on peut apeller le Sultan *Pontifœx*, c'est à dire la vilenie du Pont, la devise de la Religion du Prophete Mahomet trouve son explication dans l'anagrame de ces trois paroles. *Ottomanus*, *Ponti*, *Fœx*, où vous trouverez ce sens, *sum tota fœx in ponto*; mais pour répondre entierement à la prophétie de la Sibille, en quelle part du monde pourroit-on trouver plus

de Royaumes & Empires usurpez que par le grand Seigneur.

12. *Reflexion.*

Revenant presentement au nombre de 666. les opinions differentes que les Ministres en donnent marquent leur incertitude, & donnent de l'ennuy, il suffit d'une seule réponse à toutes ces propositions aussi claire que le soleil, puis que S. Iean le bien-aimé de Dieu l'a prononcée en termes exprés, pour nous enseigner que le nombre de 666. n'est pas destiné pour marquer le temps, mais bien le nom de l'antechrist : se peut-il mieux expliquer qu'en disant que le nombre de son nom est 666. & parce que l'homme est toûjours désigné & compté par son nom, il ajoûte que le nombre de la bête est le nombre de l'homme ; & comme S. Iean a égard au nombre du nom principalement, il en fait mention non seulement au chap. 15. mais encore au ℣. 2. du chap. 15. & ℣. 11. du chap. 14. où il parle de la marque du nom, qui n'est autre que le nombre de 666. & du nombre de l'homme il n'en parle qu'au ℣. 18. du chap. 13. ce que l'Apôtre observe pour montrer que là où sera le nombre du nom, là sera aussi l'homme de peché marqué par ce nom : mais du nombre du temps je n'en trouve pas une sillabe, horsmis de passer (comme font les Ministres) au delà de l'Ecriture par leurs damnables explications ; Ie vous feray voir ce nombre dans le nom du grand Seigneur, avec beaucoup d'autres marques qui luy conviennent : je vous montreray de quelle maniere l'homme de peché doit naître de la nation Turque, & par les signes déja arrivez chez les grands Seigneurs qui sont manifestes : je vous feray voir que les signes qui sont encore inconnus s'accompliront là où les autres se sont commencez, & arrivent tous les jours ; ce que je vous dois montrer par l'Ecriture.

13. *Reflexion.*

Or avant que le temps de la veritable persecution de l'antechrist arrive, il faut voir deux choses; l'une que l'Evangile soit prêché par toute la terre, & l'autre que l'entiere ruïne de l'Empire Romain soit arrivée, lors qu'il sera venu les deux témoins s'opoferont, ce que nous n'avons jamais vû; l'on remarquera aussi une cessation du sacrifice perpetuel qui n'est pas encore survenuë : mais les deux derniers signes, dont parle S. Iean, nous annoncent la mort de l'antechrist aprés trois ans & demy, & la fin du monde; surquoy l'experience vous marque le contraire : car puis que l'Apôtre nous asûre que le sacrifice perpetuel cessera lors de la grande persecution : De quelle maniere peut avoir cessé ce sacrifice à l'arrivée de vôtre antechrist, ce n'est pas dans la discontinuation des bonnes œuvres, ny de nos pensées, car elles seront plus fortement échauffées dans nos necessitez, ce ne sera pas du sacrifice sanglant de la Croix, qui n'a été fait qu'une seule fois, ny de l'offrande de ce sacrifice par nos cœurs : car elle ne cessera jamais dans ce monde, & s'augmentera dans nos besoins. S. Mathieu au chap. 24. nous avertit de ce dernier temps, en nous préfageant la discontinuation du sacrifice, puis qu'en cette saison il nous défend de croire la presence réelle en Christ en aucune part, bien qu'elle nous soit indiquée icy, ou là, dans le desert, ou dans les cabinets. Il n'y aura qu'une seule occupation, qui sera de se défendre de l'antechrist par la fuïte, ce que le S. Evangeliste nous fait connoître par la crainte & l'avis qu'il nous donne, si nous sommes aux champs de ne retourner pas à nos maisons pour prendre nos habits : Voyez donc comment pourra-t-on en ce temps-là faire ce sacrifice. Ie vous laisse les juges de cette question; formez-en un qui soit interrompu aux yeux des mortels autre que celuy que nos peres nous ont laissé.

Voilà

Voilà donc une chose que vos Ministres n'ont pas encore vûë.

14. *Reflexion.*

On ne me sçauroit prouver que l'Evangile ait été préché par toute la terre : car S. Mathieu dans le 24. chap. nous declare que la consommation n'arrivera qu'aprés que la parole de Iesus-Christ sera préchée à toutes nations, ce qui précedera le regne de l'antechrist, qui empécheroit la prédication de l'Evangile, s'il n'étoit annoncé par tout avant son avenement : Cela est conforme à l'opinion des Peres, de la part de qui nous aprenons la conversion de plusieurs peuples, dont les uns ont été convertis aux Indes plus reculées en Orient en l'an 300. ainsi que le raporte Ruffin X. Hist. chap. 9. Nous lisons dans l'Epist. 8. de S. Augustin, que plusieurs nations n'avoient pas encore de son temps ouy l'Evangile ; les Wandales, Polonois & Moravites, comme le confessent les Centuriateurs, *Centuria 9. cap. 2. Centuria 10. cap. 2.* n'entrerent dans le giron de l'Eglise qu'aprés le huitiéme siecle : Nous sçavons que du temps de Luther & Calvin que la parole de Dieu a retenty dans l'Amerique, & que presentement la charge de Précher est continuée aux Prédicateurs de l'Evangile en beaucoup d'autres païs, où le son de la voix des Apôtres, ny de ses successeurs, n'étoit pas encore parvenu. Il y a eu en châque siecle beaucoup de Docteurs & d'Ecrivains qui ne nous en disent pas un mot.

15. *Reflexion.*

Ce n'est pas à demy qu'il faloit que l'Evangile fut préché, tous les hommes y avoient interêt ; S. Mathieu dans le chap. 24. nous dit qu'il devoit être préché par tout, afin qu'on ne s'excusât pas sur l'ignorance. Quand S. Paul dit que le son des Apôtres s'étoit étendu par tout. *Rom.* 10. cela veut dire, selon S. Augustin *in Epist.* 80. que l'Evan-

gile avoit été préché par puiſſance, & non en acte, parce que la ſemence de la parole avoit été jettée, qui devoit croître & fructifier par tout le monde, comme nous l'aprenons auſſi de S. Paul aux Coloſſ. 1. S. Hierôme au ch. 20. de S. Mathieu, dit que l'Evangile étoit parvenu par tout par ſon renom, mais non par les vrais Prédicateurs: Il en eſt de même des progrez de l'Evangile que des Conquerans du monde. qui ont la renommée d'avoir ſubjugué des Royaumes entiers lors qu'ils en occupent quelques Provinces; il s'enſuit que l'Evangile n'ayant pas été préché par tout, l'homme de peché n'a pas encore paru ouvertement chez le grand Turc, où je prétens vous le montrer par des marques infaillibles.

16. *Reflexion.*

Il eſt expedient de ſçavoir que l'Empire Romain avant l'avenement de ce faux Prophete ſera diviſé en dix Rois, deſquels il n'y en aura pas un qui ſoit nommé Roy des Romains : car ceux qui occupent quelque portion de cét Empire n'en portent pas le nom, & ne le ſont pas ; d'où il ſe juſtifie que l'antechriſt n'eſt pas encore venu, puis que l'Empire d'Occident contient encore beaucoup de grandes Provinces, Princes, peuples & nations, qui compoſent cét Empire, dont le Chef eſt Roy des Romains, ce qu'Irenée prouve par trois paſſages au liv. 5. chap. 26. Daniël chap. 2. & 7. Apocal. 17. il nous décrit une ſucceſſion des plus conſiderables Royaumes, dont l'Ecriture nous aprend la durée juſques à la fin du monde par une myſterieuſe ſtatuë, qui avoit la tête d'or, par où elle ſignifioit le Royaume des Aſſyriens ; elle avoit la poitrine d'argent, ce qui marquoit le Royaume des Perſes ; & ſon ventre étoit d'airain, pour déſigner le Royaume des Grecs; les jambes de cette ſtatuë étoient de fer, qui repreſentoient le Royaume des Romains diviſé comme les deux jambes,

desquelles naissoient dix doigts, qui étoient en partie de fer & d'argillé, laquelle n'ayant point d'union avec le fer, ces doigts se pouvoient facilement briser ; ils terminoient cette statuë, & figuroient que l'Empire Romain devoit être partagé en dix Rois, dont aucun ne seroit Roy des Romains, comme aucun doigt n'étoit pas la jambe. Daniël au chap. 7. explique la même chose par quatre bêtes qui signifient quatre Royaumes. L'Apocal. au ch. 17. nous confirme le nombre de ces dix Rois, qui haïront la paillarde, & mangeront sa chair.

17. *Reflexion.*

La description de la statuë par la tête d'or, nous represente l'ancien Royaume des Assyriens, qui en richesse & ancienneté surpassoit les autres. Celuy des Perses étant venu aprés est désigné par l'argent, qui tient le second rang entre les métaux : car il étoit riche & puissant. Celuy des Grecs étoit marqué par l'airain, dont on se servoit du temps de Daniël, parce que l'usage de l'airain fut plutôt trouvé que du fer : On s'en servoit à la guerre, comme nous l'aprenons d'un de nos Poëtes Latins, *sed priùs æris erat quàm ferri cognitus usus : ære solùm terra tractabant, æréque belli miscebant fluctus & vulnera vasta ferebant.* Aussi il est employé dans l'Ecriture, pour nous signifier cette nation belliqueuse, qui devoit par trois fois posseder le premier Empire du monde, sçavoir, sous Alexandre le Grand, sous les Empereurs Romains; & en dernier lieu, sous les grands Seigneurs : mais par surcroît, cette nation devoit être en son temps une des plus invincibles Republiques du monde, & disputer (comme elle a fait pendant plusieurs siecles) la gloire de ses armes avec la République de Rome, & le fer, dont les jambes de la statuë étoient faites, marquent la force de l'Empire Romain, comme les doigts qui étoient composez en partie de terre,

en présagent la destruction. Le Royaume d'or est entierement au grand Seigneur; Celuy d'argent fait une partie de son Empire, car le Roy des Persans possede fort peu des terres que les anciens Rois avoient anciennement, qui joüissoient toute l'Arabie, & beaucoup d'autres contrées, qui apartiennent presentement au grand Seigneur, aussi bien que tout l'Empire des Grecs, dans une plus ample étendüe que tous les Empereurs du monde ne l'ont jamais vûë. Quant à l'Empire Romain, qui fut partagé en deux moitiez au temps de Charlemagne, lequel s'apropriant l'Empire d'Occident, laissa celuy d'Orient à Irene Imperatrice, & à ses successeurs. Nous voyons que les Othomans en possedent une jambe entiere avec tous les doigts qui en dépendent; & que de l'autre jambe de l'Empire Romain, qui reste en Occident, quelque petit doigt du pied, comme la Transilvanie, & un des principaux, c'est à dire la Hongrie, sont brisez & attachez à celuy du Sultan: d'où nous pouvons conclure que l'or, l'argent & l'airain ont cedé à la force des Turcs, & que le fer même (par lequel l'Empire Romain est signifié) n'a pû luy faire resistance; maintenant par cette respectueuse déference & profonde humilité que je suis obligé de garder pour ce nombre auguste de personnes, qui ont tenu que l'Empire Romain devoit être divisé en dix Rois; je me soûmets entierement au jugement de mes Maîtres, pour prononcer trois choses de leurs bouches.

18. *Reflexion.*

La premiere, si les dix Rois signifient un nombre incertain comme en plusieurs endroits de l'Ecriture, ou bien si ce nombre doit répondre précisément à la quantité des doigts; car dans les visions les figures sont assez communes, si l'Ecriture ne s'en explique par des termes qui expriment necessairement un nombre précis, comme elle

le fait en l'explication des 1260. iours du regne de l'antechrist.

19. *Reflexion.*

La seconde servira pour aprendre de leur part si cette division doit être faite par dix Rois en divers temps, dequoy je crois l'opinion assez indifferente, sans que les heretiques me puissent objecter que ces Rois prendront leur puissance à même-temps avec la bête, & la luy donneront: car l'arrivée de l'antechrist, ainsi que je dois faire voir, sera accompagnée de toutes ces choses par une affluence de nations barbares qui luy prêteront les mains, puis que les Rois Chrétiens, comme je montreray, ne pourront pas le faire, parmy lesquels je mets les Rois d'Angleterre, de Suede, & autres Princes d'Allemagne, qui par l'avis de l'heretique même ne voudroient pas l'avoir aidé pour détruire l'Empire de Dieu.

20. *Reflexion.*

La troisiéme m'engage à demander si cette division de Royaumes, qui est certaine, doit être dans le seul Empire d'Occident, où nous voyons déja plusieurs Rois (car il faut que l'Empire cesse) ou si elle se doit faire une seconde fois dans l'Empire d'Orient, conjointement avec celuy d'Occident, aprés avoir été divisé en quantité de Royaumes & Principautez que le grand Seigneur a conquises. Quant à moy, quelle idée que j'en puisse former, je veux en subir la sentence qu'ils en donneront aprés avoir prouvé dans la suite de mon discours, que le grand Seigneur enferme non seulement ces deux Empires sous sa puissance, mais encore porte la livrée que S. Jean donne à l'antechrist, & semble avec conviction être la racine veritable qui doit produire ce monstre, lequel doit être de nation juifve. Othoman le fils d'Ibrahim premier étoit aussi fils d'une mere Chrétienne, nous l'avons vû fort bon Re-

ligieux de l'Ordre de S. Dominique ? Pourquoy donc l'antechriſt ne pourra-t-il pas être le fils d'une mere juifve ? Pourquoy ne pourroit-il pas naître dans les lieux ſaints qui luy apartiennent, & être de la ſorte Juïf de naiſſance, ſelon le ſentiment des Peres fondez ſur le 49. chap. de la Geneſe ℣. 17. où il eſt dit que Dan ſera comme la couleuvre auprés du chemin, & luy ſont attribuez outre les mauvais noms des honteuſes qualitez. Le ch. 7. de l'Apoc. donne lieu auſſi à cette opinion ou langage, faiſant le dénombrement des douze mille marquez dans les tribus d'Iſraël, taiſe le nom odieux de celle de Dan à raiſon de celuy qui en devoit naître. Et Moyſe même ayant étably les douze pains de propoſition pour marquer les douze tribus d'Iſraël, afin que châque tribu reconnût que Dieu par ſa miſericorde étoit l'Auteur de tous ſes biens, s'eſt par un divin préſage accommodé à la revelation de Saint Jean. Cette opinion eſt tres-probable : mais elle n'eſt pas neanmoins du tout certaine, bien qu'elle merite des particulieres conſiderations de la part du ſujet & des Oracles de la parole de Dieu. L'antechriſt peut donc naître de nation Turque & Juifve tout enſemble. Je parleray plus amplement des marques de l'antechriſt que le grand Seigneur a aujourd'huy.

21. *Reflexion.*

Diſons cependant pour reprendre nôtre diſcours que la deſtruction entiere de l'Empire Romain n'eſt pas accomplie, qui ſubſiſte par la ſucceſſion de l'un à l'autre Empereur par la nomination des ſept Electeurs. Le defaut de la ville de Rome ne déroge pas à la dignité d'Empereur Romain, non plus que le defaut de Paris & de l'Iſle de France dérogeoit à celle du Roy, puis que nous ſommes tous devenus François. L'Empereur conſerve ſa qualité, parce qu'il précede les Rois pour ſi puiſſans qu'ils devien-

nent, sa succession dérive des Cesars comme de la souche, de même que la jambe de fer de la statuë de Daniel procedoit du corps; les Royaumes conquis par Charlemagne sont rétablis à l'Empire par le consentement des Chrétiens & des Empereurs d'Orient : L'Empereur ne passe jamais dans l'Empire que du consentement des Romains, si le defaut de Rome dérogeoit à la dignité de ces Empereurs, Arcadius, Theodose le jeune, & autres ne l'auroient pas été, parce qu'ils étoient privez de la ville de Rome. Les Lutheriens qui se glorifient d'avoir trois Electeurs reconnoissent que celuy qu'ils éliſſent est le vray Empereur des Romains, ce qui nous montre que l'antechrist n'est pas venu, puis que l'Empire n'est pas détruit, bien que le mystere d'iniquité par beaucoup de témoignages opere aujourd'huy *réellement* à Constantinople, comme il le faisoit figurativement du temps des Empereurs Romains. Ceux qui ont voulu parmy les heretiques compter les playes particulieres de l'Empire Romain pour la destruction d'iceluy, sont contraires à la sainte Ecriture, qui dit que les deux jambes de la statue de Daniel se terminoient en dix *doigts, pour nous faire* connoître que l'Empire Romain devoit *être* diviſé en dix Rois, & désolé tout ensemble. Les prises de la ville de Rome, la destruction de l'Empire d'Orient, les usurpations qui ont été faites sur celuy d'Occident, & toutes les secousses que l'Empire Romain a receües ont bien abaiſſé & restraint la grandeur des Empereurs *Romains*, & l'étendüe de leur ancien Empire : mais leur nom, leur gloire & leur qualité subsistent toûjours dans la puissante Monarchie qui leur reste. Il en est du gouvernement des Empires de même que de l'ame qui exerce ses entieres fonctions dans un corps, dont les membres sont mutilés : ce qui est encore d'autant plus aisé qu'une Monarchie n'étant jamais imparfaite a toûjours une

tête & des membres accomplis, où les fonctions sont exercées avec plus de vigueur, lors que le Colosse en est amoindry, aprés tant de raisons qui contredisent manifestement au dessein que les heretiques ont de nous produire un antechrist à Rome, où l'on n'a pas vû encore aucun Pape Iuïf, ce qui seroit absolument necessaire: Pourquoy ont-ils l'effronterie de crier contre nous?

22. *Reflexion.*

N'ay-je pas raison de dire que le Pape, bien loin de nous donner des marques de ce tyran, a continué de condamner dés le commencement de l'Eglise toutes les sectes heretiques qui ont paru, fait rendre le culte de l'atrie à Dieu, & enseigner sa Loy, le Symbole des Apôtres, & tous les Mysteres de la Religion, en se soûmettant religieusement à la Divinité, qu'il fait honorer dans l'Eglise universelle, avec tant d'amour & de charité, que plusieurs Papes ont suporté le martyre pour la gloire de Dieu; & ses envoyez le vont souffrir volontiers chez les Barbares à l'imitation des Chrétiens, qui vivoient dans l'Eglise primitive, qui doit être essentiellement la même pendant tous les siecles, & se faire connoître par les mêmes qualitez: ce qui n'est pas mal-aisé de croire aprés les prodigieux outrages que plusieurs Papes ont endurez iusques à present pour la défense de l'Eglise: surquoy ie passeray plus avant, pour vous dire que quand même quelques-uns des affronts, qu'ils ont reçû, n'auroient pas été suportez pour l'interest de la Foy; ils ne restent pas de prouver leur foiblesse, en ce qu'ils ont été non seulement soûmis aux hommes, mais encore tres-souvent mal-traitez de leur part, au lieu que l'antechrist élevera sa puissance sur l'homme & sur Dieu. Nous sçavons qu'on fuïra l'antechrist, & que ce tyran ne redoutera personne; & nous voyons neanmoins fort clairement que le plus grand nombre des Papes a reçû des

injures

injures atroces par des cruels empriſonnemens, & ſouvent ont été batus & excedez, & même eu recours à la fuite pour ſe garantir.

23. *Reflexion.*

Vous n'avez qu'à jetter les yeux ſur Gelaſe II. Urbain II. Gregoire V. Eſtienne IX. Dit VIII. Eugene V. & Lucius II. pour découvrir en eux les rares vertus qui les accompagnoient; L'antechriſt ſera cruel & ſans charité. Conſiderez le zele, la pieté, la liberalité, & la charité envers les pauvres de Leon II. Adrian, Benoiſt V. Leon IV. Eugene II. Adrian Romain, Paul Romain, Zacharie Grec, Eſtienne V. Conſtantin Sirien, Conon Romain, Benoiſt II. Iean V. Sirien, Agathon, Theodoric, Honoré, Iean IV. Celeſtin V. Benoiſt IX. Innocent VI. Martin V. Nicolas V. Calixte V. Clement IV. Gregoire VIII. Clement V. Urbain III. Lucius V. Adrian IV. Paul IV. Pie V. & autres: Entre ceux-cy, les uns ont conſolé les affligez, viſité les malades, & preferé les pauvres à leurs propres parens; les autres en ſe dépoüillans de leurs biens pour exercer la charité envers les indigens; ont fait faire le ſemblable aux Cardinaux: il y en a qui ont lavé les pieds aux Evêques; mais il y en a d'autres qui ſe ſont démis de la Papauté, pour donner la paix à l'Egliſe: Tous ont été défenſeurs des veuves & des orphelins; d'autres ont employé partie du temps à mettre d'accord les Princes Chrétiens: Il y en a quelques-uns qui ont perſuadé la guerre contre le Turc, pour recouvrer les lieux ſaints. Entre ces Pontifes, Iean IV. racheta les Dalmates & Iſtriens, Adrian IV. convertit les Nortwegiens, Pie V. par ſes ſaintes perſuaſions fut auteur de la victoire de Lepante, & Urbain III. remply d'amour pour l'Egliſe de Dieu, ayant avis de la victoire que Saladin Soudan d'Egypte avoit emportée ſur Ieruſalem, en mourut de regret. Croyez-

vous bien que ceux-là puissent être des antechrists sans en avoir aucune aparance.

24. *Reflexion.*

Je ne vous represente pas icy, Messieurs, les martyres, ny la saintetè de ces divers Peres anciens, qui ont occupé cette place plus de 600. ans. Je vous parle de ceux qui sont inferieurs en ordre de temps, & qui ont travaillé comme eux sans discontinuation à la gloire du Seigneur, & au salut des ames. Faites de grace une récapitulation du nombre des vertus qui éclatoient en leurs personnes! ils ont tous succedé à Boniface *VII* qui deceda en l'année que vous commencez de compter du vray regne de l'antechrist : Celuy-là même donna de saintes Ordonnances; & tout ce nombre de successeurs, qui a paru jusques à nôtre dernier siecle, a détruit si souvent son regne pretendu, qu'il n'aura pas eu le loisir de se pouvoir établir sur ce trône, où l'on n'a vû que des hommes bien contraires à l'homme de peché, qui porte son titre de l'abomination de ses crimes; & ceux-là ont été reconnus par vertus éclatantes, dont ils étoient les religieux observateurs: quoy-que dans le temps que vous marquez, le propre de l'homme de perdition, ne fut que d'anéantir la pieté en toutes choses, puis qu'il ne devoit naître que pour faire souffrir les bons, & ensevelir la justice : En voicy pour blesser les opiniâtres, & donner de la terreur aux ames plus dociles; ceux-là feront rouler les passions de certains Papes dans tout cét ordre sacré de personnes pour obscurcir la gloire de toutes leurs loüanges; auquel effet ils n'ont pas honte de nous proposer des actions particulieres de certains Papes, qui ne sont en eux que des effets de quelques passions, dont les hommes ne sont jamais exempts, & qui ont été fermes dans la foy, semblables en cela aux vagues de la mer, qui s'élevent bien haut, & par un

ordre étably de Dieu s'arrêtent au rivage.

25. *Reflexion.*

Mais pour voir maintenant l'ignorance dans laquelle vôtre pauvre peuple est plongé, il ne faut que lire la Preface de l'Apologie du Roy Iacques d'Angleterre, où j'ay lû que pour établir l'antechrist que vous vous êtes forgez, il se tourmente de le faire exalter sur tout ce qui est nommé Dieu, Thess. 2. ch. 2. se servant de S. Paul aussi mal que de l'Apocalypse: & à cét effet, il dit que le Pape s'est élevé sur les Rois & sur les Ecclesiastiques, que les uns & les autres sont apellez Dieux dans l'Ecriture, Pseaume 82. ℣. 6.

26. *Reflexion.*

Il n'étoit pas à propos d'alleguer ces raisons, il faloit seulement décider cette question; sçavoir, si le S. Pere étoit Prince de l'Eglise, & successeur de S Pierre Prince des Apôtres; car en cette qualité les Ecclesiastiques luy sont inferieurs dans l'ordre de l'Eglise, & les *Rois sont* obligez de le *regarder comme* Chef visible de la même Eglise: & dautant qu'elle est (selon l'Ecriture) la commune Mere des Catholiques, comment peuvent-ils honorer cette Mere que par la veneration qu'ils rendent au S. Pere? La qualité qu'il prend de Serviteur des serviteurs de Dieu est opposée à vôtre prétenduë élevation, & celle qu'il prend de Pere luy donne bien sans doute quelque rang sur ses enfans. Ie vous prouverois sa Principauté par l'Ecriture, & je fairois un ample Traité pour développer la foiblesse de vos chicanes: ce que je ne puis sans m'éloigner du dessein que j'ay de vous montrer un antechrist bien different du vôtre, par un grand nombre de raisons convainquantes; je vous diray pourtant quelque chose en abregé du pouvoir de S. Pierre dans un autre endroit de ce Livre, où je seray engagé par mon propre texte, pour

vous en instruire plus amplement. Vous pourrez lire le sieur de Sponde, que je vous prie d'examiner avec attention pour le bien comprendre, afin de vous retirer de vôtre erreur. je reviens à la suite du raisonnement de ce Prince, qui dit que l'antechrist sera assis au Temple de Dieu, Thess. 2. chap. 2. ℣. 4. D'où s'ensuit, selon son langage, que c'est le Pape : Quelle consequence ridicule, puis qu'on ne peut trouver le successeur de S. Pierre en autre Chaire qu'en celle que cét Apôtre luy a laissée; Où est-ce que doit être le Siege Pontifical que dans le Temple de Dieu ? Il ajoûte, pour donner quelque lustre à un si foible argument, que le Pape s'y montrera comme Dieu, pardonnera les pechez, rachetera les ames, disposera de la Foy, contrôllant & jugeant tout homme, luy-même ne sera jugé d'aucun : voilà des paroles qui sont toutes horriblement fausses, parce qu'on n'a jamais vû aucun Pape, même entre ceux qui ont été reculez de la perfection, qui n'eût tremblé dans la pensée de contrefaire la Divinité, ny pardonné les pechez aux hommes: mais bien ils ont enseigné que la remission du peché est un effet de la grace de Dieu, que le Sacrement de Penitence peut obtenir : le Prêtre n'est que l'instrument duquel Dieu se sert pour absoudre les pecheurs, il ne paroît qu'à son nom, & c'est Dieu qui pardonne les fautes par son entremise, ce que nous lisons en S. Mathieu ch. 18. ℣. 18. & en S. Iean ch. 20. ℣. 23.

27. *Reflexion.*

Le Pape qui tient le supréme rang a par consequent le même pouvoir, & dans sa jurisdiction s'est reservé quelques cas de la plus grande importance, desquels il ne connoît que sous deux conditions; l'une, que le Penitent ait juste raison : la seconde, qu'il soit repentant, & en demande pardon à Dieu, & aprés ces deux cas l'Absolution

du S. Pere ne luy profiteroit rien s'il n'avoit fidelement exposé la verité. Il n'apartient donc qu'aux ennemis de la Confession de faire passer pour Dieux ceux qui la pratiquent, sous ce faux pretexte que les Papes, les Evêques, & les Prêtres pardonnent les pechez aux hommes: la liberté de leurs mœurs est cause de la liberté de leurs langues, & celle de leur médisance est le fruit de leur aveuglement, puis qu'ils prennent le S. Ordre divin de l'Eglise dans la Confession, pour le pardon des Prêtres: C'est de la sorte qu'on les entend raisonner de tous les points de la Religion Catholique, qu'ils n'attaquent qu'avec des équivoques ou des absurditez.

28. *Reflexion.*

Quant au rachat des ames, cela ne merite point de réponse, puis qu'on y trouve les deux inconveniens que je fors d'alleguer, parce que le Roy Jacques veut dire que ce rachat des ames est un des témoignages de son exaltation, sans considerer au contraire que c'est une vraye marque de son humiliation, puis qu'on ne peut parvenir à ce bien que par des sacrifices & des suffrages: & quoyque ces actes de pieté & de religion vous paroissent execrables, y pourrez vous apercevoir pour cela quelque aparance d'exaltation?

29. *Reflexion.*

En ce qu'il dit que le Pape dispose de la Foy, cela n'est pas vray: mais on n'ignore pas que les Apôtres & ces successeurs n'ayent droit d'interpreter les veritez Evangeliques, & d'expliquer les Articles de Foy, que les Papes ne font pas, mais les declarent dans le besoin, lors qu'il faut décider quelque doute. La parole écrite, qui devroit du moins être vôtre régle, vous enseigne leur pouvoir en termes exprés: il ne faut qu'ouvrir les yeux, & voir si cette Ecriture est contraire à ce que les Peres ont pratiqué;

car en ce cas l'antechrist étoit arrivé pendant les six cens ans qui ont précedé la venuë de Boniface III. Que si vous ne croyez pas qu'ils fussent coupables, aprés un si étrange attentat, il faut donc les innocenter, & avoüer qu'ils ont connû l'Ecriture mieux que vous, & que le peché de vos calomnies est inseparable de vos erreurs. Pour moy, à qui Dieu a fait la grace de n'être pas d'aucune de ces sectes mal-heureuses, où les ouvriers se creusent des abîmes, d'où ils ne peuvent sortir lors qu'ils veulent réformer l'antiquité, qui n'a reconnû que Jesus-Christ pour son Legislateur, & l'Eglise pour l'Interprete de la Loy Divine; je suis forcé d'admirer l'audace & la témerité de ces personnes égarées, qui sçavent fort bien que les Peres étoient les premiers heritiers du Royaume de Dieu, & les premiers ouvriers de sa vigne, qu'ils ont travaillé & fait croître par leurs exemples, & par les instructions qu'ils en avoient reçûës des Apôtres dans les temps les plus voisins de la naissance de l'Eglise : & recherchant la source d'un si grand malheur, je suis obligé de l'attribuer à l'ignorance du siecle, & aux pechez des hommes, puisque le vice & l'ignorance vont ensemble. Calvin, Luther & Beze n'avoient pas été exempts de ces defauts, à cause de l'aveuglement que meritoient leurs crimes, Dieu en voulut châtier plusieurs par leur damnable entreprise : Ie laisse ces nouveaux dogmatistes, vrais potirons de la terre, veritables figures de ces trois esprits immondes, que le dragon, la bête & le Prophete doivent vomir un jour : & revenant à mon sujet, je n'ay à vous dire autre chose, sinon que ce que vous condamnez au Pape pour la décision de la Foy, les Peres, qui vivoient avant Boniface III. qui avoient gardé la même Chaire, ont laissé cette pratique à ceux qui sont venus aprés.

30. *Reflexion.*

Mais la vaine subtilité, qui n'a point de Religion pour son principe, ne pouvant donner du repos à leurs ames, veut pénetrer par tout, pour discerner l'endroit le plus foible de cette Cité forte, bâtie sur la pierre, & assise sur la montagne, & n'ayant point des armes pour la vaincre, on voit paroître les Ministres comme ces mouches qui se vont poser sur un beau visage, pour en augmenter le lustre; ils attaquent donc le Pape, & conformément à l'opinion du Roy Iacques, ils crient qu'il juge les autres, & qu'il n'est jugé d'aucun : Ie vous demande entre les mains de qui voudriez-vous mettre le Chef de l'Eglise, horsmis de soûmettre la tête aux membres inferieurs : les fautes des Rois ne sont jugées de personne dans le temporel, parce qu'ils possedent la premiere dignité dans leurs Estats: il en est de même du Pape, que l'Eglise n'entreprendroit jamais de juger, à moins que d'être convaincu d'heresie; defaut dans lequel il pourroit tomber en son particulier, mais non s'il étoit question de prononcer dans la Chaire de verité, que Jesus-Christ défendra toûjours des portes d'Enfer, c'est à dire des heresies, puisque Dieu ne l'a établie que pour les condamner.

31. *Reflexion.*

Ce Roy ajoûte pour couronner son ouvrage, afin qu'il soit tout Royal, que le Pape est l'antechrist, parce que le second avenement doit être en prodiges, signes & miracles de mensonges; & au lieu de nous en coter quelques-uns, il va décharger son fiel contre le Cardinal Bellarmin, sur un leger sujet qui ne fait rien à sa question : tout le prodige & le faux miracle est dans son travail, indigne d'être couronné par un tel maître. Ie prendray le soin de faire voir les prodiges & les miracles qui arriveront durant le regne de l'antechrist, par les propres régles de l'E-

criture : Voilà pourquoy ſi quelqu'un pretend en produire d'autres, je ſuis aſsûré qu'il faut qu'il les fabrique dans ſon cerveau, & que tâchant de former un raport de la diverſité de ſes ſonges, il nous preſente des pures imaginations.

TROISIEME TABLEAU.

LE Chriſt eſt invincible & fidele au Chrétien,
Le Pape bien faiſant amy des gens de bien :
IESVS & l'Antechriſt ſeront en tout contraires ;
Et celuy-là le ſert aux choſes ſalutaires,
En Foy c'eſt le rocher du ferme bâtiment,
Duquel Dieu luy donna les clefs expreſement.
Huguenot conclués que vôtre médiſance,
Choque de Ieſus-Chriſt l'amour & la puiſſance.

1. *Reflexion.*

La force de Jeſus-Chriſt & ſa fidelité ont toûjours donné du courage aux Chrétiens, il les a mis ſous ſa protection, & ils ont recours à luy comme à leur principal Refuge, ou ſeul Mediateur, qui a ſouffert la Mort pour eux; & dautant que nous ſommes encore enſevelis dans un corps mortel, Dieu nous a donné un Conducteur & un Chef viſible, pour nous élever par des moyens ſenſibles à la connoiſſance de ſes bien-faits; c'eſt le propre de la charité de ce Prince de l'Egliſe de s'employer pour nôtre ſalut de la part du Redempteur : L'antechriſt qui doit agir par des voyes contraires à celles de Dieu, ſera par conſequent opoſé au Pape, puiſque leur employ aura des objets

objets bien differens contenus en ces paroles suivantes; *Aimer & servir Dieu*, ou au contraire; *Haïr Dieu, & luy ravir sa gloire*: & puisque le S. Pere est le rocher de l'Eglise, de laquelle il luy donna particulierement les clefs, le constituant dans la dignité parvenuë depuis S. Pierre, de l'un à l'autre, jusques à celuy qui regne presentement: Comment avez-vous donc entrepris de noircir le S. Siege, où l'on vous fait voir le service de Dieu, les marques de son amour, & de son divin pouvoir?

2. *Reflexion.*

Bullingere veut triompher orgueilleusement contre le Pape sur le ℣. 18. du chap. 1. de l'Apocal. où Jesus-Christ parlant, dit qu'il a les clefs de la mort & de l'enfer; d'où s'ensuit selon son avis qu'il ne luy a pas resigné sa puissance, puis qu'il l'a retenuë: Ne pourroit-on pas dire que ce valeureux champion du demon veut rire, lors qu'il compare Jesus-Christ au reste des hommes: car si quelqu'un baille les clefs à un serviteur, il s'en dépoüille absolument, s'il luy a fait un entier don de son autorité & de ses biens; mais si le serviteur n'a reçû cette puissance que pour l'exercer au nom de son maître? n'est-il pas vray qu'il les aura alors sans que le maître s'en dépoüille: Or les dons du S. Esprit que Jesus-Christ verse continuellement dans l'Eglise ne le rendent, en les conferant, aucunement vuide de ce qu'il est, puisque de sa plenitude derive toute sorte de biens. L'Eglise entiere n'a point d'action qui ne vienne de sa part, l'autorité qu'il a donnée à S. Pierre en particulier, & celle que les Apôtres ont reçûë en general, est une émanation de la puissance de Dieu, qui coule incessamment dans les Pasteurs, pour exercer les fonctions de l'Eglise par la vertu de Jesus-Christ, en qui reside la sagesse comme dans son premier principe: Mais voyons encore le raisonnement de ce su-

perbe Ministre, il avouë que bailler les clefs est donner le gouvernement, & que les Ecritures usent de ce mot de clef pour le gouvernement; il se veut montrer équitable en ce point, accordant cette verité qui nous mettroit d'intelligence : mais il nous produit le 22. chap. d'Isaïe, pour nous faire voir que Dieu ayant donné à Eliacim la clef, c'est à dire le souverain gouvernement dans la maison d'Ezechias, c'étoit une figure du souverain pouvoir de Jesus-Christ, c'est ce que je veux croire: mais comme ce gouvernement de Jesus-Christ a été donné à S. Pierre, il y a bien plus d'aparance qu'il figure celuy du S. Pere, puisque l'Ecriture use des termes qui conviennent au rocher de l'Eglise, & à la promesse que Jesus-Christ luy fit de le rendre inébranlable: car il dit, *figam illum in loco fideli*, *je le ficheray dans le lieu fidele*, c'est à dire *saint*: car le soin du Seigneur a ainsi asûré l'état monarchique de son Epouse en la personne de S. Pierre; Ce bouc puant de Bullingere en son Sermon 5. chap. 1. nous dit que le Pape n'est pas Chef de l'Eglise, parce qu'il n'apartient qu'à Jesus-Christ de donner tous dons celestes, comme il est raporté aux Ephes. 15. mais il confirme l'autorité du Pape, lors qu'il la veut détruire, car c'est de Jesus-Christ qu'il la reçoit incessamment, parce que Dieu donne la vie & la lumiere aux fideles lors qu'ils sont soûmis aux Pasteurs dans la hierarchie de l'Eglise, ayant promis de demeurer avec elle jusques à la fin du monde, elle conserve l'unité de l'esprit par le ministere d'un Chef visible dans l'ordre d'une sainte subordination, où les enfans rebelles n'ont aucune part. I'ay tres-grand sujet de donner à cét homme sale & corrompu le titre d'un bouc puant, n'ayant pas honte de dire que le Pape est l'homme de peché, & l'exemplaire de toute execrable abomination : Ie ne luy feray pas aucun tort, puisque je tire de son propre nom

la saleté de sa brutale inclination. Voicy son anagrame, *Henricus Bullingerus minister ----- en hircus surgit nullibi merens*, ou bien, *ut hircus ringens nullibi merer.*, les injurieuses épithétes qu'il couche sur le papier contre le S. Pere en divers endroits, que je n'ose raporter, ressentent l'excez de l'extravagance de ce personnage, qui aime mieux paroître ignorant & vicieux que veritable.

3. *Reflexion.*

Le S. Esprit qui a voulu donner au 20. des Actes à S. Pierre le rang de Chef visible de l'Eglise, nous a confirmé cette verité en la nommant un troupeau, pour nous insinuer dans les cœurs que ce troupeau ne peut avoir deux Bergers d'égale puissance.

4. *Reflexion.*

Elle est apellée au 4. des Cantiques une armée rangée en bataille, on sçait assez qu'une armée ne peut pas être bien conduite sous deux Generaux de semblable autorité, l'état démocratique ny l'aristocratique ne sont point agreables à Dieu dans la Religion; l'Eglise est apellée un Royaume, une famille, un corps, une maison, un navire: voilà des choses qui ne peuvent subsister avec deux chefs: Nous vivons naturellement avec cette connoissance que l'état monarchique doit apartenir à l'Eglise comme le plus excellent. S. Cyprien Epist. 55. reconnoissoit dans son temps ce que nous voyons aujourd'huy, quand il donne cét avis aux fideles, que la naissance de toutes les heresies ne dérive que de la rebellion de ceux qui n'ont point voulu reconnoître le Pape pour Vicaire de Iesus-Christ; & le même en l'Epist. 67. écrivant au Pape Estienne, le nomme Iuge souverain, & en cette qualité il veut vivre sous son azile? N'est-il pas vray que ces vieux siecles sont ceux-là dans lesquels l'Eglise gardoit la pureté, que Calvin même au liv. 4. de ses Instit. chap. 2. Sect. 3. n'a osé attaquer,

ny regarder qu'avec des loüanges : C'eſt dans celle-là neanmoins que vous rencontrez encore vôtre antechriſt, puiſque l'Egliſe avoit pour lors, de même qu'à preſent, un Chef viſible & ſouverain. Allez conſulter Euſebe dans ſa Chronique ſur l'an 44. qui vous le nommera premier Pontife des Chrétiens, le plus grand des Apôtres, le Maître de la milice de Dieu, *optat. milevitam haret.* 51. *contra parm. lib.* 2. vous dira que S. Pierre le Prince des Apôtres reçût les clefs de ſalut, & que la Chaire Epiſcopale luy fut donnée dans la ville de Rome : c'eſt pourquoy Saint Auguſtin *in pſalm. contr. parm. don.* dit que c'eſt la pierre que les portes d'enfer ne peuvent vaincre ? Qu'eſt-ce qu'oblige S. Hierôme de declarer *in Epiſt.* 57. *ad dam. papam.* qu'elle eſt fondée ſur cette pierre, c'eſt à dire, comme il dit, ſur la Chaire de S. Pierre : Croyez-vous, Meſſieurs, que ces grands perſonnages que je vous ay produits, au nombre deſquels il me ſeroit aiſé de joindre S. Chryſoſtome, S. Cyrille, S. Irenée, & pluſieurs autres, qui tiennent tous un même langage, n'euſſent pas une entiere intelligence des Ecritures, & que l'intereſt de leurs Evêchez leur eût pû permettre de ſoûmettre leur autorité à une puiſſance ſouveraine & étrangere, & que les Evêques qui étoient épars en diverſes parties du monde euſſent ſi facilement donné leur conſentement, pour établir ſur eux un Souverain ; les plus foibles jugeront de cette impoſſibilité.

5. Reflexion.

Aprés vous avoir fait voir que les Peres dépoſent contre vous, nonobſtant les reproches que vôtre liberté va chercher contre la ſainteté de leur vie & de leur doctrine ; vous êtes condamnez de même de la propre bouche de S. Pierre, auquel vous voulez encore contredire : vous êtes confondus par les propres exemples qu'il vous donne

de son pouvoir dans la sainte Ecriture, & par les miracles que Dieu fait par ce Chef de l'Eglise, ce que je vais vous prouver.

6. *Reflexion.*

Comment pouvez-vous éluder les propres paroles du texte sacré aux Actes 2. 4. & 4. 31. où vous lisez quel fut le pouvoir de S. Pierre : certes, il ne faut pas douter qu'il ne reconnût amplement son autorité, puis qu'il la sçavoit mettre si bien en pratique, lors que dans l'introduction en sa charge il voulut faire voir à tous que son Office n'étoit pas seulement de Prêcher, mais uussi de reprendre & de punir és personnes d'Ananias & Saphira coupables du peché d'avarice : C'est dans ce rencontre, mes freres errans, que vous pourriez (selon vôtre doctrine) faire passer S. Pierre pour antechrist, car il a fait ce qui n'apartient qu'à Dieu seul. Il connoît les *cœurs* & les pensées, & de sa propre autorité, aprés avoir connû leur fraude, les frape de mort, sans déliberer avec les Apôtres, qui étoient presens dans une occasion de si grande & nouvelle importance, en laquelle l'action de cét Apôtre fut un spectacle qui donna du tremblement à toute l'Eglise, qui demeura dans un respectueux silence ; & quoy-qu'elle fut tout fraîchement remplie du S. Esprit, elle fut si fortement saisie de crainte, à la seule voix de S. Pierre, qu'elle fut obligée de le reconnoître pour son Maître ; & les nouveaux Chrétiens, qui remarquoient que ce premier Apôtre étoit relevé en autorité, en puissance & en privileges au dessus de tous les autres Apôtres, mettoient leurs malades dans les chemins où il devoit passer, afin que l'ombre de S. Pierre donnant sur les infirmes leur aportât la guérison. Combien de profit devoit causer cette pierre, puisque la seule ombre faisoit des miracles ; sa personne pouvoit sans doute éclairer les ames

par un privilege special dans la Foy, puis que l'ombre même étoit privilegeé pour guérir les infirmes.

7. *Reflexion.*

Ce Saint ne se contentoit pas des prodiges qu'il faisoit, & ce n'étoit pas assez de recevoir cette aprobation generale que les Chrétiens luy donnoient, il sçavoit qu'il faloit remplir sa charge, & que sa parole aussi bien que ses actions devoient avoir de raport & de consonnance à son autorité : Aussi aux Actes chap. 15. ℣. 7. il s'explique en ces termes aux autres Disciples : *Vous sçavez que de toute ancienneté Dieu a fait élection entre vous, à ce que les Gentils entendissent par ma bouche la parole de l'Evangile, & y crûssent.* Pouvons-nous éviter de raisonner sur ce sujet, duquel on peut tirer une salutaire connoissance ; car s'il est vray que les Apôtres soient égaux ? pourquoy S. Pierre s'attribuë-t-il cette prérogative plutôt que les autres, & leur dit qu'ils le sçavent, pour confirmer ses droits par leur acquiescement. Ie ne vous conseille pas de retraindre son pouvoir à la Prédication, car elle n'étoit pas le seul employ de sa charge : Il faut se representer que le choix de ce grand Apôtre pour prêcher aux Gentils marquoit assez sa primauté, qui n'étoit pas ignorée des autres Disciples instruits des avantages qui étoient acquis à S. Pierre.

8. *Reflexion.*

Mais par une seconde reflexion vous devez regarder de la part de qui pouvoient avoir apris tous les Apôtres ce privilege de S. Pierre de prêcher parmy la Gentilité, vous connoîtrez sans peine que c'étoit Jesus-Christ qui leur avoit enseigné : mais comme l'Ecriture n'en fait pas mention, avoüez que la même tradition qui leur avoit apris que S. Pierre pouvoit prêcher par prééminence parmy les *Gentils*, leur avoit donné connoissance que son pou-

voir n'étoit pas limité à planter l'Evangile seulement, mais comprenoit une pleine autorité par tout le monde representé par l'Empire des Gentils, duquel il se mit en possession chez les Romains par le droit qui luy étoit acquis, & que les autres Apôtres ne luy osoient disputer.

9. *Reflexion.*

Si vôtre loisir vous permet d'apliquer suffisamment la raison, vous ferez sur tout ce dessus une troisiéme reflexion, qui vous aidera à comprendre le pouvoir de Saint Pierre; vous n'avez qu'à considerer que toute personne qui a droit de Prêcher par pouvoir, immédiatement émané de la main de Dieu, en qualité de Chef, doit aussi exercer la justice de toute sa jurisdiction dans la pleine étenduë de son autorité, & que celuy qui est Ministre de la parole de Dieu, avec préference & autorité sur les autres membres de l'Eglise, a jurisdiction sur icelle.

10. *Reflexion.*

La parole de Dieu est toûjours abondante, lors qu'on en explique le vray sens : car vous pouvez par une quatriéme reflexion remarquer que dans la grande dispute, que quelques-uns des Pharisiens nouvellement convertis firent naître sur le sujet de la Circoncision, dont ils vouloient retenir l'usage : les Apôtres & Anciens s'étans assemblez pour examiner cette question, S. Pierre en seul se leva parmy eux, & d'un ton de voix, par lequel il leur faisoit paroître la grandeur de sa dignité ; il ne peut pas souffrir qu'on raisonne là-dessus, il leur dit qu'il étoit élû depuis long-temps, afin que les Gentils crûssent par sa bouche : Hé quoy ! Messieurs, les autres Apôtres n'avoient-ils pas ce droit de Prêcher par tout ? Pourquoy S. Pierre leur ose-t-il dire qu'on doit croire par sa bouche, il s'agissoit d'une difficulté à laquelle tous les Chrétiens de la

terre univerſelle avoient intereſt ; & cetuy-cy comme Plénipotentiaire de Ieſus-Chriſt, ſans heſiter davantage, les tance hardiment, donne la reſolution, & la multitude garda le ſilence, Act. 15. 12. où voyez-vous la délegalité avec les autres Apôtres : Ie ſçay bien que l'égalité étoit par tout parmy eux ; mais jamais dans l'exercice de ſa charge. Calvin, de qui l'infame métier eſt de combatre les choſes plus ſolides, tâche de ſubtiliſer ſur cette Doctrine, & dit impudemment 4. Inſt. chap. 6. ſect. 7. que S. Iacques préſidoit, parce qu'il prononça la déciſion : Cette opinion, comme forgée dans ſon cerveau, reçoit les démentis des Peres. S. Chryſoſtome, 33. *in Act.* avoit preparé de ſon temps l'explication de ces paroles, (dont Calvin n'a voulu ſe ſervir pour ne ruïner ſa cauſe) diſant que S. Iacques parle avec quelque autorité, parce qu'il eſt Evêque de Ieruſalem, où le doute avoit été émû ; & que pour le repos des conſciences de cette Ville, il eſt de la bienſéance qu'elles ſoient édifiées de la bouche de leur propre Paſteur : A quoy je voudrois ajoûter cinq petites reflexions ; L'une, que S. Iacques s'obſerve en parlant, & que ce n'eſt que pour haranguer à la loüange de ce Maître, qui ſortoit de dire qu'on devoit croire par ſa bouche, auquel effet il aporte l'Ecriture, pour faire voir au jour que le S. Eſprit s'explique par la voix de ce Prince des Apôtres : La ſeconde, que la qualité d'Evêque de Ieruſalem le rendoit égal à tous, & même à S. Pierre, conſideré ſimplement comme Apôtre, & ſur tout n'ayant pris la parole que pour dire ſon avis, en preſence duquel & des autres Apôtres un ſaint honneur l'obligeoit de donner quelque marque de ſa dignité dans ſa propre juriſdiction. La troiſiéme, que S. Luc nous aprend que S. Iacques fonda ſon avis ſur celuy de S. Pierre, que tous auoient écouté avec ſilence & admiration. La quatriéme, que tous les Apôtres aſſemblez

assemblez dans ce Concile étoient sans doute preparez à déduire leurs raisonnemens ; mais ils cedent à l'autorité de leur Chef. La cinquiéme, que S. Iacques avoit deux motifs, dont l'un étoit celuy de son propre Episcopat fondé sur la bien-séance, & l'autre sur la necessité & la conscience qui le forcerent à dire son sentiment : car vous n'ignorez pas que dans une assemblée on doive rien ômettre s'il se peut ; d'où s'ensuit que S. Iacques, ainsi que nous l'aprenons aux Actes 15. 20. eût raison de proposer, qu'il faloit écrire aux Gentils fideles de s'abstenir des soüilleures des idoles, de paillardises, & de choses étouffées, & de sang : Dequoy S. Pierre ny les autres Apôtres n'avoient rien dit ; Iugez par là si un des principaux Evêques de la terre pouvoit demeurer muet dans une si pressante occasion, en laquelle la bien-séance, le devoir & la conscience l'obligeoient de parler.

11. *Reflexion.*

Quelle plus grande leçon vous peut-on faire que de vous cotter dans les Actes des Apôtres chap. 21. ℣. 15. ce témoignage d'amour que Jesus-Christ voulut recevoir de S. Pierre par trois fois, comme une publique confession, en presence de tous ses Disciples, afin qu'ils fussent tres-asſûrez du dessein qu'il avoit de confirmer son autorité dans la plus éminente qualité de son Eglise ; S. Pierre proteste de son amour au Sauveur à trois demandes qu'il luy fait ; & à chacune de ses deux premieres, réponses amoureuses, Iesus-Christ luy repart de paître ses aigneaux ; & dans la troisiéme, il commet à ses soins les brebis ausquelles il convient d'alimenter les aigneaux.

12. *Reflexion.*

Cette puissance que Jesus-Christ communique à Saint Pierre est accompagnée de beaucoup de formalitez & de circonstances, avec grande raison : car puisque Jesus-Christ

avoit quitté le monde quant à sa presence visible, il faloit donner à l'Eglise un Chef visible & corporel, comme j'ay dit cy-devant, pour en faire un état monarchique, dont le gouvernement est le plus parfait de tous, & ne la rendre pas inferieure à la Loy Mosaïque, regie de tout temps par un Souverain : Ie vous prie de prendre garde par surcroît que Jesus-Christ avoit tenu la tête de S. Iean son bien-aimé Disciple sur sa poitrine, sans luy donner aucun employ, ny aux autres, pour la conduite de son Eglise : Il avoit bien autrefois donné une puissance commune à tous les Apôtres ; mais à cette heure-là il s'étoit rendu visible, demeurant un temps notable avec eux, pour leur declarer sa volonté, ce qu'il reserva aprés le repas : car comme l'Eglise de Dieu est une colomne ferme, elle doit recevoir sa force de deux grands biens que Jesus-Christ luy a laissez : Le premier est le Sacrement de son Corps, pour le rendre communicable dessous les signes du pain ; & l'autre de son office de Pasteur, pour le rendre visible en la personne d'un seul Chef. Et comme Jesus-Christ par des grandes ceremonies institua la sainte Cene à la fin d'un repas, pour marquer l'union & la concorde. S. Iean raconte aussi qu'aprés le miracle de cent cinquante-trois poissons, & des signes de tendresse qu'il leur donna immédiatement le dîner finy ; la premiere occupation fut de s'asseûrer le cœur de S. Pierre, en l'honorant de la primauté necessaire dans son Eglise, pour la rendre une (comme dit S. Cyprien) *de unit. Eccl. idem* 1. *Epist.* 3. car comme tous les Apôtres avoient un même honneur & une même puissance ; le commencement étant sorty de l'unité, il faloit (dit-il) que cette primauté fut donnée à S. Pierre, afin que l'Eglise conservât cette verité : c'est le sentiment de S. Chrysostome, *hom.* 28. *in Act. Apost.* Aussi Iesus-Christ, qui n'a jamais rien fait qui ne fut mysterieux, a

voulu, selon S. Iean chapitre dernier, être present lors que S. Pierre tira luy-seul le filet des cent cinquante-trois poissons, pour signifier aux hommes la conversion des Gentils figurée par la pêche, dont le glorieux succez devoit arriver sous sa conduite.

13. *Reflexion.*

Cette explication convient proprement à celuy qui devoit avoir le gouvernement de l'Eglise : mais cette figure en demande encore une autre désignée par le nombre remarquable de cent cinquante-trois gros poissons, qui signifioient la multitude des Rois & des Princes Chrétiens qui devoient accourir vers la sainte Sion, lesquels ne viennent jamais qu'avec la foule de leurs peuples. La troisiéme pensée que je forme sur le sujet de cette pêche, est que S. Pierre tenant le filet luy-seul, quoy-que le fardeau fut grand, étoit ce semble responsable de la perte de ces poissons, s'il luy fut échapé : Ce qui marque que sa charge se devoit étendre sur la spiritualité de l'Eglise Apostolique & fondamentale de Iesus-Christ, dont il devoit tenir les rênes, c'est à dire le filet, pour prendre les ames, composé de cent cinquante-trois cordes, dont les quinze plus considerables furent premierement la doctrine des douze Apôtres du grand S. Paul, & de deux Evangelistes, enseignée par leurs Prédications en quinze manieres differentes pour aprendre une même verité : Ce sont quinze lignes qui entrent dans ce filet, dont nous tenons la tradition.

14. *Reflexion.*

Ie ne doute pas que les esprits plus difficiles ne m'oposent plusieurs personnages remplis du S. Esprit dans l'Eglise naissante, qui ont été nommez ou considerez comme des Apôtres, autres que ceux dont je viens de parler ; mais lors qu'ils feront reflexion que l'Eglise n'a particulierement

regardé dans ses fondemens que le nombre duodenaire, & qu'elle s'est assemblée pour remplir la place du perfide Iudas, par le conseil du S. Esprit, comme nous lisons au premier des Actes des Apôtres : Ils verront que nous sommes obligez de reduire le nombre Apostolique à celuy que Iesus-Christ nous en a voulu exprimer, dans le choix qu'il avoit fait de leurs personnes, aussi bien que de S. Matthias, par le premier Concile tenu par ses Disciples: De sorte que pour en augmenter le nombre il faloit un sujet & un vaisseau d'élection comme S. Paul, apellé par une grace extraordinaire, élevé dans le troisiéme Ciel par une conversion la plus miraculeuse, que Dieu ait jamais faite dans l'Eglise; & qui peut à bon droit luy donner le courage de s'apeller luy-même Apôtre & Docteur des Gentils : aussi l'Eglise le regarde comme un Apôtre par excellence, ne pouvant luy donner un moindre rang que de le placer parmy les douze, au lieu que les autres ont été des Prédicateurs Apostoliques, ou des Apôtres, dont la vocation n'étoit pas accompagnée de prodiges, pour leur donner le rang d'un S. Paul, puisque cette troupe de treize devoit posseder proprement & originairement la grace de l'Apostolat, elle n'étoit pas donc donnée aux autres que pour augmenter l'édifice de l'Eglise sur ces premiers fondemens; & ainsi je dois compter les premieres quinze lignes du filet de S. Pierre sur ces treize Apôtres, & sur deux Evangelistes, qui sont assez autorisez par leurs écrits, admirez dans tous les siecles de la Loy de grace par leur saintété, & par leur continuelle utilité, pour être pleinement aggregez dans le College Apostolique, duquel nous avons reçû la Tradition & l'Ecriture.

15. *Reflexion.*

Revenant maintenant au rets que S. Pierre tenoit ? n'étoit-il pas juste qu'il prit cent cinquante-trois poissons,

puis qu'il étoit tissu figurativement de cent cinquante-trois lignes, qui répondoient au nombre des poissons; car il n'y en devoit avoir aucune de celles, dont je fais le détail, qui ne print un grand poisson, ou ne contribuât comme partie intégrante du filet à la conversion des Royaumes & Empires entiers, qui ne pouvoient s'unir à l'Eglise que par quelqu'une de ces cent cinquante-trois lignes considerées en general ou en particulier, par lesquelles ces poissons mystiques devoient être tirez dans le giron de l'Eglise. En second lieu, les Ecritures de la Loy de grace, qui consistent en vingt-huit chapitres de S. Mathieu: en seize de S. Marc, en vingt-quatre de S. Luc, en vingt-un de S. Iean, & en vingt-huit des Actes des Apôtres, en quatorze Epîtres de S. Paul, une de Saint Iacques, deux de S. Pierre, trois de S. Iean, & une de S. Iude, achevent le filet mystique de S. Pierre, composé de cent cinquante-trois lignes, qui ont traîné les Chrétiens à Jesus-Christ sous le S. Siege Apostolique, fondé par nôtre Seigneur. Surquoy il est à remarquer que, comme ce grand Apôtre avoit manié en seul le rets materiel à la sortie du rivage, où il couroit plus de risque de se rompre, il n'apartient qu'à luy de gouverner le filet spirituel, lors qu'il le faut affranchir du danger des heresies pour le conduire au Port.

16. *Reflexion.*

Ie n'ay pas compté les chapitres des Epîtres, parce que la ligne entiere consiste dans tout le corps de la lettre, qui ne fait qu'une suite de discours, qui n'a été distingué par chapitres que pour trouver plus promtement les passages, au lieu que dans les autres Ecrits un chapitre entier y fait la ligne, à cause du nombre des sujets opposez les uns aux autres, dont les Evangelistes ont été obligez de nous faire des chapitres entiers pour pouvoir nous laisser quelques

inſtructions des merveilles de Jeſus-Chriſt.

17. *Reflexion.*

Ie ne mets pas auſſi l'Apocalypſe, puiſque les Chrétiens ne doivent la bien connoître qu'en l'avenement de l'ante-chriſt : c'eſt un filet ſeparé reſervé pour ce temps-là ; & ainſi S. Pierre ſe manifeſte par tout en ſes ſignes, en ſes paroles & en ſes démarches, aux ſignes que Jeſus-Chriſt luy donne, aux paroles qu'il luy dit, & aux noms & titres dont il l'honore.

18. *Reflexion.*

Tous les Apôtres ont été des Ambaſſadeurs generaux de Dieu ſur la terre, & en cette qualité ils ont eu droit d'exhorter tout le monde par leurs Lettres, comme fait S. Iean une ſeule fois en ſa premiere Epître, & enſemble S. Iacques & S. Iude qui n'en ont écrit qu'une ; il étoit bien probable que S. Pierre qui avoit écrit deux Lettres univerſelles & tres-conſiderables, auroit aprés avoir vêcu longues années dans l'Apoſtolat fait des Epîtres particulieres ſelon les neceſſitez qui ſe preſentoient tous les jours, ce qui n'eſt pas neanmoins arrivé, afin que toutes ſes actions euſſent de conſonance à ſa charge.

19. *Reflexion.*

Dieu veut qu'il ſoit nommé le premier en S. Mathieu chap. 10. quoy-que ſon frere André fut le plus vieux, & au chap. 1. ℣. 13. des Actes des Apôtres, en S. Marc ch. 3. & en S. Luc chap. 6. les Evangeliſtes luy donnent le même rang, & par tout ailleurs, ſans garder aucun ordre de primauté parmy les autres, ny aucun droit de prérogative d'âge ny de nomination. Au chap. 1. de l'Evangile de S. Iean, nous voyons que S. André, qui avoit plutôt que S. Pierre ſuivy Ieſus-Chriſt en la perſonne de S. Iean Baptiſte, ayant trouvé Simon Pierre ſon frere l'amena à Ieſus-Chriſt, duquel il aprit au premier abord qu'il ſe-

roit apellé Cephas, c'est à dire Pierre. I'ay assez montré en un autre endroit le cas que le Seigneur fit de S. Pierre, qu'il avoit destiné pour être le Prince des Apôtres dans la spiritualité, & les avantages que la sainte Ecriture luy donne par tout quand il s'agit de son rang, ou de son établissement : mais lors qu'il est question de parler de sa naissance, & de celle d'André son frere aîné, S. Iean qui n'a égard qu'à l'origine de sa maison, donne la presséance à André au ℣. 44. du même chapitre, où il dit, parlant de Philippe, qu'il étoit de Bethsaïda, ville d'André & de Pierre, ayant égard en ce cas au premier né.

20. *Reflexion.*

Dans les mêmes Actes chap. 12. le Roy Herode fait mourir S. Iacques Apôtre, que la Providence divine pouvoit défendre de la mort : mais elle ne voulut pas s'employer dans ce même temps qu'à perpetuer à l'Eglise le Chef qu'elle luy avoit donné, luy envoyant un Ange pour le garantir par des prodiges de sa puissance, qui nous montrent la difference qu'il faisoit de la tête qui devoit conduire le corps mystique de l'Eglise d'avec un Apôtre même, qui étoit un des douze fondemens : aussi il étoit expedient d'assister cette tête pour conserver le corps.

21. *Reflexion.*

Iesus-Christ même pour le distinguer du reste des Apôtres en leurs presences, voulut que le tribut fut payé aux Gentils pour luy & pour S. Pierre tant seulement, bien qu'il fut également facile de le payer pour tous, & de rencontrer toute la monnoye dans le même poisson que S. Pierre tira de la mer, & ouvrit de l'ordre de son Maître : mais il faloit par tout luy donner la préference sur les autres Disciples, lesquels étans humiliez de cette action luy demanderent quel étoit le plus grand au Royaume des Cieux, à quoy Iesus-Christ pour les consoler repartit

que l'humilité en étoit le chemin, & qu'une simplicité semblable à celle d'un enfant acquerroit le premier rang dans les Cieux : Cette réponse, qui aprend à S. Pierre aussi bien qu'aux autres qu'il faut être humble pour acquerir son salut, sert malicieusement à l'heretique, qui veut sans aparance de raison donner un rang égal aux autres Apôtres dessus la terre, parce qu'ils pouvoient être grands dedans le Ciel par leur humilité, & détruire par ce moyen le privilege du premier Apôtre par une vertu qui leur devoit être commune.

22. *Reflexion.*

Les marques de sa Principauté sont si nombreuses & si concluantes, que sans se servir des Peres, dont ils n'acceptent jamais le secours qu'en certains mots équivoques, qui font toûjours leur condamnation dans l'explication des mêmes Auteurs. L'Ecriture en donne aux heretiques des continuelles preuves tout autant de fois qu'elle fait mention de ce grand Apôtre, en laquelle on l'entend parler en Maître même pour faire une action, qui sembloit ne pouvoir être faite que de Dieu seul : Tous les Apôtres avoient eu l'honneur d'être apellez de Iesus-Christ, il sembloit y avoir du manquement de faire choix d'un Apôtre nouveau pour le subroger à la place de Iudas Iscariot, car c'étoit usurper aparamment le pouvoir de Iesus-Christ, que de faire un Apôtre de semblable autorité aux autres : mais S. Pierre qui n'ignoroit rien remplissoit si dignement sa charge, qu'on le vid lever parmy ses freres, leur proposer la necessité que l'Eglise avoit de reparer cette place qui demeuroit vuide, & sans demander avis passer à la resolution de ce qu'il venoit de dire, auquel effet il se servit de l'imperatif en ces termes : *Il faut*, dit-il, *que l'Ecriture soit accomplie, & puis il en faut choisir un d'entre nous pour être témoin avec nous de la Resurrection du Seigneur.*

Mais

Mais encore pour une troisiéme fois il se sert de cette même locution pour manifester son autorité : *Car il faut*, dit-il, *que ce soit un de ceux qui ont été assemblez avec nous durant le temps que le Seigneur Iesus est entré & sorty parmy nous.* Qui est celuy-là entre tous, qui a voulu contredire aprés avoir connû le sentiment de ce Conducteur souverain ? Ils avoient droit de donner leurs avis ; mais la démarche de ce Lieutenant leur ferma la bouche, & dans cette conjoncture S. Pierre & ses Disciples, par un commun accord, commencerent à produire des témoignages de cette unité, qui devoit perpetuellement accompagner l'Eglise.

23. *Reflexion.*

Il faut sans doute que ce présomptueux & impudent Calvin ait crû que S. Pierre sur les Actes chap. 2. n'ait pas sçû comme il se devoit conduire, & qu'il ait manqué de jugement & de fidelité en usurpant sur les autres cét Empire qui leur faisoit garder le silence & le respect, ou que ses compagnons étoient lâches & timides pour n'oser se maintenir dans leurs droits. Que s'il n'a crû ny l'un ny l'autre, ils ont donc tous gardé l'ordre que Jesus-Christ leur avoit prescrit, lors même que le S. Esprit venoit de descendre sur les Apôtres : Oseriez-vous douter que chacun d'eux ne fut pas tout feu pour aller dans le moment étaler la parole de Dieu à ceux qui étoient privez de la connoissance de Iesus-Christ, & qu'ils n'eussent tous reçû l'autorité pour le pouvoir faire : Mais qui établira icy un ordre pour en choisir un qui commence d'annoncer le salut ; S. Pierre Act. 3. à qui la prééminence étoit deuë, sans demander aucun aprobation, leur prend le dessus, va publier la nouvelle, & d'un seul coup de filet gagne trois mille ames.

24. *Reflexion.*

Le juſte avantage que S. Pierre reçût de convertir trois mille ames, fait voir qu'il exerçoit en ſeul le pouvoir des douze Apôtres, qui luy cedoient comme à leur Chef: mais encore de plus, nous reconnoiſſons par ſon action que ce Prince de l'Egliſe repreſentoit ce qui ſe devoit paſſer de plus ſaint, de plus eſſentiel, & de plus auguſte dans la Monarchie que Dieu luy avoit commmiſe, comme je m'en vais le montrer.

25. *Reflexion.*

Cette converſion extraordinaire qu'il venoit de faire étoit le fruit de la parole de Dieu, dont le Chef des Apôtres étoit oligé de jetter la premiere ſemence parmy les hommes. Cette parole Evangelique étant la nourriture de l'ame ſe trouve relative aux douze pains de propoſition, qui figurent le pain Euchariſtique, qui eſt la nourriture la plus ſubſtantielle dans la Religion Chrétienne. Ces douze pains de propoſition ſont des ſignes du pain de l'Autel, & les douze Apôtres que S. Pierre repreſentoit ſont les lampes lumineuſes de la Religion, éclairées par le divin Soleil du chap. 1. de l'Apocal. qui n'eſt autre que Jeſus-Chriſt. Cette même converſion eſt encore myſterieuſe, en ce qu'elle figuroit les cent quarante-quatre mille marquez des douze tributs, qui ſignifient la converſion generale des Chrétiens, qui devoit arriver ſous la conduite des Princes de l'Egliſe; ce qui ſe juſtifie de la convenance des nombres cy-deſſus mentionnnés,& cy-deſſous exprimés par une fidelle explication.

Multiplication du nombre de 3000.ames par les 12. Apôtres & par les 12. pains de propoſition, qui font 24.

3000. ames
24.

72000.

Multiplication des septante-deux mille par ce Soleil de l'Apocal. & par le pain Eucharistique, qui sont deux significations réelles & fondamentales de l'entier nombre des éleus qui devoient naître de cette premiere Prédication.

72000.
2.

144000.

26. *Reflexion.*

Voilà la figure de la conversion universelle du Christianisme, qui devoit trouver son fondement sur le premier Sermon que fit ce grand Apôtre, qui comme Lieutenant de Jesus-Christ, également Dieu avec le Pere & le Saint Esprit, & en qualité de Pasteur nommé par trois fois par son divin Maître, a converty trois mille ames, en quoy le nombre de trois milliers a du raport à la Trinité & à la nomination de sa personne dans sa dignité, aussi bien qu'aux trois Vertus Theologales, la Foy, l'Esperance, & la Charité, sur lesquelles sa charge étoit établie. Nous pouvons colliger de tous ces principes que l'autorité de S. Pierre est désignée si clairement que par tout où il paroît, dans ses paroles & dans ses actions, toutes choses concourent pour manifester sa grandeur.

27. *Reflexion.*

Mais pour faire voir que cecy ne tient pas du rencontre ou du hazard : faisons une reveuë sur tout ce que nous sommes obligez ou conseillez d'observer, de connoître, ou d'acquerir dans la Religion, afin de sçavoir que dans la pratique des choses saintes, de même qu'en la substance, la vocation des enfans de Dieu étoit figurée par la Prédication du Prince des Apôtres.

On est obligé de garder les dix Commandemens qui

ſont enfermez en deux choſes ; à ſçavoir, en l'amour de Dieu & du prochain. 2.

De fuïr les ſept pechez mortels. 7.

D'avoir la connoiſſance des ſept Sacremens, pour pratiquer l'uſage de quelques-uns, & les reſpecter tous. 7.

De garder les Commandemens de l'Egliſe. 5.

D'embraſſer les trois Vertùs Theologales. 3.

Et de ſe rendre digne autant qu'on le peut pour parvenir aux ſept dons du S. Eſprit. 7.

Les douze fruits du S. Eſprit, les huit Beatitudes, & les quatre Vertus Cardinales ſe trouvent implicitement dans les ſept dons.

Ainſi il ne reſte que les œuvres de miſericorde ſpirtuelles, qui ſont ſept. 7.

Les ſept œuvres de miſericorde corporelles en pareil nombre. 7.

Et les bonnes œuvres qu'on apelle Aumône, Ieûne & Oraiſon. 3.

Tous ces nombres reviennent à . . . . . 48.

Il faut tirer de toutes ces marques le nombre des éleus figuré par cent quarante-quatre mille, comme nous aprend l'Ecriture, ce que la Prédication faite par S. Piere, de laquelle s'enſuivit la converſion de trois mille ames, nous enſeigne viſiblement. Multiplions ces ames par les quarante-huit, pour voir le nombre univerſel que Ieſus-Chriſt nous donne.

3000. ames.
48.

144000.

28. *Reflexion.*

Tout ce que j'ay exprimé cy-deſſus va au nombre de

septante-deux, qui se raporte aux septante-deux Disciples & aux septante-deux Interpretes : c'est un dénombrement entier, où toute la Morale du Christianisme est reduite sur la Prédication de S. Pierre, comme les conclusions des Philosophes sur leurs principes.

29. *Reflexion.*

Je vois que l'issuë de cette heureuse Prédication fut confirmée par la guérison d'un boiteux, que S. Pierre & S. Iean aperçûrent à la porte du Temple, auquel Saint parla, luy disant, *regarde-nous* ; lequel les regarda, & S. Pierre luy dit : *Ie n'ay or ny argent, mais ce que j'ay je te le donne au nom de Iesus Nazaréen, leve-toy & chemine, & le prenant par la main droite le leve, & les plantes de ses pieds furent rafermies.* Ne fait-il pas ce miracle à la compagnie de S. Iean sans faire mention de luy ? Il pouvoit dire nous n'avons point de l'or ny de l'argent, nous te donnons ce que nous avons : mais il voulut se distinguer des autres, en montrant le rang qu'il tenoit, & le pouvoir qu'il avoit sur eux, à cause de sa dignité.

30. *Reflexion.*

Lisez tant qu'il vous plaira dans le nouveau Testament, vous y remarquerez que Jesus-Christ s'adresse presque toûjours à luy en presence des autres Disciples, & que lors que les Apôtres sont ensemble en corps ou en partie, ils n'osent parler à Iesus-Christ, & ne s'expliquent au Seigneur que par l'organe de S. Pierre. Toutes les consequences les plus étudiées que vous tirerez de tout ce discours pour favoriser vos erreurs, ne peuvent être que contraires à des principes si assûrées, & les marques certaines de vôtre damnation, car là où l'œil de la raison est obscurcy, l'ame doit bien être dans les tenebres ; aussi dans cét état on vous voit comme ces papillons qui cherchent la lumiere à minuit au tour d'une petite flame, où ils se

consument, vous voltigez de tous côtez pour attraper le jour, la lumiere est enfermée dans les paroles mysterieuses de Iesus-Christ, l'éclat qu'elle donne se montre bien assez au dehors, pour éclairer ceux qui embrassent la verité, mais non pas ceux qui la combattent; la flame de vôtre passion vous arrête, en laquelle enfin vous vous perdez: Ne voit-on pas que vous cherchez la veritable clarté en luy tournant le dos: Voicy les pitoyables exemples de vôtre conduite, on vous prouve la primauté de S. Pierre par l'Ecriture, par les Peres anciens, & par l'experience de tous les siecles: En faudroit-il davantage pour convaincre vôtre révolte contre l'Eglise. La haine que vous avez conçûë contre cette sainte Reine ne vous permet pas de considerer les beaux traits de son visage, vous avez de la cruauté pour cette Dame, qui veut gagner vos cœurs: pour la rendre roturiere, vous la voulez dégrader de son pouvoir. Les bonnes abeilles vont cueïllir des plus odoriferentes fleurs ce qu'elles ont de plus pur pour en former le miel, qu'elles cachent dans leurs ruches, pour donner à l'homme le fruit de leurs travaux. Et vous, Messieurs, à qui je demande excuse, si je suis obligé de vous comparer à ces abeilles sauvages, qui vont cueïllir sur les mêmes fleurs le fiel qu'elles vomissent; quand vous voyez quelque petit mot dans la sainte Ecriture, ou chez vos Auteurs profanes, qui semble favoriser vos aversions envers le S. Siege, vous ne vous informez pas de la veritable explication, pourveu que vous le puissiez apliquer à vos desirs.

31. *Reflexion.*

Il y en auroit bien assez selon vous pour renverser l'édifice de l'Eglise, si Jesus-Christ ne l'avoit parfaitement afermie, pour se défendre des persecutions que tous les heretiques luy ont dressées: Vous nous dites en la premie-

re aux Galat. chap. 2. ℣. 11. que S. Paul resista en face à S. Pierre : quelle étrange nouvelle ! elle est fort bonne pour la donner aux femmes & artisans de vôtre Prêche, qui sçauront tirer de cette fleur l'amertume qui tuë leurs ames : Pour nous qui voyons le sens que vous donnez à ces paroles de S. Paul, nous connoissons aussi qu'elles ne dérogent point à la puissance de S. Pierre, parce que la parole de Dieu ne s'entrechoque pas, & que lors que l'Ecriture sainte concourt dans un grand nombre d'endroits à nous donner l'intelligence de quelque point de Religion ; il faut expliquer les lieux particuliers en faveur de tous les autres passages en general, & principalement lors que les conjectures & circonstances nous y obligent.

32. *Reflexion.*

Examinons les raisons pour lesquelles S. Paul asûre qu'il a resisté en face à l'Apôtre S. Pierre, j'en trouve beaucoup qui contiennent la grandeur de son courage, la pureté des intentions & de la doctrine de ce vaisseau *d'élection*, elles nous marquent son heroïque vertu dans l'entrepriſe qu'il fit de resister au Chef de l'Eglise ; car s'il l'eut consideré dans un rang inferieur à celuy-là, il se seroit contenté d'une correction fraternelle, ou bien par une sainte indignation, il luy auroit fait connoître le déplaisir qu'il avoit de sa conduite, car S. Paul le blâmoit de ce qu'il mangeoit avec les Gentils : voilà un cas pour raison duquel leur dispute étoit survenuë, S. Pierre n'avoit dans son cœur que la gloire de Dieu, qu'il vouloit augmenter par la frequentation qu'il faisoit des Gentils, qu'il acqueroit à tous momens, à l'imitation du Sauveur, qui étoit souvent avec les Publicains. Saint Paul (qui depuis sa conversion n'avoit conçû que de la haine contre l'infidelité des Gentils) ne pouvoit souffrir qu'un Apôtre mangeât avec eux, comme il se justifie du raisonnement qu'il luy fait, en luy di-

ſant. *ſi tu qui es Iuif vis comme les Gentils : comment pourras-tu contraindre les Gentils à judaiſer.* Voilà des Apôtres qui avoient tous de bons deſſeins : car l'un & l'autre travailloient dans la vigne du Seigneur par des voyes differentes. S. Paul (qui avoit reçû la ſcience par revelation , le don de Prédication & des langues) que Dieu avoit élevé dans le troiſiéme Ciel , & autoriſé ſon élection par des prodiges, ſe voyant égal dans l'Apoſtolat à tous les autres Apôtres , & plus vaillant à ſoûtenir les intereſts de Dieu dans la Religion , qu'il n'avoit jamais été dans la perſecution des Chrétiens , n'eût point crainte de parler au Prince des Apôtres aprés en avoir médité l'entrepriſe ; auquel il ne ſe communiqua point que lors qu'il fut venu en Antioche, il n'étoit queſtion que de donner un avis, & raiſonner avec S. Pierre , pour luy declarer une penſée qu'il avoit conçûë avant que de le voir , il ne faloit que la luy expoſer ; & nous aprenons neanmoins de luy qu'il luy reſiſta en face: d'où vous pouvez colliger que S. Pierre le tança , & ſe prévalant de ſon autorité voulut luy impoſer ſilence, mais S. Paul deja preparé à repouſſer pour l'avantage de la Religion la réprimende de celuy à qui il la vouloit faire, dit hardiment qu'il luy reſiſta en face, pour montrer qu'il n'avoit pas manqué de courage , quoy-qu'il eût eu affaire à S. Pierre : l'entrepriſe de S. Paul étoit bien peu de choſe, ſi elle eût été executée envers ſon égal : mais contre Saint Pierre , qui n'avoit paru qu'en Maître en l'Egliſe de Ieſus-Chriſt , S. Paul ne pouvoit attendre que les ſaillies de ſon autorité : car il le donne luy-même à connoître dans la neceſſité où il fut de luy reſiſter en face , dautant que la reſiſtance ſupoſe un pouvoir ou une autorité , à laquelle on eſt forcé de contredire : il eſt vray que S. Paul , qui avoit déja fait de grands & pénibles voyages pour aller voir S. Pierre , afin de conferer de ſa doctrine , bien qu'il

l'eut

l'eut reçûë du Ciel, reconnoissant le rang de ce grand Apôtre, n'en auroit jamais usé de la sorte, s'il n'eut consideré l'égalité de l'Apostolat, & la charge de la Prédication, à laquelle il avoit été nommé, ce qui luy donnoit le pouvoir de s'expliquer avantageusement dans une occasion en laquelle il ne s'agissoit d'aucun doute de la Foy: mais bien d'une formalité de laquelle S. Paul craignoit quelque dommage: Ne mettez jamais plus ce passage en avant pour vous en servir; plusieurs Prélats ont resisté au S. Pere, & ont soûtenu leurs opinions dans les rencontres où il ne s'agissoit pas des décisions de la Foy, ce qui leur a réüssi; c'est dans ces occasions où Dieu donne des marques des soins qu'il a pour son Eglise: Nous lisons que lors que les Papes avoient transferé le Siege de Rome en Avignon, Gregoire XI. reprenant un Evêque, qui étoit ordinairement à sa Cour, luy dit qu'il n'étoit pas de la bien-séance de demeurer écarté de son Diocese, ce Prélat luy répondant sur le champ, luy representa que son exemple l'obligeoit de quitter son Diocese, puis qu'il avoit abandonné celuy de Rome, Sainte Catherine le sollicita avec chaleur de retourner à Rome, & son Precepteur Balde en fit de même.

33. *Reflexion.*

De tout ce discours, je conclus que ne pouvans nous combattre que par les interpretations que vous aportez à la parole écrite, elle se trouve si sterile pour vous, que vous êtes forcez d'y chercher quelque petit mot qui reçoive un double sens, pour donner des démentis à tous les enseignemens que la sainte Ecriture nous fait, & le peu de secours que vous en tirez vous enfle le courage dans les disputes, pour paroître comme des geants avec des armes de pigmées.

34. *Reflexion.*

Vous avez bien encore l'hardiesse, quand on vous prouve la Principauté de S. Pierre, de nous répondre qu'il ne s'ensuit pas que si cét Apôtre a été le premier que ses successeurs ayent conservé cette prérogative : A peine pouvez-vous dire une parole sans tomber dans vos précipices ordinaires ; je vous ay representé cy-dessus de combien de noms l'Ecriture sainte honore l'Eglise, qui luy conviennent si fort en les luy attribuant, qu'on ne peut la concevoir sans un Pasteur, Dieu n'est pas venu pour la changer en démocratie, mais pour en faire une glorieuse Monarchie, qui excellât sur celle de Moïse. Vos devanciers qui ont secoüé le joug, & qui furent les seuls qui se trouverent dans l'ignorance au temps de Calvin ; lesquels ayant goûté sans doute les voluptez du siecle inseparables des ténebres, laisserent à leurs enfans les habitudes de vôtre nouveauté : Comment se pouvoient défendre vos ayeuls, puis qu'ils en ignoroient les moyens, & que l'exemple de plusieurs Ecclesiastiques idiots étoit tres-funeste à leurs ames? Avoüez-moy que vos peres étoient écoliers & nouveaux aprentifs en ce temps-là, & montrez-moy à même-temps où sont les jeunes écoliers qui se peuvent défendre à leurs maîtres? & où sont aussi les enfans qui ne contractent la Religion de leurs peres ? toutes les nations de la terre vous en font une belle leçon. Mais revenant à cette Principauté, l'Ecriture ne nomme-t-elle pas l'Eglise un Royaume éternel, pour nous marquer son unité perpetuelle, qui ne peut subsister que sous un même Pasteur, dont l'office est de servir & de régir tout ensemble ; & Jesus-Christ n'a-t-il pas donné la primauté à S. Pierre dans le commencement pour l'établir à l'avenir dans son Eglise, puis qu'elle n'est pas moins necessaire dans un temps que dans l'autre, & que l'édifice doit être bâty sur le fondement, aprés tant

d'autoritez que l'Ecriture, les Peres, & la raison nous donnent? Faudroit-il l'autorité d'un Concile de Florence pour nous enseigner que le Pape est le Prince & le Docteur des fideles : Quel besoin, ce semble, de le décider diffinitivement *in decreto union. sess.* 25. Et pourquoy le Concile de Nicée long temps auparavant avoit-il voulu anathématiser ceux qui ne le reconnoissoient pas pour Vicaire de Jesus-Christ dedans l'Eglise universelle, comme nous lisons au Cant. 39. puisque nous colligeons de toutes les raisons fondamentales, que l'Ecriture nous donne, que les rebelles (qui contredisent à ces veritez Evangeliques) sont assez excommuniez, se retranchans eux-mêmes de l'Eglise de Iesus-Christ par le crime de la desobeïssance qu'ils commettent contre le Chef visible qui la conduit : mais il faloit que l'Ecriture, aussi claire que le soleil, dans ce point, fut encore expliquée par des Conciles pour confondre la malignité des uns, & l'ignorance des autres.

QUATRIEME TABLEAU.

VOVS auriez bien mieux fait d'attacher ce venin
Aux Sultans Bajaset, Mahomet & Selim,
A Soliman, Achmet, à la race Ottomane,
Qui fait souffrir les Saints sous son pouvoir profane,
Dessous les Grands-Seigneurs les Chrétiens sont martyrs,
Et Mahomet sur eux éleve ses desirs,
Son Empire est venu le plus grand de ce monde,
Dieu mêmes est soûmis à cette bête immonde;
Il a le Temple en main du sage Salomon,
Dans les lieux les plus saints il ne sert qu'au démon,
Son siege est établi dans l'ancienne Bisance,
Laquelle sur sept monts paroît en éminence.

1. *Reflexion.*

Ceux qui ont lû mediocrement les Histoires sçavent que la ville de Constantinople s'apelloit Bisance de son nom d'origine, qu'elle est assise sur sept collines, & que sur quelques-unes sont construits les bâtimens les plus superbes de cette grande Cité : on sçait aussi que le siege de l'ennemy juré de la Trinité & des Chrétiens y a été posé par Mahomet II. que le Temple merveilleux dédié à Dieu, sous le nom de Sainte Sophie, a été changé en mosquée; & que le Serral des concubines du Grand-Seigneur luy servant quasi de confront, est un des embellissemens exterieurs de cette mosquée, & une des saletez survenuës à cette Eglise : Vous sçaurez une partie de ce qui se passe en cette ville dans la suite de ce discours; cependant vous remarquerez que plusieurs Ministres, à qui la moindre chose frape les sens lors qu'ils s'en peuvent servir contre la ville de Rome, ont dit qu'elle est assise sur sept montagnes, & qu'elle doit être Babylone, parce que S. Iean luy donne cette marque : mais puisque la grande Cité de Constantinople en a un pareil nombre, comme nous l'aprenons des Histoires : les personnes judicieuses verront que dans le paralelle de deux raisons qui conviennent en la matiere; il faut avoir recours à la forme qui les doit distinguer, & c'est en quoy vous trouverez qu'il y auroit autant de loüanges à rendre à Dieu des biens que l'Eglise nous distribuë sous la conduite des Pasteurs, comme il y a sujet de verser des pleurs des abominations, cruautez & paillardises de cette grande ville de Constantinople, où le faux Prophéte est annoncé, duquel l'Ecriture sainte nous promet la défaite : vous en sçaurez quelque chose en détail, pour vous montrer que cecy ne meritoit pas l'occupation d'un grand Monarque, puisque les plus foibles pourront connoître que c'étoit une réverie de quelques

particuliers Ministres que ce Prince a voulu produire luy-même, pour la faire passer plus librement : Bullingere (qui a été un des principaux Peres de la secte Zuingliene) détruit incessamment ce qu'il nous veut prouver : car dans son Sermon 55. chap. 13. nous parlant de ces sept montagnes, il nous avouë que le nombre en est plus grand dans Rome, mais qu'il y en a sept principales, ce qui n'empêche pas que toutes n'entrent en compte, parce que la ville est assise aussi bien sur les unes que sur les autres : voilà pourquoy Constantinople, qui a son siege sur sept montagnes tant seulement, a bien plus de la ressemblance à cette Babylone, dont parle S. Iean, que n'en peut avoir la ville de Rome, dont le nombre des montagnes est plus que septenaire.

CINQUIEME TABLEAU.

UN Iustin y construit en ornemens divers
Le Temple le plus beau qui soit dans l'Vnivers,
De Iaspe, de Porphire & d'une Architecture,
De semblable raport aux traits de la nature :
Il étoit enrichy des métaux plus precieux
Qu'on puisse découvrir sous la voûte des Cieux,
Dans ce lieu prindrent fin nos Mysteres sublimes,
Desquels l'honneur cessa pour faire place aux crimes,
Le faux Prophéte vid augmenter son Croissant
Dans la grande Cité, dont le nom fleurissant,
La grandeur des Sultans, & l'éclat de leur gloire,
De Rome la payenne effacent la memoire ;
Enfin dans ce lieu saint il fait son tribunal,
Le changeant en mosquée assez prés du Serral :

C'eſt doncques cette femme aſsiſe ſur la bête,
Que S. Iean aperçut étant dans ſa retraite.
Afin d'en exprimer tous les cas differens,
Liſez l'Apocalypſe, & rendez-vous ſçavans,
Pour en connoître bien l'entiere convenance,
Sçachez que Babylone a de la reſſemblance
A toutes les Citez abondantes en maux,
Que ſon cœur étoit plein de crimes infernaux,
Que lors qu'on veut parler d'une ville execrable,
On dit c'eſt Babylone en maux abominable:
Quand les Saints ont parlé dans les temps des Nerons,
De Rome la payenne ils ont donné ces noms,
Car de ſon culte faux ſe trouvant infectée,
Il luy faloit le temps d'être ſanctifiée,
Parce que Lucifer étoit le ſouverain
Au Panthéon des Dieux d'or, d'argent & d'airain,
Que Rome conſervoit comme la vive image
Des maux, dont Babylone avoit fait l'aſsemblage.

1. *Reflexion.*

Ce fut dans cette Ville & dans ce Temple, où toutes les ſuperſtitions de la Religion Mahométane commencerent de bannir les ſaintes ceremonies, avec leſquelles l'Egliſe inſtruite par le S. Eſprit avoit accoûtumé de chanter ſes Cantiques, & celebrer les Myſteres divins: ce fut là où le ſchiſme des Grecs fut puny de la main de Dieu; car quoyque la Religion fut Chrétienne, & differente ſeulement en quelques points, Dieu qui ne peut ſouffrir la deſunion dans ſon Egliſe en voulut châtier la diviſion és perſonnes des coupables, & les ſoûmettre aux Sultans pour les abandonner à l'impieté & aux ſaletez du Grand-Seigneur, qui par ſes laſcives inclinations merite veritablement le nom de cette femme que S. Iean aperçût dans ſa retraite: Il ne

faut que consulter l'Apocalypse pour en tirer les raisonnemens expressifs, qui nous font discerner cette verité, & qui vous doivent faire connoître que le grand Sultan est le veritable sujet sur lequel vous pouvez desormais changer vos chimeres en réalitez : & c'est dequoy le Roy Iacques d'Angleterre se doutoit bien un peu dans les interpretations qu'il forgeoit à plaisir contre le S. Pere, lors qu'il dit, voyez à qui cecy doit s'apliquer au Pape ou au Turc. Toute vôtre Religion n'est qu'une tromperie specieuse, dont vous-mêmes ne connoissez pas d'ordinaire le defaut, parce qu'elle paroît à vos yeux sous le voile des médisances que vous employés contre Rome ; & dans cét état vous ne connoissez ny vôtre irréligion ny la sainteté de la croyance Catholique : mais qu'est-ce qu'on ne doit pas esperer de ceux qui ont voulu faire du Pape un antechrist, une Eglise & des Articles de foy chimeriques.

2. Reflexion.

Toutes ces penfées fantastiques s'évanoüiront facilement de vos esprits, en donnant un peu d'attention, puisque vous sçavez (Messieurs) que Rome fut la Reine de l'Europe, & de beaucoup de nations dans l'Asie & dans l'Afrique, & que vous n'ignorez pas qu'elle n'ait perdu cét avantage depuis qu'elle est tombée dans la diminution où elle se trouve reduite. Plusieurs Villes en Italie, en France, & dans les moindres Royaumes luy disputent sa grandeur & son pouvoir, & même la surpassent : mais la ville de Constantinople ayant insensiblement usurpé les prérogatives qu'elle conservoit durant le Paganisme, & ayant aussi avec le temps ravy à cette superbe Ville ses plus illustres marques, elle s'est revêtuë de ses dépoüilles, a succedé à sa félicité & à ses délices, & a reçû le faux Prophéte qui regne és personnes des Othomans, d'où vient qu'étant horriblement coupable & tres-digne de la fureur & justice

de Dieu ; diſons, Meſſieurs, que c'eſt ſur cette grande Cité que Dieu exerce ſes menaces, puiſque toutes les choſes les plus abominables ſont entierement opoſées dans cette Cité à nos Myſteres ; les Turcs y mépriſent la prudence du Chriſtianiſme, s'y mocquent de la ſainteté de ſa juſtice, foulent aux pieds la force & la conſtance des fideles Chrétiens, & par leurs feſtins, diſſolutions & horribles impuretez en abhorrent la temperance : Iugez un peu que deviendront chez cette nation *l'humilité, la débonnaireté*, la ſimplicité, & toutes les autres vertus que *Ieſus-Chriſt* nous enſeigne.

3. *Reflexion.*

Voicy maintenant une ample occaſion pour répondre à vôtre Monarque ſur la diverſité des calomnies, dont il uſe contre le Pape, que je ſuis obligé de retorquer par maniere de diſgreſſion, bien qu'elles ne reſſentent que les métamorphoſes fabuleuſes qu'on donne aux jeunes gens, & encore avec cette difference qu'elles ſemblent avoir quelque ſens myſterieux, au lieu que les ſiennes n'ont qu'un ſens diabolique.

4. *Reflexion.*

Il veut nous prouver avantageuſement que Rome porte le ſale nom de Babylone, parce que nous diſons que par Babylone Rome eſt entendu ; c'eſt un fondement ſur lequel il veut bâtir ſon opinion ; & pour y parvenir, il conclud de-là que le Pape eſt l'antechriſt, parce que Babylone en doit être le ſiege : on ne peut ſurprendre le peuple que par des conſequences qui paroiſſent veritables, parce que les propoſitions, dont on les tire, ſont données comme certaines, à cauſe qu'elles ſont revêtuës de cette aparance aux yeux des ignorans. Tous vos écrits ſont remplis de ces exemples, je ne dois découvrir le venin que de celuy qui ſe preſente.

5. *Reflex.*

5. Reflexion.

Il dit que nous sommes d'accord que Rome est Babylone, c'est ce que nous nions ; nous sçavons bien qu'elle l'a été : voilà ce que nous luy accordons. Or ce qui a été n'est plus, donc elle n'est plus Babylone ; elle a veritablement merité ce nom au temps des premiers Empereurs Romains, parce qu'elle étoit la mere des nations idolâtres, & que cette Cité régnoit sous l'horrible puissance des démons. Quel nom luy pouvoit donner S. Pierre, lors qu'il dit l'Eglise qui est en Babylone vous saluë ; c'est ce même nom que S. Hierôme luy attribuë, & que tous les Peres anciens luy donnoient dans les premiers siecles. Mais, Messieurs, accordez un peu vos attentions, pour voir en plein midy ce que vous-mêmes pratiquez, lors que vous parlez de quelques villes du monde, en laquelle le diable a élevé son trône par les impietez qui s'y commettent : Considerez que c'est un mot qui vous échape, ensemble à tous les hommes, qui ont de l'horreur pour le vice, & qu'ils donnent ce nom aux villes qui en sont remplies, parce que la vraye Babylone ayant été la cloaque des plus sales abominations, nous fournit l'occasion de comparer les Citez, que nous abhorrons par leur turpitude, à cette naturelle & ancienne Babylone, dont elles ont la ressemblance. Quelle raison me sçauriez-vous dire sur ce nom de Babylone, que S. Pierre & les Peres des premiers siecles donnoient à la ville de Rome, sinon pour en tirer cette consequence, que puisque les Peres avoient de l'horreur pour Rome payenne, qu'ils apelloient Babylone, ils n'en pouvoient sentir pour Rome Chrétienne, qui n'en pouvoit plus retenir le nom aprés l'avoir purgée de ses crimes.

6. Reflexion.

Je suis pourtant obligé de me laisser vaincre, en vous

accordant que Rome est cette Babylone, si vous l'entendez, de Constantinople que Constantin apella la nouvelle Rome, lors qu'il en fit la Capitale de l'Empire Romain, & qu'il ôta à la trace où elle est assise son ancien & propre nom, pour luy donner celuy de Romaigne. De toutes ces raisons, concluez que le défenseur de la Foy Anglicane ayant voulu faire passer Rome Chrétienne pour le siege de l'antechrist sur nôtre propre confession, ne peut seulement le prouver par l'Ecriture, ny par l'experience; il ne faloit pas donc sur un fondement si ruïneux triompher en vain avec les paroles suivantes: *De maniere que voilà un point net, que Rome est le siege de l'antechrist.*

7. *Reflexion.*

L'aprehension que ce Roy adversaire a qu'on ne se serve de l'Ecriture au chap. 11. de l'Apocal. pour luy prouver que le siege de l'antechrist sera en Ierusalem; il nous cite le chap. 18. de la même Apoc. où nous lisons que tous les Saints & Prophétes ont été mis à mort dans la grande Cité, c'est à dire, comme il explique, à Rome, & parce que Jesus-Christ, qui est le Saint des Saints, n'est pas mort dans cette ville: il soûtient neanmoins qu'il y est mort, parce qu'il a été condamné par un Iuge Romain dedans la Iurisdiction Romaine. Mon Dieu! qu'il est dommage qu'un grand Roy se soit perdu dans une doctrine si foible, puis qu'on luy peut repartir que Iesus-Christ ayant été crucifié en Ierusalem, tous les Saints & tous les Martyrs y ont été crucifiez comme luy, en qui ils étoient contenus; si ce Roy ne se fut pas separé de Jesus-Christ, en quittant son Epouse, il auroit aperçû qu'un Jesus crucifié est l'objet des Chrétiens, que sa Passion est l'entretien de l'amour unitif, qui les attache avec luy; que la Croix, ce monstrueux signe des heretiques, est le siege cruel d'un Jesus-Christ souffrant: d'où s'ensuit que le Sauveur, en qui les fideles

repoſent inceſſamment, ne peut endurer ſans qu'ils ſouffrent avec luy. S. Paul vous explique cecy avec plus d'étenduë, vous n'ignorez pas ſa leçon, que vous ne profeſſez que de bouche, lors qu'il refuſe ſes complaiſances au monde, qu'il regarde avec mépris, diſant aux Galat. ch. 6. ℣. 16. qu'il ne ſe veut glorifier qu'en la Croix de Jeſus-Chriſt : Ie n'avois pas ſujet de répondre à une interpretation de cette nature, puiſque je luy preſente l'antechriſt dans Conſtantinople, nommée la nouvelle Rome, veritable image de cette ancienne Babylone des Aſſyriens, de laquelle toutes les villes abandonnées au démon portent la reſſemblance : Mais il faut combattre l'hereſie de tous côtez ; C'eſt pourquoy je dis que l'opinion de l'Egliſe n'eſt aucunement contraire à mon diſcours, lors qu'elle tient que dans Ieruſalem deux témoins y ſeront occis ; le raport en eſt ſi grand, que nous voyons que le grand Turc eſt déja maître de Ieruſalem, où il peut faire ſon ſéjour quand bon luy ſemble, & qu'ainſi ce ſera dans cette ville que ſon dernier ſucceſſeur fera mourir les deux témoins, dont parle l'Ecriture. Ie ſuſpens ma réponce aux objections qu'il fait ſur le ſujet d'Henoc & Elie, que je reſerve dans cette ſuite ; auſſi ils ne nous ſont pas beſoin preſentement à Rome ny à Conſtantinople : mais parce qu'à leur place il ſubroge des figures qu'il donne des Ecritures pour des témoins, & des abominables hereſiarques pour des Prophétes : Ie m'en vais objecter ſes raiſons & ſes témoins par des voyes ſi convainquantes, que je gagneray le procés parmy tous les juges équitables & deſ-intereſſez.

8. *Reflexion.*

La premiere raiſon qu'il employe eſt, que le vieux & nouveau Teſtament ont ſouffert beaucoup de violence par l'Empire Babylonien : (il veut dire par le Pape) voicy le

raisonnement dont il se sert : *Ie n'ay pas besoin*, dit-il, *d'en rien dire, la chose parle assez d'elle-même.* Il accuse quelque Docteur Catholique de l'avoir nommée nez de cire, lettre morte, & régle de plomb : voilà cette grande violence que les Ecritures ont reçûë. Hé quoy ! ne sçavez-vous pas que la sainte Ecriture a servy de sujet commun à tous les heretiques en general, qui se seroient faits brûler pour soûtenir même des opinions contraires aux vôtres. Ignorez-vous que Luther, Calvin & Zuingle ayent été opposez en l'opinion fondamentale de la Religion Chrétienne sur ces paroles : *Cecy est mon Corps.*

9. *Reflexion.*

Ie vois bien que vous alleguez ce nez de cire, cette lettre morte, & cette régle de plomb, pour nous donner du blâme, au lieu d'en profiter ? N'est-il pas vray que la cire perd beaucoup auprés d'un grand feu, où elle se fond tout à la fois ; & qu'elle en doit être loin pour aporter quelque utilité. Que si elle doit servir aux Autels, ou aux maisons des Rois pour les éclairer ! ne voit-on pas que plus la flâme ou étincelle de feu qu'on luy donne à nourrir est petite, d'autant plus on tire du fruit de cét excrément du miel, dont aussi la quantité fait mal aux hommes, si l'on n'en pratique l'usage sous quelque composition : c'est ainsi que l'Ecriture veut être regardée loin du feu, c'est à dire sans passion, à laquelle on doit aporter l'humilité, & bannir la presomption naturelle à tous les heretiques, qui ont toûjours crû en posseder la veritable intelligence. Tout le feu que l'Ecriture demande, c'est l'amour de Dieu, qui produit une belle clarté, à la faveur de laquelle nous découvrons dans la Foy les veritez cachées.

10. *Reflexion.*

On vous accorde que le texte sacré est une lettre morte, parce que l'Ecriture n'ayant que l'esprit de Dieu pour

son ame : cette ame s'enfuït, lors que l'heretique y aporte son opinion, & ainsi cette lettre demeure morte pour ne pouvoir recevoir un ame maligne & étrangere, & dans cét état empoisonnée d'une fausse opinion, elle ne peut donner aucune nourriture : d'où vient que l'Apôtre nous declare que la lettre tuë, & que l'esprit vivifie.

11. *Reflexion.*

Ne soyez pas surpris de ce qu'on la nomme une régle de plomb, parce que si le plomb de sa nature est flexible & obeïssant, il prend tres-grande quantité de figures, & s'accommode à ses ouvriers sans resistance : laissez donc ce plomb attaché à la colomne de verité, c'est à dire, comme vous sçavez, à l'Eglise, il sera dans sa force, faites-luy fuir aussi le feu pour ne s'y fondre pas : laissez la sainte Ecriture au sentiment des Peres, sa lettre ne sera plus une lettre morte, mais elle sera vivante, & regardez-la comme la cire sans l'alterer de la chaleur de vos disputes.

12. *Reflexion.*

Mais pourquoy faire un si grand bruit contre les Docteurs Catholiques, pour choquer une verité qu'ils sont forcez d'avoüer, qu'on lise dans le neufiéme Sermon de Bullingere ch. 2. on y verra que le Royaume du Fils de Dieu est la parole, qui est un glaive perçant jusques au cœur, & tranchant de deux côtez : car il donne la vie aux fideles, & la mort aux méchans : D'où nous pouvons inferer que cette parole n'a qu'un esprit vivant, mais tres-mortel, pour ceux qui veulent y mêler la subtilité de leurs chicanes.

13. *Reflexion.*

La seconde raison que Iacques Roy d'Angleterre nous veut aprendre, est que le seul livre qu'un de nos Cardinaux a fait de l'insuffisance de l'Ecriture, est une preuve

assez forte pour faire une ample foy du mauvais traitement que ces deux prétendus témoins ont reçû : à quoy je réparts qu'il est bien aisé de faire un bon Livre, pour prouver que la seule Ecriture sainte n'est pas la régle generale de la Foy. Ie n'ay jamais vû ce Livre : mais j'ay conçû le dessein de finir & clorre cét ouvrage par un court traité que je veux produire pour vous montrer cette insuffisance.

14. *Reflexion.*

Troisiémement, il nous accuse d'avoir corrompu l'Ecriture, en ce, dit-il, qu'on a mis *evertere*, *abbatre*, au lieu de *everrere*, *nettoyer*; & au lieu de s'en prendre à l'Imprimeur, qui a mis l'un pour l'autre, il forme un procés sur cét incident, quoy-que la faute de l'Imprimeur ne soit pas contraire au sens de l'Ecriture : car Iesus-Christ parle aux Scribes & Pharisiens avec parabole, leur representant au 15. ch. de S. Luc ℣. 8. que lors qu'une femme a dix drachmes, si elle en perd une, elle allume la chandelle & balie la maison pour la chercher, étant besoin souvent de renverser la maison, c'est à dire les meubles pour la trouver, *contentum pro contento* : Il nous veut aussi faire dire que nôtre Seigneur en S. Iean ch. 21. ℣. 21. 22. 23. parla à S. Pierre, lors qu'il aperçût S. Iean sur sa poitrine, en ces termes ; *si eum volo manere*, *donec veniam*, au lieu de dire *sic eum volo manere* ; en quoy il se trompe : car nous nous servons de ces mêmes mots. Il ne doit donc accuser qu'un Imprimeur, pour avoir mis un *si* pour un *sic*.

15. *Reflexion.*

Voilà comme Iacques Roy de la Grande Bretagne fait un injuste insulte pour deux passages, & nous fournit les moyens de vous dire que luy-même dans le present Imprimé à Londres & Poitiers, pag. 29. 50. & 52. se plaint dans une assemblée convoquée pour les difficultez de la

Religion, qu'on n'a pas en Angleterre de bonnes versions de la Bible, & ajoûte que toutes les explications des Genevois & des Calvinistes etoient les plus fausses & dangereuses. Colligez de-là, Messieurs, que les premieres impressions que vos Bibles ont donné à vos peres sont passées miserablement dans vos cœurs, Cuthber Tonstallus Evêque de Londres en a marqué en l'Angloise plus de 2000. *Hieronimus Emserus* en la Preface que Luther a faite du nouveau Testament, écrit qu'il n'a point traduit fidelement aucun chapitre de la Bible, où il remarque 1400. faussetez ou heresies; en sorte que Bucere, l'un des Patriarches de cette secte, est forcé de s'en plaindre au Dialogue qu'il a composé contre Melancton; le sieur de Pasthée Gentil-homme de Dauphiné, Advocat de Grenoble, marque soixante passages dépravez contre les Calvinistes au premier de la Genese, ou de l'Exode, sur le sujet de la veneration des Images & des Saints, au ch. 3. plusieurs du Levitique de Paralipomenon, & Iob ch. 4. aux Pseaumes de David ch. 5. sur la justice imputative, grand nombre sur les Pseaumes de Marot ch. 6. comme aussi beaucoup sur les Livres des Proverbes ch. 7. sur les Actes des Apôtres ch. 8. sur les saints Evangiles chap. 9. sur les Epîtres des Apôtres ch. 10. sur les Epîtres de S. Paul ch. 11. & 12. sur les Epîtres de S. Iacques, de S. Pierre & de Saint Iean, dont le détail seroit de longue haleine : aussi bien que d'un nombre de démentis épouventables que les Ministres donnent à la parole de Dieu ch. 17. 19. 21. 25. & 26. Lisez dans le Livre du sieur de Pasthée, surnommé la Piperie des Ministres : Quelle fut la version ridicule & profane de Sebastien Castalion grand Rabbi à Geneve au ch. 8. le reproche que le chef royal de l'Eglise Anglicane vous fait de l'infidelité de vos Bibles, est si juste, qu'il n'est pas en vôtre pouvoir de vous en défendre : car vos Ministres mê-

mes avoüent que vos Bibles imprimées à Lyon l'an 1566. par Sebaſtien Honorati, l'an 1563. par Iean Detournes, en l'an 1667. par François Eſtienne à Geneve, ont été tranſlatées par leurs prédeceſſeurs, qui les ont corrompuës, & leur ont donné des explications obſcures, ainſi qu'il ſe collige de leurs Prefaces.

16. *Reflexion.*

Dans vôtre Religion la parole écrite doit être vôtre ſeule régle, & neanmoins elle ne vous eſt pas donnée dans ſa pureté; lors qu'on preſſe vos Miniſtres ſur la contrarieté & corruption de vos Bibles, ils ont recours aux textes Grecs & Hebreux, dont vous n'avez pas connoiſſance : c'eſt de la ſorte qu'ils vous pipent dans la croyance qu'ils ont d'être infaillibles. Ils ſont ſi miſerables que de prendre leurs explications pour des productions du S. Eſprit, ſans faire reflexion que leurs prédeceſſeurs ont preſumé auſſi que l'eſprit du Seigneur reſidoit dans leurs ames & dans leurs ſonges, ſans leur avoir laiſſé pourtant que les difformitez & tenebreux obſcurciſſemens qu'ils ont aportez à la parole de Dieu; & pour vous faire voir que vous tenez l'explication de l'Ecriture du hazard & de la fortune, conſiderez que vos nouveaux Docteurs ſont imbus de la doctrine de vos vieux maîtres, qui ne peuvent vous donner le vray ſens de la parole de Dieu, tirée ſucceſſivement de leurs mains : car châque verſion a eu ſes Auteurs qui l'ont ſoûtenuë, & les contrarietez de celles que vous avez vous mettent bien en peine de ſçavoir à quelle vous devez avoir recours, parce qu"il en eſt de même des Bibles que vous liſez à preſent, que de celle que vos Miniſtres vous ont donnée en l'année 1588. qu'ils croyoient avoir purgée de ſes erreurs, ce qu'ils aſſûrent en ces termes : *Nous avons conferé l'ancienne tranſlation françoiſe de la ſainte Bible ſur les diverſes & principales impreſ-*

ſions

sions des textes Hebreux, Grecs & Latins, sans toutefois nous être assujétis à aucune d'icelles, mais ayant en cela usé d'une sainte liberté, selon qu'il a plû à Dieu nous élargir de son Esprit de discretion, &c. N'étoient-ce pas d'habiles gens, qui se vantoient d'avoir corrigé les erreurs de leurs maîtres, qui avoient l'esprit de discretion aussi-bien qu'eux? à qui nous arrêterons-nous, car les uns & les autres n'agissoient que par la persuasion imaginaire du S. Esprit, sans avoir une conformité parmy eux; ainsi tous étoient coupables de cét horrible attentat, qu'ils apellent une sainte liberté. Je vous ay annoncé cy-dessus quelles sont les corruptions & ténebres que vos partisans ont aportées à vos Bibles, que nous ne pouvons regarder que comme ces charognes puantes qu'on rencontre dans les chemins, dont on détourne le corps & la veuë, de crainte d'en sentir la mauvaise odeur.

17. *Reflexion.*

Quatriémement, pour ce qui est de l'aprobation des Livres que vous apellez apocryphes, qui ont été toûjours dignes de veneration, & capables d'instruire, selon Saint Hierôme *in prol. pro.* Si vous voulez sçavoir la raison pour laquelle l'Eglise leur a donné rang entre les Canoniques, le Concile de l'Ardicée vous l'aprendra, & le 3. Concile de Carthage, que S. Augustin plus entendu qu'aucun de vous souscrivit: Monsieur de Sponde, qui quitta autrefois vôtre religion à Geneve, vous prouvera bien amplement sur la section 14. de Bese, pourquoy les Livres que l'Eglise a aprouvez n'avoient pas une même autorité avec ceux qu'on tenoit pour canoniques. Parmy les raisons, dont on se sert, celle qu'il allegue des Livres d'Esdras me semble suffisante; nous sçavons tous que depuis qu'il eût établi vingt-deux Livres de l'Ecriture pour canoniquer (ce qu'il fit) pour ne surpasser pas le nombre des

lettres hebraïques ; les Juïfs pour n'en accroître pas la quantité les garderent precieuſement dans une Arche, afin de marquer deſormais que la doctrine des gens de bien doit commencer par l'enfance, comme l'enfant doit auſſi commencer par l'alphabet. Eſdras fut pouſſé par ce motif de les régler à ce nombre ; & dautant qu'il y avoit cinq lettres qui s'écrivent doublement, le *Caph*, le *Mem*, le *Nun*, le *Phé*, le *Tſade*. Pour figurer ces lettres, & donner une entiere convenance & raport des Livres avec l'alphabet, il ajoûta le Livre de *Ruth* aux Juges, des deux Livres des Rois il n'en fit qu'un, du trois & quatriéme des Rois un autre, du premier & ſecond du Paralipomenon il n'en fit auſſi qu'un, du premier & ſecond d'Eſdras un autre ; & ainſi de tous les Livres en general il en fit une réduction pour rencontrer les vingt-deux lettres hebraïques, & s'accommoder même aux cinq lettres doubles pour en accomplir le nombre en la maniere que je l'ay montré : mais cela n'empêchoit pas que les Juïfs ne reconnûſſent d'autres Livres, qui furent compoſez du depuis par des ſerviteurs de Dieu, dont on reſpectoit grandement les ouvrages, ſans leur donner pourtant une pareille autorité, afin de n'enfraindre la régle qu'Eſdras en avoit établie.

18. *Reflexion.*

Sur ce fondement la raiſon naturelle veut embraſſer mon party : car elle nous enſeigne, en *premier lieu*, *qu'on n'a* pas mis des Livres profanes avec les canoniques ; ce que l'antiquité de la religion judaïque n'auroit pas ſouffert, ny l'Egliſe primitive : En ſecond lieu, nous ſommes certains de la ſainteté de la vie de leurs Auteurs, recommandables à cauſe de leur foy & des graces, dont le Ciel avoit honoré la fidelité de leurs vies : En troiſiéme lieu, nous ne nous pouvons imaginer ſans crime que les Livres que vous refutez ayent jamais été propoſez ſans avoir été examinez,

puisque dans toutes les Religions, même chez les idolâtres, il y a eu toûjours des Docteurs, qu'on apelloit les Sages, pour juger & donner leur aprobation és choses qui concernoient leur Loy. Les Gaulois ont eu les Druides, les Persans leurs Mages, & les Hebreux ont eu leurs Prophétes. Il n'y a donc point d'aparance que ces Sages, dont je vous parle presentement, ayent manqué de zele, & presenté des Livres au peuple avec des horribles defauts; eux particulierement qui ont passé & finy leurs jours pour la gloire de Dieu : Les Iuïfs ont eu aussi des Pontifes & des Rois tres-affectionnez à leur Religion pour y donner ordre : Que peut-on dire de vous, Messieurs, sinon que vous aimez la douce liberté que vous avez contractée, puisque vous ne voulez pas trouver dans ces Livres ce que vous fuyez, qui est une partie de la croyance que la primitive Eglise nous a laissée, comme Calvin & vos Auteurs le confessent. La quatriéme raison que je vous aporte, vous doit émouvoir à condamner vôtre incredulité, si je vous dis que les Machabées, l'Ecclesiastique, les Livres de la sapience, & tous ceux que vous desavoüez, ne l'étoient pas avant la venuë de nôtre Seigneur Jesus-Christ : Comment osez-vous les condamner, puis qu'ils ont été reçûs comme tres-utiles & profitables, bien qu'ils ne fussent pas canoniques, pour n'avoir pû être logez dans le nombre mysterieux des lettres de l'alphabet, ils ne restoient pas d'être fideles & veritables : & la derniere que je vous allegue vous devroit du moins faire peur ; car ces graves & sages Auteurs, qui ont composé ces Livres, n'ont pû connoître au temps de l'antiquité judaïque les disputes que vous nous deviez faire presentement pour nous fournir des armes contre vous : Ajoûtons-y encore pour finir ce raisonnement, que quand même ces Auteurs renommez pour leurs vertus, n'auroient seulement vécu que moralement bien, ils

n'auroient osé proposer des observations contraires à leur Loy, parce qu'ils auroient été rejettez sur le champ.

19. *Reflexion.*

Il faloit donc, Messieurs, que l'Eglise y pourvût par son autorité, qui n'étoit pas moindre sans doute que celle d'Esdras, à donner son aprobation à ces saintes & veritables histoires, ou utiles enseignemens, en leur donnant le même poids & autorité qu'on avoit donnée aux autres, qui n'avoient reçû cét avantage que de la main des hommes dans l'ancienne Loy, qui devoit ceder à celle de Iesus-Christ; ainsi l'Eglise fut obligée dans ce temps-là d'autoriser une partie des Livres que vous recevez pour canoniques, afin de déterminer le desordre que le temps avoit causé dans les esprits des hommes, qui doutoient de plusieurs pieces, avec de si pressantes raisons de tous côtez, qu'elles étoient regardées comme suspectes, que vous faites neanmoins entrer dans vôtre régle de foy par la seule autorité que l'Eglise leur donna: jugez de-là si vos Auteurs originaires n'ont pas choisi selon leur inclination ce qu'ils ont voulu; je vous r'envoye au sieur de Sponde pour vous en éclaircir plus amplement. Henry Bullingere Ministre de Zurich en son 1. Sermon ch. 1. de l'Apocal. nous fait assez connoître qu'en matiere du choix du Livre de la Bible vous vous conduisez entierement par l'esprit particulier qui vous possede; car il asûre que Luther en l'Edition du nouveau Testament a quasi retranché toute l'Apocalypse, & qu'en la seconde qu'il fit en l'année 1535. il laissa l'autorité de ce Livre en doute, & au Lecteur la liberté d'en juger, ajoûtant que Hulric Zuingle en a aussi douté: L'histoire de la femme adultere que Luther reçoit, & de laquelle Calvin a douté, font voir que vous n'avez rien de certain. Il ne faut pas vous donner des témoignages là-dessus, puisque la contrarieté de vos opinions parmy vous, vous en fournit assez.

20. *Reflexion.*

En cinquiéme lieu, le chef de l'Eglise Anglicane, que vous seriez bien marry dans vôtre politique de reconnoître continuellement pour le vôtre, de peur de ne le faire Pape, est dans un étonnement épouventable, quand il nous dit qu'on a changé chez nous les Pseaumes de Notre Seigneur en ceux de Nôtre-Dame : voulant conclure delà que le Pape est l'antechrist, & que les deux témoins, qu'il dit être la Bible, c'est à dire le vieux & le nouveau Testament, sont mal-traitez par ce moyen. Qui pourra croire que cela se puisse dire sans aveuglement, que la Mere de Dieu ait été saluée de l'Ange, comme exprés Ambassadeur de la part de Dieu, qu'elle ait été pleine de grace, que Iesus-Christ en qualité d'homme ait été formé dans ses entrailles, que sainte Elizabeth luy ait dit, *d'où me vient ce bonheur que la Mere de Dieu vienne vers moy*, que Jesus-Christ l'ait privilegiée pour monter au Ciel, avec une resurrection semblable à la sienne ; que les Apôtres se soient trouvez miraculeusement à son trépas, qu'ils ayent été les témoins de son Ascension, que son Fils l'eût recommandée à son Disciple bien-aimé, que les Apôtres l'ayent regardée comme leur Reine, qu'elle ait été toute pure, la bien-aimée de Dieu en qualité de Mere, & choisie de Dieu pour en posseder la dignité : & qu'aprés tant de graces & des prérogatives si manifestes il ne soit pas licite de l'honorer par l'aplication des prieres, dont l'honneur n'est principalement raporté qu'à Dieu en qualité de Souverain. Le S. Pere, dit ce Roy, est l'antechrist, parce qu'on fait beaucoup de prieres dans l'Eglise : Il auroit eu raison de donner quelque blâme à l'Eglise Romaine, si l'on n'y chantoit seulement que les rithmes de Marot ; mais dans l'Eglise de Dieu, où l'on prie nuit & jour, toutes les prieres ne peuvent pas être reduites au Pseautier, & ainsi vos té-

moins n'ont pas ſujet de ſe plaindre, puiſque nous recevons continuellement de leur part du ſecours pour ſervir Dieu.

21. *Reflexion.*

En ſixiéme lieu, nôtre adverſaire couronné dit encore que les témoins, c'eſt à dire le vieux & le nouveau Teſtament, ſont mal-traitez, parce qu'on ne les ſouffre que ſous une langue étrangere, & qu'on puniſſoit les infracteurs de ce que l'Egliſe croyoit: Certes je ne prétens point me ſervir d'autres raiſons que des ſiennes, pour les intereſſer dans la défenſe que je prens pour eux, puiſque l'Egliſe a lancé ſouvent des anathemes pour conſerver leur honneur, & ſouffert qu'on ait puny les coupables, qui ont objecté leurs dépoſitions, quoy-qu'ils ayent neanmoins gagné leur cauſe, puiſque les objets des anciens heretiques, & de Luther, Calvin & Beſe ſont contraires entr'eux; pour l'autre raiſon, l'Egliſe en a bien uſé de garder leur témoignage dans une langue univerſelle, car on doit les connoître par tout, pour ne ſoûmettre pas le texte ſacré à la diverſité des langues, qui n'ont pas toûjours une naturelle ſignification; en quoy l'Egliſe, qui en a uſé ſagement, n'a pas voulu ouvrir la porte à l'impieté des ignorans; la langue latine ayant été depuis les vieux Peres connuë dans toutes les Villes de la domination des anciens Ceſars: à quoy je puis ajoûter qu'elle n'a jamais défendu les ſaines traductions de la Bible en langue commune: mais bien de s'en ſervir dans les prieres publiques, pour ne leur ôter le luſtre & la majeſté, & pour garder l'uniformité de culte dans l'Egliſe univerſelle; cherchez donc d'autres inventions pour détruire le Pape que vous affermiſſez contre vôtre deſir par vos diſcours.

22. *Reflexion.*

En ſeptiéme lieu, il ne ſe contente pas de dire ſur l'on-

zième chap. ℣. 9. de l'Apocal. que les corps des deux témoins ayent demeuré hors du sepulchre abbatus trois jours & demy : Mais il asſûre que ces trois jours & demy signifient la moitié d'une semaine, & que la semaine entiere commence à la venuë de Iesus-Christ jusques à l'avenement de l'antechrist : mais j'ay à faire voir que dans le bon sens, & selon l'opinion des sages, les douze cens soixante jours doivent être pris pour des simples jours salaires ; & par consequent les trois jours & demy, dont il est parlé au même chapitre, sont de la nature de ceux-là. Ie cotteray l'Ecriture sur ce sujet, bien que le Roy d'Angleterre n'ait produit aucun passage pour soûtenir son opinion, ny même une raison convainquante pour la prouver ; Le même chapitre nous enseigne que les deux témoins monterent au Ciel à la faveur d'une nuée és presences de leurs ennemis. Voilà une belle interpretation de faire monter le vieux & le nouveau Testament au Ciel dans une nuée en un temps qu'ils devoient demeurer fermes sur la terre, pour servir selon vous aux Lutheriens & aux Calviniſtes, aprés qu'ils furent resuscitez : Combien de reflexions peut-on faire contre vos raisonnemens, qui échoüent par eux-mêmes.

23. *Reflexion.*

En huitiéme lieu, pour donner du blâme au S. Siege, il dit que tout est à vendre à Rome : il n'y a personne dans la Loy naturelle, dans celle de Moïse, & dans celle de grace, qui ne demeure d'accord que ceux qui servent aux Autels doivent vivre des Autels ; si cette justice est renduë à tous, & établie sur les Loix divines, pourquoy le grand Pontife ne trouvera pas sa subsistance dans l'employ que Dieu luy a commis.

24. *Reflexion.*

En neufiéme lieu, en ce qui regarde le Pardon qua

vous dites qu'on donne à Rome avec de l'argent : c'est une de vos horribles inventions pour noircir l'honneur du S. Siege, qui a ordonné par exprés que les Bulles des Indulgences fussent de nulle valeur en cas on viendroit à bailler de l'argent pour l'expedition, dequoy les Bulles mêmes font mention. Peut-être que les ignorans ont crû que l'argent qu'on donne au Banquier pour les obtenir entroit dans la bourse du Pape, bien que ce ne soit qu'un droit accordé au Banquier pour les soins & les frais qu'il expose en faveur de ceux qui l'employent, pour deux écus un chacun en vient à bout; ce que le Roy Iacques veut dire concerne les dispenses qu'on demande au S. Pere, pour raison des mariages entre parens, en consequence de quelque inceste, que la bien-séance & la raison obligent de reparer pour tirer la guérison de ce mal : étant tres-juste dans ces occasions de punir la licence de ces mariages, ou les actions criminelles qui les accompagnent par des peines pecuniaires, qui ne sont que trop mediocres, puis qu'elles entrent au tresor public pour être distribuées aux pauvres.

25. *Reflexion.*

C'est avec répugnance que j'employe le temps pour satisfaire aux raisonnemens contenus dans la Preface de son Livre : mais comme il y a des personnes qui sont préoccupées d'erreur & de haine tout ensemble chez les Religionaires, qui ne sont pas en cét état capables de reconnoître la foiblesse de leurs Auteurs; je suis forcé de donner des raisons sans autre necessité contre ceux qui n'en ont point.

26. *Reflexion.*

Dans cette dixiéme raison, j'aprens une doctrine que l'on n'avoit pas encore lûë ny dans l'Ecriture, ny chez les Docteurs, que même la raison naturelle n'auroit pû suggerer au commun des hommes, si un Roy ne l'eut mise

en

en lumiere pour la persuader, il publie la penitence publique que les deux Testamens ont faite, il nous enseigne qu'ils ont prêché la répentance; celle-cy n'est qu'une douleur du cœur & de l'ame, & la haire est une peine du corps pour ouvrir le chemin à la penitence. Estre vêtu de la haire, c'est la porter sur la peau, ce que les Testamens n'ont jamais fait; & prêcher la répentance, c'est enseigner le Ciel: La Prédication est une action de l'homme, & la haire une mortification pour la chair, aux deux Testamens on ne voit ny l'un ny l'autre; si cela s'entendoit spirituellement, il faudroit qu'il y eut du raport & de la convenance dans toute la comparaison: d'où s'ensuit que cette explication ne merite pas d'en parler davantage.

27. *Reflexion.*

L'onziéme raison que nous tirons du Roy Iacques, nous donne sujet de regarder avec compassion en sa personne la vaine industrie de ceux qui sont mal fondez, parce qu'il veut rendre l'Eglise coupable d'avoir tué le vieux & le nouveau Testament; & comme il aperçoit de la difficulté à tuer des Livres, il s'explique en vieux langage qu'on les a tuez (en tant, dit-il, qu'en eux est) & cette mort n'est autre qu'une censure generale qu'on prit parmy nous en quelque lieu particulier, ou chez le general: car il ne dit pas quel fut l'auteur de cette censure: si c'est le Pape? n'est-il pas de son devoir de suprimer toutes les Bibles falcifiées, à la reserve de celle que l'Eglise a toûjours conservée: Trouvez-vous, Messieurs, que ce soit tuer ces témoins de les démêler des faussetez, dont on les veut accuser; bien qu'il soit veritable que les Bibles contraires à la Catholique fussent éparses en beaucoup de contrées & de nations, & par consequent exemtes de la mort: Ce qui montre que l'Ecriture parlant de ces témoins ne veut pas parler d'elle-même, mais de la mort

d'un tiers ; la raison nous le fait assez connoître : car c'est elle qui parle d'une troisiéme chose, c'est à dire des témoins, desquels elle ne peut être que le témoignage, c'est à eux de défendre la dépositon des Prophétes, comme choisis parmy eux pour soûtenir l'interest commun de leur fidele témoignage : Voilà cependant les raisons, dont le Roy adversaire se sert pour imprimer aux foibles & ignorans la créance de l'antechrist Romain.

28. *Reflexion,*

Il passe à une douziéme raison pour accuser l'Eglise & le Pape, de ce qu'on n'explique pas souvent l'Ecriture par l'Ecriture, ce qui est faux : *mais il peut arriver qu'un passage* obscur ne pouvant être expliqué que par un autre plus obscur ; en ce cas il est bien juste d'avoir recours aux Interpretes plus anciens, qui conviennent tous dans le sens de certains passages quand ils ne sont pas assez clairs dans l'Ecriture : voilà encore ce que ce Prince apelle être antechrist.

29. *Reflexion.*

Je ne répons pas à une autre chimere de son Livre, sur le sujet de la resurrection imaginaire de la Bible, puis qu'elle n'a jamais reçû de playe mortelle qu'entre vos mains, ce que jay dit cy-dessus en peu de mots.

30. *Reflexion.*

Nous voicy maintenant arrivez à une seconde explication des témoins, qui fait la treiziéme raison de ce Monarque ; elle arrête ma plume pour garder le respect à sa memoire, & répondre neanmoins pour l'interest de Dieu & de la Religion Catholique, avec la liberté requise dans les rencontres. Il nous figure deux autres témoins qu'il croit s'accorder mieux avec le texte sacré, qu'il entend n'être autres que ceux qui ont prêché dans la naissance de son heresie, & découvert son antechrist : il se fortifie d'un

passage du Deuteronome ch. 19. ℣. 15. où il est porté qu'en la bouche de deux ou trois témoins toute chose sera concluë, ce qu'il pretend faire quadrer à sa pensée, pour donner à Luther, à Calvin & à Beze cét avantage d'avoir porté témoignage eux-mêmes contre l'antechrist.

31. *Reflexion.*

Tous le heretiques se sont voulus flater, que par Henoc & Elie on devoit entendre leurs premiers Ministres Luther, Zuingle & autres : je leur feray voir leur erreur dans la suite. Il reste de leur faire voir par les Ecritures que le témoignage que Dieu leur veut donner ne se doit faire que par l'entremise des hommes, lesquels en qualité de Prophétes puissent annoncer la verité, de laquelle ils ont été les Prédicateurs, ayant connû le passé, le present & l'avenir par le don de Prophétie, dont ils étoient remplis.

32. *Reflexion.*

Je me sers du passage de Malachie ch. 4. ℣. 5. où Dieu dit qu'il envoyera son Prophéte Elie avant que le grand & terrible jour arrive, & il convertira les cœurs des peres aux fils, & les cœurs des fils aux peres. Les Huguenots (pour éluder ce passage) disent qu'il doit être interpreté de la venuë de S. Iean ; & comme il s'agit de détruire une opinion que les Peres ont reçûë, le Roy Iacques pour la mettre au rang d'une fable judaïque (ainsi qu'il l'apelle) s'étend sur cette matiere, d'où il examine tous les endroits par où il peut choquer les sentimens des anciens Docteurs, & par un mélange de raisons les plus subtiles & specieuses, dont un impugnateur insigne de la verité peut être capable ; il assemble les ténebres de son raisonnement, pour conduire les simples sur un chariot doré dans le bourbier de ses erreurs.

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE MONTAUBAN

32. Reflexion.

Il n'y a point de passages plus aisez à entendre que ceux qui parlent d'Henoc & Elie : car si nous commençons par celuy de Malachie ch. 4. *v.* 5. nous voyons que Dieu doit envoyer Elie avant que le redoutable jour arrive ? Qui ne voit que le grand & terrible jour sera celuy du Jugement, Jeremie au ch. 30. Malach au ch. 4. Ioël au ch. 2. Isaïe au 13. & Amos au 5. luy donnent des noms effroyables, & l'apellent veritablement le jour du Seigneur, parce que le Fils de Dieu se fera voir dans sa Majesté : car quoy-que tous les autres jours soient les jours du Seigneur, ils sont neanmoins estimez comme jours des hommes, à cause du mauvais usage qu'ils en font. Le Prophéte Sophonie dit au ch. 1. que ce jour represente la terreur du côté de Dieu par sa colere, & de celuy des hommes par leur crainte. Ce Roy nonobstant ces raisons n'est pas d'avis d'accorder cette verité, de peur de n'aprouver le sentiment de l'Eglise, & la venuë des témoins, qui sont Henoc & Elie, qui doivent paroître au grand jour ; il aime mieux dire que Dieu parle du jour qu'il mourut sur la Croix : mais découvrons la laideur de son peché, qu'il couvre du voile d'une fausse explication, Dieu nous parle d'un jour qui sera grand & terrible, celuy de la Croix a été desiré de Iesus-Christ, le dernier jour, qui est celuy du Iugement, donnera de la crainte & du tremblement à toutes les creatures de l'Univers, & celuy de la Passion devoit ouvrir le Paradis : Le jour de la Mort du Sauveur fut un jour triste à quelques-uns en petit nombre, & le jour terrible donnera même de la crainte aux élûs. Au jour de la Passion Jesus-Christ étoit humilié dessus la Croix : mais au jour du Iugement il sera assis sur son trône comme un Iuge redoutable, & les méchans ne sçauront où se cacher. Au dernier jour tous les pecheurs seront condamnez par la justice d'un

Dieu vivant, *horrendum est incidere in manus Dei viventis*; & en celuy de sa Mort, la misericorde étoit ouverte à un chacun; l'un étoit le jour du sacrifice sanglant du Corps du Fils de Dieu pour nous laver, & l'autre sera le jour de sa gloire pour nous punir. En bonne foy, Messieurs, quel trouverez-vous plus redoutable? le temps des souffrances de Iesus-Christ est composé de beaucoup de jours, celuy auquel il crioit à son Pere de retirer le Calice de ses douleurs étoit bien grand; le jour qu'il fut cruellement flagellé par des bourreaux enragez, qui ne firent du Corps sacré de Iesus-Christ qu'une seule playe, l'étoit aussi beaucoup: mais il ne donnoit point de frayeur qu'à un bien petit nombre de gens, qui sçavoient même le dessein que Iesus-Christ avoit de racheter les hommes, & leur ouvrir les portes du Ciel; leur douleur sans doute étoit bien adoucie par cette derniere consolation: l'obscurcissement du Soleil, & l'ouverture du Temple ont donné de l'admiration à beaucoup de monde: mais le terrible jour auquel Iesus-Christ doit venir dans sa Majesté, ne sera que pour y voir tous les Rois de la terre sur l'escabelete. Ce Prince Anglois dans l'aveuglement où Dieu l'a précipité tient ce langage, sçavoir; que le Cardinal Bellarmin chicane méchamment sur S. Mathieu ch. 17. ℣. 11. & 12. où Iesus-Christ dit qu'Elie étoit déja venu, & s'imagine d'avoir gagné sa cause, puis qu'il s'ensuit de ce qu'Elie est déja venu, qu'il ne viendra plus: mais le verset 11. explique le verset 12. car Jesus-Christ répondant à ses Disciples qui l'interrogeoient pourquoy les Scribes disoient qu'Elie devoit venir, au lieu de les desabuser, leur dit, *il est vray qu'il viendra*, parce qu'il ne pouvoit pas être contraire à soy-même; il s'en étoit expliqué par la bouche de ses Prophétes, ainsi que je viens de l'expliquer en Malachie ch. 4. ℣. 5. La réponse qu'il donne aux Apôtres est un aveu de ce que les Scribes

en croyoient : mais sans doute jesus-Christ pouvoit bien dire qu'Elie étoit déja venu, l'entendant de S. Iean, puis qu'au ch. 11. de S. Mathieu il dit qu'il est plus que Prophéte : mais avant que dire qu'Elie est venu, c'est à dire S. Iean Baptiste, qui en representoit la figure, Iesus-Christ avoit asśûré ses Apôtres dans leur ancienne opinion en ces termes, *De vray Elie viendra*, pour les guérir de leur erreur, & leur établir cette verité, il ne vouloit que tirer une figure en faveur de S. Iean Baptiste ; ce qui luy fait dire qu'Elie étoit déja venu : car aprés avoir prévenu les Apôtres par sa réponse de l'arrivée future du veritable Elie, il étoit bien juste qu'il montrât la grandeur de Saint Iean par la comparaison de sa charge avec celle d'Elie, parce qu'il étoit venu avant le premier avenement en qualité de Précurseur, comme Elie devoit venir avant le second avenement, qui sera au grand & terrible jour : la figure du nom est jointe à la figure de la personne & de l'employ. Saint Iean Baptiste au 3. de Malach. ỳ. 1. est le Messager de Dieu pour venir preparer le chemin, c'est à dire pour annoncer la venuë du Messie, afin qu'on ne l'ignorât point; Iesus-Christ ne se contente pas d'avoir éclaircy ses Disciples par la difference de deux temps, dont l'un regarde le passé, & l'autre l'avenir, dans les charges de S. Iean & Elie ; il leur enseigne que celuy qui viendra r'établira toutes choses: l'office de S. Iean étoit de crier dans un desert, de se montrer & produire comme un exemple de saintеté. Mais qu'est-ce qu'il a r'étably ? nous trouvons bien qu'il établissoit le Baptême & la créance du Messie; mais pour de r'établissement il n'y en a point, des deux personnes dont Iesus-Christ parle dans S. Mathieu ch. 17. ỳ. 11. & ỳ. 12. celle qui viendra, selon Iesus-Christ, r'établira toutes choses, & celle qui étoit venuë avoit accomply sa commission. On sçait assez que dans la persecution de l'antechrist, en

laquelle plusieurs auront failly dans la foy, ou seront en état de succomber, ils auront besoin de secours de ces deux Restaurateurs : Mais qu'est-il besoin d'interpreter des choses si claires ? le Roy Iacques dans le soin le plus exacte qu'il ait pris dans toute sa Preface, à cause de la peine que ces passages luy donnent, dit dans la 65. pag. de la même Preface en la 9. lign. de l'impression faite à Londres en 1609. que ces paroles où le Sauveur dit qu'Elie viendra signifient autant que s'il eût dit qu'il devoit venir. Ie laisse ces paroles sans réponse, puis qu'elles aportent leur condamnation, & qu'il n'a pas honte de nous mettre un temps qui regarde le passé à la place d'un temps, qui par la bouche de Iesus-Christ même n'est pas encore venu en la personne d'Elie, duquel il s'est amplement expliqué, & dont S. Iean ne pouvoit être que la figure par le raport des deux avenemens de Iesus-Christ.

34. *Reflexion.*

Le Roy Iacques aprés avoir fait ses efforts pour abolir l'Ecriture sur le sujet d'Elie, ajoûte que Bellarmin n'a pas voulu que le Prophéte Elie soit allé seul, & qu'il luy a donné Henoc pour compagnon, afin qu'ils allassent de deux en deux comme les Iesuites : Faisons-les donc marcher ensemble à la confusion des heretiques ; Dieu ne veut pas envoyer un Prophéte tout seul, parce que le vray témoignage consiste en la bouche de deux ou trois, afin que toutes les nations se reposent en eux avec confiance : mais quant aux Iesuites, dont la charge est bien plus petite, il leur est indifferent d'aller de deux en deux contre les heretiques, puis qu'un seul suffit pour les convaincre.

35. *Reflexion.*

Nous lisons dans la Genese ch. 5. qu'Henoc aprés avoir vêcu trois cens trente-cinq ans fut transporté, & n'aparut plus, & en l'Ecclesiastique ch. 44. ℣. 10. nous voyons

qu'il fut agreable à Dieu, & fut tranſporté en Paradis pour donner penitence aux Gentils, & au 48. ch. il nous eſt enſeigné qu'Henoc eſt enregiſtré pour apaiſer le courroux du Seigneur és jugemens des temps, pour reconcilier le cœur du pere au fils, & pour reſtituer les lignées de Jacob. Je découvre dans le premier paſſage de la Geneſe, que Dieu tranſporta Henoc, au 44. de l'Eccleſiaſtique, nous aprenons la raiſon pour laquelle il fut tranſporté, qui n'eſt autre que pour imprimer la penitence aux Gentils; mais dans le 48. ch. Dieu nous en inſtruit encore plus parfaitement: car l'Ecriture ajoûte qu'il eſt enregiſtré pour apaiſer ſa colere, & par ſurcroît il dit que ce ſera és jugemens des temps, pour nous marquer qu'au dernier jour les temps que les hommes auront bien ou mal employez ſeront jugez: Il dit auſſi qu'il reconciliera les cœurs du pere au fils, qui ſeront ſans doute diviſez au temps de la perſecution, & pour reſtituer les lignées de Jacob, ce qui ſe raporte à ce que Ieſus-Chriſt a dit d'Elie, qui devoit revenir pour reſtituer toutes choſes.

36. *Reflexion.*

J'ay fait voir qu'Henoc fut élevé en Paradis, il faut ſçavoir que par ce mot de Paradis peut être entendu le Paradis terreſtre, comme l'explique S. Irenée au liv. 5. ch. 5. le confirmant par la tradition des Prêtres d'Aſie, qui l'ont apris des Apôtres. S. Juſtin Martyr en la queſtion 85. aux Orthodoxes eſt de même avis; enfin ce mot de Paradis, ſelon S. Cyprian au liv. *de montibus Sina & Sion*, eſt exprimé en ces termes: *Tranſlatus eſt Henoc, ubi Deus ſcit*; ce que nous enſeigne S. Gregoire ſur les Evangiles en l'Homilie 29. où il eſt dit qu'Elie fut tranſporté en une ſecrete region de la terre, ce qui eſt confirmé par Rupert au liv. 3. *de Trinitate cap.* 33.

37. *Reflexion.*

37. *Reflexion.*

Il est expedient de répondre sur ce sujet au Roy Iacques, qui veut que le transport d'Henoc en Paradis ait été fait pour émouvoir les hommes à penitence, sans considerer que Dieu n'ôte pas les Prophétes aux hommes quand il veut les convertir, mais bien les leur envoye pour les exhorter à penitence. Il tire son explication par les cheveux, & en accuse Bellarmin, lequel se servant d'Irenée, Tertullien, Epiphane, Hierôme & S. Augustin, pour prouver qu'Henoc & Elie sont encore en vie, ils en demeurent d'accord: mais il a crû d'avoir pour luy au moins un de ces cinq Peres qui favorise sa cause, sous pretexte qu'Irenée a dit qu'ils demeureront en Paradis jusques à la consommation, contemplans l'incorruption; ce que ce Prince soûtient être contraire à leur retour, & à leur mort future. Il voudroit de même attirer Tertullien à son party, parce qu'il a dit qu'Henoc ne goûta jamais la mort, n'ayant pas voulu prendre la peine d'expliquer S. Irenée, qui n'est pas de contraire avis aux autres Docteurs Evangeliques: car il est vray qu'il n'a pas entendu qu'Henoc demeurât en Paradis jusques à la consommation inclusivement, mais bien exclusivement: dautant qu'à compter depuis la loy de nature jusques au regne de l'antechrist, dont le dernier jour sera si proche, S. Irenée a pû dire qu'Henoc demeureroit jusques à la consommation; car puisque le mystere d'iniquité operoit du temps de S. Paul, il se consommera au temps de l'antechrist: La réponse que j'ay à faire sur sur ce qu'il a dit qu'Henoc ne goûta jamais la mort, est qu'il a été destiné pour l'Eternité, sans y être sujet, ne répugne point à son retour, qui doit arriver d'une telle necessité, que celuy du Soleil n'est pas plus certain chaque jour, que le retour d'Henoc & d'Elie. Il a été ordonné à tous de mourir une fois, il n'y a point de privilege qui

en exempte personne, la prérogative que la Mere d'un Jesus resuscité a reçûë n'a pas été d'aller au Ciel en s'affranchissant de la loy de la mort, mais en resuscitant, Dieu l'a voulu de la sorte. Moïse & S. Jean Baptiste, qui étoient par excellence les favoris de Dieu, n'en ont pas été exemts. Il n'y en a pas eu aucun dans toute l'Eglise triomphante de Iesus-Christ qui ait fait ce passage sans rendre l'hommage à la nature, d'où s'ensuit qu'Henoc & Elie y doivent être soûmis, & qu'ils étoient reservez pour quelque grand dessein.

38. *Reflexion.*

Tout le reste du discours du Roy d'Angleterre ne va à autre but qu'à prouver que le corps d'Henoc & Elie ne *seront pas sujets à la corruption*, auquel effet il veut montrer l'incompatibilité qu'il y a d'être enlevez dans le Ciel, & de retourner en terre, ce qu'il tâche de faire sans écriture, sans aucune autorité, & par des raisons qui sont contraires à la justice de Dieu, à sa gloire, à sa bonté, & à la raison naturelle; elles choquent la justice, parce que Dieu selon son decret éternel n'en a pas voulu exclure aucun, y ayant voulu soûmettre son propre Fils, la sainte Vierge, & toute la genealogie entiere de Iesus-Christ, sa misericorde y seroit offensée de les priver de la *gloire de la resurrection*, qui seule doit faire triompher Iesus-Christ; & ce seroit déroger à son infinie bonté de contrister ces deux serviteurs de Dieu, en leur ôtant la ressemblance qu'ils doivent avoir du moins en la mort avec leur Maître. Ce seroit aussi aller contre la raison naturelle de croire qu'il y eut une privation éternelle de la mort pour des creatures mortelles, & que Dieu l'eût même prorogée pendant tant de siecles, sinon pour des personnes qu'il devoit envoyer, afin d'assister les enfans de Dieu.

39. *Reflexion.*

Quand on desire sçavoir d'eux quels doivent être les témoins, dont il est parlé dans l'Apocal. qui ont prophetisé durant douze cens soixante jours. Pour en être assûrez ils seroient obligez d'en faire une veritable démonstration, qu'ils pourroient facilement établir sur la connoissance ancienne qu'ils disent avoir de l'antechrist, sans demeurer partagez dans une grande quantité d'opinions, dont ils n'ont pû en produire une qui n'eût cent defauts, dans cette extrémité ils ne sçavent où avoir recours, & produisent leurs Ministres primitifs, ou le vieux & nouveau Testament. Ie répondray là-dessus au Roy Iacques, & montreray qu'ils ont beau chercher le jour parmy les ténebres, & que les témoins qui nous seront envoyez auront des qualitez bien contraires à celles de Luther, Zuingle, Calvin & Beze : car ils viendront à même-temps que l'antechrist, ils porteront le sac & le cilice, ils prophétiseront douze cens soixante jours, ils auront puissance de convertir les eaux en sang, de fraper la terre de toute sorte de playes quand il leur plaira ; & aprés avoir achevé leur témoignage, l'antechrist les vaincra, & les tuëra, leurs corps resteront sans sépulture dans Hierusalem pendant trois iours & demy, ils resusciteront aprés ces iours-là, & le peuple tremblant & demeurant en suspens, ils monteront au Ciel ; il y aura un grand tremblement de terre, la septiéme partie de la Cité sera brisée, & sept mille hommes seront tuez, c'est la fidelle description de l'Apocal. au ch. 11. ℣. 3. Voilà bien des signes, sans que les heretiques en ayent prouvé aucun, ils ne nous font part que de quelques conceptions figurées, dont les raports n'ont rien de probable ny d'aparent.

40. *Reflexion.*

Mais pour en dire encore quelque chose d'ailleurs selon

l'exigence de cette matiere, qui est foisonnante contre l'heresie, il ne faut que prendre garde que les deux témoins chez eux n'ont rien prophétisé aux Iuïfs : car c'est pour eux qu'Elie devoit être principalement envoyé ; Iesus-Christ dans son premier avenement n'eut qu'un Précurseur, parce qu'il ne venoit que pour les Iuïfs : *Non sum missus*, dit-il, *nisi ad oves quæ perierant domus Israël* ; d'où vient qu'il n'en eût qu'un seul de nation juifve ; Mais dans le second avenement, auquel il s'agira de juger l'Eglise universelle composée de Iuïfs & de Gentils. Nous voyons que Iesus-Christ envoye deux témoins, dont l'un est *Circoncis*, sçavoir Elie pour les Iuïfs, & l'autre *Incirconcis* pour les Gentils.

41. *Reflexion.*

Ce sont ces deux témoins qui seront tuez en Hierusalem pour y resuscîter, & leur accorder par ce moyen cette grace speciale, que Dieu a voulu accorder seulement à la Vierge, & à ses plus favoris avant le dernier iour. La pensée du Roy Iacques sur le sujet de la Mission de ces deux témoins, montre son étonnement, en ce que l'un est envoyé aux Gentils, & l'autre aux Iuifs. I'en ay déja donné la raison : mais j'ajoûte que Dieu l'a voulu faire de la sorte, parce qu'il a aimé les Iuïfs & les *Gentils*, qui sont deux peuples que Dieu a particulierement choisis & nommez dans l'Ecriture, comme les deux seules nations qui doivent entraîner toutes les autres à Dieu. Ce Prince ne doit pas être surpris de ce que ces deux témoins envoyez à deux diverses nations seront éloignez entr'eux, parce que la même Providence qui les separe les sçaura bien assembler, leur office sera d'aller là où la necessité les forcera davantage pour le bien de l'Eglise ; ce que l'Ecriture semble nous enseigner, quand elle nous dit (parlant de cette même Eglise) que le dragon accourut pour de-

vorer le reste de sa semence : d'où je collige que les témoins sçauront bien prendre cette route pour détruire le dragon, & aller en travaillant au lieu de leur Martyre.

42. *Reflexion.*

Où pourra-t-on trouver cét homme de peché, dont parle l'Apôtre ? & comment le connoîtrons-nous ? parce que nous n'avons pas vû des témoins qui ayent prophétisé trois ans & demy avec le cilice, ny d'antechrist qui ait regné pareil temps. Les Papes sont trop anciens, & la marque necessaire d'un regne si court ne leur convient pas.

43. *Reflexion.*

Nous avons vû que les heretiques s'étudient à nous faire passer leurs premiers Ministres pour ces deux Prophétes ; l'Ecriture nous dit qu'ils porteront le cilice : ce ne sera pas sans doute en figure qu'ils le porteront dans le second avenement, puisque S. Jean Baptiste le portoit veritablement dans le premier, duquel il fut le Précurseur ; enfin nous voyons avec certitude par la parole de Dieu qu'ils porteront le cilice : Il y en a bien assez pour m'obliger de vous prier de quelles haires êtes-vous revêtus, puisque vos témoins qui sont fondateurs & témoins tout ensemble de vôtre Religion vous en ont montré l'exemple. N'est-ce pas eux qui ont dépoüillé la Religion de tout ce qui paroît rude à vos sens, & qui vous ont frayé le veritable chemin de la volupté ? Où sont les penitences qu'ils ont pratiquées ? on voit bien qu'ils sont entrez par la fausse porte pour surprendre le troupeau ; & que vôtre Calvin, qui fait Dieu Auteur du peché, nous dit que Iesus-Christ a été damné pour un temps, que sa mort ne suffisoit pas s'il n'eût souffert les peines de l'enfer, qu'il nie les bonnes œuvres, qu'il rend les Commandemens de Dieu impossibles, & que les enfans sont sanctifiez au ventre

de leurs meres : voilà la haire que nous luy découvrons. Quelles haires aussi pourroient-ils avoir portées aprés une si horrible doctrine ? puisque vous faites profession d'aller au Ciel dans les douces complaisances que vous avez toûjours pour vos inclinations naturelles : je sçay qu'il y en a beaucoup parmy vous qui vivent moralement bien, mais religieusement aucun. Le sens commun nous aprend que la Religion ne s'accommode pas à la chair, mais à nos forces ; & que la chair se doit incessamment accommoder à la Religion : Or vos auteurs ou prétendus témoins n'ont point eu d'autre peine que d'accommoder la Religion à leurs desirs & à leurs passions. L'aversion de la haire & de la penitence a été un de leurs motifs. Ils ont prêché, dites-vous, la répentance, & que cela suffit pour avoir été dignement revêtus de la haire : Les Adamites, Picards & Anabatistes la prêchent bien, les Turcs, les Tartares, & ceux qui sont au Royaume de Calicut. Ah ! qu'il est doux, Messieurs, de prêcher la répentance sans y ajoûter le remede de la Passion de Iesus-Christ, que vous regardez comme une histoire de la Bible, sans en observer l'usage, que vous r'envoyez au jour de la Cene pour en former l'idée. Sçachez qu'il faut être crucifié de cœur avec Jesus-Christ, si vous en voulez porter l'image ; & que vôtre cœur ne sçauroit être atteint de douleur sans pratiquer la penitence, qui est un remede proportionné à nos forces. Vos témoins heresiarques vous ont prêché la répentance, dont les Turcs ont porté la haire comme eux : car Mahomet & leurs Interpretes l'ont aussi prêchée : Qu'est-ce qu'on ne peut pas dire de vôtre Religion ? Bullingere nous veut aprendre que les chandeliers qui portent la chandelle sont les Prédicateurs qui épandent la vraye lumiere; nous luy accordons cette verité : il faut aussi qu'il nous confesse que les deux olives, dont parle Zacharie au ch. 4.

sont apellez les deux fils de l'huile ; c'est à dire du Saint Esprit, qui est apellé Onction par S. Iean, & au même ch. de Zacharie ỳ. 2. Iesus-Christ est apellé le Chandelier d'or : surquoy il est à remarquer que les deux olives, qui sont apellées les deux fils de l'huile, qui assistent au Seigneur de toute la terre, representent les deux témoins.

44. *Reflexion.*

Ce Ministre se tourmente pour faire voir que le feu qui sortira de leurs bouches ne sera pas materiel, sous pretexte que Jeremie au ch. 23. dit ces mots : *Ma parole n'est-elle pas comme feu*, & au 5. *Ie rendray mes paroles en ta bouche comme feu, & ce peuple comme du bois.* Au 2. liv. des Rois ch. 1. nous lisons qu'Elie par le feu du Ciel brûla les gens du Roy corporellement : d'où il conclud que les Prédicateurs le feront spirituellemeut par la parole de Dieu. Ce faux Docteur veut dire que le feu qui sortira de la bouche de ces témoins sera la parole de Dieu ; ce sens est veritable si l'on explique ce passage en la maniere que le Prophéte le donne : car en parlant des faux Prophétes, qui enseignent leurs songes de la façon que les heretiques debitent leur pensées, Dieu dit que le Prophéte qui produit son songe le recite, & que celuy qui a sa parole la recite aussi. Il apelle le songe de ce faux Prophéte de la paille, & dit que sa parole est du feu : quelle convenance, y a-t-il de la paille au froment, dit le Seigneur; par où il est aisé de connoître l'opposition de la parole de Dieu avec celle des méchans : car le Seigneur l'apelle de la paille, pour montrer que le feu de sa parole la doit consumer ; ce qui est encore expliqué au ỳ. 13. & 14. du ch. 5. où Dieu se plaint de la prévarication de la maison d'Israël, & de celle de Iudas, disant qu'ils sont des Prophétes qui ont mé son nom, & qui parlent au vent : Dieu leur promet de se venger, en leur annonçant son courroux :

C'est pourquoy le Seigneur dit, *Ie donneray mes paroles en ta bouche comme le feu, & ce peuple sera comme le bois, qui sera dévoré.*

45. *Reflexion.*

Nous voyons que Dieu veut ajoûter les effets à sa parole, & qu'au ch. 23. il compare les songes des faux Prophétes à la paille, & au 5. *il compare ce peuple au bois*, contre qui il est irrité : Tirons de cecy une consequence pour les deux témoins, que Dieu veut veritablement défendre ; *Car si quelqu'un*, dit le Seigneur, *leur veut nuire le feu sortira de leur bouche, & dévorera leurs ennemis*, & ajoûte qu'*il faut qu'il soit ainsi tué.* Dieu sera jaloux de leur conservation pour la gloire de son nom, étant tres-important que ces deux chandeliers subsistent à la confusion de ses ennemis, jusques à ce que l'œuvre des 42. mois soit accomplie. Aprés quoy Bullingere ose dire présomptueusement que comme le feu du Ciel, ainsi qu'il est raporté au 2. liv. des Rois ch. 1. brûla les gens du Roy corporellement, les Prédicateurs le feront aussi spirituellement : voilà un remede bien lent pour la défense des deux serviteurs que Dieu envoyera pour secourir les fideles : Quelle œuvre miraculeuse seroit celle-là de ne leur donner pas autre puissance ny autre autorité contre la puissance du démon & de l'antechrist, que celle qu'il leur avoit déja donnée ; il n'étoit pas donc de besoin de la leur bailler de nouveau.

46. *Reflexion.*

Ce même Auteur continuë de se mal expliquer, lors qu'il dit qu'ils empêcheront de plûvoir, ce que fit Elie au 7. des Rois ℣. 17. c'est à dire, dit-il, que le Ciel sera fermé à ceux qui n'oüiront pas la parole de Dieu : quel miracle est celuy-là, & quel besoin de l'annoncer ? ne semble-t-il pas cecy un des songes de ces Prophétes, dont

nous

nous venons de parler ? & leurs paroles ne sont-elles pas exposées au vent, de nous vouloir aprendre ce que les enfans sçavent, & que l'Ecriture nous donne pourtant comme un cas extraordinaire ? Ne cherchent-ils pas ces gens-là les explications que bon leur semble, quoy-que Dieu n'ait exprimé leur pouvoir que par les miracles qu'il a permis à Elie & aux autres Prophétes, dont il a voulu faire la comparaison dans un temps, où la Providence divine doit operer merveilleusement par la force & excellence de sa vertu.

47. *Reflexion,*

Il raisonne de même sur le *ỳ.* 6. du ch. 9. de l'Apocal. où nous lisons qu'ils auront puissance de tourner les eaux en sang, parce que l'eau signifie (dit-il) la sapience & la grace du S. Esprit ; le sang dénote la coulpe & la vengeance : car il est dit, vôtre sang soit sur vôtre tête ; d'où vient que ceux qui entendent la Prédication sans la recevoir l'oyent à leur condamnation ? Combien de détours faut-il faire pour établir le mensonge, parce que la sapience ne peut jamais être tournée en sang, dautant qu'elle s'enfuït si l'on offense Dieu, & la coulpe demeure. La coulpe de même n'est pas sang, mais seulement un sujet pour le produire. La sapience est d'ailleurs la figure de la grace, mais elle ne l'est pas des eaux ; elle peut être comparée à la rosée du Ciel : ce seroit mal parler de dire que les eaux sont la sapience, & il seroit encore encore plus mal parlé si l'on disoit que les sapiences sont les eaux, puis qu'on voit clairement que l'explication est plus naturelle & sans contradiction, de dire que les eaux qui pourront être converties en sang sont les peuples : Qui ne sçait que les peuples sont signifiez par les eaux ? Or ces peuples peuvent être exterminez par le glaive de la parole de Dieu, en *cas ils* veüillent porter dommage aux deux té-

moins ; nous sçavons que la parole de Iesus-Christ renversa les satellites, qui venoient pour le prendre en un temps qu'il devoit souffrir : Que ne fera-t-elle pas dans une saison en laquelle il faudra qu'il se défende és personnes des deux témoins ? Or le pouvoir qui leur sera donné de fraper la terre de diverses playes ne sera pas moindre que celuy qui leur fut donné anciennement, ou aux autres Prophétes : La preuve de l'un sert à la preuve de l'autre.

48. *Reflexion.*

Qu'est-ce qu'on ne peut pas dire de vos témoins, que le Roy de la Grand'-Bretagne dans sa derniere raison dit être resuscitez conformément à l'Ecriture, parce qu'aprés leur mort leur resurrection a paru és personnes de leurs successeurs ? Certes, il faut bien avoüer que dans une fausse Religion un abîme suit l'autre. Il leur faisoit porter la haire lors même qu'ils l'ont suprimée ; & par un prodige sans exemple, il les fait resusciter sans qu'on les ait iamais vû depuis leur mort : car les vieux & nouveau Testament n'en nomment que deux qui doivent revivre, & ce Prince en met de millions à leur place, & fait resusciter ces deux morts autant de fois qu'il y a d'hommes en sa Religion, bien que la resurrection ne puisse être qu'une representation réelle de l'état auquel on étoit avant la mort, autrement vous feriez une resurrection d'un simple souvenir contre le sentiment de l'Ecriture, & contre le sens commun, qui nous le font entendre & concevoir d'une resurrection personnelle : L'Ecriture nous le veut expliquer, & les enfans rebelles de l'Eglise & tyrans des ames la veulent obscurcir : car elle nous enseigne que ces témoins seront tuez, qu'ils resusciteront, & monteront aux Cieux ; & ceux-là furent en enfer avant leur resurrection, d'où il n'y a point de retour. Il faut considerer que le Roy Iacques

ne dit pas en cét endroit que ces deux témoins Calvin & Luther soient demeurez morts l'espace de six cens ans, par lesquels il entendoit les trois jours & demy en la mort des deux témoins, ce qu'il cache maintenant ; parce que Calvin & ses adherans n'avoient pas tant vêcu : c'est de la sorte que cette Religion endiablée tranche de tous côtez, & à tout hazard, pourveu qu'elle puisse donner place à sa médisance : Mais je suis obligé de luy dire que les deux témoins ne pouvoient pas resusciter, parce que les Ministres qui vivoient en leur temps étoient témoins aussi bien qu'eux : Ce furent ceux-là qui succederent à ces imposteurs, dont la mort fut toute naturelle proche de leurs concubines. Mais puisque vous les faites monter au Ciel sur une nuée de gloire comme des autres Elies, je n'ay autre replique à vous faire, qu'à vous donner les Tableaux de vos Patriarches, tirez de la Réponse du Pere Marcellin *Vincent Capucin* faite au sieur *Goumard Ministre*, *vous* y verrez les qualitez des veritables Auteurs de vôtre fausse doctrine.

Pour donner, dit-il, à toute la France les preuves de ma charitable sincerité dans ces peintures, je declare que je ne prendray point mes memoires ny de Cochlée, ny de Lindan, ny de Staphilus, & de plusieurs autres Ecrivains de leur temps, à qui leur vie étoit parfaitement connuë ; je les prendray de la bouche, de la plume, & de la propre confession de ses prétendus Réformateurs, qui ont eu si peu de modestie, qu'ils ont voulu être les Historiens de leur orgueïl & de leurs ordures.

Le portrait de la vie & de la doctrine de Luther.

JE prens le Ciel à témoin si tous ces traits, lienamens & couleurs, dont je vais composer le visage de ces Illustres, ne sont pas extraits de leurs propres bouches, Livres & Auteurs; si je ne le fais voir, je prie Dieu que la main qui trace ces lignes desléche maintenant, & que je sois l'objet de ses plus séveres punitions.

A entendre le sieur Goumard faire l'éloge de ces éminens & saints personnages, à son dire, qui tiennent les plus éminentes places du Kalendrier de leurs saints, vous les prendriez tous comme des Elies des hommes de flammes, qui pour leur pureté angelique ont merité comme ce grand Prophéte de s'envôler dans le Ciel sur un char composé de feux pour la recompense de leurs flammes.

Luther merite de passer le premier, parce que ce fut luy qui commença cette pitoyable & sanglante tragedie en Allemagne l'an 1517. au raport de Sleinden dans ses Commentaires de l'Etat & de la Religion, au commencement du Livre 1. qui commence, *Le Pape Leon X. de ce nom de la maison de Medicis, &c.*

Au §. 1. il parle de la sorte en ce même temps, *Martin Luther de l'Ordre des Augustins à Witemberg, &c.*

Là dedans il d'écrit le sujet de sa révolte contre l'Eglise, qui fut celuy de la Croisade publiée par ce Pape, pour aller à la conquête de la Terre sainte : ce qui piqua Luther ne fut pas la publication de l'Indulgence, ce fut son pretexte : mais le déplaisir de ce que l'Archevêque de

Mayence avoit préferé les Iacobins aux Augustins, de l'Ordre desquels il étoit.

Il prit de-là sujet de composer ses premieres propositions contre la doctrine de l'Eglise : ce qui obligea le Pape, voyant sa desobeïssance, de luy faire commandement de venir à Rome, où il le citoit, avec asseurance de le recevoir benignement, autrement de le declarer & châtier comme heretique, dans les mêmes Commentaires faits par Jean Crespein (remarquez que ce Livre est un des celebres Auteurs de nos adversaires) & que l'Auteur & le Commentateur étoient de leur communion, ainsi ils ne sçauroient être suspects à personne.

Dans le Livre 5. page 58. au redouble du feüillet le Commentaire de Sleinden dit, *en ce temps* 1525. *Luther prit une Nonnain*, comme on les apelle, *pour sa femme*, dont les adversaires furent plus animez à le calomnier, disant qu'il étoit enragé, & du tout en la possession du diable. Lors aussi Zuingle, duquel *il a été* parlé, *Ministre* de l'Eglise de Zurich, qui en toutes choses s'accordoit avec Luter, enseignoit autrement que luy de la Cene du Seigneur: car Luther entend simplement & nuëment les paroles de Christ, *Cecy est mon Corps*, sans recevoir aucune interpretation, disant que le Corps & Sang de Christ sont vrayement au pain & au vin, & se prennent ainsi par la bouche. Zuingle au contraire debat que c'est une figure, exposant les paroles que nous avons dites en cette sorte, *Cecy est mon Corps*; ce propos fut disputé par force contentions, & force Livres, & cette contestation dura plus de trois ans.

C'est ainsi que parle cét Auteur huguenot de Luther & de Zuingle, surquoy je vous prie de remarquer en passant sans nous écarter :

Premierement, que Luther étoit Religieux, ce qui est tres-constant, puis qu'il l'avouë luy-même ; par consequent

qu'il avoit fait vœu de chose sainte reconnuë par toute la venerable antiquité.

Secondement, que Luther se mariant contre son vœu, a encouru sa condamnation, comme nous asseure nôtre même Apôtre dans sa premiere à Timothée ch. 5. ℣. 12. où il asseure que ceux qui ont promis la foy à Dieu en cette matiere, & qui la reprennent, encourent leur condamnation; par consequent que cét envoyé de Dieu, ce grand homme tant vanté par le sieur Goumard, est un apostat, declaré tel par S. Paul, & qui a reçû l'arrest de sa damnation éternelle; à quoy j'ajoûte qu'ayant violé son vœu d'une façon horrible, prenant une Religieuse pour sa femme, il commence sa réforme par le plus grand de tous les sacrileges, dérobant & enlevant à Iesus-Christ son épouse, pour brûler avec elle dans les flammes de l'impudicité: voilà certes de beaux commencemens, & nous ne devons plus esperer de ce grand homme que des chefs-d'œuvres & des miracles comme celuy que nous observons dans ce même Ecrit, qui merite bien une serieuse reflexion.

Remarquez que Sleinden dit simplement, que ces deux envoyez de Dieu se trouverent partagez dans la difference essentielle des opinions, touchant la Cene du Seigneur: Luther prêche de la Réaliré du Corps, qu'il la faut prendre par la bouche de la foy. Ils écrivent l'un contre l'autre, ils divisent & partagent les esprits durant trois ans, & mettent tout en combustion.

Sans mentir est-il possible de croire que ces deux hommes soient envoyez du même Dieu, pour entreprendre un même ouvrage, qui partant de celuy qui les envoye, bien éloigné d'être animez d'un même esprit, & enseigner une même doctrine, pour mettre tous les esprits dans l'unité de la foy, se trouvent divisez de celuy qui les envoye pour diviser les esprits, & mettre tout en combustion?

Non, je suis certain qu'il faut être animé d'un esprit diabolique ou insensé, pour croire que ces gens ayent été suscitez de Dieu, qui étant un dans son Essence, n'inspire (comme dit nôtre Apôtre aux Ephesiens) qu'une Foy, qu'une Loy, & qu'un Baptême. Mais revenons à Luther, & voyons son visage au naturel.

Je ne seray jamais suspect aux plus interessez, si je me sers des couleurs de Calvin même son collegue, qui, à leur dire, a été suscité de Dieu avec luy, pour entreprendre ce grand chef-d'œuvre.

Calvin son confrere, animé de l'esprit de celuy qui le suscitoit, parlant de luy dit simplement en l'epist. 57. (*qu'il est travaillé des plus grands vices, qu'il fait connoître dans tous les lieux de ses conversations le feu de l'incontinence qui le brûle*) Certes, si le sieur Goumard eût été d'intelligence avec ce Réformateur, auquel il dira bien-tôt qu'il succede, il auroit bien changé de langage, & se seroit bien donné garde de faire passer Luther pour un Saint, aprés avoir entendu Calvin le décrier le plus prostitué de tous les hommes: J'aurois mille choses à dire de ses insolences, que je laisse pour éviter la longueur. Un bon esprit jugera facilement la piece de l'échantillon, & si le sieur Goumard avoit raison de nous faire son éloge.

Voyons quelle a été la doctrine de Luther, & le maître qui la luy a enseignée.

Sa doctrine se remarque specialement dans le sermon qu'il a composé du mariage, qui se voit dans le tome 5. de ses ouvrages, où il enseigne l'adultere sans dissimulation, & où il tient, *qu'un mary peut entretenir sa servante quand sa femme n'est pas en humeur de luy agréer.* La pudeur retient ma plume, & cette belle vertu me commande de ne point écrire icy le reste de cét impudique sermon, qui enseigne impudemment de faire en bonne conscience des

bordels dans les familles chrétiennes, & changer les mariages en des lieux d'abomination & d'impureté. La pudeur m'oblige encore de ne point faire sçavoir la maxime qu'il aprend dans ce beau sermon aux filles qui ont atteint l'âge de dix-huit ans, & aux garçons quand ils sont arrivez à celuy de vingt; & si quelqu'un de nos freres separez vient à lire ce lieu, je le prie de chercher les œuvres de Luther, & s'il ne trouve ce que je viens de dire, & quantité de choses impures, que la modestie m'a empêché d'écrire, je les prie de déchirer mon écrit, & me publier le plus méchant de tous les hommes: mais s'il reconnoît ma sincerité, qu'il avouë que Goumard est un mauvais homme de faire passer pour un saint un apostat & un monstre d'impureté, pour autoriser son heresie & sa succession prétenduë de S. Paul, je sçay que le sieur Drelincourt tâchera de couvrir sa honte bien-tôt: mais ce ne sera que pour la découvrir.

Achevons son portrait, ou cette petite copie, parce qu'il nous aprend luy-même de luy-même, touchant le maître qui luy a enseigné sa belle doctrine.

Dans son tome 7. fol. 228. il avouë ingenument que le diable a été son maître, en ces termes: *Il arriva une fois que je me réveillay soûdain à minuit, & sathan commença à disputer avec moy en cette sorte, &c.*

Remarquez qu'il dit qu'il étoit éveillé, & là il traite de la conference qu'il eût avec ce grand maître, qui luy aprit les abus du saint sacrifice de la Messe.

Bon Dieu! à quoy pensoit le pauvre Goumard, de nous vouloir faire passer ce monstre d'impureté, & cét académiste du diable pour un homme tout divin, suscité de Dieu pour la réforme de son Eglise.

Le portrait de Zuingle.

POUR les mœurs il n'a point de honte de publier son incontinence, aussi bien que son maître Luther ; il avouë, qu'il n'en peut dissimuler l'ardeur, & que le reproche qu'on luy faisoit de ce vice l'avoit deshonoré parmy les Eglises.

Pour sa doctrine, il avouë qu'il est homme du temps, & qu'il en a enseigné une à l'âge de quarante-trois ans toute contraire à celle qu'il avoit enseignée à l'âge de quarante.

Mais, à la verité, qui a jamais entendu dire, où l'Ecriture enseigne que pour établir une Eglise, il faille changer de doctrine d'heure en heure ; ce ne peut être que le Régent qui avoit enseigné Luther, qui luy ait apris cette nouvelle doctrine, puis qu'il avouë aussi bien que luy que le diable luy a fait école aussi bien qu'à Luther. Remarquez icy, mon cher Lecteur, que je ne me suis encore servy dans ces peintures que des couleurs qu'ils me fourniſſent eux-mêmes dans leurs Livres. Zuingle dans son Suplément au tome 2. fol. 249. avouë *qu'un esprit, qu'il ignore s'il étoit blanc ou noir, luy aprit en songe des moyens pour détruire la réelle presence de Iesus-Christ dans l'Eucharistie.* Ce fut cét esprit qui luy aprit que *est* vouloit dire *signifie.* Voilà un second réformateur & un envoyé de Dieu, tiré sur le portrait de Luther, impudique dans ses mœurs, atheé dans sa doctrine, & enseigné par le diable, qui a grande obligation au sieur Goumard, de l'avoir voulu faire passer pour un saint.

Le Portrait de Beſe, envoyé de Dieu, pour réformer l'Egliſe, à ce qu'ils diſent.

BESE étoit Eccleſiaſtique, il poſſedoit des Benefices, il ſortit de l'Egliſe Romaine en même-temps que le Parlement le fit aſſigner ſur une Poëſie qu'il avoit compoſée, extraordinairement impure & ſcandaleuſe, dequoy ſe ſentant coupable il prit la fuïte, abandonna Paris, & ſe declara de la Réforme, pour ſuivre avec plus de liberté le torrent de ſes infames amours.

Antoine Faye ſon intime amy, & ſon ſucceſſeur à Geneve, a fait le portrait de ſa vie & de ſa mort, où il étoit aiſé de voir qu'il étoit un monſtre d'impureté : ce qui a obligé ſes propres confreres de l'apeller, *la honte de la France, ſimoniaque, ſodomite, l'homme couvert & revêtu de tous les crimes.* Pour connoître l'eſprit de luxure qui l'animoit, il ne faut que lire ſes Epigrammes, & ſpecialement celle qu'il a faite ſur ſon Audeberg & ſa Candide.

Audeberg étoit un jeune garçon d'Orleans, qui ſervoit à ſes impuretez, & Candide une garce pour laquelle il étoit tranſporté : Je n'oſerois coucher ſur le papier les vilainies qu'il a imprimées au ſujet de ſes deux objets, qui partageoient ſon cœur, elles ſaliroient la ſainteté de cét écrit, qui doit être vû par des yeux innocens; en voicy ſeulement un échantillon : *Adeſt Candida quid moraris Audebertus. Adeſt quid moraris ſed utrum rogo præferam duorum.*

Je me contenteray de répondre à l'objection qu'on me pourra faire, qu'il étoit encore parmy nous quand il a fait cette Poëſie: car outre qu'il rend graces à Dieu luy-même de

ce qu'il luy a donné la connoissance de la vraye Religion dans la seiziéme année de son âge, comme nous enseigne son successeur : Il ne faut que lire ses Epigrammes depuis qu'il a été le confrere de Marot; je les ay aportées une fois à un Synode des Ministres, tout y est impudique : mais celles qu'il adresse à Marot passent le bordel. *Venerem sentiunt tua scripta Marote*, où pour le loüer il luy dit que tous ses écrits sentent Venus ; & remarquez qu'il avoit vingt-neuf ans quand il les fit imprimer, puis qu'ils furent donnez au public l'an 1548. par Robert Estienne, & que Beze étoit né en Iuin 1519.

Son orgueïl étoit venu à un si haut point d'impudence, qu'il est assez osé de dire dans sa premiere Epître Theologique, qu'il avoit plus de science que tous les Peres anciens de l'Eglise, qui ne le surmontoient que par la conscience.

J'ay oüy dire à un ancien Apoticaire de Thoüars, il y a quinze ans, qu'il l'avoit vû à Geneve, & que desirant sçavoir ses sentimens, il trouva moyen d'entrer dans sa chambre, où aprés luy avoir fait la réverence, & luy avoir dit qu'il étoit *françois*; & que dans ce partage des esprits pour le fait de la Religion, il le prioit de luy dire son sentiment. Beze luy demanda de quelle Religion il étoit, l'Apoticaire l'assûra qu'il étoit de la Communion de Rome: Beze luy repartit, luy disant : *Demeurez mon amy comme vous êtes, le vin vieux est toûjours plus asseûré, & moins malfaisant que le nouveau.* Je vous avouë que je ne sçay pas le nom de ce vieux Apoticaire, qui m'assûra par sa propre bouche que cela luy étoit arrivé : mais j'ose dire ces deux veritez qu'il étoit tres-homme de bien, & que ce que je raporte icy m'a été tres-assûrément donné pour veritable. Jugez par là de la malice de ce monstre, que le sieur Goumard nous fait passer pour un S. Apôtre. Mais allons voir le Tableau de Calvin, comme celuy qui doit être le plus parfait & le mieux accomply.

Le portrait de Calvin.

CALVIN, de qui le nom est si celebre & auguste chez nos freres seperez, se maria à Idelette du Bure, femme de Jean Stordeur Liégeois, comme il écrit à Farel dans son Epître 109. celuy principalement dont le sieur Goumard pretend icy faire voir le magnifique éloge; celuy que tous croyoient avoir été envoyé en France pour redresser l'Eglise de Iesus-Christ, qui étoit tombée en ruïne, nâquit à Noyon l'an 1506. il fut nourry de son bas âge pour être Ecclesiastique, n'ayant encore que dix-huit ans par la licence du siecle, il fut pourvû d'une Cure, laquelle il permuta deux ans aprés avec celle du Pont-Levêque. Il eût avec cette Cure deux Chapelles, une dans Peronne, & une dans Noyon.

Pendant qu'il possedoit ces Benefices, il fut souvent repris de la liberté de sa croyance, & de la corruption de ses mœurs: mais ayant enfin été condamné pour ses incontinences, qui le porterent à commettre les crimes qui ne sont expiez que par le feu; à la priere de son Evêque, ce châtiment fut moderé à la fleur de lys.

L'Eglise de Geneve n'a jamais nié l'information que Berthelier, envoyé par ceux de la ville de Noyon, en a faite & aportée, signée des plus aparens de la Ville, faite dans toutes les bonnes formes de la justice, elle l'a jugée si veritable qu'elle n'a jamais justifié le contraire.

Campinianus, qui mourut en Angleterre Martyr sous le regne de la Reine Elizabeth, reprochant à nos adversaires la vie infame de Calvin, usa de ces termes: *Que leur chef avoit été fleur de lisé.*

Witaker répond, *qu'il est vray, mais que S. Paul & d'autres l'ont été*; à quoy Dureus répondant pour Campinianus, dit que, *c'est une chose impie de comparer Calvin marqué pour ses crimes à S. Paul marqué pour la confession de Iesus-Christ.*

Cette resolution ôte toute la controverse, & conclud absolument qu'il a eu la fleur de lys.

Mais obligez-moy de le connoître dans le Livre de Papyrius Masso aux pages 23. & 25. voyez les couleurs dont il tire les traits de ce saint pretendu, à qui Monsieur Goumard a tant de devotion. (Notez que ce Papyrius étoit de son même temps.) *Calvin*, dit-il, *étoit bilieux & colere, médisant comme un chien enragé; il jugeoit des hommes par les passions de l'amour, ou de la haine: il étoit vindicatif ou sanguinaire, qui sous un visage modeste & composé cachoit un orgueil secret, & un amour de luy-même: ses collegues se plaignoient de son fast incroyable, qui paroissoit dans ses ouvrages, où il se compare impudemment au Soleil, se glorifiant d'avoir aporté à sa patrie le vray pour le faux, & la lumiere pour les tenebres.*

Et afin de le connoître encore mieux, voyons-le dans sa doctrine au 1. livre de ses Institutions ch. 18. il declare que Dieu est Auteur de tous les pechez, disant au §. 3. dans le milieu, *Dieu veut que ce qu'il défend de faire se fasse.* Qui ne void que cette proposition est impie, qui ouvre la porte à tous les crimes.

Dans le second livre ch. 4. sur la fin, il vomit ce blasphéme, disant que, *Dieu pour executer ses jugemens par le diable ministre de son ire, tourne où bon luy semble le conseil des mauvais.* N'est-ce pas faire Dieu l'unique source de tous les crimes?

Dans le même liv. ch. 16. §. 10. 11. 12. parlant de la descente de Iesus-Christ dans les Enfers, il dit aux dernie-

res lignes du §. 10. *que Iesus-Christ a enduré les tourmens épouventables que doivent sentir les damnez* : c'est son propre mot. Et au commencement du §. 12. il soûtient opiniâtrement, *que nôtre Seigneur a eu crainte pour le salut de son ame.*

Ce qui a obligé toute la cabale à faire un article de foy de ce blasphéme, qui se voit dans le Dimanche 10. de leur Catéchisme, & qui a donné tant d'horreur aux ames dociles de ce party, que plusieurs ayant lû & entendu prêcher cét outrage contre la gloire du Sauveur, ont abjuré les erreurs d'une Religion, qui a crû son Dieu damné pour un temps par l'instruction de son propre Instituteur.

Voilà la doctrine de ce grand Apôtre, qui étant envoyé de Dieu est fécond en blasphémes execrables, contre la Bonté & Sainteté de son Maître qui l'envoye.

Aprés la lecture de ces infames portraits? ne faut-il pas avoir perdu le sens devant les hommes, ou être tombé en sens reprouvé devant Dieu, de croire que ces monstres d'orgueil & d'impureté meritent les éloges que leur donne nôtre Ministre, & qu'ils soient envoyez de Dieu pour le r'établissement de son Eglise.

J'avois preparé le Tableau de la vie de du Moulin, dans lequel je fais voir que s'il n'a pas été impudique comme les autres, il les a tous surmontez dans une infinité d'impostures & de calomnies, qui composent son bouclier, desquelles il est atteint & convaincu par Monsieur l'Evêque de Bazas, qui en a composé trois tomes in folio dans sa docte & sincere réponse à ce bouclier de malice, ce que je pourray faire voir Dieu aidant dans une seconde Edition.

Ie sçay que Monsieur Drelincourt pour excuser les impuretez de Luther, dit que son Sermon de mariage est un reste de Cloître : mais il se couvre d'un sac moüillé,

parce que selon eux il étoit pour lors envoyé de Dieu, comme son Apôtre, pour réformer son Eglise.

Je n'ay pû, Messieurs, regarder ces Tableaux sans avoir de l'horreur, & sans être surpris de cette profonde léthargie, dans laquelle vous vivez; puisque vous pouvez colliger de-là que si les Apôtres ont été les Fondateurs de l'Eglise, & vêcu dans une grande sainteté: les réparateurs sans doute de cette même Eglise ruïnée & détruite même dans ses fondemens, devoient être les images de leur sainteté, parce que c'est une maxime reçûë parmy les sages, que les actions tiennent de la nature de leurs auteurs, & les vertus chrétiennes dégenerent avec les méchans, ou se perfectionnent avec les bons:

Celuy d'entre ces Tableaux sur lequel j'ay plus arrêté ma veuë, a été celuy de Calvin, comme le plus renommé en France. Il est raisonnable de luy donner une iuscription qui enferme comme dans un abregé toutes ses plus belles qualitez: ce sera de son nom & de ses titres que je la veux tirer.

Ioannes Calvinus Presbyter & bis Canonicus Anagramma.

Is cain, ani bubo, canis, sus, in cute prester.

Leno. Achevons le distique par une double anagramme.

Lenb: bos, pictens, injuriosus aper.

Ecce Baal intus: car Baal fut un diable. *Ecce Laban intus*: Laban fut un méchant homme. *Ecce Nabal intus*: Nabal fut encore tres-méchant; comme nous lisons en la Genese ch. 31. & 1. des Rois, 25. 25. 26. J'ay ajoûté ces deux derniers noms, parce qu'au mot de Baal il y manque un N. pour accomplir l'anagramme. I'ay remarqué aussi dans

son Tableau, que sans avoir recours aux titres de Prêtrise ny de ces Benefices, ces deux mots *Ioannes Calvinus* nous fourniſſent les éloges qui luy ſont deûs, où nous trouverons, parlant de cette fureur qui luy etoit ordinaire, *canis vino læſus*; ou bien parlant de ſa doctrine, *non lac à Ieſu ſinu*; parlant de ſon ſejour de Geneve, *eo inſanus in lacu*; & parlant de ſa perſonne, *nonne vilis cauſa*. Paſſons de ces anagrammes à quelque choſe de plus utile.

SIXIEME TABLEAU.

MAIS venant à ceſſer d'être Reine en tous lieux,
Elle perdit ce titre avec tous ſes faux Dieux;
Conſtantinople enfin ſe rendant la maîtreſſe,
Devoit la dépoüiller de tout ſon droit d'aîneſſe,
Et ſous ce fameux nom être l'objet d'horreur,
Sur qui le Dieu vivant montrera ſa fureur,
Puis que les ſucceſſeurs de l'infame Prophéte
Heritent dans ce lieu le régne de la bête,
Dont ils joüiſſent tous avec félicité,
Faiſant de leurs plaiſirs un point de vanité.
C'eſt la Cité qui dit, je ſuis Reine du monde,
Elle eſt donc Babylone en vices tres-féconde,
Et que n'étant pas veuve elle ſera ſans deüil,
Que ſes plaiſirs iront juſques à ſon cercueil;
Ainſi c'eſt Babylone aſſiſe dans la Thrace,
Où fort myſtiquement elle trouve ſa place,
Elle eſt veuve aujourd'huy pourtant ſans Ieſus-Chriſt:
C'eſt là, freres errans, où l'on voit l'antechriſt.

1. *Reflexion.*

Nous voicy, Meſſieurs, dans les veritables marques & qualitez

qualitez plus essentielles de la Babylone : car elle doit necessairement selon l'Apôtre S. Iean porter le titre de Reine des nations, & telle de Rome a son pouvoir si limité qu'on peut voir tous ses Etats dans moins de quatre journées: Que si vous dites que son regne est spirituel; je vous répons que l'Ecriture est le fondement de sa Royauté, qui ne dérive de Dieu que pour conserver l'unité dans son Eglise, & pour être le dernier Iuge de ses differens: d'où s'ensuit que Rome n'est pas la Reine du monde, puisque son pouvoir est borné au seul service des Eglises : Elle n'est pas la Reine du monde, puisque toutes les personnes laïques (qui sont dedans l'Eglise) ne connoissent point sa justice temporelle, & que les Prêtres mêmes se retirent bien souvent ailleurs : Elle n'est pas la Reine du monde, parce qu'elle n'a point de pouvoir souverain sur les Rois, Peuples & Républiques dans la disposition temporelle de leurs Etats : Elle n'est pas la Reine du monde, parce que les Chrétiens (qui sont ses enfans) souffrent chez les Ottomans, gemissent en Barbarie, sont martyrs dans le Japon : Chez les Tartares, chez les Chinois, & ailleurs. Elle n'est pas la Reine du monde : car les Abissins, Coffites, Armeniens, Grecs, Moscovites, la plus grande partie des Maronites, & autres peuples schismatiques, ne la reconnoissent point; Elle est bien universelle, parce qu'elle est Chef de l'Eglise : mais sa souveraineté est fort bornée, puis qu'elle n'a pouvoir de défendre les siens que dans l'étenduë de sa petite domination. En quoy logerez-vous son Empire sur les nations? attendu que dans les seules actions qui sont propres au Pape, & où il a plus de privileges, comme aux Indulgences, & à tous les cas où l'autorité de lier & de délier luy a été donnée, il n'y procede qu'en qualité de Pere & de principal Ministre de Dieu. Les Rois doivent regner sur les bons & sur les méchans; & les Pontifes Romains,

quoy-qu'ils en ayent l'autorité, n'ont pas les moyens de faire exercer la Loy de Dieu & de l'Eglise au nombre effroyable des libertins qui pratiquent impunément leurs impietez. Que si l'on voit lancer quelque anathéme, il faut que ce soit pour un crime public, dont la longue & scandaleuse habitude fasse horreur au peuple; & encore, puisque les Evêques ont ce pouvoir absolu par le titre special que Dieu leur en a donné dans leurs détroits : Où sera-ce donc cette grande Babylone, qui doit être la Reine des nations, lors que Dieu la consumera par le feu, & qu'elle sera abîmée? Avoüez ingenument qu'il n'y en a point d'autres dessus la terre que la seule ville de Constantinople : car outre qu'elle se dit Reine du monde, ses Empereurs ont usurpé depuis long-temps le titre de Roy des Rois. Sans doute vous voyez bien que cét orgueïl est fondé sur le grand nombre des Royaumes sujets à leur domination, qui composent un seul Empire, dont l'étenduë effroyable surpasse celuy des anciens Empereurs Romains, leur autorité ne reçoit point de bornes, tous ses sujets sont ses esclaves, & leur justice chez eux n'est jamais blessée lors qu'ils leur ôtent les biens; fondez en ce que tous ses sujets étans leurs esclaves, ils ne joüissent rien que par tolerance. Voilà par consequent un Roy bien souverain dans un grand Empire, & dans une si sublime élevation, qu'il prend orgueïlleusement la qualité de Roy des Rois; & ce Roy fait son sejour dans Constantinople, cette ville que je vous ay marquée assise sur sept collines, illustrée de la presence de ses Souverains, & leur bien-aimée, en laquelle est le centre de leurs delices, peut à bon droit se dire la Reine de la terre. En faudroit-il davantage pour dissiper tous ces songes impies & chimeriques, dont on voudroit noircir l'Epouse de Dieu. Les femmes adulteres décrient facilement l'innocence des femmes les plus chastes : c'est ainsi

que vous faites ; mais Dieu qui prend le party de ceux qui le servent, a pris par consequent dans la Loy de grace depuis mil six cens septante-quatre ans la défense de son Epouse, dont on vous fera toûjours voir à vôtre grand regret la durée visible en la succession de ses Pasteurs, & de la doctrine inseparable de la succession personnelle, pendant que vous, ne pouvant nous montrer ny l'un ny l'autre, aurez recours à vos phantômes & à vos simulachres, & en dernier refuge à la presomption de vôtre jugement.

2. *Reflexion.*

Je reviens maintenant à la suite de mon discours interrompu par cette courte disgression, pour vous montrer jusques où va l'abominable chimere que vous formez de la sainte Sion, pour luy donner beaucoup de blâmes sans en établir aucun : car avec le titre de Reine que vous luy attribuez, vous luy voulez faire dire aussi qu'elle dit dans son cœur qu'elle n'est point veuve ; nous en sommes d'accord, l'Eglise de Dieu ne la sera jamais, elle est attachée fortement avec son Epoux par un mariage mystique & spirituel ; au lieu qu'on pourroit dire de Constantinople, qu'elle est mariée continüellement par des liens plus sensibles & plus naturels, & qu'elle n'est jamais dans le deüil, étant toûjours plongée dans les délices : ce que je vais vous faire voir.

SEPTIEME TABLEAU.

Il ne peut vivre en veuf à la mort de ses femmes,
Sans donner du relâche à ses plaisirs infames :
Car lors qu'on en conduit une belle au tombeau,
Il en trouve cinq cens toûjours dans son troupeau :

N'étant jamais en deüil, chaque jour il va faire
D'une nymphe le choix pour ſe bien ſatisfaire,
Son Serral en tous temps eſt un jardin de fleurs,
Et n'y trouvant jamais que beaucoup de douceurs,
Les choſes à ſon goût paroiſſent ſi propices,
Qu'on n'y voit aucun deüil parmy tant de délices.

1. *Reflexion.*

Je voudrois ſçavoir de vous où eſt la ville du monde qui puiſſe plus à propos dire dans ſon cœur, qu'elle n'eſt point veuve, que la ſeule Cité de Conſtantinople, en laquelle les Sultans & ſes ſujets qui la compoſent reſtent inceſſamment mariez, nonobſtant le decez de quelques-unes de leurs femmes; ce que vous pouvez connoître par une briéve reflexion: car un Turc qui perd une femme, en ayant pluſieurs autres, n'oſeroit affliger celles qui ont ſurvêcu par des pleurs ny par des ſoûpirs; car par la coûtume du païs toutes celles qui reſtent en vie vont conſoler leur mary commun, qui reſlent d'abord la joye que ſes amantes luy donnent, en ſorte que ſon amour diviſé à pluſieurs ſe trouvant bleſſé de la perte d'une ſeule femme, & l'union avec les autres devenant plus forte, ſon regret n'eſt qu'une douleur de bien-ſéance qui ne paſſe pas au dedans, & ne paroît preſque point au dehors, dans le plaiſir qu'il a de reſſentir les careſſes amoureuſes de ſon petit troupeau, immédiatement aprés que la défunte a rendu le dernier ſoûpir. Or comme la ville de Conſtantinople eſt compoſée generalement d'un peuple qui vit ſous cette Loy, de ne connoître point de deüil, elle dit avec raiſon dans ſon cœur, qu'elle n'eſt point veuve, & ſon Empereur vivant ſous cette même Loy, y joüit d'un ſi grand nombre de délices, & le peuple eſt adonné à tant de voluptez, qu'on peut dire d'elle qu'elle n'eſt point

veuve, & qu'elle ne voit point de deüil : Mais Rome, bien loin d'être mariée de cette maniere, garde le celibat perpetuel, & n'est que l'Epouse mystique de Iesus-Christ, laquelle à vôtre confusion fait paroître son deüil pour celebrer la mémoire de la Mort & Passion de Iesus-Christ, dont la representation touche sensiblement les Chrétiens, qui sçavent bien que Dieu même en a recommandé le souvenir, qui doit être inseparable des esprits de ceux qui l'honorent, & qui prennent part à ses souffrances : Vous n'ignorez pas que la Passion du Sauveur ne soit une matiere en laquelle il y a beaucoup à méditer, aussi elle est fortement imprimée dans les cœurs des fideles, qui en font leur principal objet.

HUITIEME TABLEAU.

CONFESSEZ maintenant que cét homme brutal,
Cét homme de peché commet beaucoup de mal,
Et que cette Cité, mere des paillardises,
Perverstissant dix Rois a perdu force Eglises,
L'Europe avec l'Asie & le peuple Africain,
Rendent de tout cecy témoignage certain :
On voit que tous ces Rois ont donné leur puissance
A cette sale femme en perdant l'innocence :
Dans son Empire on vend les esclaves Chrétiens,
Pour grossir ses trésors, & s'acquerir des biens :
Mais elle fait bien plus, on trafique des femmes,
Gagnant avec d'argent & leurs corps & leurs ames,
Chaque chef de maison fait un serral chez soy,
A l'exemple du maître il observe sa loy :
Pour le connoître bien, Dieu nous dit la durée

De cét homme pecheur, qui doit être abregée,
La faisant voir au doigt, selon ses saintes Lois,
Par les temps, par les jours, & par quarante-deux mois.

1. *Reflexion.*

Je diray pour l'explication de ce texte, qu'il y a un tres-grand nombre de differences de l'antechrist veritable avec tous ceux qui en sont précurseurs, comme furent Neron & Domitian, parce que Dieu veut que nous reconnoissions en son temps le veritable regne de l'antechrist, duquel il nous a voulu à cét effet expliquer la durée: C'est pourquoy S. Paul 2. Thess. ch. 2. vouloit guérir les Thessal. de leur erreur, qui s'imaginoient que ce temps étoit déja proche. Voicy le soin que Dieu prend par sa bonté, pour nous faire entendre la durée de son régne, qu'il nous a voulu exprimer en trois manieres: En la premiere, il use de ces paroles, *par un temps, par des temps, & par la moitié d'un temps*: ce qui se justifie en Daniel 7. ℣. 25. Daniel 12. ℣. 7. Apocal. 12. ℣. 14. En la seconde, il se sert de celles-cy: *quarante-deux mois*: Et en la troisiéme, il s'explique en ces termes, *douze cens soixante jours*, conformément au ch. de l'Apocal. 11. ℣. 12. & 13. & ch. 13. ℣. 5.

2. *Reflexion.*

Les heretiques ont voulu que le nombre de douze cens soixante jours fut employé, pour signifier mille deux cens soixante années, ce qu'ils recueillent de Daniel ch. 9. dont la Prophétie des semaines qu'on croyoit être des semaines de jours furent des semaines d'années, & d'Ezechiel, où il est dit, *Ie t'ay donné un jour pour une année*, Ezechiel 4. & ensemble de S. Luc 13. *Il faut qu'aujourd'huy, demain, & aprés je marche*, c'est à dire, *que je vive pendant trois ans.* j'estime bien mal-heureuses ces personnes qui ont de

l'esprit, du sçavoir & du jugement, de ne pouvoir pas connoître ce que Dieu leur veut aprendre par des termes si invincibles, que toute la subtilité des hommes se perd à même-temps qu'ils s'opoſent à ces veritez ; ils voyent en l'Apocal. ch. 12. que le diable sera fort courroucé sçachant que son temps sera court : & en la même Apocal. ch. 20. nous lisons qu'il sera lié pendant mille années, & qu'il sera délié pour un peu de temps : ce qui ne pourroit pas être si les douze cens soixante jours étoient pris pour des années, parce que les mille ans de ses liens seroient moindres en durée que le court espace pendant lequel il doit demeurer détaché. Si la persecution n'étoit abregée, dit S. Augustin *de civit. Dei cap.* 8. plusieurs qui seront garantis ne le seroient pas. S. Mathieu au ch. 24. nous dit que toute chair periroit si le regne de l'antechrist n'étoit abregé. L'exemple de Iesus-Christ nous en donne connoissance, par le raport qu'il y doit avoir de l'antechrist avec Iesus-Christ ; car l'un étoit le Messie, & l'autre le doit contrefaire, & en prendre le titre : Iesus-Christ a prêché trois ans & demy pour gagner les hommes, & l'antechrist employera son autorité durant un semblable temps pour les perdre. Faisons voir que les douze cens soixante années n'ont point de fondement chez les Prophétes Daniel & S. Iean, lors-qu'on y lit ces paroles, *par un temps, par des temps, & par la moitié d'un temps* : car Bellarmin nous expose fort-bien que *par un temps* doit être entendu un nombre, comme un jour, une semaine, un mois, une dixaine d'années, un siecle, ou un millenaire ; *par des temps* en doivent être entendus deux : *par la moitié d'un temps*, la moitié d'un nombre. Or si *un temps* signifie une année, *les temps* en signifieront deux, & *la moitié d'un temps* sera la moitié d'une année : ce qui est conforme aux *quarante-deux mois* & aux *douze cens soixante jours*.

3. *Reflexion.*

Si ce que Daniel & S. Iean nous enseignent est veritable (ce que les heretiques mêmes n'osent pas nier) le millenaire supposeroit trois mille cinq cens ans, en le raportant aux trois ans & demy, un siecle trois cens cinquante ans, une année trois ans & demy, & ainsi du reste, qu'ils cherchent tant qu'il leur plaira, ils ne rencontreront rien pour détruire les expressions que Dieu nous donne du régne de l'antechrist, toûjours sans doute l'Ecriture n'est pas figurée, lors qu'elle nous aprend en Daniel chap. 4. qu'ils se passeront sept temps que Nabuchodonosor sera privé de son Royaume, tous entendent sept années: car si c'étoient des années composées d'années, comme les adversaires expliquent, Nabuchodonosor auroit vécu hors de son Royaume deux mille cinq cens cinquante-cinq ans.

4. *Reflexion.*

En ce que quelques-uns disent que le nombre certain est baillé pour l'incertain: il ne faut que leur dire que cela arrive lors qu'un nombre parfait, plein & accomply est mentionné, comme 10. 100. 1000. & non quand les grands & petits nombres sont mêlez ensemble; par exemple, les mille ans mentionnez en l'Apocal. ch. 20. pendant lesquels le diable se trouve lié, sont reçûs comme incertains, c'est l'opinion de S. Augustin, c'est celle de S. Gregoire 33. des Morales ch. 12. Mais quand il est parlé d'un temps, des temps, & de la moitié d'un temps, expliqué par quarante-deux mois, & les quarante-deux mois par douze cens soixante jours, l'incertitude n'a pas lieu: car à quoy serviroit la diversité des nombres pour désigner un temps incertain, & particulierement dans ce rencontre que ces nombres dans leur varieté ont entr'eux une veritable relation aux trois ans & demy par une consonance si parfaite,

que

que Dieu ne nous a pas voulu donner aucun sujet d'en douter.

5. *Reflexion.*

Il faut observer qu'on peut trouver des semaines d'années dans l'Ecriture, laquelle pourtant ne nous donne pas des jours pour des ans, on n'y sçauroit remarquer des mois composez d'années. Il y a au Levitique ch. 25. *tu nombreras sept semaines d'ans*; à sçavoir, *sept fois sept ans*; la semaine tire son origine du nombre septenaire : d'où vient que comme la semaine est composée de sept jours, elle le peut être aussi de sept années : mais pour des mois d'années, ou des jours pour des années, l'Ecriture ne nous en donne point d'exemple; & la raison de cecy est, que le mois tire sa dénomination du cours de la Lune, & le jour ne signifie point de nombre, mais bien le temps du cours du Soleil. Dieu a apellé jour la lumiere, & les tenebres la nuit : ce qui se lit dans Ezechiel ch. 25. où il y a, *je vous ay donné un jour pour un an*, n'a aucune contradiction avec ce que je viens de dire : car ce Prophéte ne veut pas nous aprendre que les jours signifient à la lettre des années, parce qu'autrement Ezechiel auroit dormy sur son côté gauche trois cens nonante années, auquel Dieu avoit commandé de dormir sur cette partie trois cens nonante jours. C'est pourquoy il s'explique, & luy dit, *pour un an je t'ay donné un jour.* Et au ℣. 5. il avoit dit, *je t'ay baillé les ans de leur iniquité en nombre de trois cens nonante jours*, qui étoient le signe de trois cens nonante années que Dieu avoit dormy en tolerant les pechez des Israëlites.

6. *Reflexion.*

Chytræus sur S. Luc ch. 13. pretend que les paroles que Iesus-Christ a proferées, disant, *il faut que je marche aujourd'huy, demain, & aprés*, doivent être entenduës des trois années de sa Prédication : mais il se trompe, parce que

Ieſus-Chriſt n'a prononcé ces paroles qu'en la derniere année de ſa vie, ce que Saint Hierôme montre au livre *de Scriptoribus Eccleſiaſticis in Ioannem*, S. Mathieu, S. Marc, & S. Luc n'ont pas écrit les Actes & paroles de nôtre Seigneur des deux premieres années, mais ſeulement de la troiſiéme : ce qui pourroit trouver ſon entiere explication aux trois jours qu'il devoit employer au voyage de Hieruſalem. Cela pourroit être auſſi tres-bien interpreté, ſi l'on diſoit qu'il avoit encore un peu de temps à vivre, ce qui eſt exprimé par la derniere parole qu'il prononça : car aprés avoir dit, *aujourd'huy & demain je dois être avec vous*, il ajoûte, *& cy-aprés*, pour marquer le peu de temps qui luy pouvoit reſter : ce qui peut comprendre encore quelques jours. Mais pour mieux exprimer ces paroles, *aujourd'huy*, *demain*, *& cy-aprés*, ne ſemble-t-il pas que cela veut dire un certain nombre de jours indefiny, moindre que le cours d'une année ? puiſque Ieſus-Chriſt parle en la derniere année de ſa vie.

7. *Reflexion.*

Aprés avoir parlé de la durée de l'antechriſt, je dirois beaucoup de choſes ſur le ſujet des infamies qui ſe paſſent chez le Grand-Seigneur, & generalement chez les Turcs : mais j'en laiſſe la connoiſſance à ceux qui le voudront ſçavoir des Auteurs profanes ; je crois qu'il ſuffira d'en avoir dit quelque peu, & de trancher court dans la ſuite, pour vous perſuader ſans peine que ce redoutable Prince eſt veritablement l'homme de peché que l'Ecriture nous propoſe : Ce que je feray voir, ſans qu'on me puiſſe opoſer la longue poſſeſſion de l'Empire Ottoman, commencé l'an 1300. comme contraire aux trois ans & demy ; Cependant vous ſçaurez que la ville de Conſtantinople eſt l'exemplaire de toutes les ſaletez de cét Empire, ayant fait paſſer la Religion Mahometane chez dix Rois, bien que

le Grand-Seigneur ait soûmis tres-grande quantité de Princes souverains qui l'ont tous reçuë; il y en a particulierement dix qui se conservent sous son azile: Cét Empereur qui occupe déja les principaux Empires du monde, dont les peuples luy sont esclaves ou tributaires, s'est rendu le protecteur de dix Rois, qui vivent heureusement sous son apuy, & joüissent des délices d'une entiere liberté qui leur est acquise, à raison des hommages qu'ils rendent à cette formidable Grandeur, qui les met à l'abry de ceux qui voudroient troubler leurs douces voluptez.

8. *Reflexion.*

Le Roy de Mingrelie parmy les Georgiens, entre le pont Euxin & la mer Caspiene, est un de ses Rois tributaires, les Rois de Barnagasse & de Tripoly luy font aussi hommage, le Royaume de Caramanie, le païs de Bossine prés de l'Esclavonie, & la Principauté de Delphes, joüissent par son moyen des plaisirs & de la tranquillité de la vie dessous ce Protecteur. Le riche commerce que ces Rois entretiennent dans les terres du Turc leur donnera sujet de pleurer, lors que cette grande Cité sera anéantie. A ce nombre de Royaumes, j'ajoûte la Moldavie, dont Achmet I. exigea de même un honorable tribut, & ensuite Achmet III. le r'établit, & reçût l'hommage de la Transilvanie & de la Valaquie, & Mahomet I. du Prince de Synope; ils ont tous donné leurs Royaumes aux Ottomans: mais ils ne craignent rien plus depuis qu'ils ont affermy leurs Couronnes sous le bras de cét invincible Monarque, & leur soûmission donne de la gloire à l'un, & du repos aux autres. Ie n'ay pas mis dans ce rang les Vice-Rois de Tunis & d'Algers, qui ne sont point souverains, & qu'en outre ces Royaumes sont païs d'Etats: Ny je ne fais pas mention des Républiques Chrétiennes, dont le Sultan tire le tribut, parce qu'elles vivent sous une Loy,

differente, & ne participent pas à ses abominations : & c'est pour ôter tout pretexte de s'opposer au nombre de ces dix Rois ; car en effet voilà dix Monarques qui ont donné puissance aux Sultans, depuis qu'ils ont établi leur siege dans la grande Cité, comparée à une femme impure avec laquelle ils se soüillent, & qui fait tomber les personnes plus nettes dans la corruption. Prenez maintenant le nombre de dix précisement, ou en figure, il ne m'importe pas : il dépend du Grand-Seigneur de faire (quand bon luy semblera) des alliances avec ses voisins, qui ne desirent que leur repos. Ie parleray plus amplement de ces alliances en un autre endroit. Il faut cependant observer que sur le sujet de ces dix Rois, dont je viens de parler, il y en a eu plusieurs autres, qui en divers temps avoient reconnû l'autorité des Seigneurs de Constantinople, & reçû les superstitions de Mahomet, qui ont ressenty la cruelle vengeance de ce tyran, lors qu'ils ont refusé de luy continuer le tribut ; sçavoir, le dépost de Servie, celuy de la Peloponnese, qui faisoit hommage à Amurath II. Thomas Paleologue, le Roy d'Hyemen en Arabie, & autres : mais jamais aucune de ces revoltes n'est arrivée que le nombre de dix Rois n'ait été reparé par quelqu'autre hommager. Le Roy Jacques ne pouvant ajuster le nombre de dix Rois dans l'Empire de l'Eglise, au dessein qu'il a d'en établir une marque pour la preuve de son antechrist Romain, à cause qu'il en découvre une grande quantité au delà de son compte, il nous dit que Dieu donne un nombre certain pour un incertain : Mais en verité, dans une affaire de cette importance, c'est nous donner des preuves incertaines : car il faudroit sur ce foible fondement dire que les dix cornes, qui signifient dix Rois, sont un nombre certain pour un incertain ; en quoy il ruïneroit son opinion propre, à laquelle je dois bien-tôt répondre, & me

laisseroit du moins la même liberté de m'expliquer comme luy touchant l'Empire de Constantinople, pour en admettre un plus grand nombre s'il s'y rencontroit.

9. *Reflexion,*

Mais revenant à cette femme, qui a versé son abominable coupe dans tout ce vaste Empire, & qui fait boire à longs traits ses plus délicieuses liqueurs aux Rois ses favoris; vous ne me contesterez pas le negoce que les Turcs pratiquent de nos freres Chrétiens, qu'ils exposent & distribuënt aux acheteurs, sans les distinguer des brutes: Et pour ce qui est du trafic des femmes, & de leurs ames aussi-bien que de celles des hommes, je ne puis vous en donner des meilleures preuves qu'en vous r'envoyant à Constantinople, dans la place apellée le Baystan, à laquelle on voit une foire des femmes destinées à vendre à ceux qui en desirent la joüissance; auquel effet elles sont considerées dans leurs honteuses nuditez, & soûmises au curieux attouchement de ceux qui les marchandent: c'est là où les belles sont cherement achetées pour servir aux lubriques passions d'un épouventable Maure, & les laides à la chaise percée des Dames Turques toutes les fois qu'elles ont besoin de décharger le ventre; & le second trafic des ames se pratique à la Mecque & à leurs autres Mosquées: d'où vous pouvez conclure que l'impureté des Mahometans regne dans la doctrine & dans les mœurs.

NEUVIE'ME TABLEAU.

VOSTRE ancien antechrist est fort imaginaire,
Puis qu'on n'y peut rien voir qui ne soit tout contraire,
On voit chez le grand Turc les fleuves & les mers,

Dont l'Ecriture parle en termes tres-divers,
Les lacs plus merveilleux sans nombre & sans mesure,
Et les plus renommez qui soient dans la nature,
L'Euphrate coule aussi dans l'Asie ses eaux,
Où l'Ange répandit ses feux & ses carreaux.

1. *Reflexion.*

Vous deviez mettre en avant quelques raisons pour donner couleur à vôtre injustice, & neanmoins l'on ne vous entend rien dire, dont l'aplication ne soit du tout éloignée du sujet que vous avez pris, & tres conforme à celuy que je vous propose: car au lieu de nous faire voir les abominations, que je vous presente aux personnes des Grands-Seigneurs, pour y trouver clairement le sens de l'Apocalypse, vous allez troubler la memoire de tous les Papes, & même des plus zelés pour la vertu, envelopant ainsi dans vos vicieuses invectives tous les Saints Peres, qui ont fait profession de la même doctrine, laquelle ils tiennent des Apôtres par l'ordre de succession. Produisez-moy quelques marques en aparence seulement des impietez du Grand-Seigneur dans le Siege Romain, où vous ne pouvez rien connoître qui ne soit du tout opposé à ce Sardanapale. Ie trouve qu'il est de la bien-séance de vous mettre devant les yeux l'Apocalypse, dont vous vous servez, afin de vous confondre, en vous faisant voir que les menaces de Dieu, qu'on y lit, n'apartiennent pas à Rome, mais bien seulement à Constantinople: Montrez-nous des villes, des mers, des lacs & des fleuves, pour nous y marquer le courroux de Dieu, depuis la Grece jusques aux nations plus reculées de l'Occident: Vous sçavez que là où il veut se venger, il s'y explique, & y presente ses verges. S. Iean a fait sa commission dans l'Asie, il y a annoncé les châtimens de Dieu, ou dans le voisinage, d'où l'Italie est bien

écartée. Croyez-vous que Dieu soit courroucé en Egypte pour une vengeance qu'il voudroit faire dans Geneve. Voilà ce qui arriveroit pourtant dans Rome, si la colere qu'il montre pour l'Orient étoit pour punir les Romains, qui sont vers l'Occident.

DIXIEME TABLEAU.

De nôtre mer il a l'un & l'autre rivage,
La Chipre & la Candie aident à son partage,
Et sur l'Adriatique il a tout un quartier,
Mais pour l'Archipelague il le tient tout entier;
Dessus la mer majour, en la rouge, en la noire,
Et sur les autres mers il étale sa gloire,
Dans la mer de Sala, l'Asirie a des ports,
Dont les Persans hardis redoutent les abords;
C'est un lac defuny qui va chez le Tartare,
Et des Princes voisins son Empire separe,
L'Ocean, la Persique en ses sablons sanglans,
Ont vû mourir les Saints par des couteaux tranchans.

1. *Reflexion.*

Il faudra bien que l'Empire de l'antechrist soit d'une prodigieuse grandeur, que son pouvoir soit effroyable, que son autorité ne reçoive d'autres limites que de la mort, qui emporte aussi-tôt les tours les plus superbes des Rois, que les cabanes des Bergers, pour s'élever si haut que de soûmettre l'Empire de Dieu au sien, en ce que le regne de celuy-là n'est qu'une tranquille souveraineté, qui procede de la facilité qu'il a à verser le sang des Saints dans les trois parties du monde, & à executer les plus difficiles

entrepriſes, dont tous les Monarques de la terre ayent jamais été capables, au lieu que le regne de Dieu dans l'Egliſe militante n'a vû en tout temps que des perſecutions, des revoltes, & des heretiques médiſans & enragez, qui ſe ſont eſtimez autant les uns que les autres, qui ont prêché, fait & compoſé de Livres, qui faiſoient le ſujet de leur admiration; & quoy-que differens en leurs Articles de foy, ils ont eu pourtant un commun recours à l'Ecriture, unique fondement de leur diviſion: ce qui ne leur ſeroit pas arrivé, s'ils euſſent voulu conſerver les fideles inſtructions des anciens Peres, leur immutabilité & conſtance de l'Egliſe: Et vous, Meſſieurs, qui en êtes du nombre, ne ſçauriez dire une raiſon qui ne décline de la juſtice, lors qu'elle eſt contraire au ſentiment des vieux Docteurs de l'Egliſe: Surquoy je diray, par forme de diſgreſſion, comment lors que Dieu donne des titres convenables à ſon Epouſe, qui ne ſouffrent pas un ſens different de la lettre; les Miniſtres les veulent illuſtrer de leurs penſées. Mais ne pouvant, ſans m'écarter de mon ſujet, vous entretenir beaucoup ſur cette matiere; je vous prieray de m'interpreter ces paroles autrement que ſelon le ſens literal: *l'Egliſe eſt la colomne de verité*? Voyez, je vous ſuplie, combien il vous faut tourmenter pour renverſer cette colomne; elle eſt ſi forte & invincible, que Calvin y prit garde, prévenant que ſon immutabilité pouvoit être opoſée au changement qu'il vouloit aporter dans la croyance ordinaire de l'Egliſe, il tâche artificieuſement de changer ſon être, luy ôter ſa forme ſubſtantielle, & luy en donner une étrangere, diſant que l'Egliſe eſt veritablement une colomne, dautant qu'elle eſt gardienne de la verité, c'eſt à dire, des Ecritures. N'eſt-ce pas d'une colomne faire un méchant cabinet à tenir des regiſtres? Dieu dit que c'eſt une colomne, pour nous marquer que l'Egliſe

n'eſt

n'est point inconstante, & vous voulez que ce soit seulement la gardienne des Ecritures : vous voyez bien qu'il faut que l'Eglise soit l'un & l'autre. Une colomne doit demeurer ferme, visible & inébranlable : d'où s'ensuit que les Ecritures doivent être inseparables de la foy de l'Eglise, laquelle entant que gardienne des Ecritures ne seroit pas une colomne, si elle n'étoit affermie par la Foy & par les Ecritures tout ensemble : d'où s'ensuit que ces Ecritures & cette Foy ne pouvoient se separer, puisque l'Eglise enfermoit ces deux tresors, & que cette colomne éternelle ne pouvoit cheoir par terre : Mais la parole écrite, sans l'interpretation de la sainte Eglise, seroit sujete à beaucoup d'accidens, car tous les faux Docteurs pretendroient en avoir les clefs.

2. *Reflexion.*

Vôtre fausse exposition neanmoins nous acquiert encore cét avantage, qu'on peut dire qu'elle conserve le droit de l'Eglise : car puis qu'elle a été, selon vôtre Patriarche, la gardienne de la verité, elle ne l'a iamais été du mensonge. Mais comme mon discours ne me permet pas de m'étendre d'avantage, ie reviens à la puissance tyrannique des Turcs, qui tiennent les pieds sur tous les plus considerables lacs, fleuves, mers, & villes du monde, où la puissance leur a été donnée de faire la guerre aux Saints, qui ont éprouvé, & ressentent encore par tout, la cruauté de leur commun Tyran, sous lequel les Potentats d'une grande partie de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique ont soûmis leurs Sceptres & leurs Royautez ; & la Religion Mahometane a encore plus fait, puis qu'elle a étendu son culte aux nations plus reculées de l'Orient, du Nort, & du Midy.

ONZIEME TABLEAU.

PERGAME, Smirne, Epheſe avecque Thiatire,
De ce ſale tyran reconnoiſſent l'Empire,
Laodicée, Sarde embraſſans cette Loy,
Avecque Philadelphe ont délaiſſé la Foy;
Ces ſept Egliſes-là ſont toutes en Aſie,
Qui periſſent pourtant malgré la Prophétie.

1. *Reflexion.*

Et afin que vous ne puiſſiez pas échaper par quelque recoin ſur le ſujet de mon dernier diſcours, en nous diſant que Rome a une ou deux mers voiſines; ſans m'arrêter à vous dire qu'elle n'a preſque point de juriſdiction ſur la Mediterrannée, & peu vers la mer Adriatique: ie vous répondray que vous ne ſeriez pas recevable; car la domination qu'un Prince a ſur toutes les principales mers, lacs & rivieres, a été ſans doute l'obiet de la revelation de l'Apôtre, plutôt qu'un petit bras de mer, ſur lequel les Sultans, Venitiens & autres poſſedent la meilleure part; & pour vous aſſûrer entierement de cette verité, remarquez que l'Eſprit de Dieu, qui commande à S. Iean de donner avis aux ſept Egliſes d'Aſie, n'étant pas diviſé dans ſon deſſein, ne peut parler d'autres mers, lacs, rivieres que de celles qui ſont de la circonference des peuples, qu'il vouloit faire par la bouche de l'Apôtre, qui ſont ces fameuſes Egliſes de Pergame, Epheſe, Smirne, Laodicée, Sarde, Philadelphe, & Thiatire: Surquoy recevez, s'il vous plaît, cette petite reflexion, qui conſiſte dans la demande que je vous fais: Pourquoy Dieu n'a pas donné

avis à la ville de Rome ? car c'étoit une Eglise des plus fameuses, selon que l'Ecriture même nous l'enseigne : Que si l'inclination que vous avez à défendre vôtre cause, en troublant vôtre repos, vous faisoit dire que Dieu étant courroucé par avance contre la ville de Rome, quoyqu'elle eût grand besoin d'être advertie, ne luy vouloit point faire cette grace ; sa misericorde sans doute auroit rendu cét office à Milan, Venise, Florence & Naples, qui sont du voisinage, & qui avoient reçû la foy du temps que S. Iean eût la revelation : d'où vous pouvez colliger que cét Apôtre ayant ordre d'advertir les Eglises d'Asie, ç'a été pour les menacer de la punition dont elles étoient dignes, en participant à la coupe des superstitions de Mahomet, & en suite des pechez qu'elles avoient déja commis.

2. *Reflexion.*

Bullingere en son sermon 3. ch. 1. de l'Apoc. ne trouve point d'autre réponse pour défendre sa fausse opinion, sinon que Dieu a élû sept Eglises des Gentils, pour les proposer aux Chrétiens ; & que par le nombre septenaire est entenduë la multitude des Eglises, disant que Rome se glorifieroit d'avoir été nommée la premiere comme Ephese pour prouver sa primauté. Voilà un des Ministres, qui tient un des premiers rangs dans la secte de Calvin, qui croit avoir bien rencontré, de dire que Rome se glorifieroit d'avoir été nommée la premiere comme la ville d'Ephese ; Il faut répondre à cette fausse lumiere du Calvinisme, comme l'on fait aux petits enfans : car si Rome eût été nommée la premiere, elle auroit été sujete au Grand-Seigneur, comme Ephese l'a été : mais bien loin de la nommer, S. Iean l'a ômise, parce qu'elle n'étoit pas du nombre de celles qui devoient abandonner la Foy. Cette raison prouve suffisamment qu'elle devoit être la

premiere dans l'Egliſe, & la commune Mere des fideles; puiſque S. Iean ne luy donne pas ſeulement le dernier rang : car puiſque la ville de Rome, qui étoit la plus recommandable du monde en grandeur dans le temporel, & dans la renommée de la Foy, ne ne luy tomba pas dans la penſée, elle étoit par une grace ſpeciale exemte d'aprehenſion, & par conſequent de recevoir le même avis qui fut donné aux Egliſes d'Aſie, que le Seigneur a nommées comme celles qui devoient tomber non ſeulement dans le peché; mais encore ſous la domination des Mahometans : Quand j'accorderois que le nombre ſeptenaire en ſignifie un plus grand, l'explication en eſt toute claire chez le Grand-Seigneur, qui occupe une infinité d'Egliſes : C'eſt pourquoy l'Apôtre avoit adverty les principales, & n'auroit pas manqué d'advertir chez les Romains, la plus conſiderable du monde, puis qu'elle devoit (ſelon nos freres errans) cauſer la ruïne de toutes les autres.

3. Reflexion.

Mais comme Dieu nous veut donner des marques plus ſenſibles & eſſentielles, aprés nous avoir parlé, ainſi que j'ay dit cy-deſſus, des mers, villes & lacs, il fait mention du fleuve Euphrate, pour nous déſigner par divers raports les païs qui devoient tomber en puiſſance du faux Prophéte; l'Ecriture fait par exprés mention d'un lac, auquel il ne donne point de nom, parce que c'eſt un lac par excellence, & le plus grand qui ſoit dans la terre habitable; c'eſt la mer de Sala, qui eſt la ſeule dans le monde qui n'a point de communication avec aucune autre mer : Ce lac eſt apellé mer abuſivement, car d'une mer on peut aller dans l'autre avec quelque vaiſſeau, ce qu'on ne peut pas faire dans la mer de Sala : auſſi l'Apôtre nous dit que ceux qui hantent le lac, & tous Nautonniers ſe ſont tenus loin de la Cité, & l'ont pleurée : Voilà toûjours des mar-

ques de vôtre Babylone, que la raison ny la malice ne vous permettent pas de trouver à Rome. Je ne vois pas maintenant que vous puissiez recueillir de l'Ecriture quelque chose pour le soûtien de vôtre opinion, puisque ce que je vous presente de réel est capable de dissiper entierement vos chimeres.

DOUZIEME TABLEAU.

SEPT fois cette Cité des Rois & Républiques
A gardé doucement les Lois plus politiques,
Et dans un tel circuit de divers changemens,
S. Iean nous advertit de ses gouvernemens,
Les Rois & Bisantins, Lacedemoine, Athenes,
Pour ce lieu tres-fameux ont employé leurs peines,
Alexandre le Grand en fut le Souverain
Dedans un siecle d'or, heureux, doux & serain.

1. *Reflexion.*

Vous avez bien, Messieurs les Ministres, travaillé longtemps à surprendre le pauvre peuple, en luy persuadant que les sept pretendus Gouvernemens de Rome étoient les sept têtes avec les dix cornes que vous luy presentez, que vous avez forgées & tirées de vôtre tête pour les aller loger sur des hommes qui n'y sont pas sujets : & bien que l'Apocalypse n'en parle pas, vous la voulez neanmoins animer de l'esprit particulier qui vous occupe, avec lequel vous pensiez icy avoir emporté la victoire, ou du moins l'avoir persuadé à ceux qui vous écoutent : car il vous sembloit que vôtre explication étoit beaucoup ingenieuse, en

faisant voir dans Rome sept Rois sous la figure de sept montagnes : Mais voyons combien vous en êtes éloignez, puisque l'on vous voit commencer par une fausseté ; car n'y pouvant trouver les sept Rois, dont parle l'Apôtre, vous les y voulez établir par sept sortes de Gouvernemens, dont les quatre regardent les charges des Dictateurs, Consuls, Decemuirs & Tribuns militaires. Ces quatre sortes de Magistrats, que le peuple avoit droit de créer, sont employez par le Roy Jacques, pour nous les faire passer pour Rois ; mais ce seroit luy faire tort, & à ses semblables, d'honorer de cette qualité, ny même de ce titre, des personnes qui ne rempliſſoient leurs charges que pour certain temps, avec plusieurs conditions qui flétrissoient l'honneur de leur souveraineté, on n'y pourra compter selon vos fausses expositions que trois sortes de Rois, qui sont les anciens Rois de Rome, les Empereurs, & les Papes. Si vous cherchez les autres quatre qui vous manquent, vous en trouverez un trop grand nombre à Rome, parce qu'on vous fera voir le Prêtre, que les Latins apelloient *fœcialem sacerdotem*, *fœcialis dictus à fœdere faciendo seu feriendo*, qui avoit le droit de traiter des aliances, & l'on n'auroit pas estimé une guerre juste sans son consentement, c'étoit la plus ancienne dignité de Rome, & sa puissance s'étendoit à choisir la paix ou la guerre. Vous comptez pour rien les Rois qu'on nommoit pour remplir les interregnes jusques à la creation des nouveaux, selon la coûtume des Romains, qui étoient bien aussi considerables que vos Magistrats : car les uns & les autres étoient nommez pour quelque temps. Vous avez ômis le plus puissant en pouvoir, qui est celuy qu'on apelloit, *præfectum urbis*, lequel avoit l'autorité souveraine des affaires dedans la Ville ; & la République venant à croître, sa jurisdiction s'établit par toute l'Italie. Le pouvoir des Pro-

consuls, quoy-qu'il fut souverain, n'étoit il pas limité dedans quelque Province? Et les Censeurs pour leur trop grande puissance, qui étoient créez pour cinq ans, ne furent-ils pas reduits à un? ils étoient souverains dans toutes les seditions & troubles de la Ville: Comment osez-vous ômettre le Senat, auquel on raportoit toutes les difficultez, qui connoissoit de toutes choses dans la République, qu'on n'executoit jamais qu'aprés qu'il les avoit decernées? Ignorez-vous que les Préteurs n'eussent une pleine autorité à rendre la justice, dont le nombre augmenta à mesure que l'Empire croissoit? Cette Magistrature n'ayant apartenu dans le commencement qu'à un seul, notez qu'on ne pouvoit reclamer de ce qu'il ordonnoit, en quoy ils n'étoient pas sujets à personne. Vous placez parmy le nombre des Rois les Tribuns militaires, & passez sous silence les Tribuns du peuple, l'autorité desquels étoit si élevée, que l'éclat des Senateurs éclypsoit bien souvent à cause de leur pouvoir: car quoy-que le Senat eût arrêté ne pouvoit subsister sans leur aprobation. Les Duumuirs, qui furent faits Triumuirs, avoient la puissance de condamner à mort, comme on lit contre C. Manlius & L. Catilina. Vous vous gardez bien d'avoüer que l'autorité Consulaire fut beaucoup au dessous de celle des Rois, comme nous lisons chez Feneſtella. Vous verrez dans les œuvres mêlées de Plutarque au liv. 5. que le Tribunat n'est proprement institué que pour s'opoſer à l'autorité des autres Magistrats, & pour abaisser leur pouvoir. Que vos Royautez, Messieurs, se trouvent bien partagées? puisque vôtre nombre de sept Rois ne peut répondre à la multitude que je vous en donne, par la representation de toute cette sorte de puissances souveraines que je vous montre. Feneſtella, Plutarque, Titelive & autres Auteurs, vous pourront mieux instruire de cette matiere.

2. *Reflexion.*

Pour moy, il m'est tres-indifferent de vous laisser choisir les sept Rois en la maniere que vous l'expliquez, parce que ces plus grands Officiers de la ville de Rome vivoient à un même temps ; & ainsi le nom de Rois ne leur convenoit point : Il y avoit encore entr'eux quelques differences en ce qui concernoit les emplois, & une dépendance réciproque entr'eux ; de sorte que les Tribuns, Dictateurs, Consuls & Decemuirs subsistoient par le contrepoids des uns & des autres. Il faloit produire des souverainetez sans restriction toutes en divers temps pour être entieres, & vous ne nous pouvez faire parade que des anciens Rois de Rome, & enfin des Cesars & du S. Pere : Qu'il est donc difficile de tordre le sens de l'Ecriture, qui ne peut s'accommoder à vos passions.

3. *Reflexion.*

Bullingere, ce premier disciple de vos anciens Patriarches, nous veut faire voir qu'il y eût sept Rois depuis Romulus jusques à Tarquin le superbe, qui fut chassé à cause que son fils viola Lucrece : N'est-ce pas un recit tres inutile & ridicule de parler de ces sept Rois, dont S. Jean n'a pas fait mention ? car il faloit faire voir que les cinq étoient cheus, que le sixiéme étoit, & que l'autre n'étoit pas encore venu : ce que ce grand Ministre ne peut pas faire ; mais il dit qu'aprés Tarquin la République fut gouvernée par les Consuls & Dictateurs jusques à Jules Cesar, & qu'il y eût six Empereurs depuis luy jusques à Neron inclusivement, qui se tua luy-même. Il est bien difficile de sçavoir ce qu'il veut dire lors qu'il se jouë, en disant que la playe fut guérie, parce que Vespasian restaura l'Empire Romain. La playe que Neron reçût n'a jamais été guérie, car il ne laissa point de race pour guérir en ses descendans, ce qui est contraire à la doctrine de S. Jean,

qui

qui veut que la playe soit entierement remise. Cét orgueïlleux & miserable Interprete fait paroître Vespasian comme restaurateur de l'Empire Romain : mais comment est-ce qu'il nous fera voir en termes exprés que de sept Rois les cinq étoient cheus, que l'un étoit, & que l'autre n'étoit pas encore venu ? on nous en peut bien presenter quelque figure par la diversité des raports & aplications qu'on fait sur la vie de Neron & de quelques-uns qui luy ont survêcu : mais toutes ces choses ne sont que des fictions, dont le seul homme est capable ; aussi il est vray que la playe de Neron ne fut pas guérie, ny celle de Galba, ny d'Othon ses successeurs. Voilà donc plusieurs playes, dont la mort s'est ensuivie, sans que l'Empire fut ébranlé : car la Monarchie des Romains ne reçût aucune playe par la perte d'aucune Province, ny par le danger de se perdre soy-même, le coup en étoit personnel. L'Empire avoit soudain de nouveaux Chefs, à mesure que les autres mouroient, pour pouvoir maintenir son autorité ; mais ce qui est plus considerable est, que lors que S. Iean écrivoit ses revelations, il vivoit sous le douziéme Empereur ; ce qui auroit obligé l'Apôtre, au lieu de dire que les cinq étoient cheus, d'en compter onze qui étoient passez, & à la place du sixiéme, qu'il nous represente comme regnant, il ne faloit que mettre Domitian, qui étoit le douziéme, & ajoûter que le treiziéme, qui étoit Nerva, n'étoit pas encore venu : car celuy-là ne devoit vivre qu'un peu de temps, parce que son regne ne fut que d'un an quatre mois ; mais le dessein de S. Iean n'étoit autre que de nous parler de sept Royautez differentes, & de sept sortes de Rois : ce qui ne se pouvoit rencontrer dans l'Empire Romain, où il n'y avoit qu'une même Royauté, & des Rois d'un même Gouvernement.

4. *Reflexion.*

Aussi le Roy Iacques, qui mépriſa ces legeres interpretations, eût recours à une opinion qui auroit parû plus raiſonnable, s'il ne ſe fut mécompté ſur les Antiquitez de Rome, comme je feray voir encore mieux.

5. *Reflexion.*

Le ſieur de la Sorbiere nous donne une figure veritable de l'antechriſt, qui ſemble nous conduire par la main à la connoiſſance de la Prophétie de S. Iean; il dit que S. Paul au ch. 2. de la 2. Epiſt. aux Theſſal. nous montre que l'antechriſt avoit commencé de paroître en ſon temps, c'eſt à ſçavoir, lors que Claudius avoit chaſſé de Rome les Juïfs & les Chrétiens, préſageant ainſi une plus violente perſecution qui devoit arriver en ſuite; ce qui obligea le même Apôtre d'écrire que lors que celuy qui tenoit de ſon temps les rénes de l'Empire ne ſeroit plus l'antechriſt, l'homme de peché ſeroit revelé; qu'aprés la mort de Claudius, Neron, ou les Nerons attaqueroient la Synagogue pour l'exterminer, & par même moyen étoufferoient dans le berceau l'Egliſe Chrétienne, qui ne venoit que de naître. Neron, à ſçavoir Domitian réïtera cette perſecution aprés que Tite & Veſpaſian eurent pris Hieruſalem; & ce même Auteur nous montre le nombre de 666. aux paroles Hebraïques, qui expriment les mots de Neron ſecond, & pour une ſeconde fois il l'exprime dans ces mots de Neron, Ceſar.

6. *Reflexion.*

Il nous dit auſſi que les ſept Rois, dont S. Iean l'Evangeliſte fait mention, ou leſquels on indique par les ſept têtes du monſtre, ſont les ſept Princes qui regnerent depuis Neron juſques à Nerva, auquel S. Iean ſurvêquît; à ſçavoir, Neron, Galba, Othon, Veſpaſian, Tite, Domitian, Nerva; car il ne faut pas compter Vitellius, à

cause que Vespasian ayant été creé Empereur en Judée en même temps que Vitellius prenoit ce titre à Rome ; ce dernier fut tenu en ces contrées-là, pour un rival de l'Empire plutôt que pour un veritable Empereur, ny pour le prédecesseur de Vespasian.

7. *Reflexion.*

Cela étant, il n'y a rien de plus aisé que d'interpreter le passage de l'Apocalypse, auquel sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise : car c'est manifestement la ville de Rome ; & ces sept têtes sont aussi sept Rois, dit S. Iean, c'est à dire, les sept Princes que nous avons nommés jusques à Nerva inclusivement, desquels cinq sont cheus, à sçavoir, les prédecesseurs de Domitian, sous le regne duquel S. Iean écrivoit cette Prophétie, comme j'ay déja dit ; ce qui luy fait dire que l'un est, à sçavoir, Domitian, & que l'autre n'est point encore venu ; & que quand il le sera, il faut qu'il demeure pour un peu de temps, parce qu'il ne regnera que fort peu : or la bête, ajoûte-t-il, qui étoit, & n'est point, c'est aussi le huitiéme, & est des sept, c'est à dire Nerva ; le dernier de ces Rois sera le septiéme, si vous ne comptez point Vitellius : mais il pourra être estimé le huitiéme, si vous le mettez pour prédecesseur de Vespasian, & non pas simplement pour son corrival de l'Empire.

8. *Reflexion.*

Je suis obligé de soûtenir que l'opinion du sieur de la Sorbiere s'accorde beaucoup mieux avec la verité de l'Histoire, & que la figure qu'il nous donne n'a rien de forcé comme vos chimeres.

9. *Reflexion.*

Bullingere nous donne bien à connoître qu'il étoit accoûtumé à tordre le sens de l'Ecriture : car au lieu de compter Nerva pour le huitiéme Roy, selon l'avis du sieur

de la Sorbiere, il nomme Trajan pour le huitiéme, lequel (selon son opinion) a été des sept, parce qu'il fut adopté par Nerva, qui étoit le septiéme Roy, sans considerer que Trajan (adopté par Nerva) ne pouvoit pas être des sept, à cause de son adoption, mais bien seulement du septiéme, puis qu'il n'étoit que l'adoptif de Nerva septiéme Roy. Il erre encore plus lourdement, lors qu'il veut expliquer ces paroles sur le sujet de la bête, quand S. Iean a dit, *elle a été, & n'est plus*; auquel effet il nous veut persuader que cela s'entend de l'Empire Romain, qui avoit été, & n'étoit plus: & pour nous le faire voir, il ne commence de compter les sept Rois que depuis Galba premier d'iceux aprés la mort de Neron, qui étoit (dit-il) le dernier de la race des Cesars, quoy-qu'il ne fut que beau-fils de Claude, adopté par la ruse d'Agrippine; il ose dire que Trajan, qui étoit le huitiéme Roy, fils neanmoins adoptif de Nerva son prédecesseur, étoit un Espagnol: ce qui oblige l'Apôtre de nous dire ces paroles, *elle a été, & n'est plus*, parce que selon le sens de ce Ministre, l'Empire Romain étoit devenu Espagnol, en sorte qu'on pouvoit dire qu'il avoit été Romain, & qu'il ne l'étoit plus, au lieu de dire que Trajan étoit devenu Romain par adoption, laquelle selon les jurisconsultes imite la nature: Cét Interprete siniſtre pretend que tout l'Empire Romain est devenu Espagnol. Certes, ce Docteur Zuinglien est bien ennemy de l'Espagne, puis qu'il ne la reconnoît pas comme une partie de l'ancien Empire de Rome, & comme un membre de ce grand corps, qui vivoit sous la Loy des Empereurs Romains, au nombre desquels le *sage* Trajan (ainsi qu'il étoit surnommé) n'étoit monté ny par usurpation, ny par aucun injuste titre, mais bien par une porte legitime, afin de maintenir les Lois de cét Empire, auquel toute l'Espagne obeïssoit.

10. *Reflexion.*

Nous avons vû cy-dessus la figure des sept Rois de Constantinople : voyons celle que le sieur de la Sorbiere nous donne des deux bêtes, dont parle l'Apôtre ; Neron est sans doute la premiere, qui à force ouverte par le fer & le feu a ravagé le troupeau du Seigneur : Simon le Magicien est l'autre, qui par ses impostures n'oublioit rien, dont il peut corrompre la saine doctrine ; il fut donc cette moindre bête, qui fit que la terre adora la premiere ses faux miracles, obligeans plusieurs de rendre un culte religieux aux statuës des Cesars. Il anima l'image de la bête payenne ; il porta grands, petits, riches & pauvres, libres & esclaves, à recevoir en leur main droite & sur leur front son caractere & sa marque, c'est à dire, luy rendre une adoration religieuse : Il fit qu'aucun ne pouvoit vendre ny acheter qui n'eût la marque de la bête ; cela veut dire qu'il n'y avoit point de liberté de commerce dans l'Empire Romain que pour ceux qui réveroient les Empereurs comme des Divinitez suprémes en la monnoye, où étoit gravée leur image, & que les Rabbins nomment Neroniene : de ces deux monstres Neron & Simon se recueille le nombre de 666. & ce fut cét imposteur qui eût deux cornes semblables à celles de l'aigneau, l'abstinence & la chasteté, qui sont les deux vertus chrétiennes, par lesquelles il se rendit recommendable. Combien des choses, Messieurs, voyons-nous du temps des Nerons, qui sont des images expressives des veritez sensibles que je pretens vous faire voir entierement chez le Grand-Seigneur, quoyque ces seules figures étans si naturelles dûssent vous retirer de vos erreurs, qui n'ont d'autre fondement que l'infortunée naissance que vous avez reçûë dans l'heresie.

11. *Reflexion.*

Voyons un peu si je réussiray mieux que le Roy de la

Grand' Bretagne, & vos autres Auteurs, en vous faisant voir chez les Turcs sept Rois differens en ordre de temps, avec une autorité sans limites & sans aucune dépendance; je n'ay qu'à vous presenter la Capitale du Grand-Seigneur, & à même temps vous sçaurez par le raport que l'Antiquité nous en a fait, que la ville de Bisance a été fondée par un nommé Bifes Conducteur de l'Armée des Megariens, sur l'avis que l'Oracle d'Apollon Pithien donna de l'édifier auprés de la ville des Aveugles, qui étoit Chalcedon, apellée aujourd'huy Scutari. Orose liv. 3. ch. 13. dit que les Spartains en sont les Fondateurs, que ce soient les uns ou les autres, il ne nous importe; puisque nous ne pouvons pas faillir de donner la conduite souveraine à ceux qui l'ont édifiée, que nous pouvons compter pour le premier des sept Rois qu'elle doit avoir pour être le siege de l'antechrist. Il y en a quelques-uns qui, faute d'avoir cavé assez avant dans l'Antiquité, ont lourdement erré, de vouloir persuader que les Lacedemoniens en fussent les Fondateurs: mais ce qui les a trompez est, qu'elle semble devoir tout son être & toute sa fortune aux Lacedemoniens, qui en furent les restaurateurs, ainsi que Herodote sur la fin de son Histoire l'explique fort-bien, disant qu'à l'entreprise que fit Darius Roy de Perse pere de Xerces sur le païs de Thrace, ceux de Bisance & de Chalcedon abandonnerent leurs maisons avant l'arrivée de l'Armée navale des Pheniciens, & se retirerent plus vers le Pont Euxin. Et Pausanias, qui a d'écrit plus particulierement les Antiquitez de la Grece, raporte que Pausanias fils de Cleombrot Roy de Lacedemoine prit la ville sur les restes de l'Armée de Xerces, sous lequel arriva le second Gouvernement de cette Ville, qu'il transfera en titre souverain à ses successeurs. Et comme Rome a souffert des accidens par les Goths, Wandales, Huns, & autres na-

tions barbares, & même par les Gaulois, qui n'y ont pû établir une asſûrée demeure, en ont été chaſſez, ou ſe ſont retirez volontairement, ſans que les uns ny les autres ayent été comptez au nombre de ſes Souverains : auſſi la ville de Biſance a reçû des ſecouſſes des Thraciens, des Bithyniens, & des Gallogrecs, comme dit Titelive, qui furent tous contraints d'en quiter les pretentions qu'ils n'avoient ſeulement encore bien établies, quelque obſtination qu'ils euſſent fait paroître : mais entre les puiſſances ſouveraines, qui ont regy la ville de Biſance, furent les Atheniens qui y établirent la troiſiéme domination, au raport de Zenophon liv. 1. Alexandre le Grand la ſoûmit par ſes conquêtes, ce que nous aprenons par les Hiſtoriens. Quintecurſe au liv. 2. nous fait le recit des amples victoires que ce Roy de Macedoine emporta ſur tous ſes voiſins avant ſon entrepriſe de la guerre de Perſe : il nomme par exprés les Thraciens, qui par leur reſiſtance firent le principal ſujet de ſes victoires, & enſemble pluſieurs autres nations limitrophes de la Thrace ; & continüant ſes exploits le long du Danube qu'il paſſa, jetta la terreur juſques en Alemagne, regie par un Prince, qui luy envoya un Ambaſſadeur pour luy demander ſon alliance, & le Roy de Triballes en fit de même ; Le deſſein d'Alexandre n'étoit autre que d'aſsûrer ſon Royaume par la conquête de tous *ſes voiſins*, qui l'auroient attaqué ſans doute lors qu'Alexandre auroit été occupé dans les Regions plus reculées de Macedoine. Je ſuis obligé de vous dire que ce même Auteur remarque que Lyſimachus aprés la mort d'Alexandre fut envoyé en Thrace pour y gouverner & regir tout enſemble les peuples qui habitoient au rivage du Pont, ce qu'il explique en ces termes au liv. 10. *Lyſimachus Thraciam, appoſitaſque Thraciæ ponticas gentes obtinuit.* Voilà maintenant une ample preuve pour faire voir que Biſance

étoit tombée ſous la domination d'Alexandre, qui avoit reparé la honte que Philippe ſon pere avoit reçûë d'en abandonner le ſiege ; & ainſi c'eſt le quatriéme Roy que je vous preſente dans la ville de Conſtantinople : cette ville s'eſt gouvernée elle-même en forme de République, ce que nous liſons dans Florus Gaulois au ch. 24. du 1. liv. où nous trouvons qu'aprés que les Gaulois eurent établi un Royaume dans la Thrace, ils ſe rendirent tributaire la ville de Biſance ; & dans la vie de Philippe Roy de Macedoine, nous voyons que les Biſantins ne ſe défendirent point contre luy que par le ſecours des Atheniens, ſans leſquels ils étoient vaincus, parce que cette petite République avoit mandé ſes gens de guerre & ſes proviſions dans la ville de Perinthe, que Philippe avoit aſſiegée, & que les Atheniens protegeoient ; ce qui les obligea de donner du ſecours aux Biſantins, qui ne pouvoient éviter de tomber en la puiſſance des Macedoniens, aprés avoir battu les Thraciens, qu'il avoit forcez à leur payer la dixiéme partie de leur revenu : on ſçait les divers ſervices que cette République a rendus anciennement aux Romains, pour ne douter aucunement qu'elle ne doive être comptée pour le cinquiéme Roy. Tacite, qui eſt un fidele Hiſtorien, nous confirme bien avant dans cette opinion au liv. 12. où nous aprenons que les Biſantins firent de tres-humbles remontrances à Neron, de les vouloir ſoûlager des frequens tributs, dont ils étoient accablez par le Senat, en conſideration des ſervices qu'ils avoient autrefois rendus à Ceſoine Préteur, à Antoine, à Sylla & à Pompée, tant en la guerre contre Mithidrates Roy du Pont, qu'ailleurs ; à raiſon dequoy ils furent déchargez pour cinq ans. Les Empereurs Romains en ont eu le ſixiéme gouvernement, aprés que les cinq, dont je ſors de vous parler, furent cheus, ſelon le langage de l'Apôtre. La ville de Biſance

n'a

n'a jamais reçû un plus grand desastre, que lors que l'Empereur Septimie Severe l'an de salut 197. & de la fondation de Rome 948. la détruisit de fonds en comble, & en assigna la Seigneurie & le Territoire aux Perinthiens, pour avoir pris le party de Pescennius Niger concurrant à l'Empire, selon le raport de Zonare, qui dit que Herodian & Dion l'asûrent de la sorte; L'Empereur Severe donna le Territoire & la Seigneurie aux Perinthiens, mais elle demeura desolée l'espace de cent trente six ans : & afin que vous ne songiez pas d'aller au devant par l'inclination que vous avez à buriner toûjours, sçachez que l'autorité des Empereurs ne prit pas fin dans la concession que Severe en fit aux Perinthiens : car il ne donna que la terre & la justice; ce qui ne déroge pas au droit de Souveraineté, puisque toutes les Iustices & Seigneuries particulieres sont soûmises aux Rois ou aux Empereurs, & que celle de Bisance étoit veritablement sujete & hommagere à ses Empereurs par cette raison qu'elle étoit de leur Domaine; & qu'au temps de Neron dans le commencement de son regne, il se montroit assez obligeant. La Iustice donc concedée aux Perinthiens étoit un double lien qui les engageoit à la fidelité envers leur Empereur, & à la reconnoissance envers leur donateur. L'exemple que je vous en donne aprés un raisonnement invincible décide la question, parce que Severe étant touché de remords voulut restaurer cette ville, y faire un théatre, une longue gallerie ou portique, & un Hipodrome, c'est à dire des lices à faire courir des chevaux de selle, & des chariots avec des Thermes & des bains tout auprés, ce que son fils Antonin Caracalla mit dans sa perfection, dont elle fut apellée Antoniene, selon Zozime & Eustathius : Mais Constantin le Grand l'an 332. à compter de l'Empire ou Ære d'Auguste, qui répond à l'an du salut 321. & le 15. de son regne, aprés

avoir étably le sixiéme Roy és personnes des Cesars, le septiéme ne peut être autre que ce vilain & scandaleux Prophete Mahomet, qui regne dans les Majestez des Sultans, où vous pouvez noter deux choses; l'une, que l'Ecriture dit qu'il est un faux Prophete avec restriction, pour vous marquer que c'est l'homme de peché au singulier : l'autre, que lors que l'Ecriture parle de ces libertins qui mettront le desordre dans l'Eglise par leurs contraires & vicieuses doctrines, elle en parle au nombre plurier, en quoy elle s'explique : Mais si toutes ces distinctions ne sont pas à vôtre goût, il faut encore vous en dire quelque chose dans la suite de ce petit discours.

TREIZIEME TABLEAU.

LORS que S. Iean écrit, Cesar en est le maître,
Ce Saint nous dit qu'il est, mais qu'un autre doit naître.
N'est-ce pas l'Empereur chez les Mahometans,
Depuis que la Cité est échûë aux Sultans ?
L'Evangile a prédit cette triste arrivée
Avant que Constantin leur en ouvrit l'entrée,
Et ce septiéme Roy presentement venu,
Faute d'y bien songer vous étoit inconnu.

Reflexion.

Il semble sans doute bien à propos d'accorder à Cesar, c'est à dire à Domitian (car les Empereurs ont toûjours affecté ce nom) l'Empire souverain sur la ville de Constantinople aussi bien que sur celle de Rome : ce fondement ainsi étably, consultez où étoit le sixiéme Roy, lors que S. Iean faisant mention d'iceluy comme present, dit

l'un est, & parlant de l'autre qui devoit arriver, il nous enseigne qu'il n'est pas encore venu : si ce Roy, duquel S. Iean dit, il est, étoit Cesar dans la ville de Rome, nous n'y voyons pas les sept Rois distinguez par ordre de temps, sans restriction d'autorité, & sans dépendance des uns aux autres ; il faudra dire par conséquent que l'Apôtre parloit seulement de Cesar, en tant que Maître de Constantinople, où les puissances souveraines n'ont rien participé de l'imperfection de celles de Rome, dont l'autorité étoit partagée à l'exception de trois ou quatre, au lieu que dans Constantinople l'unité de puissance n'a jamais été inseparable de ses Gouvernemens ; mais ce qui vous déplaira le plus, est que nous vous subrogeons un faux Prophete, infame en sa vie, en sa religion, en ses successeurs, en sa loy, en sa cruauté & en ses voluptez, au S. Pere, que vous avez choisi pour le septiéme Roy, afin de former vôtre armée chimerique, composée des plus sages Peres, qui ont vêcu pour repaître vôtre peuple d'ombrages & de phantômes ; mais puisque vous sçavez que Constantin Paleologue a quité la place aux Ottomans avant la venuë de Calvin, pourquoy avez-vous voulu ignorer ce que tout le monde sçavoit ? avoüez que cela ne se pouvoit sans malice, ou sans mégarde.

QUATORZIEME TABLEAU.

LA bête qui sortit autrefois des abîmes,
Qui doit y retourner à cause de ses crimes ;
Elle fut, & n'est pas, mais elle fait les huit,
Bien qu'elle soit des sept, ainsi qu'il est déduit
Par un noir attentat, qui de vos cœurs échape,

Vous voulez par ce Roy signifier le Pape;
Vos discours vous font voir que vous n'y sçavez rien,
Que vous etes enclins au mal & non au bien:
Car la Cité que Iean nous fait passer pour reyne,
Est des sept, fait les huit, & vous tire de peine;
Ne vous melez jamais de nous plus expliquer
Cette Ecriture sainte, où l'on vous voit tromper:
N'accusez jamais plus les successeurs de Pierre,
Fondez par Iesus-Christ pour declarer la guerre,
A ceux qui de ce tronc se trouvent retranchez,
Pour les y reünir quand ils sont détachez.
C'est la Foy, le rocher, le port où l'heretique
Ne peut jamais surgir sans etre Catholique,
Les vieux & faux Docteurs font voir que les nouveaux
Verront contre ce roc briser tous leurs vaisseaux.

Reflexion.

Les sept Rois que je vous ay clairement montrés dans la grande Cité de Constantinople, figurez par les sept têtes, lesquels ont tous eu une souveraine domination dedans cette Ville, ne retiennent rien de ces ombrages de Gouvernement de l'Antiquité Romaine: car pendant que cette ancienne Reine des nations a été sans Rois, elle s'est regie elle-même, & sous un certain nombre de membres (qui composoit sa République) elle étendoit les bornes de son Empire; ce n'est pas donc de *celle-là que l'Apôtre* entend parler: & pour vous donner preuve sur preuve, bien que ces raisons vous fassent si beau jour, je suis obligé encore de vous éclairer en plein midy, afin d'arracher la zizanie que vous avez semée dans la terre du Seigneur, & ne vous laisser point aucune porte pour reprendre par quelque bout le filet que vous avez mal tissu; je n'ay qu'à vous dire que le huitiéme Roy, que vous faites naître à

Rome, qui étoit, & qui n'est pas, & qui est des sept, ne peut signifier autre chose que la seule ville de Constantinople; car puisque nous sommes d'accord que la femme étoit assise sur la bête, que cette femme est l'Antechrist, que Babylone est expliquée par cette bête: il s'ensuit que ces trois noms Bête, Cité & Babylone n'ont qu'une même signification. Ce fondement posé, que pourrions-nous dire contre les paroles de la sainte Ecriture, laquelle nous insinuë par exprés, que la bête qui étoit, & qui n'est pas, étoit le huitiéme Roy, mais neanmoins du nombre des sept. Certes, une veritable explication est toûjours conforme à la sainte Ecriture; car Bisance, sous le titre de Constantinople, étoit Chrétienne, & ne l'est pas. Elle est le huitiéme Roy pour deux raisons tirées de la parole de Dieu: L'une, qu'elle apelle la bête le huitiéme, ce qui convient à la grande Cité; & l'autre, qu'elle est nommée la Reine des nations. Et la même Ecriture dit en outre, que ce huitiéme Roy, c'est à dire cette bête, est des sept Rois, & va à perdition: L'explication est toute naturelle, car cette ville étoit Reine avec tous les sept Rois, & leur bien-aimée; aussi elle est apellée des Turcs Stambol, c'est à dire la grande, la Royale, l'abondante; elle a été caressée de tous ses Souverains. Pierre le Messie Espagnol raporte que Philippe, Roy de Macedoine, pere d'Alexandre le Grand, l'avoit assiegée, & que durant le siege on députa vers luy pour sçavoir le sujet qui l'obligeoit de la bloquer, attendu qu'elle ne luy avoit jamais rien fait; à quoy il ne fit point d'autre réponse, sinon qu'il en étoit beaucoup amoureux, parce qu'il la trouvoit belle: mais Leon Sophiste luy repliqua que les amans devoient gagner les cœurs de leurs amies avec des douceurs, ou instrumens de musique, & non avec le fer & le sang. Et pour retourner à mon explication, cette bête est veritablement des

sept Rois, comme le dit S. Iean; & si vous voulez y prendre peine, vous verrez que la sinistre interpretation de vôtre royal expositeur ne peut avoir aucune convenance au sens de l'Apôtre, dautant qu'il fait difference de la femme, par laquelle vous entendez le nombre successif des Papes, & la distingue de la bête nommée Babylone, ce huitiéme Roy qu'il nous désigne. Et si vous y apliquez la raison naturelle, elle vous fera connoître une seconde difference sur ces paroles, elle est des sept, ou bien elle est le septiéme : car être le septiéme ne signifie que l'unité d'une Royauté separée de tous les autres, qui n'a qu'un rang & une place dans le nombre de sept : mais S. Iean ne nous dit pas que la bête soit le septiéme Roy, mais bien qu'elle est des sept. Voilà pourquoy je vous conseille, Messieurs, d'être fideles desormais, & d'abandonner vos songes : car il n'apartient qu'à la grande Cité d'être des sept Rois, en qualité de Reine, ou en qualité de bien-aimée. j'ay assez exposé le sens de mes huit derniers vers au traité de la pretenduë ruïne de l'Eglise, pour n'en faire pas aucun mélange avec ce discours.

QUINZIEME TABLEAU.

VOVS ne pouvez parler de ce coup dangereux,
De l'un de ces sept Rois qui fut si mal-heureux,
Que menaçant de mort par sa playe funeste,
La guérison pourtant en devint manifeste :
Ie veux vous expliquer quel fut ce coup fatal,
Dont vous ne sçauriez pas nous faire le détal.
Plusieurs qui parmy vous avez apris l'Histoire,
Avez-vous imprimé jamais dans la memoire,

Que Balaset fut grand aussi bien que conqueur,
Que son orgueil parut au dedans de son cœur,
Qu'il fut grand en effet comme il fut en malice,
Tres-subtil & sçavant en l'art de la Milice,
Et qu'il n'en vouloit pas qu'à nos peuples Chrétiens,
Pour prendre leurs païs, leurs personnes & biens.

1. *Reflexion.*

Le Potentat de la Grand'-Bretagne parlant d'une des sept têtes de la bête de l'Apocalypse au ch. 13. ℣. 1. 2. qui reçût un coup qui paroissoit si mortel, que l'Ecriture nous dit qu'elle fut comme morte, & que la playe fut guérie, tâche de rencontrer un Pape, pour representer en sa personne une vie mourante, une playe dangereuse, & la guérison de son mal. Mais son industrie ne pouvant pas nous donner un exemple de cette nature, il en veut peindre un sur le modele de ce qu'en dit S. Iean, parce qu'il est obligé d'ajuster son pinceau sur deux pieces differentes; la contrarieté des sujets ne luy permet pas d'en faire la ressemblance, aussi il n'en montre l'image que sous des raports informes : il se garde bien de s'étendre dans cette matiere, qu'il comprend en deux paroles pour ne découvrir sa ruse, quand il veut persuader que Rome fut comme occise à mort, & qu'elle reçût cette playe par les Goths & Wandales, dont elle fut guérie. Il en dit assez pour attraper les credules; il en dit trop pour étonner les sages, mais il n'en dit pas assez pour expliquer la verité que je dois vous annoncer.

2. *Reflexion.*

Plusieurs d'entre vous sçavent fort-bien que Rome est la ville du monde qui a reçû plus de playes, & l'Ecriture neanmoins ne parle que d'une, qui doit survenir à une des sept têtes, dont même elle guérira. Ie veux faire voir

quelles furent ses playes, & vous presenter la honte de vos erreurs.

3. *Reflexion.*

La premiere playe que Rome reçût fut par Alaric Roy des Goths, qui l'assiegea pendant deux ans, c'étoit un homme cruel, quoy-que Chrétien, duquel Dieu ne se servit que pour châtier son peuple par des afflictions, qui ont ordinairement la force de ranger les hommes à leur devoir envers Dieu, avec jeûnes & prieres, qui sont les veritables fruits de l'adversité. Cette ville ayant été prise, pillée & saccagée, plusieurs milliers d'hommes tuez, Placide sœur de l'Empereur faite prisonniere. Trois choses y furent remarquées: La premiere, qu'Alaric avoit fait crier à peine de la mort de ne toucher point ceux qui seroient refugiez dans les Eglises, principalement dans celles de S. Pierre & de S. Paul, ce qui fut observé; en quoy l'Eglise n'étoit pas blessée. La seconde, qu'Innocent I. alors Pape étoit à Ravenne avec l'Empereur Honorius, & que la Providence Divine tira ce Pontife de Rome deux jours avant le siege. La troisiéme, que le Roy Alaric n'en vouloit qu'à l'Empereur: car pour luy faire beaucoup d'ignominie, les soldats élûrent Empereur un nommé Attale, luy rendirent honneur l'espace d'un jour, le firent marcher pompeusement avec des ornemens Imperiaux, & le lendemain le firent honteusement servir en esclave.

4. *Reflexion.*

La seconde playe que Rome reçût, & que le Roy Iacques confond avec celle que les Goths luy firent souffrir, fut celle que Genseric Roy des Wandales, peuples Septentrionaux luy fit, quarante ans aprés l'ayant trouvée presque deserte, à cause que beaucoup d'habitans s'en étoient fuïs, la ville fut aussi pillée & saccagée pendant quatre jours

jours qu'ils y demeurerent, & puis mirent le feu en plusieurs endroits.

5. *Reflexion.*

La troisiéme affliction qui arriva en la ville de Rome, luy fut donnée par Odoacre Roy des Orules & des Toringues, lequel étant venu avec une puissante Armée, les Citoyens (qui ne pouvoient resister) sortirent de la Ville, le reçûrent en paix, lequel se faisant apeller Roy de Rome, y regna l'espace de quatorze ans en usurpateur.

6. *Reflexion.*

La quatriéme fut par Theodoric Roy des Goths, pour lors amy de l'Empereur Zenon, qui emporta la victoire sur Odoacre, & le chassa même de toute l'Italie, & prenant le nom & le Royaume, s'en fit Seigneur durant trente années en paix, & son fils Alaric y regna en suite durant dix ans ou environ.

7. *Reflexion.*

Le cinquiéme fleau que Rome a été forcée d'endurer, luy survint du temps de Iustinien aprés l'année cinq cens quatre-vingts; lequel fleau luy fut causé par Totila, qui la prit par trahison, & demanda la paix à même-temps à Iustinien Empereur, lequel remit le differend à Bellisaire son Capitaine general en Italie contre Totila Roy des Goths, qui prit la réponse de Iustinien pour un mépris; ce qui l'obligea à détruire la Ville aprés l'en avoir adverty: il fit brûler le Capitole, la plus grande partie de la Ville, & Pelage, se trouvant dans Rome Evêque souverain, usa de si fortes prieres envers ce cruel Conquerant, qu'il l'adoucit, pour luy faire moderer sa cruauté & le sanglant carnage qu'on faisoit dans cette Ville, à cause dequoy il se contenta d'en chasser les habitans, qu'il divisa en plusieurs Villes circonvoisines, se saisit de beaucoup de Sena-

teurs, & des plus aparens de Rome, qu'il rendit inhabitable aprés avoir désolé les plus superbes édifices d'une telle maniere, que Bellisaire y étant entré, reparant autant qu'il fut en son pouvoir les murailles & les maisons, & ayant restitué les habitans épars en divers endroits, il en fit bien une Ville de défense: mais aprés avoir perdu la beauté de son lustre & de son ancienne forme, elle resta toute défigurée.

8. *Reflexion.*

La sixiéme secousse qu'endura cette Ville, luy arriva bien-tôt aprés que Bellisaire fut party d'Italie, parce que Totila la prit pour la seconde fois, sans luy faire aucun dommage, caressant les Citoyens, & leur faisant bonne chere. Cette douceur étoit bien considerable, mais l'usurpation faite par une puissance étrangere & illegitime étoit toûjours à charge aux Romains; & même le changement que Totila fit paroître à ce coup, procedant de ce qu'il avoit envoyé vers le Roy de France luy demander une de ses filles, qui luy fit réponse qu'il ne vouloit point la luy donner, & qu'il ne pouvoit le reconnoître pour Roy d'Italie: car s'il en eût été Roy, il ne l'auroit jamais détruite. Ce fut alors que Narses excellent Capitaine de Iustinien extermina ce Roy des Goths, qu'il chassa d'Italie, & leur ôta la pensée d'y retourner.

9. *Reflexion.*

La septiéme attaque qui fut faite aux Romains, leur arriva de la part des Lombards, qui assiegerent la Ville trois ans aprés que Totila fut défait, & firent beaucoup de dommages dans le voisinage sans la pouvoir prendre, dequoy la Ville souffrit les miseres ordinaires que les sieges aportent, & ainsi voilà la septiéme playe.

10. *Reflexion.*

La huitiéme des playes fut la plus petite, qui luy sur-

vint pendant la vie du Pape Gregoire III. trois ans aprés la destruction du Roy Totila ; qu'elle fut assiegée par Lieutfrande Roy des Lombards, lequel étant déja sur le point de l'emporter, il se retira à la priere de Charles Martel.

11. *Reflexion.*

La neuviéme des calamitez, qui accompagna cette souffrante Cité, fut en l'année sept cens cinquante-deux, auquel temps Attaulfe Roy des Lombards l'ayant assiegée, séant le Pape Estienne II. bien qu'il n'eût pas gagné le dedans, les ravages qu'il fit au dehors surpassoient tous ceux qui avoient été faits. La victoire aussi qu'il se promettoit de la ville de Rome, luy auroit facilement reüssi, si Pepin Roy de France ne luy eût donné secours.

12. *Reflexion.*

La dixiéme persecution qu'elle reçût, fut du côté des Mores Sarrasins disciples de Mahomet, qui vindrent descendre en Italie en l'année de nôtre salut huit cens trente-trois du temps de Gregoire IV. Pape ; & ayant ruïné Vieille Ville, qu'on apelloit Cencelles, prindrent la ville de Rome, profanerent le Temple de S. Pierre, commirent beaucoup de vilainies, mirent le feu là où il leur fut possible, & puis s'en retournerent dans leurs vaisseaux, qu'ils chargerent des dépoüilles des Romains, & ensemble de beaucoup de prisonniers.

13. *Reflexion.*

La onziéme cruauté que cette Ville fut contrainte d'endurer, fut celle d'Henry Empereur d'Alemagne, qui assiegea Gregoire VII. mais les Romains instruits de leurs anciennes miseres, se défendirent long-temps avec grande obstination : neanmoins dans un combat qui se fit la Ville fut gagnée, le Pape eut recours au Château S. Ange, où il fut assiegé, & enfin assisté des Normands, en telle sorte

que l'Empereur Henry aprehendant ce second siege ravagea & ruïna plusieurs maisons, s'en alla, & laissa les meilleures troupes de son Armée, & ceux du party du Pape étans venus, il y eut plusieurs combats, on y brûloit reciproquement de tous côtez les quartiers où les Armées étoient refugiées. Le Capitole construit depuis peu, qui étoit l'azile de ceux qui servoient l'Empereur, fut aussi brûlé; mais les Normands, & ceux qui servoient le Pape, eurent tout l'avantage; cecy se passa en l'an 1082. Le dommage que cette guerre a causé dans Rome n'a pû dés ce temps-là être reparé, à cause que la désolation alloit beaucoup au delà de tous les maux que Totila & tous les autres y avoient commis; les jardins, les vignes, & beaucoup de lieux vuides, où il y avoit des curiositez remarquables, & même des Eglises, nous en donnent des continuelles marques.

14. *Reflexion.*

La douziéme & derniere attaque qu'elle reçût, fut du siege de l'Armée Imperiale, composée d'Alemans & Espagnols, où Charles Duc de Bourbon fut tué au premier assaut: ce qui donna une si grande liberté aux gens de l'Empereur, aprés la mort de cét excellent & redoutable General qu'ils venoient de perdre, qu'ils y firent de cruels actes d'hostilité, employerent le feu, & n'épargnerent que les Eglises. Ie n'ay pas voulu parler inutilement de la prise de Rome, faite par les Gaulois conduits par Brenne, parce que ce mal est survenu à la ville de Rome avant la revelation de l'Apôtre S. Iean.

15. *Reflexion.*

De tout ce dessus, nous pouvons tirer ces remarques: La premiere, qu'il faut vous fournir un sujet dans lequel vous ne puissiez veritablement trouver qu'une playe: car Rome en a reçû trop grand nombre, ne pouvant être

par consequent cette bête à laquelle S. Iean n'en attribuë qu'une seule. La seconde, que la personne d'aucun Pape n'y a jamais été blessée pendant tout ce desordre. La troisiéme, que la ville de Rome (qui selon vôtre avis est la bête sur laquelle la femme est assise) n'est pas seulement une des sept têtes, mais elle est aussi la huitiéme; & ainsi la playe auroit été faite sur deux têtes, ce que l'Ecriture ne distingue pas dans une revelation où elle n'ômet rien. La quatriéme est, que le gouvernement de l'Eglise n'a pas été seulement interrompu, puisque le Chef & les Membres ont toûjours subsisté; & que la sainte Ecriture n'a pas voulu parler que d'un gouvernement, dont la playe l'ait presque reduit à sa subversion entiere: Vous ne pouvez pas dire que celuy de cette Ville ait reçû un seul coup dangereux: car les afflictions sont nombreuses; & ainsi vous presentez une hydre de têtes sans blessure, si vous l'entendez des Papes; deux têtes blessées, si vous l'entendez de Rome, comme je viens de dire, & nous donnez douze blessures pour une, qui consistent en la perte de quelques bâtimens, qui ne sont pas relevez encore: d'où s'ensuit que ses playes ne sont pas guéries. Voilà comment vous biffez mal-heureusement le Tableau que S. Iean nous fait; notez que l'Empire de l'Eglise ne couroit aucune risque par la perte d'une Ville, ny par celle de tout un Royaume.

16. Reflexion.

Allez donc malgré que vous en ayez considerer une seule tête blessée entre les Empereurs Ottomans, d'une blessure, dont Bajaset, ses enfans, & tout son Empire furent reduits à l'extremité, & envelopez sous les funestes aparences de la mort: Vous y connoîtrez la conduite de la Providence de Dieu, qui se jouë de la prudence & de la malice des hommes, dont la force, l'esprit & le sçavoir

ne sont que de petites bluetes de feu qui se perdent en naissant, & qui ne peuvent jamais croître qu'à proportion que Dieu le permet, ce que la suite nous aprendra.

SEIZIEME TABLEAU.

DE Province en Province emportant tout d'emblée,
Devant Constantinople il campa son Armée,
Il la bloque, il la presse, il la met aux abois :
Mais les Princes Chrétiens tous d'une même voix,
Font contre ce Tyran cent mille hommes de guerre,
Ce belliqueux Guerrier, comme un coup de tonerre,
Va fondre sur ces gens, & les défit d'abord,
Les uns par la prison, les autres par la mort :
Puis ce Loup acharné, cruel Sardanapale,
S'en va serrer la Ville, & d'une force égale
La battoit nuit & jour, & la mettoit à bas,
Mais arrêté pour lors par le Dieu des Combats,
On luy vint annoncer qu'on luy prend ses Provinces,
Que Tamberlan avoit dépoüillé plusieurs Princes,
Qu'il vouloit achever de couronner son nom,
Soûmettant un vainqueur tres-illustre en renom,
Et Bajaset quitant alors son entreprise,
Ne respirant qu'honneur n'use plus de remise,
Jamais aucuns Heros n'ont montré plus leurs cœurs
A venir au combat pour être les vainqueurs :
Chaque Armée en soldats comptoit sur six cens mille,
Il s'agissoit d'un monde, & non pas d'une Ville ;
Mais Bajaset enfin nommé Roy du Soleil,
Qui n'avoit vû jamais au monde son pareil,
Aprés un tres-sanglant & tres-cruel carnage,

Fut pris de Tamberlan, & mis dans une cage,
A monter à cheval il s'en servoit d'étrieu,
Punissant son orgueil qui s'égaloit à Dieu.

Reflexion.

La prise que Tamberlan fit de ce superbe Empereur, fut l'une des plus cruelles, dont les Histoires fassent mention; ce fut une des sept têtes ou Rois de l'Apocalypse, dont la blessure donna du tremblement à un grand nombre de Peuples & Nations, qui avoient dequoy craindre aprés la plus grande des victoires, dont on eût jamais oüy parler. Ce fut ce Bajaset, à qui rien ne faisoit resistance, lequel aprés avoir assiegé Constantinople, & mis presque en état de se rendre, eût encore le moyen d'aller défaire une Armée de cent mille Chrétiens, qui venoient donner obstacle à son entrepriſe, & de remettre son Armée devant cette grande Ville, pour la soûmettre à sa domination : mais comme toutes les creatures n'agissent que par le mouvement, ou par la seule vertu que Dieu leur donne; il suscita Tamberlan contre cét Empereur, qu'on apelloit le foudre de la guerre par tant d'endroits, qu'il luy falût abandonner son dessein, pour courir contre un ennemy qui l'avoit dépoüillé déja de plusieurs Provinces, tâcher d'en tirer raison, & détruire ce Tyran qui le vouloit soûmettre à sa domination, pour s'acquerir un renom immortel; l'un & l'autre étans preparez à la bataille, bien que Bajaset (selon l'opinion de plusieurs) n'eût que quatre cens mille hommes, & que l'Armée de Tamberlan fut de huit cens mille hommes, se confiant neanmoins en la vaillance des siens, à son cœur, & à sa conduite, il se presente au combat, où ils se porterent tous deux avec tant de resolution & d'hardiesse, qu'on ne pouvoit juger de quel côté la balance devoit tomber : mais Dieu qui

preſide aux iſſuës de la guerre, donna l'avantage à Tamberlan, qui vainquit Bajaſet, le prit priſonnier, & le logea dans une cage de fer, qu'il faiſoit porter par toute l'Aſie & la Sirie, en triomphant toûjours de cét infortuné Empereur, qu'il ſoûmettoit à luy ſervir honteuſement d'étrieu pour monter à cheval, & donner aux hommes par la permiſſion de Dieu un exemple de l'inſtabilité des choſes humaines, & des grandeurs les plus orgueïlleuſes.

DIX-SEPTIEME TABLEAU.

VOILA donc cette Tête en cét état bleſſée,
Et comme miſe à mort dedans une journée,
Les Sultans à ce coup ſont proſternez ſi bas,
Qu'ils ſont tenus pour morts, mais ils n'en mourront pas;
Cét Empire Ottoman étoit dans l'agonie,
Mais la playe pourtant en fut bien-tôt guérie:
Car Calapin ſon fils, ſorty des ennemis,
Se ſauva promtement pour ramaſſer d'amis.

Reflexion.

La raiſon nous force d'accorder icy que la playe d'écrite par S. Iean, eſt clairement manifeſtée en la miſerable perſonne de Bajaſet, tombé du ſommet de la fortune en la plus effroyable ſervitude qui ſoit arrivée dans l'Univers; la verité nous perſuade que les Ottomans ſont un des ſept Rois, que je vous ay fait voir, & que cette playe fut formée ſur tous les deſcendans de Bajaſet, qui coururent une veritable riſque d'abandonner le Sceptre, & ſervir de joüet à la fortune, qui ſeconda la valeur de Calapin fils de Bajaſet,

Bajaset, qui par sa diligence & par son adresse conserva les affections d'une grande partie de ses anciens amis. Je me pourrois méprendre sur la personne de Calapin fils de Bajaset, à la place de qui on met Josué son frere; & comme c'est la commune opinion, j'aime mieux m'y ranger. Ce fut donc ce Josué, qui s'étant garanty par la fuite, à la faveur des Catholiques, lors qu'on prit son pere; ce Josué, dis-je, lequel ayant recouvré sa liberté par ses beaux exploits d'armes, faisoit de prodiges qui sembloient fort évidemment surpasser son pouvoir, & qui aporta le premier remede à la playe que sa maison avoit reçûë, laquelle ne fut pas de longue durée : Voyez la difference qu'il y a des comparaisons des maux survenus aux Papes, qui ne sont que des accidens particuliers arrivez dans une Ville, & quelquefois à des lieux circonvoisins, avec cette playe des Sultans, où il s'agissoit de la conservation de toute leur race, de leur honneur & de leur Empire, au lieu que les maux arrivez aux Romains n'ont jamais causé aucune risque d'interrompre la succession des Papes, dont la jurisdiction ne dépendoit pas de la perte de Rome; mais il n'apartient qu'aux ennemis de la verité de produire des mensonges.

DIX-HUITIEME TABLEAU.

En échapant ainsi parmy des Catholiques,
Il sembloit un aigneau, mais faux dans ses repliques;
Et s'occupant beaucoup à cajoller les siens,
Ressembloit en amour & douceur aux Chrétiens:
C'étoit dedans un temps à son dessein contraire,
Auquel apparemment il ne pouvoit rien faire.

L'étrange Cataſtrophe en ſon fâcheux malheur,
Parmy tant d'accidens mettoit par tout la peur.

1. *Reflexion.*

Lors que les enfans de Bajaſet furent pris par Tamberlan, qui les garda quelque temps, comme diſent quelques Hiſtoriens, & particulierement le ſieur du Verdier, ou échapez de la bataille, ſelon le ſentiment de quelques Autheurs, ils tomberent en nombre de deux entre les mains des Chrétiens, qui pouvoient s'en rendre les maîtres, & qui par un ſecret jugement de Dieu donnerent la liberté à ceux qui la devoient ravir aux enfans de Dieu; je vous laiſſe les juges, ſi l'eſprit de l'Evangile paroît clairement icy, où l'on voit le fils aîné de Bajaſet, & ſucceſſeur de ſon Royaume, employer les douceurs & les charmans appas de ſon amour & de ſes promeſſes, avec des marques exterieures d'affection, en quoy il parût en aigneau; car ſes paroles & ſa modeſtie, avec des ſignes de bonté qui reluïſoient en luy, cachoient cét orgueïl attaché à la race Ottomane: ce qui manifeſte le deſſein de l'Ecriture, qui nous parle d'une bête qui avoit deux cornes ſemblables à celles de l'aigneau, & qui parloit comme le dragon: Le propre de cét aigneau étoit de tromper, de promettre beaucoup, & de ne tenir rien; c'étoit de la ſorte qu'en uſoit Joſué fils de Bajaſet, par une politique qu'il garda dans cette extremité, où il voyoit les peuples effrayez, & des difficultez opoſées à ſon intention qu'il ſongeoit de vaincre par ſon adreſſe, d'où vient que ces deux cornes ſe trouvent bien expliquées en cét endroit, où nous remarquerons que ſi la premiere bête par ſes dix cornes ſignifie beaucoup de Royautez, comme S. Jean nous l'explique, nous devons tomber d'accord que celles de l'aigneau doivent avoir une ſemblable ſignification differente ſeulement, en ce que les Royautez de la bête

à dix cornes sont de la terre, mais la Royauté de Dieu n'est que du Ciel ; & ainsi les deux cornes de la seconde bête, qui ressemblent à celles de l'aigneau, sont celles-là sur lesquelles le Royaume des Cieux doit être fondé. Comme les ~~sept~~ Rois, & tous ceux qui regnent sur la terre n'ont qu'un seul but, qui ne consiste qu'à établir leur autorité sans partage. Le Royaume de Iesus-Christ en a deux, à sçavoir, l'Amour de Dieu, & du prochain, en quoy consiste toute sa Loy : Ne sont-ce pas les cornes de l'aigneau & du Royaume des Cieux, ausquelles il est attaché ? Ne sont-ce pas aussi des Monarchies qui composent l'Empire de Dieu, dont l'une regarde la Divinité, & l'autre n'a pour objet que l'homme ?

2. *Reflexion.*

Saint Paul nous dit que le Royaume de Dieu est un Royaume de droiture, aux Hebreux ch. 1. ℣. 8. Or cette droiture regarde Dieu & le prochain : mais au premier des Rois ch. 2. il est dit que le Seigneur jugera les termes de la terre, donnera Empire à son Roy, & exaltera la corne de son Christ : Cette corne est son Empire ; certes il sera bien temps qu'elle soit alors exaltée, puis qu'elle s'est toûjours humiliée, ne nous demandant rien plus que nôtre cœur, que nous luy refusons, en nous privant de son Royaume, apuyé sur l'Amour de Dieu & du prochain. Or le fils de Bajaset, en l'état que je vous l'ay representé, n'avoit pas les cornes de l'aigneau : car tout son recours étoit de crier à Dieu, d'aimer & obliger tout le monde : mais il parloit en dragon, parce qu'il reclamoit Dieu dans l'infidelité, & n'aimoit son prochain ny son Dieu que par son propre interest.

DIX-NEVVIEME TABLEAU.

CALAPIN, cette bête à deux cornes marquée,
Sans force, sans honneur, sans argent, sans armée,
Recueille tous ses sens, & commet tout au sort,
Voyant que Bajaset étoit vivant & mort,
Par signes merveilleux oste la léthargie
De tous ses peuples Grecs, leur donnant cœur & vie,
Et voyant qu'il gagnoit chez eux un grand support,
Il se montre vaillant, doux, adroit & accort,
Dressant tous ses Soldats, dont il eut suffisance,
A mourir sans avoir aucune repugnance,
Et marcher constamment contre les seuls Chrétiens,
Qui venoient pour ravir le reste de ses biens.

Reflexion.

Considerons en cét endroit le fils de Bajaset, qui contrefait l'aigneau, qui est une bête à deux cornes; il est reduit à la necessité de se soûmettre aux uns, & de se rendre familier aux autres, & les obliger de tout son cœur, pour se rendre la fortune propice, ou plutôt de connoître quel étoit son dessein, sur lequel les Turcs établissent leurs bons ou mauvais succez: mais celuy-cy s'aidant neanmoins grandement de son côté, se montre également par tout; il faloit qu'il parût comme un Heros pour se faire suivre, & comme un aigneau pour se faire aimer. Le mal-heureux état de son pere, qui étoit cette premiere bête, qui fut comme occise, en étoit un motif assez puissant: La vie languissante qu'il traînoit dans une cage de fer étoit le triste spectacle qui luy servoit d'aiguillon; ce miserable pere, le plus

arrogant de tous les Princes de la terre, étoit conduit de la sorte en diverses contrées : voilà pourquoy ce fils, qui étoit obligé de tout entreprendre, & ne craindre rien aprés avoir formé une armée assez puissante, & affermy le courage des plus chancelans par son propre exemple : chacun voulut y aporter des marques de sa valeur pour relever la gloire des Ottomans, & commencer par la défaite des Chrétiens, qui vouloient profiter de l'infortune de Iosué pour en avoir une plus heureuse issuë : C'est là où ce fils commença de se signaler, & de montrer des prodiges dans toutes les entrepriſes qu'il faisoit reüssir avec étonnement.

VINGTIEME TABLEAU.

CET agneau qui parloit en dragon & vipere,
Par un heureux succez adoucit sa misere,
Ainsi Dieu releva Calapin du tombeau,
Et de ses descendans il en fit nôtre fleau.
Poursuivant le combat avec tant de courage,
Qu'il fit de nos Chrétiens un horrible carnage,
Et s'ouvrit le chemin d'ôter en sa saison
Les maux que Tamberlan faisoit à sa maison.

1. *Reflexion.*

Il a été dit cy-dessus de la façon que le fils successeur de Bajaset parût en aigneau, & parla en dragon : il n'est pas besoin de le repeter, il suffit d'adorer avec humilité la Providence secrete du Seigneur, qui voulut relever la famille des Ottomans és personnes des successeurs du miserable Bajaset. S'il y avoit quelque opiniâtre qui voulut opposer que Bajaset mourut enfin de douleur & de tristesse,

ſans guérir autrement de ſa playe, il ne faut que luy oposer l'Eſprit de Dieu qui ſe declare contre luy : car lors qu'il dit qu'une des ſept têtes de la bête fut bleſſée, il entend que c'eſt d'un coup duquel une des ſept ſortes de Royautez eſt en danger : car S. Jean nous dit que les ſept têtes ſignifient ſept Rois ; vous avez apris même par vos Maîtres, que ſous le nom de Royauté ſont repreſentez pluſieurs perſonnes, qui ont commandé en Souverains, ou commanderont dans un même Gouvernement, d'où nous pouvons colliger avec certitude que la playe décrite par S. Jean doit bleſſer toute la Royauté en general contenuë ſous cette tête : car ſi cette explication n'étoit pas vraye, S. Jean auroit donné une marque inutile de ce qu'il veut enſeigner, puiſque dans tous les Gouvernemens ſouverains il y en a eu des morts & des bleſſez ; mais pour abreger, je diray que les playes des peres guériſſent par les heroïques actions des enfans, eſquels doit reluïre leur honneur, que ceux de Bajaſet remettent avantageuſement dans leur maiſon par la deſtruction des Chrétiens, en s'élevans au plus haut ſête de toutes les grandeurs.

2. *Reflexion.*

Un Illiricus s'efforce de prouver que le Pape eſt l'Antechriſt, parce que S. Ambroiſe a dit ſur les paroles de S. Paul, que l'Antechriſt doit en ſon nom rendre la liberté aux Romains, ce que le Pape ſemble avoir fait, lors qu'il créa Charlemaigne Empereur, de qui il pouvoit eſperer beaucoup : Il ajoûte que l'Empire avoit pris fin, que Charlemaigne le reſtaura, & que la playe mortelle arrivée à la bête, c'eſt à dire à l'Empire, fut guérie par l'Antechriſt. Cét horrible menſonge n'eſt pas un peché d'ignorance, mais d'une vraye malice ; car une des premieres leçons dont on inſtruit les enfans des heretiques, lors qu'ils ſçavent un peu de lecture, c'eſt de lire l'Apocalypſe, où il a ſans doute

après que la bête ne fut jamais blessée d'aucune de ces playes, mais bien une de ses têtes qu'ils disent être un des sept Gouvernemens de Rome : mais laissons avec compassion cét Auteur & ceux de sa secte dans leurs tenebreuses conceptions, ayant à parler de cette blessure en un autre endroit.

VINGT-VNIEME TABLEAU.

Il luy fut lors permis d'exercer la puissance
De la premiere bête encore en sa presence,
Car son pere vivant attaché dans ses fers,
Le fils s'agrandissoit par ses exploits divers,
Cét enfant fit de plus adorer cette bête,
Aprés avoir guéry la playe de sa tête,
Mahomet, Amurath sont en tout merveilleux:
Mais Mahomet second est bien plus orgueilleux,
Pour r'encherir sur tous, poussé d'un cœur tres-noble,
Il devoit seulement vaincre Constantinople,
De trois de ses neveux ce dernier la prit seul,
Selon l'ardent desir qu'en eut son bis-ayeul.

1. *Reflexion.*

Il est à remarquer que S. Jean parle de deux bêtes, dont l'une avoit sept têtes, & qu'une d'icelles sembloit mourir & resusciter ; & l'autre, qui étoit beaucoup plus petite, faisoit descendre le feu du Ciel, & parler son image : concluons que si cette premiere bête étoit l'Antechrist, on ne l'a pas vû encore à Rome, parce qu'il n'a pas fait ces deux miracles ; & si au contraire l'Antechrist est cette moindre bête, il n'a jamais fait seulement le semblant de resusciter.

Messieurs les Ministres, qui veulent donner des sens mystiques aux choses les plus réelles, nous presentent des fictions : car ils mettent en avant que le Pape a feint certains mensonges, comme d'obtenir la santé par le moyen des vœux & prieres qu'on fait à Dieu & aux Saints, à quoy il ajoûte les visions des ames du Purgatoire pour demander le secours des Messes : mais il n'est pas là question des miracles qui doivent arriver, comme de mourir & resusciter, faire descendre le feu du Ciel, & donner la vertu de parler à l'image : car les autres miracles qu'ils nous racontent étoient communs en l'Eglise avant l'arrivée de leur imaginaire Antechrist, puis qu'en 500. S. Gregoire *lib. 4. Dialogorum cap. 4.* parle de l'aparition de l'ame de Paschasius Diacre ; & pour les miracles de la santé, Eusebe leur aprendra qu'il y avoit en son temps un Temple où arrivoient plusieurs semblables miracles, & ensemble Theodoret liv. 8. aux Grecs.

2. *Reflexion.*

Et pour mettre toûjours des fausses comparaisons à la place des veritez chrétiennes, qui nous aprennent quel sera l'Antechrist, ils affirment que le Pape est cette petite corne, dont Daniël fait mention, qui a excommunié Leon Empereur Grec Ichonomache, & empêché que l'Italie luy payât le tribut : ce qui a été executé par Gregoire XI. qui s'acquît l'Exarchat de Ravenne ; Zacharie Pape brisa la seconde corne lors qu'il dégrada Childeric Roy des François, auquel il subrogea Pepin : mais pour la troisiéme corne il ne s'en explique pas entierement, il croit qu'elle fut brisée quand Henry IV. Empereur fut excommunié & déthrôné par Gregoire VII. ce qu'ils ont trouvé dans une Epître que Frederic II. avoit écrite contre le Pontife Romain, où il pretend faire voir que le Pape étoit l'homme de peché, c'est à dire l'Antechrist, parce qu'il

qu'il avoit arraché trois cornes ; sçavoir, le Royaume d'Italie, d'Allemagne, & de Sicile, que le Pape avoit soûmis à soy-même: Mais combien ces paroles paroissent inutiles, & leur opinion erronée, puisque Daniël ne parle que du Royaume d'Egypte, de Libie & d'Ethiopie ; & qu'en outre l'Antechrist prenant les Royaumes ne les baillera pas à un autre, comme le Pontife Romain qui n'a pas eu part au Royaume de France, mais l'a donné à Pepin, & l'Empereur ayant été dépossé en a fait créer un autre, & n'a rien usurpé : & quand il a dépoüillé Léon Empereur de Ravenne, il ne s'est pas aproprié l'Exarchat, mais l'a abandonné aux Rois de Lombardie, & ensuite Pepin ayant vaincu & subjugué les Lombards le donna au Pape; d'où s'ensuit qu'il ne s'agit pas là de ces trois cornes que l'Antechrist doit arracher : car si cela avoit lieu, il y faudroit ajoûter Othon IV. dépossé par Innocent III. Frederic II. par Innocent IV. qui ont tous perdu l'Empire, & ainsi leur Antechrist n'est pas visible à Rome, n'y ayant encore aucun signe certain ny aparent.

3. *Reflexion.*

Faisons voir maintenant que le fils de Bajaset est cette seconde bête, qui porte tous les signes de l'aigneau, marqué avec deux cornes en la maniere que je vous l'ay fait voir, qui represente aussi la desolation que ce fils avoit soufferte, sa puissance étant devenuë beaucoup inferieure à celle de son pere, à cause de la crainte qui avoit saisi les peuples de son Empire depuis la prise de Bajaset, duquel l'Apôtre denote la puissance par la figure des dix cornes : mais il est aussi tres-facile de connoître que cette bête affoiblie, désignée par deux cornes, fit beaucoup de signes & d'actions merveilleuses en la presence de la premiere bête, que Tamberlan faisoit promener dans la petite Asie, à la face de son propre fils, & dans ses propres terres; à la

face, dis-je, d'un fils, qui portoit inceſſamment dans ſon eſprit les triſtes images des cruautez qu'on faiſoit à ſon pere : Croyez-vous bien que ce jeune Prince ne fut pas bien aiſe de donner du courage à ſon pere, en ſe montrant preſent à luy, non ſeulement par ſes victoires, mais encore faiſant lancer des feux des plus hautes montaignes, pour donner quelque ſignal à ce pere affligé, & luy faire concevoir de l'eſperance; car ce pere étoit par tout où Tamberlan ſe trouvoit : ces feux ſembloient deſcendre du Ciel, Tamberlan brûloit d'un côté, & le fils de Bajaſet de l'autre, ſelon la coûtume des Turcs & des Tartares, pour ne donner aucune retraite à ſon ennemy, en s'aſsûrant les places les plus fortes.

4. *Reflexion.*

Pourrez-vous maintenant produire vos ſonges, qui vous font dire avec le Roy de la Grand'-Bretagne, que le Pape eſt la bête à deux cornes, qui fait tout ce que la premiere bête pouvoit faire, même en ſa preſence; c'eſt à dire, dit ce Monarque, montrant par la grandeur de ſon pouvoir, qu'elle n'eſt de rien inferieure à celle du precedent Empire Payen; qu'il eſt aiſé de reconnoître que l'artifice de cette raiſon ne peut quadrer aucunement à l'explication de l'Apôtre, qui veut que cette ſeconde bête exerce toute la puiſſance de la premiere bête en ſa preſence, comme faiſoit Joſué, & les neveux de Bajaſet, qui exerçoient toute la puiſſance que ce mal-heureux Monarque avoit avant qu'il fut pris; d'où s'enſuit que la puiſſance doit être ſemblable entre les deux bêtes : mais la diſproportion qu'il fait paroître dans la comparaiſon la rend entierement abſurde; car l'Empereur Romain, que vous dites être cette bête à ſept têtes, auquel vous faites ſucceder le Pape, que vous croyez être celle de deux cornes, n'eſt pas repreſenté par le S. Pere, ny dans ſon pouvoir, ny dans ſes qualitez,

ny dans son office : en un mot, ils n'ont point de ressemblance, leur autorité est opposée, & leurs actions differentes.

5. *Reflexion.*

Le pouvoir du S. Pere vous a été exprimé cy-dessus, qui est bien de peu d'importance dans le temporel, pour dire qu'il a la puissance de la premiere bête, l'inégalité de leur pouvoir n'est pas moindre en cela que celle de la République, qui fut jadis à Rome du temps de Jules Cesar, auec celle qui est presentement à Geneve.

6. *Reflexion.*

Les qualitez sont tres-differentes, puisque l'Empereur ne reconnoît que les Cesars, dont il est du nombre, & le Pape ne reconnoît que Saint Pierre, auquel il succede.

7. *Reflexion,*

Dans les Charges ils ont été toûjours contraires, l'un porte l'épée pour ranger les peuples souvent par de sanglantes guerres, & l'autre met les impies à la raison par les armes spirituelles que Dieu luy a données.

8. *Reflexion.*

Où trouverez-vous de la ressemblance entre deux puissances si contraires dans leurs mœurs & dans leurs démarches, entre le Pasteur & la Brebis, entre le serviteur de Dieu, vray Oeconome de l'Eglise, & un Seigneur temporel, dont le gouvernement est divisé de celuy du Pape.

9. *Reflexion.*

Considerez, Messieurs, que toutes ces differences cessent dans cette entiere ressemblance, qui se trouve entre Bajaset & ses fils : Premierement, dans le même Empire que ses successeurs conservent avec diligence, en recouvrant ce qui étoit perdu, & l'augmentant par des nouvelles conquêtes : Secondement, dans la succession naturelle des enfans au pere, dans les qualitez de la naissance, &

dans les interêts de la fortune : Troisiémement, ils sont semblables dans leurs Charges, puis qu'ils ne possedent que le même Office de leurs fonctions Imperiales : Quatriémement, ils conviennent dans les mêmes Loix de la Religion & du temporel ; je devrois passer sous silence ces remarques, dont le sens commun vous instruit suffisamment.

10. *Reflexion.*

Bullingere en son 43. Sermon ch. 10. qui veut donner le Pape pour compagnon à Mahomet, fait de ces deux personnes deux Antechrists : mais je voudrois aprendre de la part de quelqu'un de ses Sectateurs, quel d'entre ceux-là a les cornes de l'aigneau : on ne me dira pas que ce soit Mahomet, ou le Grand-Seigneur ? car je leur feray voir que c'est la bête à dix cornes avec les dix diadémes ; d'où s'enfuit que leur bête à deux cornes, c'est à dire le S. Pere, comme ils disent, n'a jamais exercé sa puissance devant la bête à dix cornes, que je vous ay fait voir être le Grand-Seigneur, ny devant les anciens Empereurs, puis qu'ils ont tous pris fin, & que leur Empire est presque anéanty.

11. *Reflexion.*

Mais parlons encore de la playe de l'une des sept têtes ; ce n'est pas assez de la guérir, il faloit par surcroît la faire adorer : il ne sera pas mal-aisé de vous parler de l'adoration qu'on rend au Grand-Seigneur, & qu'on a rendu aux enfans de Bajaset, és personnes desquels cette premiere bête trouve non seulement la guérison de sa playe, mais encore des honneurs qu'on ne rend qu'à la Divinité : Mahomet second, un des arrieres neveux de l'Empereur Bajaset, eût en seul cét avantage de conquerir la grande ville de Constantinople, pour y faire adorer la bête & son image, que le même Bajaset son bis-ayeul avoit reduite

deux fois à luy prêter obeïssance, ou par gré, ou par force, si Dieu n'en eût arrêté l'execution, elle étoit déja soûmise avec tout l'Empire par un tribut qu'Emmauël en fit à Amurath I. qui l'avoit établi dans l'Empire de Constantinople : Ce que je ne dis que pour faire voir que les Turcs avoient la domination sur les Empereurs Paleologues, ausquels ils faisoient sentir la tyrannie de leur jurisdiction.

VINGT-DEUXIEME TABLEAU.

TOVS sont de Bajaset la veritable image,
Elle reçût une ame, & parla son langage,
Se faisant adorer avec humilité,
On luy rend plus d'honneur qu'à la Divinité;
Ce Seigneur, lors qu'il veut de sang froid sans malice,
Dépoüille ses sujets sans forme de justice;
Leur demandant la tête il n'a jamais qu'un mot,
Et le plus éloigné la luy mande aussi-tôt.

1. *Reflexion.*

De tous les titres plus legitimes que la nature accorde aux enfans, c'est à dire, d'être les images vivantes des peres : cette image avoit été détruite & défaite és enfans de Bajaset, à cause de la playe que leur pere avoit reçûë, laquelle étoit commune aux enfans, la guérison ayant été aportée à toute la maison Sultane par le rétablissement que Josué fit de l'autorité de sa maison, qui se renouvelloit en fleurissant tous les jours à la faveur de ses glorieux succez, il eût alors moins de peine pour seduire les habitans de la terre à la faveur des signes & merveilleuses victoi-

res, avec lesquelles il affermissoit sa puissance, & gagnant les cœurs qu'il attiroit par ses prosperitez autant qu'il l'avoit fait par ses douces persuasions, son frere Musulman, apellé Calapin, luy succedant par un fratricide, & Moïse ayant recueïlly l'Empire par le decez de Musulman, dont il fut le meurtrier, travailla à augmenter si fort le Croissant, que de ses pointes sourcilleuses il donna de l'admiration aux hommes, en telle maniere que tous les peuples de ce grand Empire, qui represente le monde, firent une image à la premiere bête, dont ils reconnûrent la grandeur dans la seconde, qui luy étoit devenuë semblable : C'est celle-cy qui avoit deux cornes comme celles de l'aigneau, laquelle étant presque impuissante par la prise de Bajaset, diverses Nations firent veritablement une image à la premiere bête lors qu'elles ont aidé la seconde pour la rendre semblable à la premiere ; & dautant que cette image n'étoit pas une sculpture ny une peinture, mais l'image vivante de Bajaset, de qui les enfans avoient guéry la playe, elle parla : Notez qu'elle reçût une ame, surquoy je veux vous prévenir ; car vous ne demandez qu'à former un incident sur le moindre pretexte, vous objecteriez que cette seconde bête avoit une ame avant l'infortune arrivée à Bajaset : il est vray qu'elle en avoit une, dont les fonctions demeuroient éteintes : elle avoit une ame qui demeuroit cachée comme le feu sous les cendres, laquelle ne se montroit que pour plaire à tout le monde ; son autorité ne pouvoit s'étendre à punir personne, mais bien à flater les coupables. Sçavez-vous bien que l'ame veritable du plus petit des hommes est le courage, qui est absolument necessaire pour ne vivre sans renom, & comme mort parmy les vivans.

2. *Reflexion.*

L'ame est apellée *anima*, parce qu'elle doit animer ; où

sera l'ame d'un Empereur, à qui les grandeurs même s'humilient, si le courage luy manque ? certes, je croirois facilement que si l'ame est la forme de l'homme, le courage est la forme de l'ame : l'homme n'est qu'un tout composé du corps & de l'ame, mais le courage n'est qu'une même chose avec l'ame sans composition : Voilà pourquoy cette seconde bête, qui étoit abbatuë, ayant perdu son premier courage, le peuple le luy rendit par son secours ; & c'est ainsi que l'image reçût une ame, laquelle parla si bien par ses grands exploits, que tous les Mahometans de son Empire ont fléchy sous sa puissance, avec tous les actes exterieurs d'adoration qu'on peut rendre à Dieu même.

3. *Reflexion.*

Voyons jusques où s'étend son pouvoir sur les hommes de son Empire, je vous ay marqué ailleurs qu'ils sont tous ses esclaves ; je vous réïtere icy que lors qu'ils sont devenus riches l'Empereur les dépoüille de toutes leurs acquisitions, & particulierement de leurs tresors, ce qui marque leur esclavage : cét usage est contraire à la conduite des autres Rois, qui ne tirent leurs revenus que de leur Domaine, & des justes contributions de leurs sujets : Il faut bien avoüer qu'on le doit considerer comme une Divinité, car il est ordinaire aux Chrétiens de fuïr la mort lors qu'ils la peuvent éviter ; mais cette seconde bête, c'est à dire les descendans de Bajaset, cette image parlante ne profere que quatre paroles, & mesme par l'entremise d'un seul qu'il commet, lors qu'il veut la teste de quelqu'un de ses sujets, il luy fait l'honneur de luy envoyer un billet, où sont écrites ces paroles, *mande moy ta tête*, à quoy il ne fait point d'autre réponse que de la mettre incontinent sous le couteau : Mais nous allons presentement mieux reconnoître son autorité, &

l'adoration que luy rendent ſes ſujets, aprés avoir dit ma penſée ſur le ſujet de celle de Bullingere Sermon 60. ch. 13. qui nous veut enſeigner une doctrine endiablée & tenebreuſe, qui porte viſiblement ce caractere dans les expreſſions confuſes qu'il luy donne, dont je vais vous montrer le labyrinthe.

4. *Reflexion.*

Il nous dit que l'Ecriture parle de deux beſtes; la premiere eſt celle qui fait les ſignes, c'eſt à dire le Pape; ce qui eſt contraire au texte ſacré, qui nous marque en termes exprés que la ſeconde fera les miracles en preſence de la premiere beſte, & pour nous le prouver ce Miniſtre met en avant que la beſte & le faux Prophete, qui a fait les miracles devant elle, ſeront jettez au feu éternel; il dit que la premiere beſte ayant deux cornes eſt le Pape, il ne ſe ſoucie pas de paroître vicieux & menteur: car Dieu revela à S. Iean deux beſtes, à ſçavoir celle de dix cornes qui venoit du côté de la mer, & celle de deux cornes qu'il vid venir du côté de la terre; & nous enſeigne que la ſeconde fera des miracles en preſence de la premiere beſte: & ce champion de l'hereſie veut que cela ſoit devant ſon image, diſant que le Pape fait de miracles en preſence de l'image de la beſte, & apellant cette image la beſte meſme, parce qu'un nouvel Empire Romain a été dreſſé par l'eſprit du Pape, lequel n'eſt pas apellé beſte ſimplement, mais image de la premiere beſte, à cauſe qu'il y a autant de diſtance de luy à l'ancien Empire, qu'il y a de difference entre l'image & le Patron. Il nous aſsûre auſſi que l'Empire de l'Antechriſt n'en eſt qu'une ombre, ou un ſonge, & a neanmoins quelque ſimilitude avec le premier. Il eſt à remarquer qu'il dit que la ſeconde beſte eſt l'image de la premiere beſte, & que la beſte & l'image ſont une meſme choſe, quoy-que leur difference ſoit auſſi

aussi grande que le finy l'est de l'infiny, & le songe l'est de la réalité : Ne voit-on pas que ce Ministre cherchant quelques aparences pour surprendre son Lecteur, nous veut persuader que le Gouvernement du Pape represente l'Empire Romain, ce qu'il pretend faire avec deux absurditez : La premiere, de nous faire voir que la seconde beste fait des prodiges devant l'image de la premiere, qu'elle ne represente pas, y étant extremement opposée, dequoy l'Ecriture ne dit rien : mais bien nous fait mention seulement que les signes furent faits devant la premiere beste ; ce ne sera donc pas devant son image. La seconde raison est, que cette seconde beste, dont il parle, ne peut pas estre l'image de la premiere, dont elle n'est pas le portrait, & de laquelle elle ne tire pas son origine : car il faudroit l'un ou l'autre pour en faire la representation, comme je l'ay fait voir és personnes des enfans de Bajaset, sans contradiction ny confusion ; l'Ecriture dit bien qu'il sera faite une image à la premiere beste, mais elle ne dit pas un mot des prodiges que la seconde beste fera devant l'image de la premiere, parce qu'il s'en ensuivroit que le Pape feroit les miracles devant soy-mesme : puis que l'image, selon son sentiment, & la seconde beste sont une mesme chose, l'Apôtre nous l'explique si clairement, qu'il n'apartient qu'au Demon d'en obscurcir la lumiere : aussi le Roy Jacques, qui a reconnu que cette pensée étoit embarrassée, l'a passé briévement, & nous en donne le sens : mais du Pape il en fait un Empereur, afin d'en faire une image.

VINGT-TROISIEME TABLEAU.

ON ne peut luy parlant regarder sur sa face,
On doit en le quittant reculer sur sa trace,
Si l'on le doit prier d'accorder quelque don,
Il faut que le Placet soit au bout du bâton,
Qu'on doit luy presenter tout prosterné par terre,
En luy courbant le col dessous son cimeterre,
Quand il sort du Serral, chacun met en panchant
Sa tête, qu'il expose à son couteau tranchant;
Il imite par tout la Divine Puissance,
Par son injuste orgueïl, & par son arrogance,
Ne paroissant mortel que dans la vanité
De son faste orgueilleux, & dans sa cruauté.

Reflexion.

Il n'y a point de grand Seigneur, ny Officier de sa Couronne, qui osât porter sa veuë sur la face du Grand-Seigneur, devant qui ce n'est pas assez de se tenir à genoux si on ne regarde vers la terre. Le grand Mufti, ny le grand Visir n'entreprendroient pas de paroître devant cette sublime Grandeur qu'avec les mains jointes, les yeux & le corps prosternez à terre, même lors que la necessité les oblige à s'en aprocher; & l'on ne sçauroit, sans commettre un crime de leze Majesté, luy jerter un seul regard, ny se retirer de sa presence qu'à reculon, pour ne luy tourner le dos, & encore avec une religieuse observation, lors que le Grand-Seigneur marche par la grande Cité de Constantinople. Ceux qui sont reduits dans le besoin de

luy demander quelque grace mettent leur poitrine sur le pavé, d'où ils n'osent pas même lever la veuë sur la face de l'Empereur : mais ils posent au bout d'un roseau la requête qu'ils haussent jusques à sa main. Le peuple même (qui n'a rien à luy demander) baisse le corps de telle sorte, & avec tant d'inclination & d'actes d'humilité, lors que l'Empereur passe, qu'on ne peut douter de l'adoration qu'on luy rend : C'est par là qu'on peut voir quelle est la magnifique Grandeur des Sultans, qui par leur rigoureuse autorité se font remarquer par tout, & la cruauté est l'apanage de leur incomparable pouvoir. Comme les cas sont en grand nombre, il suffira sans doute d'en alleguer un seul pour tous les autres : Mahomet second, qui fut celuy qui conquit la ville de Constantinople, & qui prit l'Empire de Trebisonde, fit ouvrir les entrailles de quatorze Pages, qu'il fit mourir tous sur le champ, pour sçavoir qui étoit celuy-là d'entr'eux qui luy avoit mangé un concombre qu'il avoit vû dans son jardin prés d'une allée où il étoit passé, & les Pages aprés luy, qu'il accusa pour ne l'avoir trouvé aprés y être retourné bien-tôt. J'ay donc raison de dire qu'il est veritablement un Dieu en volonté, avec cette difference que la Divine Puissance a de la bonté, & exerce sa Justice, dont elle retarde les effets par l'excez de sa misericorde, & cetuy-cy les avance par l'excez de sa cruauté : N'est-ce pas là, Messieurs, l'Antechrist qui vous est representé par son orgueil, par sa cruauté, par son pouvoir, par ses saletez, par sa doctrine, & generalement par toutes les autres marques que luy donne l'Apocalypse.

VINGT-QUATRIEME TABLEAU.

ON n'y diſpute point jamais qu'avec les armes,
Ce ſont de Mahomet les ruſes & les charmes,
La rigueur y retient le peuple dans la Loy,
Et c'eſt avec le fer qu'on y maintient la Foy;
Ce malheur a paſſé tellement en uſage,
Que le plus ignorant eſt toûjours le plus ſage,
Aprés ces accidens verra-t-on l'Antechriſt,
Plus contraire qu'il eſt aux Loix de Ieſus-Chriſt.

Reflexion.

La défenſe que l'on fait chez les Turcs de raiſonner en matiere de Religion, eſt une ruſe du faux Prophete Mahomet, pour établir la durée de ſes menſonges par le fer & le ſang. Cette ſeule invention qui luy fut ſuggerée par les Demons découvre ſes ſotiſes, qu'il a miſes dans l'Alcoran, qui ne pourroient pas trouver place parmy les hommes que par cette horrible défenſe, laquelle fait paroître la cruauté dans leur Religion, que nous reconnoiſſons auſſi dans les mœurs & dans l'ignorance de tous ceux qui vivent ſous la Loy Mahometane : mais cecy montre encore l'opoſition que l'Antechriſt doit faire à la parole de Dieu, dont l'execution eſt manifeſtée depuis long-temps, puis qu'on voit que les Grands-Seigneurs ont employé leurs armes pour faire mourir inhumainement les Predicateurs de l'Evangile.

VINGT-CINQVIEME TABLEAU.

REVENONS maintenant à ce Pasteur de Rome,
A l'homme consommé qui reluit dans cét homme,
Qui dedans ses vieux ans ne songe qu'à la mort,
Qui par mille moyens nous conduit au bon port,
Par Foy, par charité, & dans toute esperance,
De la sainte Sion nous donne connoissance,
Son temporel n'est pas assez fort sans secours,
Il a toûjours besoin de chercher du recours,
Quand Mahomet second entra dedans Ottrante,
Il vouloit quitter Rome, & lors dans son attente
Enviſageant le Ciel dans cette extremité,
Ses armes sont des pleurs remplis de charité.

1. *Reflexion.*

Vôtre Antechrist a des qualitez bien rares, puis qu'on ne void dans le siege Apostolique de Rome ordinairement que des vieïllards consommez, qui n'ont employé leur vie qu'à connoître la Loy du Seigneur, lesquels on va choisir le plus souvent parmy les Cardinaux, qui ne sont environnez (à cause de leur dignité) que de personnes, dont le merite, la prudence & la vertu, répandent une odeur tres-suave dans leurs Palais; & ces mêmes Cardinaux, qui n'ont pas été poussez dans ce sublime rang sans avoir donné des marques de leur merite & de leur sçavoir, n'ont par consequent occupé leur vie que pour éclairer leurs esprits, afin de devenir dans leur vocation les lumieres du monde; il n'a apartenu qu'aux Apôtres, & à un petit nombre de personnes, d'être imbus dans un

moment des secrets de Dieu, & du don des langues : Et c'est le propre de leurs successeurs d'y parvenir par l'étude, par l'aplication de leurs cœurs & des bons exemples, en quoy ceux-là sont toûjours les plus avantagez : d'où vous pouvez juger que nous en tirons beaucoup de secours, à cause des soins qu'ils ont pour l'Eglise, qui est illustrée de plusieurs millions d'hommes, dont la science & la vertu les fait exceller par toute la terre : Voilà parmy quelles gens on fait le plus souvent choix du S. Pere, à qui vous donnez les marques de l'Antechrist, qui se trouve exprimé dans son siege de Constantinople, avec tous les signes qui luy conviennent en grand nombre, à la place de qui vous voulez mettre le Pere des Chrétiens, que l'Ecriture défend ; & c'est par des interpretations qui ressentent la haine & la passion, & qui n'ont point de raport à sa personne, ny de fondement que dans vos cœurs.

2. *Reflexion.*

Il n'arrive aussi quasi jamais que les Papes puissent faire la guerre à quelque grand Monarque, à cause de la sainteté de leur employ, sans y être forcez, pour se défendre, ou pour d'autres sujets tres-legitimes, ce qu'ils n'ont jamais entrepris sans avoir recours ailleurs ; chose encore si rare que le Phenix dans le monde.

3. *Reflexion.*

Je vous ay fait un dénombrement des fuites des Papes, & des mauvais traitemens qu'ils ont reçûs, pour vous marquer que leur vie n'est pas mêlée dans le fer & le sang, ny dans la cruauté, qui accompagneront l'Antechrist. La descente de Mahomet second dans l'Italie, donna un si grand tremblement au Pape Sixte, qu'il commençoit d'abandonner le sejour de Rome pour se refugier en France. La seule ville d'Ottrante, que les Turcs emporterent au Royaume de Naples dedans la Poüille, luy en avoit fait

naître le dessein : mais comme Dieu détourna les forces des Turcs, que Mahomet second fit marcher contre le grand Soudan d'Egypte, avec une armée de trois cens mille hommes par terre, deux cens Galeres, & trois cens Navires, dans lequel voyage il mourut, laissa par consequent les Italiens en état de recouvrer cette Ville, que le Turc avoit occupée pendant un an. Notez que le Pape ne faisoit la guerre qu'avec de Prieres, bien loin de défendre la ville de Rome contre un si puissant ennemy : Considerez quel de ceux-là étoit l'Antechrist, ou le cruel persecuteur né des Tyrans, ou le S. Pere qui a recours à Dieu, qu'il prend pour sa défense.

VINGT-SIXIEME TABLEAU.

La fuite à nos Pasteurs est toûjours le refuge,
Pour pourvoir au Troupeau dans un temps de déluge,
L'Antechrist est marqué par l'épée & le sang,
Celuy-là par l'amour dont il ouvre son flanc,
Enfin son employ seul, & toutes ses pensées,
Sont d'épandre la paix par toutes les contrées,
On void peu de recoins des Isles ny des Mers,
Exempts de ses bien-faits dedans tout l'Vnivers,
C'est le propre desir d'un cœur Apostolique,
De faire d'un Iuif un homme Catholique.

Reflexion.

Des discours precedens nous jugeons assez de la disparité & entiere opposition que nous trouvons entre les disciples de Mahomet & les Catholiques Romains, parce que les premiers vivent sous l'Antechrist, qui en porte tous

les signes inconteſtables ; & ceux-cy ſuivent Ieſus-Chriſt ; ſous un General viſible, étably par tous es titres que Dieu luy en a donnez ; C'eſt par le ſoin de nos Papes que toutes les Nations, aprés le decez des Apôtres, ſont accouruës à Sion ; & c'eſt ſous l'azile de l'Egliſe Romaine qu'elles ont adoré Ieſus-Chriſt, comme je vous en ay aſſez entretenus : il ſuffit de vous dire que leur amour s'eſt étendu dans les parties les plus reculées du monde, par la ſeule penſée d'augmenter le Royaume de Ieſus-Chriſt ; vous ne pouvez pas dire qu'ils l'ayent fait par intereſt : car les Papes ne transferent pas le S. Siege à leurs neveux ; le mariage ne les engage pas à former des deſſeins en faveur de leurs enfans, & en leur particulier ils n'en deviennent pas plus riches, puiſque la briéveté de leurs jours ne leur permet pas d'en recevoir le fruit, mais plutôt d'y conſommer glorieuſement leur bien : Ce deſir de convertir les ames eſt un partage que Ieſus-Chriſt leur a fait dés la naiſſance de l'Egliſe, en laquelle les ouvriers ont ſans relâche (juſques à ce jourd'huy) employé leur propre ſang, & les Papes tous ſes ſoins charitables & paternelles affections. Vous n'avez, Meſſieurs, qu'à faire cette experience par vous-mêmes, & vous verrez avec quels triomphes d'amour & de joye l'Egliſe Catholique vous recevra.

VINGT-SEPTIEME TABLEAV.

MAIS les maux accomplis chez ce grand Empereur,
Lequel nous traite en chiens avec toute rigueur,
Nous font voir que ſa vie eſt un pur ſcandale,
Puis que la pureté ne ſouffre rien de ſale :
Mainteuant dites-moy quel eſt vôtre Antechriſt,

Et quel de ces deux-là choque plus Iesus-Christ,
L'obscure Apocalypse est en vous populaire,
Dont le sens perverty vous paroit bien contraire :
Car le faux jugement que vous rendez en vain,
Par raport chez le Turc produit tout son levain,
Et les cas raportez dans chaque difference,
Avec ce grand Pasteur n'ont point de convenance ;
On vous instruit pourtant depuis vôtre berceau,
Que ce Pere commun est en seul nôtre fleau,
Et l'Auteur, dites-vous, de toute idolâtrie,
Lors qu'il prêche hautement le culte de latrie,
Et qu'il veut enseigner de rendre quelque honneur
Aux Saints, à qui Dieu veut accorder sa faveur ;
Desquels sans doute il faut respecter la victoire ;
Puis que le Createur en a toute la gloire.

1. *Reflexion.*

Nous avons assez discouru des cruautez extrémes, impietez & saletez de ce monstre des Turcs, qui persecute les Chrétiens : Pour vous faire un recit ennuyeux des maux horribles de ce Sardanapale, cette precise representation qui vous en a été faite marque en vous deux maux inseparables de vôtre secte, qui sont la fraude & la malice; Par le premier, vous cachez frauduleusement le veritable Tableau que l'Ecriture vous donne de la nouvelle Rome : Et par l'autre, vous nous presentez une toile peinte contre le S. Pere, en laquelle on ne void que des couleurs confuses, qui ne presentent rien que vos miseres, & pervertissez le sens de la parole de Dieu à l'exemple de vôtre Chef de l'Eglise Anglicane, & de vos Ministres, qui donnent des explications tres-contraires à ce qu'ils nous veulent enseigner, & ne pouvans pas parvenir à une explication qui puisse donner quelque couverture à leur

feintiſe, ils ſont forcez d'invectiver contre l'Egliſe, & de l'accuſer d'idolâtrie, faiſant parler S. Iean au ch. 9. ℣. 20. qui dit que ce reſidu d'hommes qui n'avoit pas été détruit par les playes ne s'étoit point repenty des œuvres de ſes mains, à ce qu'il n'adorât plus les Diables; Images d'or, d'argent, d'airain, de pierre & de bois, qui ne ſçavent ny aller ny parler; puis il ajoûte que ces hommes ne ſe ſont point repentis de leurs meurtres, de leurs ſorceleries, de leurs fornications, ny de leurs larcins; je m'en vais leur répondre par ordre, & par le premier mot leur donner une entiere connoiſſance du reſte: car il dit que le reſidu d'hommes, qui n'avoit pas été détruit par les playes, ne s'étoit point repenty: Ces reſtes d'hommes étoient les deux tiers des hommes qui vivoient ſur la terre, aprés que la troiſiéme partie fut miſe à mort par le feu, par la fumée, & par le ſoulfre, ſelon le ch. 9. de l'Apocal. ℣. 17. & 18. parmy les deux tiers qui reſtoient ſe trouvoient deux ſortes de perſonnes, par l'une ſont entenduës les Idolâtres, qui ſont encore ſur la terre, contre leſquels l'Eſprit du Seigneur au ℣. 20. declare ſa rigueur, parce qu'ils n'ont pas fait penitence, & les nomme en premier rang: Et par l'autre, ceux qui étoient coupables des meurtres, des fornications, des ſorceleries & larcins, & quoy-que tous ſoient compris dans les deux tiers, ils y ſont neanmoins diſtinguez par leurs crimes: car la parole de Dieu s'exprime contre ceux qui adorent les Diables, les Images d'or, d'argent, d'airain, de pierre & de bois; ce qui eſt un ſi grand peché, que tous les autres ne ſont rien en comparaiſon de celuy-là; en ſorte qu'il ſeroit inutile de corriger les autres vices tandis que celuy-là ſubſiſte: je dis bien plus, que tous les autres pechez ſpecifiez dans le ℣. 21. ſont contenus dans l'Idolâtrie, laquelle tuë les Républiques entieres, qu'elle fait mourir miſerablement par le damnable culte

qu'elle rend au Demon, en quoy consistent ses meurtres, les sorceleries luy apartiennent proprement : car ceux qui servent au Demon aprennent l'art de la Magie dans son école, les fornications spirituelles sont perpetuelles dans l'Idolâtrie où elles se commettent par l'union que les ames ont avec le Diable, l'amour desquels devroit être tout pour Dieu ; les larcins s'y exercent manifestement, en ce que les Idolâtres dérobent à Dieu tout l'honneur qui luy apartient ; d'où il est aisé de conclure que S. Jean ne feroit pas mention de tous ces pechez particuliers, s'il n'entendoit parler que des Idolâtres : car l'Idolâtrie est un nom propre qui enferme tous les autres crimes, mais parce que dans les deux tiers des hommes qui avoient resté en suite des trois playes : il y avoit outre les Idolâtres les autres pecheurs, que Dieu distingue par les pechez particuliers, dont ils étoient coupables ; l'Ecriture fait mention de tous en general, car il faloit que les uns & les autres fussent punis ; mais son principal but est contre l'Idolâtrie, qui reste encore parmy le monde, laquelle aprés beaucoup de siecles n'a pû être déracinée, même aprés la mort d'un Dieu sur la Croix. Je me suis un peu étendu sur ce sujet, afin de donner quelque disposition à vos esprits, s'il m'est possible, pour vous faire comprendre la difference entierement opofée de la veneration des Images des Saints à l'adoration des Diables & des Idoles ; le verset 20. s'exprime parfaitement contre ceux qui adorent les Diables, les Images dor, d'argent, d'airain, de pierre & de bois. Et vous, Messieurs, sans vous arrêter à aucune distinction, pour triompher audacieusement de la sainteté de l'Eglise, tâchez de confondre ses dogmes avec ceux du Demon, bien que vous connoissiez dans la vie morale qu'il faille distinguer les actions pour les rendre innocentes ou criminelles, ce qui vous devroit obliger de rece-

voir les differences que l'Eglise vous donne, laquelle par sa sage conduite ne les a tirées que de l'Ecriture & des Peres, par des convictions ausquelles le bon sens nous oblige de ceder : il ne faut que sçavoir sinon qu'est-ce qu'Image, & qu'est-ce qu'Idole, & vous serez à même temps convaincus de vôtre erreur, parce qu'une Image peut representer si l'on veut toûjours de bonnes choses : mais l'Idole n'en representera jamais que des mauvaises : Comment pouvez-vous vous figurer que les Images des choses saintes ne soient pas opposées aux Idoles, qui ne sont que les portraits des Diables : Et pourquoy ne sçavez-vous pas tirer cette consequence, que si les Idoles doivent être condamnées, parce qu'elles representent des Demons, ou des hommes qui ont servy aux Demons ; les Images doivent être honorées, qui representent Iesus-Christ, ou des creatures qui ont servy à Iesus-Christ.

2. *Reflexion.*

Bullingere en son Sermon 42. ch. 9. parlant des Images, dit qu'elles ont des yeux & ne voyent point, & que ceux qui trouvent de la difference entre les Idoles, les Images des Gentils, & les Images des Chrétiens, ne peuvent montrer que leurs Images soient d'autre matiere que de pierre & de bois, ou d'or ou d'argent ; je voudrois aussi que les Religionaires me montrassent que les Athées & les Saints fussent de differente matiere, & que ceux-cy ne soient pas dignes de loüanges lors que ceux-là le sont de punition : & pour leur parler plus materiellement, je desirerois qu'ils me fissent voir que l'Arche du Seigneur ne fut pas plus recommandable que la Tour de Babylone, ou le Temple de Salomon plus que celuy d'Ephese, ou la figure de Iesus-Christ, ou de ses Saints aussi aimable que celle du Demon est odieuse, ne pouvant leur persuader cette verité, l'Ecriture leur en donnera un fidele témoi-

gnage en l'Exode ch. 25. ỳ. 18. où nous lisons le Commandement que Dieu fit à Moïse, de faire deux Images de Cherubin, & les colloquer aux deux côtez du Propitiatoire. & au 3. des Rois ch. 6. ỳ. 23. nous voyons de même que Salomon fit faire des sculptures d'olivier, pour representer deux Cherubins, qu'il fit mettre au Temple de Dieu. Regardez, Messieurs, si vous voyez là les Idoles distinguées des Images.

2. *Reflexion.*

Vos Ministres qui ont vû que cela vous pouvoit faire de la peine, ont changé le mot d'Idole en celuy d'Image, pour vous engager plus aisément à vos erreurs, en confondant le nom d'Image en celuy d'Idole. Lisez le R. Pere Zacharie de Saluces, qui vous instruira bien clairement de vos falsifications sur le sujet des Idoles que vous ne representez jamais par leur nom propre, qui est toûjours méchant, mais bien par celuy d'Image, qui sera loüable en tout temps, si nous le voulons. Lisez Calvin sur le 20. de l'Exode, il vous fera honte; car il dit en termes exprés que Moïse ne fait mention que des Idoles, & que ceux qui croyent que toutes Images soient défenduës, sont des sots, ce que vôtre Maître à raison de dire à ceux qui ne sçavent pas distinguer les Images qui peuvent être des representations saintes, avec des Idoles qui sont toûjours abominables: Quelle difference faites-vous des deux de Laban en la Genese 31. ỳ. 19. que les septante apellent *Eidola*, *Idoles*, avec les deux Cherubins de Moïse? Quelle disproportion mettez-vous des Idoles que Michas aux Iuges ch. 18. ỳ. 17. & 18. avoit fait fondre, qu'il apella ses Dieux nommez des septante, par le même mot, ausquels il faisoit des sacrifices avec les deux Cherubins de Salomon? Si dans vôtre cœur vous en trouvez là une grande, pourquoy ne distinguerez-vous pas les Idoles, dont

parle S. Paul, qui se sert de l'interpretation des 70. qui ont tourné le mot Therafin en celuy d'Idoles, d'avec les Images : vous voyez que l'Esprit de Dieu a été de défendre le mal, & de vouloir le bien par le Commandement qu'il fait de faire de bonnes Images, qui ne peuvent être honorées des Chrétiens que pour servir Dieu plus parfaitement, l'Esprit de l'Eglise, laquelle ne doit être animée que de celuy de Dieu, nous declare expressément qu'il n'y a rien de Divin dans l'Image des Saints, ny aucune vertu qui nous oblige de les honorer : mais nous y decouvrons seulement une relation, qui est entre l'image & ce qu'elle represente de saint, pour raison de laquelle nous les respectons, parce qu'il est impossible de considerer l'un sans penser à l'autre ; c'est la raison pourquoy un homme seroit puny de jetter de la bouë malicieusement sur l'image du Roy, parce qu'il ne peut pas volontairement gâter son portrait sans se souvenir de luy, à cause de la relation qu'il y a de l'un avec l'autre ; d'où s'ensuit qu'on ne peut pas honorer une sainte representation sans honorer son prototype, la veneration que nous avons n'est pas pour la toile, ny pour toute autre matiere, dont l'image est faite, mais pour la signification qui en procede, laquelle étant mauvaise l'honneur apartiendra au Demon ; mais aussi étant sainte tout l'honneur en apartiendra à Dieu, il ne faut pas avoir beaucoup de jugement pour le connoître ; Salomon au 3. des Rois ch. 25. & 27. outre les deux Cherubins d'olivier en fit mettre encore un bon nombre dans le Temple : vous ne disputez pas que les Livres des Rois ne soient Canoniques ; comment osez-vous donc contester cette difference d'Idole & d'Image que Salomon a mise en pratique, Moïse ce grand Prophete Fondateur de la Loy de Dieu, au même temps qu'il reçoit la Loy du Seigneur, qu'il la publie, qu'il l'enseigne, & qu'il

imprime dans les cœurs une veritable haine des Idoles & du service étranger qu'on rendoit aux fausses Divinitez, auroit donc fait tailler des Idoles lors que Dieu luy commanda de faire deux Images de Cherubin, qui fussent de fin or. Nous lisons au ch. 32. de l'Exode, le courroux de Dieu contre les Israëlites, & l'avis qu'il donna à Moïse du peché qu'ils avoient commis d'être devenus Idolâtres. J'admire, Messieurs, l'aveuglement de vos Ministres, de faire paroître Dieu avec deux visages, de l'un se montrer courroucé contre le peuple, & de l'autre indulgent à Moïse, à qui il en avoit donné la conduite dans une occasion où la réprimande de Dieu contre le Prophete étoit infaillible, si les Images eussent été prises pour des Idoles : D'où attendez-vous quelque invincible distinction de ces deux choses opposées, si vous ne la recevez de Dieu & de Moïse ? aprés quoy vous ne devriez pas souffrir que vos Ministres abusassent des significations des mots pour entretenir le peuple dans l'erreur.

4. *Reflexion.*

Comme je sçay qu'il y en a assez pour vous faire distinguer ces noms, afin que vous n'ayez pas recours à un nouveau refuge en nous accusant d'adoration envers les Saints & les Images : je n'ay à vous dire sinon que les 70. en l'Exode 20. pour faire voir que Dieu ne défendoit que les Images qu'on adoroit avec culte de latrie, tournent l'Hebreu en ces termes, *ous proskynouseis avtois oudè mì latgeiseis avtois*, c'est à dire, *tu ne les adoreras point, & ne les serviras de latrie*, ce que les enfans sçavent pratiquer chez nous, comme une leçon qu'ils ont apriſe dans leurs Catechismes : mais les Ministres, qui vindrent quelque temps aprés Calvin, eurent cette ruse de rechercher quelque difference entre adorer & encliner : car l'adoration a une grande étenduë & large signification, à cause des mots

de Latrie, d'Ulie & Hiperdulie, qui ſont contenus ſous ce nom, de ſorte qu'en tous les endroits, où ils trouvent le mot d'adorer, ils mettoient encliner; pour abolir toute ſorte de reſpects envers les Images, & envers les Saints; il faut remarquer que le mot de Sachach en Hebreu, & de *Proskyneo* en Grec, ſignifient *adorer*, ce que vos Miniſtres ſont contraints d'avoüer en beaucoup d'endroits, où ils ſe trouvent tellement interdits, qu'ils ne peuvent parvenir à leurs deſſeins, & ſont forcez de laiſſer le mot d'adoration qui dérive de *Proskyneo*: car là où il y a en S. Math. 4. ℣. 9. *ſi en te proſternant en terre tu m'adores*, ils n'ont pas pû mettre, ſi en te proſternant en terre tu t'enclines, de peur de ne paſſer pour ridicules, & ont été forcez de tourner le *Proskyneo* par adoration, & de ſe conformer aux 70. où l'on lit ces paroles, *les enfans de Dieu s'enclinerent & adorerent*, parce qu'ils n'ont pas pû dire aux Rois ch. 1. ℣. 21. s'enclinerent & s'enclinerent, ils ont contre leur gré tourné le verbe Grec par le mot d'adoration. Là où il a falu mettre tu adoreras le Seignenr ton Dieu, ils jugerent que le mot d'encliner ne ſuffiſoit pas à celuy qui doit être adoré du culte de latrie, & ont été contraints de ceder au Grec qui ſe ſert toûjours du même terme. Vous pouvez verifier la même choſe en la Geneſe 24. 26. en S. Math. 4. ℣. 10. Joſué 5. ℣. 14. mais là où ils ont pû jetter la corruption en donnant un ſens à leurs verſions, ils ont mis par tout, *tu ne t'enclineras pas*, pour imprimer l'horreur au pauvre peuple contre l'Egliſe Romaine, qui veut avoir du reſpect pour les Saints, & les honorer comme ſerviteurs de Dieu, puis qu'il y a une adoration qu'on rend même aux hommes, c'eſt à dire un honneur civil qui apartient aux Rois; Nathan au 3. des Rois ch. 1. ℣. 23. adora le Roy ſa face enclinée à terre, Abraham en la Geneſe ch. 33. 37. adora le peuple, & au ch. 42. de

là Genese ℣. 6. Jacob encliné en terre adora par sept fois son frere Esaü, & au ch. 27. de la Gen. ℣. 29. les freres de Joseph l'adorerent. Par vos maximes, Abdias qui chût sur sa face devant Elie, de moindre condition que luy, aura été Idolâtre, comme nous lisons en l'Exode, ch. 18. ℣. 7. & les cinquante fils des Prophetes pour avoir adoré son Esprit qui reposoit sur Elisée, ainsi qu'il se collige du 3. des Rois ch. 18. Ne vous servez plus de ce mot d'encliner là où se trouvera le *Proskyneo* au 4. des Rois ch. 2. ℣. 15. Loth alla au devant de deux Anges, & les adora, & en la Genes. 19. ℣. 1. & 18. ℣. 2. Abraham courut au devant de trois Anges, & adora en terre : Cherchez les Ecritures, & vous y verrez de pareils exemples.

5. *Reflexion.*

Bullingere en son Sermon 10. ch. 2. ne peut s'abstenir de dire qu'on doit honorer les fideles & saints Martyrs, mais non les adorer ou invoquer : N'est-ce pas avoüer la verité ? car nos adorations ne contiennent autre chose, nous les marquons par le nom de dulie pour imposer silence aux ennemis de l'Eglise : mais en ce qui est de l'invocation, si les Saints sont dignes d'honneur & les favoris de Dieu ; Quelle jalousie est celle des heretiques de ravir à Dieu sa gloire, qui consiste non seulement en soy-même, mais encore en ses Saints ? Quelle manie est celle-là de ne reconnoître pas que Iesus-Christ est Dieu & Homme, & qu'en cette qualité il est l'unique Mediateur qui a souffert pour nous, & que faisant l'office de Dieu & de Mediateur tout ensemble, il prie son Pere, & veut être prié ? Pourquoy donc n'avons-nous pas recours à ceux qui ont incessamment part à ses faveurs ? Le même Bullingere au Sermon 37. ch. 7. de l'Apocal. met en avant que les encensemens étoient offerts de la main de l'Ange, & qu'aucun des Saints, qui assistoient devant le Seigneur, ne prit

point l'Encenſoir, & ne recueïllit point les prieres des fideles pour les offrir à Dieu ; mais n'en dit-il pas aſſez, en confeſſant que l'Ange offre les Oraiſons des Saints ? d'où on doit conclure deux choſes ; L'une, que lors que l'Ange tient l'Encenſoir il s'en ſert pour tous, ſon action eſt une figure de l'ordre gardé dans l'Egliſe, où l'Encenſoir n'eſt jamais en même-temps en diverſes mains : N'étoit-il pas juſte qu'il fût entre les mains de l'Ange par le droit d'aîneſſe qu'il a deſſus les Saints, ou bien parce que ſon miniſtere ayant toûjours été dans les Cieux, & celuy des Saints deſſus la terre ? les Saints ne luy devoient pas uſurper ſon droit, puiſque même le propre des Anges eſt de ſervir, comme nous l'aprenons des ſaintes Ecritures, à tous les Offices qui regardent la gloire du Seigneur, & le propre des Saints eſt d'être couronnez de leurs travaux, & de ſe repoſer, faiſans dans le Ciel comme dedans l'Egliſe, où les fideles uniſſent leurs cœurs & leurs prieres à celles de celuy qui tient l'Encenſoir. Par la ſeconde raiſon qui ſe collige de ce Miniſtre, nous colligeons avec certitude que les prieres ſont reçûës des Saints, puis qu'elles le ſont des Anges.

6. Reflexion.

Revenant à nos Images enſuite de cette digreſſion ; ne voyons-nous pas que S. Iean Chryſoſtome en l'Oraiſon de Meletius, S. Baſile en l'Oraiſon de S. Barlaam, S. Hierôme dans ſon Epître 27. à Euſtachium, Tertullien au ch. 7. du liv. de la Pudeur, S. Auguſtin dans le livre 1. qu'il a fait du conſentement des Evangeliſtes, vous aprendront que nous n'obſervons ſur ce ſujet que ce qu'ils pratiquoient, & qu'ils avoient apris de l'Ecriture, & Calvin au 4. des Inſtit. ch. 2. §. 3. qui n'aplique ſon induſtrie qu'à chercher des raiſons contre la verité, dont tous les hommes vicieux ſont naturellement capables, avouë que

c'étoit l'uſage de la primitive Egliſe. Le même Calvin au liv. des Inſt. ch. 11. & 12. parle encore en ces termes; *Ie ne ſuis pas*, dit-il, *tant ſcrupuleux de dire qu'on ne doive endurer ny ſouffrir aucune Image, je requiers que l'uſage en ſoit gardé pur & legitime, afin que ce que Dieu a donné aux hommes pour ſa gloire & pour leur bien ne ſoit peruerty :* Comment ſouffrez-vous que Calvin blaſpheme de la ſorte contre la Religion, & par conſequent contre le Ciel, diſant que les Chrétiens peuvent tenir des Idoles pour la gloire de Dieu? Ce qui s'enſuivroit, ſi les Images & les Idoles avoient une même ſignification. Je ſçay qu'il y en a quelques-uns qui alleguent S. Epiphane *in epiſt. hæræ. 79.* pour nous faire voir qu'il n'aprouvoit point l'adoration ; mais liſez-le, & il vous dira qu'il l'entend de l'adoration de la latrie, & ſoûtiennent qu'il n'avoit pû ſouffrir l'Image d'un Saint penduë à la porte d'une Egliſe, ce qu'il fit pour en vêtir un pauvre, qui eſt un cas auquel l'Egliſe n'épargne point les Calices des Autels; il eſt permis auſſi de déchirer une Image lors qu'elle eſt effacée, parce qu'elle n'a plus que des difformitez, ce que le Concile Elibe. in aprouve, lors qu'il défend de peindre ſur les murailles, à cauſe du danger de l'humidité qui les défigure avec le temps, à quoy nos Evêques prennent garde dans leurs viſites. Ieſus-Chriſt, ſelon S. Iean Damaſcene, envoya ſon divin Tableau au Roy Abagarus liv. 4. de la droite Foy ch. 16. Les Apôtres aſſemblez en Antioche, ainſi que nous liſons au premier tome des Conciles *de Reſurre. carn. orat. 2. lib. 10. cap. 30.* voulurent qu'on preſentât des Images aux nouveaux Convertis, pour les opoſer aux Idoles & aux Simulachres, où ils étoient accoûtumez : Methodius martyr liv. 10. ch. 3. Nicephore & Soſomene liv. 5. ch. 2. portent témoignage contre vous de l'ancien uſage des Images. S. Luc ch. 4. ℣. 8. nous diſtingue aſſez le mot

d'adoration, lors qu'il dit ces paroles, *kai aftou monon latreuseis*, qui veulent dire par exprés, que Dieu doit être adoré d'un culte de latrie, parce que cét honneur est different de celuy qu'on rend aux Saints : Voilà pourquoy il ne me sert de rien d'alleguer les Peres, puisque les exemples de Dieu, de Moïse, du Vieux & du Nouveau Testament, prononcent vôtre condamnation aussi bien que contre le Roy Jacques, qui a produit l'adoration des Images, comme une marque infaillible de l'Antechrist.

7. *Reflexion.*

Il s'est bien gardé de dire qu'au dernier temps il y aura des Idolâtres, qui feront les restes du service qu'on rendoit aux faux Dieux ; nous sçavons que dans le vaste & puissant Royaume de Catay en Tartarie il y a beaucoup d'Idolâtres parmy les Mahometans qui reconnoissent un Dieu du Ciel, & l'autre de la terre. Ils ne demandent au premier que la santé, & bon jugement pour connoître ; & à l'autre abondance de fruits & de bétail ; ils disent que ce dernier a femme & enfans, soin du bétail, des semences & de leurs affaires, lors qu'ils mangent ils frottent avec la plus grasse chair la bouche de l'Idole, de la femme & des enfans, dont ils ont force effigies en leurs maisons, & jettent hors d'icelles aux esprits du boüillon de la chair, font des sacrifices au Soleil, à la Lune, & aux quatre Elemens. Les Idolâtries de la Chine, bien qu'elles soient plus horribles, ensemble des Royaumes de Narsinge & du Japon, de Congo en Afrique, & de plusieurs autres nations, sont trop longues à raconter : il suffit que vous ayez là des Idolâtres, chez lesquels vous trouverez des Idoles d'or, d'argent & d'airain, qui representent des faux Dieux ; car nous n'avons des Images que pour representer Iesus-Christ, & ses serviteurs que nous devons honorer comme ses bien-aimez.

8. *Reflexion.*

De l'Idolâtrie le Roy Jacques nous veut faire passer à la sorcelerie, nous ne sçaurions être surpris d'oüir des hommes qui accusent l'Eglise de sorcelerie, puis qu'on en accusoit Iesus-Christ, & que les Saints mêmes à l'exemple de leur Maître ont été exposez à la calomnie; la qualité de Roy, qui ne luy a pas ôté celle d'être homme. &heretique tout ensemble, ne luy sert que pour le faire trébucher davantage, en rendant l'Eglise coupable des *Agnus Dei*, qui éteignent le feu, des chemises benîtes, & autre sorte de Reliques; ce qui nous fait concevoir de l'horreur contre cette noire pensée, pour être instruits par l'Eglise même de la leçon qu'elle nous fait de renoncer generalement à toutes les choses qui peuvent donner du soupçon, bien qu'elles soient pretextées de sainteté, de prieres & paroles de pieté : Voilà donc une sorcelerie, dont le crime est aux accusateurs, & que l'Eglise n'a jamais connuë que pour y aporter les remedes, les *Agnus Dei*, les chemises benîtes, & les Reliques ont bien un privilege de benediction : mais les Chrétiens n'en font point de cas que sous la condition que Dieu y soit glorifié, aimans beaucoup mieux souffrir la maladie que de donner leur consentement à un pacte illicite : elle use de prieres envers Dieu, ce sont ses armes contre les Turcs, les Heretiques & les Demons. C'est par ce seul moyen que les fideles pretendent se retirer du mal : le Chrétien doit demander à Dieu, avec ferveur, & esperer de luy du secours dans les besoins; mais les prieres présomptueuses que vous leur attribuez, avec lesquelles (dites-vous) ils garantissent du feu, du glaive & du tonnerre, nous sont inconnuës. Nous sçavons bien que l'Eglise fait de prieres pour implorer la grace du Ciel que Jesus-Christ luy distribuë ses faveurs, & que ses Oraisons sont grandement operatives contre le Demon,

le tonnerre, & beaucoup de dangers; nous n'ignorons pas auſſi que Ieſus-Chriſt ne nous ait enſeigné l'Oraiſon Dominicale, où il veut être prié de nous délivrer du mal, il nous commande par exprés par toute l'Ecriture de chercher ſa protection, d'eſperer en luy, & d'avoir confiance; & vous apellez les Oraiſons de l'Egliſe des forceleries, l'experience nous a fait connoître que l'Egliſe a retenu le pouvoir qu'elle a toûjours eu contre le Diable & ſes ſupôts: les exemples en ſont aſſez familiers; eſquels elle opere par la vertu divine. Il y en a par tout quelques particuliers qui ſe laiſſent gagner au malin eſprit, le païs du Grand-Seigneur contient un ſi grand nombre de ſorciers, qu'on y void tous les jours des ſpectacles, particulierement à raiſon de ſes Dames Turques, qui ne pouvans poſſeder les cœurs de leurs hommes, pour être en trop grand nombre prés de leurs perſonnes, ont recours à des vieïlles matrones, dont l'art magique les fait reüſſir dans leurs deſſeins: L'Hiſtoire Turque nous aprend que les Grands-Seigneurs ont entrepris des guerres par l'art magique des ſorciers. Cette ſorte de gens eſt comme une ſuite de leur faux Prophete, qui s'étoit rendu recommandable par le ſecours de la magie: il y a beaucoup de forceleries chez le Grand-Seigneur, leſquelles y ont pris place generalement avec tous les autres ſignes mentionnez dans l'Apocalypſe; Ne nous parlez pas des *Agnus Dei*, ny de toutes les autres choſes que nous apellons benites, que nous devons ſans doute diſtinguer des profanes; l'Ecriture & l'ancien uſage de l'Egliſe nous enſeignent de leur donner de la preference, parce que Dieu leur en donne; elles ont par ce moyen de privilege ſur les autres, pour être haïes du Demon, & de ceux qui luy ſervent. S. Paul en la 1. à Thimot. ch. 4. aſsûre que les Oraiſons faites avec action de graces ſantifient les creatures: Nous croyons que la Benediction de

Dieu sur les creatures les éleve bien souvent à des effets surnaturels, les ceintures & mouchoirs de S. Paul aux Act. 19. 12. guérissoient les malades. Salomon au 3. des Rois 8. 63. & 2. Paralip. 7. 5. consacra les utensiles & habits des Prêtres aprés avoir consacré le Tabernacle & l'Autel. Implorer la bonté de Dieu, de vouloir benir quelque creature avec certaine forme de prieres ; cela n'apartient qu'aux fideles, vos Ministres le pratiquent dans les mariages. Saint Cyrille en sa Catechese 3. nous asûre que les viandes pures sont infectées par l'invocation du Diable, & que l'eau élementaire est santifiée par le nom de Dieu. S. Basile qui vivoit en l'an 370. au traité 118. parle en ces termes; *Nous consacrons l'Eau du Baptême & l'Huile de l'Onction instruits par la Tradition.* S. Augustin s'explique si largement, qu'il n'est pas en vôtre pouvoir d'éluder ce qu'il exprime, lors qu'il vous dit, *l'on fait ce signe ✠ sur l'Eau de laquelle on baptise, sur l'Huile de laquelle on fait le S. Chrême de l'Autel, sur le Sacrifice de l'Autel, duquel nous sommes nourris, & sans ce signe rien n'est bien administré.* Et vous, Messieurs, ne trouvez rien de bien fait là où ce signe paroît ; Certes vous voilà bien conformes à l'ancienne Eglise que vous avez défigurée de tout ce qui la rendoit auguste ? mais il n'apartient qu'aux rebelles de la détruire, & à nous de la défendre ; & pour vous montrer la Benediction par laquelle les creatures sont consacrées & santifiées, si vos Bibles sont fideles vous le trouverez en l'Exode 28. 2. en l'Exode 19. 6. 27. Levit. 21. 10. Levit. 22. 2. Levit. 17. 28. 29. 30. Nombres 5. 17. Nomb. 31. 6. Josué 6. 24. Juges 17. 3. premier des Rois 21. 5. premier Paralip. 18. 1. 3. troisiéme d'Esdras 1. 41. premiere à Thimot. 4. 5. Hebreux 9. 2. 3. C'est d'icy qu'est venuë la consecration des Prêtres, des Vêtemens, des Autels, des Eglises, des Cierges, & de l'Eau benîte, &c.

9. *Reflexion.*

Je ſerois bien marry de répondre ſur le ſujet des meurtres, dont le Roy Jacques accuſe l'Egliſe ; ce blâme auſſi ne procede que d'un Prince, qui étoit le meurtrier de vos ames : l'Egliſe eſt trop exemte de ce crime, puis qu'elle ne peut ſouffrir le ſang, le Pape ne donnant jamais ſon conſentement à la punition des crimes dans ſa petite juriſdiction temporelle que par la voye des Magiſtrats, en la main deſquels Dieu a mis la vengeance, & ce pour le bien & utilité de l'Egliſe, ce qui ſe pratique chez vous & ailleurs : mais ce qui ſe paſſe chez le Grand-Seigneur, qui ſurpaſſe la penſée des gens de bien, dont je vous ay fait quelque petite deſcription, vous fera voir (Meſſieurs) que ce ſigne de l'Apocalypſe eſt en la perſonne du Sultan, vray meurtrier du corps & des ames.

10. *Reflexion.*

Ie fremis de voir que nous ſoyons venus en un ſiecle qui veut ravir aux hommes la pureté, en condamnant le Celibat de paillardiſe : il eſt inutile de leur dire que S. Paul en l'Epiſt. aux Philip. 4. 13. peut tout en celuy qui le conforte. C'eſt en vain de leur alleguer les Pſeaumes 75. 12. où nous liſons, *faites vœu & le rendez au Seigneur.* Il faut plus de miſteres à Meſſieurs les Miniſtres pour leur perſuader la pureté, de leur dire que l'Egliſe connoiſſoit que la virginité étoit loüable & preferable devant Dieu au mariage, quoy-que ſaint, de leur enſeigner par S. Paul même que la virginité eſt un aigle qui vôle bien haut au deſſus de la ſainteté du mariage ; Ce n'eſt pas aſſez contre des hommes charnels de leur reprocher que les anciens Evêques de l'Egliſe n'ont jamais penſé au mariage, lors qu'ils ſont parvenus à cette dignité, horſmis qu'ils fuſſent mariez avant l'Epiſcopat, l'Egliſe étant obligée alors, à cauſe du nombre des Martyrs & diſete de gens, d'avoir

égard

égard au merite plutôt qu'à la qualité des personnes : C'est dequoy vous ne pouvez produire aucun exemple contraire ; mais je voudrois sçavoir quels sont ces Eunuques qui se sont châtrez pour le Royaume du Ciel, dont il est parlé en S. Math. 19. 12. car moins que d'être aveuglé on ne peut dire que ces gens soient autres que ceux qui ont voüé a Dieu leur virginité : Dieu peut-il recommander cette precieuse perle, sans qu'il y ait au monde des gens qui l'embrassent pour l'amour de luy, & qui par le desir de choisir la vie la plus noble se consacrent à Dieu ? Vous accusez ceux-là d'incontinence qui choisissent une vie preferable à celle du mariage, & vous voulez que l'ardeur de la concupiscence vive en eux sans reconnoître qu'elle est de la nature du feu qui s'éteint dans la glace, & qui se nourrit dans les cœurs des hommes charnels, ennemis des mortifications, que S. Paul vous prêche precisément, lors qu'il vous dit qu'il châtie son corps : Croyez-vous bien que la continence puisse s'entretenir dans la corruption, & en donnant à la nature ce qu'elle vous demande : sçachez que les Monasteres seroient tous deserts, si les Religieux n'étoient pas les glorieux vainqueurs du vice ; ils auroient assez de prudence de secoüer & abandonner le froc avec toutes ses austeritez pendant le temps de leur Noviciat : Car que leur serviroit-il de souffrir la régle pour être damnez ? S. Paul nous enseigne en la 1. Corinth. 7. 32. que ceux qui sont sans femme ont soin des choses qui apartiennent au Seigneur pour plaire à Dieu, & le marié pour plaire à sa femme, & au 34. ỳ. il en dit autant de la femme : Vous pouvez à bon droit tirer de là une bonne consequence, que si c'est une qualité recommandable à l'homme, qui veut bien servir Dieu, d'être exemt de femme, qu'elle le doit être incomparablement plus à ceux qui prêchent, ou à qui il apartient d'admini-

ſtrer les Sacremens ; un chacun eſt libre de ſe prouver ſoy-même, de choiſir l'état de mariage ou du Celibat, contraire en cela aux Manicheens, & autres infames heretiques qui défendoient le mariage : dequoy le même S. Paul avoit prononcé la prédiction en la 1. Timot. 4. 3. *Celuy qui s'engagera ſans y garder la retenuë en portera la peine* : Et l'exemple de quelque particulier ne doit pas empêcher les Saints de faire leur route vers le Ciel, de même qu'un homme qui meurt au combat n'arrête pas ceux qui pourſuivent la victoire ; je laiſſe les vilainies que les Miniſtres vomiſſent contre la ſainteté d'une infinité d'Eccleſiaſtiques, qu'ils pretendent enveloper dans le crime : mais la puanteur de leur médiſance trouve ſa condamnation chez les Peres & dans l'Ecriture ; & ainſi ſans m'arrêter à la licence à laquelle vôtre Religion ouvre le chemin, je vous r'envoye chez le Turc, où je vous ay montré l'impureté dans ſon ſouverain degré, comme un ſigne manifeſte de ceux que l'Apocalypſe donne à l'Antechriſt.

II. *Reflexion.*

Ce qu'il avance contre le Pape, qu'il accuſe de faire deſcendre le feu du Ciel, eſt trop digne de compaſſion pour y répondre : je diray ſeulement que ce que le Pape pratique dans ſes anathemes leur échoit en partage par l'expreſſe parole de Dieu, conformément à l'exemple de l'Egliſe plus ancienne. Je n'ay qu'à vous dire que le grand Mufti (chef de la Religion Mahometane) par l'entremiſe des ſorciers, qui ſont en grand nombre dans Conſtantinople, & dans tout cét Empire, fait reüſſir beaucoup de choſes qui tiennent aparemment du prodige & du miracle, pouvant même s'il veut par leur moyen faire tomber la foudre & les éclairs où bon luy ſemble ; le ſuccez favorable de la fortune de ſon maître dépend ſouvent, ſelon leur opinion, de cét Officier que le Grand-Seigneur croit

être le favory de Dieu ; tous ces signes prodigieux sont attribuez au Grand-Seigneur, quoy-qu'ils ne soient que le fruit des œuvres du Demon.

12. *Reflexion.*

Le Roy Jacques assûre que nier le pouvoir absolu du Pape ; c'est ne pouvoir vendre ny acheter : Quel raport ont ces paroles avec ce que S. Jean nous veut dire ? On peut nier dans son cœur le pouvoir de tous les Princes, vendre toutefois & acheter ; on peut user d'insolence, & médire d'eux sans que cela vienne toûjours à leurs oreilles: mais parce qu'il faut une marque pour ce trafic, je vous la montreray ailleurs que dans Rome, où vous ne l'avez jamais trouvée.

13. *Reflexion.*

Mais afin qu'on ne puisse pas douter de l'Antechrist Romain, il nous dit qu'il croit qu'un certain Auteur a mis en avant que le Pape avoit autrefois sur son front *Mystere* ; Qui est celuy-là, Messieurs, parmy vous qui ose s'imaginer qu'une chose comme celle-là n'eût pas fait crier toute la terre, & que l'Antechrist ne fut revelé par ce moyen, si ce nom eût été accompagné seulement de quelques signes de ceux que vous luy donnez ? Combien de sectes heretiques, & même d'Auteurs Catholiques, dont les Livres sont parvenus jusques à nous, auroient-ils fait mention de ce prodige ? Comment pouvez-vous coucher sur le papier de chansons ridicules, lesquelles faute de preuve tournent toutes à vôtre honte ? Pouvez-vous même croire que cela arrive jamais au vray Antechrist de mettre sur son front en grosse lettre *Mystere* ? Mais si cela n'est pas, comment pourrons-nous expliquer l'Ecriture qui nous assûre de cette verité ? Sçachez, Messieurs, que tous les Grands-Seigneurs de Constantinople sont accompagnez de toutes les grandeurs, possesseurs de toutes les

richesses, remplis des vices, d'impureté, d'orgueïl & de severité, & qu'ils occupent un trône, où ils s'égalent impudemment à Dieu, & le rempliſſent d'une contenance ſi redoutable, qu'on ne peut les aprocher ſans en concevoir de la terreur. Il eſt permis de regarder le Pape, les Rois, & les Empereurs : mais cetuy-cy ne peut ſouffrir que la veuë des hommes ſoit portée ſur ſon viſage, dont la majeſté reluit deſſus le front, qui eſt la partie par laquelle le monde manifeſte ſa liberté & ſes graces. C'eſt un myſtere pour le peuple, qui n'a pas les yeux aſſez forts pour ſoûtenir l'éclat de ce ſoleil, qui tue ceux qui le regardent; le grand Prêtre apellé Mufti, le grand Viſir & ſes principaux Officiers s'y preſentent la veuë baſſe comme à une Divinité, & s'y proſternent les mains jointes & à genoux : On ſçait que les myſteres ſont inconnus & inviſibles, auſſi la grandeur qui paroît ſur ſon viſage, dont le front eſt le trône, eſt un myſtere ſecret que perſonne ne peut comprendre.

14. *Reflexion.*

Une des marques de l'Antechriſt, dit ce Roy, eſt que le Pape diſpenſe les Rois en leurs mariages : l'exemple d'Anne de Boulen luy devroit ſuffire pour luy montrer de la façon qu'il s'y comporte, l'autorité que Dieu luy a donnée veut qu'en toutes choſes, où le bien de l'Egliſe & la gloire de Dieu ſe rencontrent, qu'il uſe de ſon droit, ainſi que je luy ay aſſez expliqué cy-devant.

15. *Reflexion.*

Enfin il dit conformément au 20. de l'Apocal. ℣. 2. que la perſecution de l'Egliſe ſera briéve aprés que Sathan ſera délié, que les perſecuteurs ſont nommez Gog & Magog, que ce ſeront les ennemis ouverts de Chriſt, qu'il ne veut pas être le Iuge ſi cela doit être entendu du Pape ou du Turc : C'eſt dequoy je deſire vous entretenir pour

vous en faire les Iuges, aprés vous avoir fait present de ce petit travail.

16. *Reflexion.*

L'heresie qui attaque la verité de divers endroits tire toutes les consequences imaginables des lieux où elle peut loger son venin ; c'est pourquoy elle a recours au ch. 36. d'Ezechiel, qui dit qu'*il faudra sept ans pour brûler les armes de Gog & Magog*, d'où le Roy Jacques veut prouver la durée de l'Antechrist, parce qu'aprés sa mort (selon nôtre opinion) il n'y aura que quarante-cinq jours, comme nous le recueïllons de Daniël ch. 12. Mais qui ne void que c'est une figure du Prophete, qui veut enseigner que la mortalité sera si grande, que le bois des hallebardes & des boucliers pourroient suffire pour un long-temps si l'on vouloit ? Qui est si aveugle qui ne connoisse aussi qu'il n'y en auroit pas pour un mois, puisque châque soldat de l'Antechrist ne doit laisser autre chose qu'une hallebarde & un bouclier, en sorte que quand il ne survivroit seulement qu'une trentiéme partie des hommes, il n'y auroit que 30. boucliers & 30. hallebardes pour un chacun de ceux qui resteront ? Mais il est dit qu'il restera plus que la troisiéme partie du monde. D'où vient que dans trois jours toutes ses armes seront consumées par le feu, lors qu'il est parlé des 399. ans des pechez des Israëlites, Dieu les voulut figurer par 399. jours, parce que le nombre des années ne pouvoit être entendu à la rigueur & à la lettre; de même le nombre de sept années ne pouvant être pris à la rigueur, on doit l'entendre d'un nombre septenaire de jours encore plus à propos qu'aux années des Israëlites, comme la verité d'un sommeil de 399. ans ne se pouvoit pas établir sans prolonger la vie au Prophete, aussi le feu des boucliers & hallebardes ne pouvoit pas durer sept années sans augmenter le bois.

17. *Reflexion.*

Lors qu'ils veulent affermir l'opinion de leur Antechrist, ils la détruisent : car S. Hierome expliquant le texte Hebreu en Daniël, nous marque un Antechrist qui sera dans la concupiscence des femmes. Il y a deux raisons qui rendent sa version fidele, l'une que du temps de Daniël regnoit le Roy Antiochus, qui étoit ensevely dans le vice de l'impureté : la seconde est, que les Juïfs qui esperent un Messie, attendent de joüir de beaucoup de delices dans le Royaume charnel que le faux Christ leur promettra, qui consistera en partie en la multitude des femmes, avec lesquelles ils auront un doux & libre commerce, à quoy le Celibat seroit trop opposé, puis qu'il procede de Iesus-Christ & de ses Apôtres. Il faudra donc que l'Antechrist leur propose l'usage d'une vie charnelle, telle qu'on la voit aujourd'huy chez les Turcs, où la multitude des femmes est l'illustre marque de leur sainteté : Mais comment le Celibat ne leur seroit pas odieux ? puisque nous voyons des Chrétiens revoltez dans ce siecle qui laissent les conseils de Iesus-Christ pour les Anges, bien qu'il ne les ait donnez qu'aux hommes.

18. *Reflexion.*

L'esprit de l'heresie va toûjours songeant en soy-même des moyens pour découvrir quelques defauts en la personne du Pape, pour le proposer plus facilement aux errans comme le vray Antechrist, & n'en pouvant pas trouver ny dans sa foy ny dans sa charge, ils parcourent les ceremonies de l'Eglise, & les mettent pour une marque de l'Antechrist, sans prendre garde que dans l'Exode & au Levitique Moïse en avoit institué un si grand nombre, qu'à peine on les pouvoit accomplir ; Moïse n'a pas été l'Antechrist ny sa figure, les ceremonies de l'Eglise ne sont qu'en petit nombre trouvées pour le soûlagement de l'esprit

& l'intelligence de la Foy par ceux qui seuls en avoient le pouvoir : car l'adoration de Dieu doit être faite par des actes exterieurs de Religion pour manifester sa gloire, bien que ce ne soit pas le Pape qui en soit l'Auteur ; mais les Saints Peres en general qui les ont conseillez, & le Pape les a aprouvez, ils en ont mieux examiné l'établissement que les apostats n'en ont consulté la damnable destruction: châque parole qui peut leur fournir quelque pensée contre l'honneur du S. Siege, pour si fausse que l'explication en puisse être, devient le veritable sujet de leur médisance : car l'infame Luther abusant du 8. ch. de Daniël *in lib. de captivit. Babyl. in assertione art.* 27. dit que l'Antechrist sera impudent de face, c'est à dire, comme porte l'Hebreu, puissant en pompeuses ceremonies. Mais qui en peut douter, puis qu'il doit fouler tous les Dieux, & s'élever au dessus ; & disputant la dignité du vray Messie, la prendre pour soy-même : Peut-il se faire adorer pour un seul Dieu sur la terre ? si sa splendeur magnifique n'ébloüit tous les hommes, & si tous les Rois & Empereurs ne luy paroissent inferieurs, pour surprendre par la sensualité ceux que Iesus-Christ n'a pû gagner par son Esprit ; auquel effet il les abandonnera dans l'erreur suivant S. Paul en la 2. Thess. ch. 2. ce qui ne nous doit pas étonner, puis qu'en ce temps on voit des hommes qui aiment mieux ajoûter foy à deux ou trois apostats qu'à toute l'Eglise universelle, à tous les Conciles, & à tous les Peres, qui ont excellé en doctrine & sainteté. Revenons à nôtre impudent de face, c'est à dire à Luther, qui a voulu que cette qualité fut propre au Pape, quoy-que dans le texte Hebreu il y ait *robustus facie*, & que la phrase Hebraïque veüille dire *hominem perfrictæ frontis*, c'est à dire, qui n'a pas de coûtume de rougir, Theodoret l'explique fort de face, qui ne rougit pas : Mais d'où tire cette ame infernale

de Luther cette comparaiſon, ſinon de ce que le Pape ſçait faire la guerre aux impies, comme étant obligé de s'opoſer aux eſprits malins. Nous colligeons d'Ezechiel ch. 3. qu'il faut paroître avec reſolution & courage contre les ouvriers de l'iniquité, qui ſont principalement ceux qui ſe revoltent contre Dieu & ſon Egliſe; ce miſerable, dans les actes duquel Iean Coclée a trouvé 874. menteries en l'an 1523. a bien témoigné ſon impudence, comme Bellarmin le montre, contre la Bulle de Leon X. excommuniant impudemment le Pape & l'Egliſe par un ordre inoüy qu'un Prêtre excommunie un Evêque : mais auſſi il fut veritablement impudent de face, en ce qu'étant Prêtre & Moine tout enſemble, il tira du Convent une Religieuſe, qui s'étoit dédiée à Dieu par ſa virginité, pour la voüer à ſa brutale paſſion : c'eſt bien avoir l'eſprit d'erreur dans une choſe ſi claire, en laquelle pourtant vous ne pouvez rien connoître.

19. *Reflexion.*

Enfin aprés avoir cherché par tout, ils n'aportent autre choſe que le témoignage de leur malice, ils n'ont pû jamais expliquer myſtiquement comment l'Antechriſt doit faire la guerre contre les deux témoins, les vaincre, & les tuer : car ſi Luther & Calvin ſont ces deux témoins, ils ne ſont pas réellement & corporellement decedez d'une mort qui leur ſoit arrivée de la part de l'Antechriſt, il faudra donc que cette mort ſoit arrivée en leurs eſprits & en leurs ames, ce qu'ils ne voudront pas entendre.

20. *Reflexion.*

Qu'ils nous donnent auſſi s'ils peuvent quelque interpretation raiſonnable pour nous faire entendre qu'eſt-ce que fermer le Ciel, afin qu'il ne pleuve ? Eſt-ce empêcher que la grace ne deſcende en forme d'une pluye, ou d'une roſée ? Ce qui ne conviendroit pas à des bons témoins

deſtinez

destinez pour convertir les hommes à Dieu, qui ont besoin que la grace descende pour leur donner du secours; leur office est d'arrêter la colere de Dieu, afin qu'elle ne descende sut eux : Qu'ils nous expliquent comment ils convertiront les eaux en sang, & fraperont la terre de toutes playes? comme j'ay dit cy-devant : car cette vengeance doit venir du Ciel par leur entremise. Nous ne voyons rien par celle de Luther & de Calvin, que la colere de Dieu descenduë sur eux, figurée per une Etoile, qui avoit la clef de l'abîme, qui signifie le Diable, nous lisons ces paroles dans le texte sacré en Isaïe chap. 14. *Comment es-tu tombé du Ciel Lucifer, qui étois l'horison du matin*, ce que les pauvres errans ont voulu expliquer de l'Evêque de Rome. Il est à noter que S. Iean au 9. de l'Apocal. n'a pas dit qu'il ait vû tomber cette Etoile, mais bien qu'elle étoit tombée, parce que la cheute de Lucifer precedoit le temps de S. Iean, à quoy les Peres ont pris garde beaucoup mieux que le Roy Iacques de la Grand'-Bretagne, qui a voulu que ce fut le Pape.

21. *Reflexion.*

Ie me sers de Becan, pour leur dire qu'ils ne sçauroient nous faire voir que le Pape ait jamais fait descendre le feu du Ciel sur la terre, en presence des hommes, comme le doit faire l'Antechrist : Plusieurs d'entr'eux disent que ce feu est l'excommunication; mais nous lisons aux Rois liv. 4. ch. 1. ℣. 10. qu'Elie dit aux Cinquanteniers, *Si je suis un homme de Dieu, que le feu descende du Ciel, & te dévore, & ensemble tes Cinquante*, selon l'explication des faux & nouveaux Docteurs, il faudroit que le Pape parlât en ces termes, *Si je suis l'homme de Dieu, que l'excommunication Pontificale descende, & les consume*; & suivant S. Luc ch. 9. ℣. 54. où l'on lit les mots suivans. *Seigneur, voulez-vous que nous disions que le feu du Ciel descende, & qu'il*

les conſume ? il y auroit de l'impertinence de dire : Seigneur, voulez-vous que nous diſions qu'ils ſoient excommuniez ? ce paſſage ne peut ſouffrir cette explication : car lors qu'il eſt écrit en S. Iean, que l'Antechriſt fera des grands ſignes, juſques à faire deſcendre le feu du Ciel ; il entend que ce ſera un tel miracle que les hommes en ſeront ſeduits, & prendront ces prodiges pour des œuvres miraculeuſes du Ciel ; mais l'excommunication n'eſt pas un miracle, ny un feu qui ſoit tombé jamais en la preſence des hommes, l'excommunication n'eſt employée que pour donner de la terreur aux méchans, dont la vertu ne paſſe pas plus avant pendant cette vie que d'exclurre le pecheur public de la Communion des fideles : S. Paul a fait ce miracle, d'où s'enſuit que l'Antechriſt, à qui ils l'attribuent, doit tenir originellement la puiſſance d'excommunier de la main de Dieu.

VINGT-HVITIEME TABLEAV.

L'APOSTRE nous aprend qu'il reçût un Roſeau,
Pour tirer des Eleus le fidele Niveau,
Il faut être aveuglé d'une façon étrange,
De ne remarquer pas que la voy de cét Ange,
Qui parloit à S. Iean, luy dit de meſurer
L'Autel, le Temple, & ceux qui vont pour adorer,
Et luy recommandant de jetter hors la ſale,
L'advertit de purger tout ce qu'elle a de ſale :
Mais de ſe garder de meſurer ce lieu,
Poſſedé des Gentils par un decret de Dieu,
Promettant par amour le don de Prophetie,
A deux de ſes témoins, pour nous ſauver la vie.

1. *Reflexion.*

On peut icy connoître l'Esprit du Seigneur, qui ne veut pas que S. Iean, quoy-que grand Apôtre, mesure la sale qui est hors le Temple : car il luy est bien permis de mesurer la sainte Cité & ses murailles, comme il est enseigné dans l'Apocal. ch. 21. le Temple, l'Autel, & ceux qui y viennent pour adorer ; mais non cette sale, laquelle doit être regardée comme une assemblée & congregation de tous les Docteurs qu'on voit dans le monde, dont les uns trempent dans l'iniquité par leur fausse doctrine, & les autres par la malignité de leurs mœurs : Considerons qu'il ne fut pas donné seulement pouvoir à S. Iean de faire sortir de cette sale les vrais Chrétiens qui portent la marque de l'aigneau, ce que Dieu n'avoit pas défendu à son Bien-aimé, & même pour l'amour de ses Elûs : mais il faloit que Dieu laissât la conduite de cette troupe au Prince des Apôtres, & à ses successeurs, pour en chasser les heretiques, qui en pretendent la possession entiere, & ensemble tous les méchans qui en corrompent la pureté par leurs mauvais exemples : Voilà ce qui s'apelle jetter hors la sale, & cela ne pourroit s'expliquer autrement, parce qu'ayant été dit à S. Iean de la mettre dehors, Dieu ne vouloit pas tout perdre en la détruisant, mais il entendoit figurativement qu'il faloit un jour chasser les pecheurs de ce lieu saint ; & dautant que ce n'est pas sa commission, il luy défend de mesurer ce lieu, ce qui se raporte à la jurisdiction & connoissance du Chef de l'Eglise, & de celuy qui a le gouvernement dans cette sale, pour en juger sainement par le pouvoir que Iesus-Christ luy en a donné.

2. *Reflexion.*

Il faut observer que cette sale est au dehors, pour faire voir que le Temple de Dieu est exemt de cette sorte de

gens, qui ne servent pas au Seigneur, & qui sont mêlez neanmoins avec ceux qui l'adorent, & que le Temple est aussi representé conjointement avec la sale, pour nous aprendre que c'est de cette sale que sortent ceux qui vont adorer dans ce Temple : Il est aussi besoin de considerer que la sale n'est pas sans conducteur, car autrement il auroit été donné ordre à S. Iean de détruire ce lieu, & de le mesurer pour le redresser de nouveau, selon l'intention de Calvin : Or ce lieu par exprés est conservé en figure, pour nous montrer qu'il le sera en effet, & que c'est au Maître de ce lieu-là de se servir du roseau pour juger de ce qui s'y passe.

3. *Reflexion.*

Mais aprés toutes ces raisons, Bullingere en son 46. Sermon ch. 11. a osé dire que par ces mots de chasser dehors : les principaux des Eglises, c'est à dire les Evêques, sont excommuniez, & qu'il est défendu à S. Iean de mesurer, parce que Dieu ne veut point qu'ils édifient, mais bien qu'ils démolissent, que ceux qui veulent bâtir mesurent les places, comme il est raporté en Ezechiel ch. 40. surquoy ce Ministre dit que ce mesurage marque que Dieu veut reparer son Eglise détruite par le Pape, sans considerer que cette explication a du raport seulement aux Elûs signifiez par le Temple & l'Autel, & non à cette sale, dont il luy est défendu de prendre connoissance.

4. *Reflexion.*

Le sens qu'il donne à son explication est injurieux à Iesus-Christ, qui n'a jamais voulu entierement abandonner son Eglise en la Loy Mosaïque, & ce Ministre veut que nôtre Seigneur Iesus-Christ ait plus fait contre ses enfans en la Loy de grace, qu'il ne fut fait à ceux d'Israël, dont le Seigneur reserva 7000. qui signifient sans doute un plus grand nombre, comme le même Bullin-

gere le declare au Sermon 49. ch. 11. de son Livre. Peut-il ignorer que ces mots du ỳ. 2. du ch. 11. de l'Apocalypse, *Atrium autem quod est foris templum ejice foras*, ne s'entendent de la premiere sale qu'on trouve entrant dans une maison ? or cette maison est le Temple de Dieu, cette sale par consequent, quoy-que dehors, y est attachée & bien affermie; la raison & la verité nous suggerent que Dieu n'en a voulu chasser que les monstres d'impureté que l'Eglise anathematise de temps en temps, dont le nombre est si grand depuis seize siecles, que l'Esprit du Seigneur nous a voulu figurer l'exclusion universelle de divers milliards d'heretiques, le Temple nous est marqué pour nous y faire voir les ames fideles qui vont de cette sale dans le Temple, de laquelle le nombre des courtisans plutôt que des enfans de Dieu, meritent d'être chassez: Or c'est de cette sale que l'Eglise tient la mesure, & avec laquelle les Calvinistes, Lutheriens, & autres Heretiques ont été mesurez, c'est à dire condamnez : aussi leur médisance semble continuellement enragée contre le S. Siege, car ils chasseroient plutôt, là où ils sont les Maîtres, les Catholiques, que les Demons s'ils portoient des visages d'hommes.

5. *Reflexion.*

Il est dit ensuite que les Gentils, c'est à dire les méchans, selon Bullingere, fouleront la sainte Cité quarante-deux mois, que Dieu donnera à deux de ses témoins le pouvoir de prophetiser par 1260. jours, étans vêtus de sacqs, & ajoûte au 7. ỳ. du ch. 11. que quand ils auront achevé leur témoignage, la Bête qui monte de l'abîme fera la guerre contr'eux, & les tuëra : or si ces deux témoins sont le Vieux & le Nouveau Testament, ou selon d'autres, Luther & Calvin; Qu'on nous fasse voir comment sont morts ces témoius, & comment est-ce que

l'Antechriſt les a tuez ? ce que ma réponſe m'oblige de reïterer icy.

VINGT-NEUVIEME TABLEAU.

JE veux vous dire un mot de la myſtique Mer,
Que S. Iean nous décrit, & pour vous en parler,
Sçachez que cette Mer eſt une Mer de verre,
Mélée avec le feu, qui nous marque la guerre,
Et que ſur cette Mer, lors que les Saints vaincront,
Avec tranquillité ſur elle paroîtront,
Quand l'Antechriſt cruel par ſes troupes nombreuſes,
Viendra pour nous ranger à ſes Loix mal-heureuſes ;
Liſez la verité dedans Ezechiel,
Dedans l'Apocalypſe, ou bien chez Daniel,
Qui font voir l'Antechriſt dans le lieu de Biſance,
Où le myſtere opere avec force évidence.

1. *Reflexion.*

Le ch. 14. de S. Iean ſert à l'intelligence de la mer de verre, dont il eſt fait mention au 15. car nous y liſons la chûte de Babylone, & entendons crier un Ange, qui dit à un homme aſſis ſur une nuée, qui avoit une couronne d'or en ſa tête, & une faucille tranchante en ſa main : *jette ta faucille & moiſſonne, car l'heure de moiſſonner eſt venuë* ; puis il y eſt parlé d'un autre Ange qui jetta ſa faucille ſur la terre, & vendangea la vigne de la terre, & l'envoya au grand preſſoir de l'ire de Dieu, & le preſſoir fut foulé hors de la Cité, & du preſſoir ſortit du ſang juſques aux freins des chevaux par mille ſix cens ſtades.

2. *Reflexion.*

Voyez combien il est évident que c'est icy la fin du monde, & comme elle ne doit arriver que par les invasions des armées de l'Antechrist, ce que l'Ecriture nous explique assez en l'Apocal. & en Daniël ; cette mer de verre n'est autre chose que l'affluence des peuples qui la composeront, pour suivre l'homme d'iniquité par les raisons suivantes.

3. *Reflexion.*

La premiere, que les peuples sont comparez aux eaux dans l'Apocalypse.

4. *Reflexion.*

La seconde, que la multitude effroyable qui suivra l'Antechrist ne peut être expliquée que par une mer.

5. *Reflexion.*

La troisiéme, qu'elle est apellée mer de verre, parce que les forces du monde & celles du Demon, & tout le feu, dont la mer de verre est mêlée, ne sont pas moins freles devant Dieu & ses Saints que le verre.

6. *Reflexion.*

La quatriéme est, que le verre est beau & transparant comme les méchans qui se couvrent de la Iustice de Dieu, & ne sont que poison comme le verre.

7. *Reflexion.*

La suite du chapitre nous declare sa foiblesse, lors qu'il nous décrit que ceux qui avoient obtenu la victoire de la Bête, & de son Image, & de sa marque, & du nombre de son nom étoient sur la mer verre, ayans la harpe de Dieu, qui chantoient le Cantique de Moïse & de l'Aigneau, & disoient : *Grandes sont tes merveilles qui ne craindra & magnifiera ton nom* ? Voyez si le Pape fera de ces armées, puisque c'est le propre de cette pierre de casser tout ce verre, c'est à dire ceux qui sont hors de l'Eglise du

Seigneur; & s'il n'y a pas plus d'aparance que le Grand-Seigneur eſt capable de ces efforts.

8. Reflexion.

I'ay dit que Daniël & l'Apocalypſe nous font voir l'Antechriſt dans le lieu de Biſance, ce qui eſt veritable: car ſi l'Antechriſt nous eſt annoncé par l'Ecriture, on ne peut le déſigner que dans la Ville qui contient tous les ſignes & raports que la même Ecriture luy donne, comme je l'ay fort clairement montré.

TRENTIEME TABLEAU.

DEI A cét Empereur eſt puiſſant ſur les Rois,
De quatre parts du monde avancé ſur les trois,
Il eſt Roy de l'Egypte & de l'Ethiopie,
Il en tient Barganaſſe, & voiſin de Libye,
L'Ecriture nous dit qu'on verra ces trois Rois
Soûmis à l'Antecchriſt pour recevoir ſes Lois,
Et nous enſeigne auſſi que l'Empire de Rome,
Sera ſoûmis un jour à ce monſtre, à cét homme,
De cét Empire ancien il en tient les trois parts,
Et ſur celle qui reſte il jette ſes regards.

Reflexion.

C'eſt une queſtion de fait trop connuë dans le monde, pour diſputer que cét Empereur n'ait porté ſes armes bien avant aux trois parties de la terre, & que ſelon le texte ſacré, qui ſoûmet à ſes conquêtes l'Egypte, l'Ethiopie & la Libye, qui ſont trois grands Empires ou Royaumes: Il ne ſoit Maître univerſel de l'Egypte, n'ait fait bréche dans

dans l'Ethiopie, & ne soit parvenu au voisinage de Libye, où luy par ses confederez Mahometans, & par la force de armes pretend aussi établir son Empire: Certes, voilà de signes bien prodigieux de l'Antechrist de Constantinople, dont on n'a pû jusques à present en remarquer aucun au Pape; la ville de Rome, comme une portion de l'Empire Romain marqué par les dix cornes, du milieu desquelles doit naître la petite corne, luy doit ceder; car bien qu'elle soit fort menuë dans son commencement, elle deviendra si grande (selon le Prophete Daniël) qu'elle engloutira tout cét Empire, auquel temps l'Agneau vaincra, & les Saints triompheront sur la mer de verre.

TRENTE-UNIEME TABLEAU.

SAINT Iean parlant de luy nous marque que sept Anges
Feront connoître Dieu par des effets étranges,
Et qu'ils seront armez pour verser leurs quarreaux
En la terre, en la mer pour infecter ses eaux,
Aux fleuves, aux ruisseaux, dont les eaux tres-puantes,
Par un grand changement se trouveront sanglantes,
Vn de ces sept quarreaux lancé sur le Soleil,
Doit augmenter son feu qui sera tres-mortel,
Et d'un cinquiéme coup pour bien rendre justice,
Frapera des Sultans le siege avec le vice,
Et l'Euphrate qui doit être un chemin nouveau
Pour les Rois du Levant perdra toute son eau,
Par l'un des traits que l'Ange aura poussé dans l'onde,
De ce fleuve fameux le plus connu du monde.

1. *Reflexion.*

Dieu qui veut faire paroître son courroux aux pecheurs

en a voulu donner connoissance à S. Iean, pour vous en faire part; l'explication la plus forte qu'on peut aporter au texte sacré est celle-cy, que les peuples sont figurez par les eaux, que le courroux que Dieu montre est une description en détail de la Justice qu'il exercera sur la terre contre l'Antechrist, representé par la mer, envers les autres Rois signifiez par les grands fleuves, & le reste du peuple marqué par les fontaines : car tout de même que les fontaines composent les fleuves, le peuple forme un Royaume; & comme divers Royaumes doivent former le regne de l'Antechrist, aussi les fleuves entrent dans la mer, & la composent. Notez que l'Apôtre ajoûte que les eaux se trouveront sanglantes, expliquez cette parole tant qu'il vous plaira du côté des fideles, ausquels il n'y aura que sang, ou de la part de l'Antechrist & de ses armées, vous trouverez qu'elles seront teintes de ce même sang : d'où s'ensuit que les eaux signifient des peuples & des nations, comme S. Jean nous l'enseigne; & le Soleil irrité en ce temps-là ne luïra plus pour les hommes que pour leur communiquer ses plus malignes influences : Ce n'est pas assez à un des sept Anges d'avoir lancé son quarreau contre l'Antechrist & son armée; la colere de Dieu qui veut exterminer son Royaume doit aneantir son siege, c'est à dire, la Ville & le Temple le plus riche de l'Univers, surnommé de S. Sophie, devenu la plus horrible des Mosquées de tout son Empire, ce que S. Jean décrit ouvertement, lors qu'il dit que cette grande Cité, c'est à dire Babylone, sera détruite; à quoy se raporte ce qu'il annonce de son siege, qui deviendra tenebreux. Je vous ay déja representé l'éclat & les brillans, dont la grandeur du Sultan est illustrée : mais toutes ces choses s'évanoüiront lors que la vengeance de Dieu dissipera leur trône, qui deviendra un Royaume de tenebres par la victoire de

l'Aigneau, & parce que le Prince de tenebres en sera le vray Maître, en la puissance de qui le juste Juge mettra son ennemy. Ne nous dites pas, comme vous avez fait du Pape, que son regne soit tenebreux, parce qu'il y a long-temps qu'il offense le Ciel : car les puissances les plus relevées, & même les plus criminelles, viennent d'en haut, comme raporte S. Paul, Dieu les compare à des Divinitez, & leur autorité luït aux yeux des mortels; Dieu même commande de les honorer, mais lors que sa Justice aura touché le siege des Ottomans, les hommes connoîtront sa laideur, & les fideles en haïront la memoire. J'ay remarqué que les avis que l'Apocalypse nous donne, s'adressent ordinairement aux peuples soûmis aux Turcs, comme il a fait en l'avertissement des sept Eglises d'Asie, & je vois que dans sa colere elle nous parle du fleuve Euphrate, pour nous faire voir le païs où il doit exercer sa rigueur, & par ce même fleuve, qui deviendra aride, nous aprendre que les Nations Orientales auront leur chemin libre pour s'aller joindre aux Septentrionales, c'est à dire, au Grand-Seigneur, pour accomplir l'Ecriture, ainsi que je le déduiray.

2. *Reflexion.*

L'opinion de Bullingere tend à nous faire voir la prise de Babylone, lors que Cyrus l'avoit assiegée, nous faisant le recit de l'Histoire en son Sermon 71. ch. 16. nous dit que Cyrus fut obligé (se voyant sans esperance de gagner la Ville) de faire des fossez pour faire écouler l'eau d'Euphrate, afin de le passer; de sorte que cette Ville ne se trouvant plus fortifiée de ce grand fleuve, tomba entre les mains de ses ennemis. J'invite mon Lecteur d'entendre la Morale de ce Ministre de Zurich, car elle est Historique dans son principe, puisque Zenophon & Herodote nous en font le raport : mais elle est chimeri-

que, puis qu'elle renverse l'Orient qu'elle fait trouver en Occident, comme je vais le faire voir.

3. *Reflexion.*

Il nous dit que lors que le sixiéme Ange eût versé sa phiole sur le fleuve Euphrate, son eau tarit, ce qui est veritable : car le ℣. 12. du 16. ch. de l'Apocal. nous instruit que cette riviere fut mise à sec pour ouvrir le chemin aux Rois qui sont vers le Soleil levant ; d'où ce Docteur apocryphe veut tirer deux conclusions victorieuses : l'une que comme cette riviere aportoit beaucoup de richesses & de plaisirs à Babylone, elle signifie les prosperitez de la ville de Rome ; l'autre, qu'elles luy sont ôtées par les Rois Orientaux, c'est à dire par les vrais Chrétiens, qui sont apellez Rois & Sacrificateurs de Christ, par lesquels il entend ceux de sa secte, qui font découler ces biens ailleurs, & tomber la ville de Rome dans l'indigence, sur laquelle Iesus-Christ, disent-ils, emportera la victoire. N'est-il pas dommage à entendre raisonner ce sçavant personnage que les heretiques Occidentaux ne soient au delà de Rome, & les vrais habitans de la Grece ou de l'Asie : car ils croiroient bien pour lors être ces Rois Orientaux, pour lesquels le fleuve Euphrate doit vuider toute son eau ? Mais Rome, qui est du côté du Levant à leur égard, les laissant dans le Couchant, ou plutôt à son grand regret dans le panchant de leur mauvaise doctrine, ne voit à son égard propre dedans l'Orient que la nation Turque pour causer sa ruïne : Il ne sert de rien de répondre à ces chimeres, puisque S. Iean au 12. ℣. du ch. 16. nous dit que la voye des Rois du Soleil levant fut preparée lors que le fleuve devint aride, sans faire mention d'aucun Roy sacrificateur : & pour luy faire voir que S. Iean n'entend point parler que des Rois & Monarques tant seulement, le ℣. 14. du même chap. en donne une entiere explication, parlant

des trois esprits immondes, qu'il apelle esprits diaboliques, qui font des signes & des miracles vers les Rois de tout le monde pour les assembler à la bataille : voyez que S. Iean n'exemte pas les Rois de l'Vnivers, & n'a parlé de ceux d'Orient que par cette seule raison, qu'on ne sçauroit aller à Constantinople depuis le Levant sans passer le fleuve Euphrate pour se joindre au Grand-Seigneur, ou faire des effroyables détours.

TRENTE-DEVXIEME TABLEAU.

PVIS le Prophete faux, la Bête & le Dragon,
Vomiront de leurs corps trois esprits de Demon,
Lesquels se produiront en grenoüilles tres-sales,
Pour assembler de Gog les Armées Royales,
Quand l'Ange jettera le dernier coup en l'air,
Les tonnerres feront à l'instant tout trembler,
Qui porteront leurs feux par toutes les contrées,
Les montagnes enfin ne seront plus trouvées.

1. *Reflexion.*

Cette immonde creature, je veux dire Bullingere, vomit insolemment de son cœur la noire fumée du puits de l'abîme, lors qu'il nous dit qu'il y en a quelques-uns qui tiennent que les trois esprits immondes du Dragon, de la Bête & du Prophete se doivent exposer des Theologastres, des Moines & des Canonistes, d'où l'on fait volontiers les legats à la terre ; il ne parle pas des Casuistes ny des Predicateurs, ny de la diversité des dignitez de l'Eglise pour fournir à sa noire médisance, une comparaison d'un

nombre de trois, il compare la ſageſſe & la vertu de ces perſonnages à la voix des grenoüilles par des termes que je n'oſe dire, dont le ſage Lecteur condamneroit cét Ecrivain, ou plutôt ce bateleur, qui ne ſe ſoucie pas dans ſon aveuglement de tenir le langage d'un faquin, & celuy qui voudroit répondre amplement à des pareilles ſottiſes ſeroit ſans doute blâmé : voilà pourquoy élevons l'eſprit un peu plus haut.

2. *Reflexion.*

Dans la Revelation de S. Iean, il nous eſt parlé du Dragon en premier rang, de la Bête au ſecond, & du Prophete au troiſiéme, ce qui n'a pas été rangé dans cét ordre que pour nous inſtruire que l'Antechriſt qui doit avoir les marques d'un Chriſt contraire au vray Chriſt, voudroit en choquant ſa doctrine par une doctrine opoſée, avoir (s'il ſe pouvoit faire) auſſi une naiſſance qui eût quelque raport à celle de Ieſus-Chriſt, & injurieuſe neanmoins à ſa gloire : car tout de même que le Pere engendre le Fils, le Pere & le Fils produiſent le S. Eſprit : L'Apôtre nous fait le Tableau d'une tres-hideuſe Trinité, que le Dragon veut faire dans le temps, pour imiter celle qui eſt de toute Eternité ; car tous les Auteurs ſont d'accord que le Dragon engendra la ville de Biſance, lors que l'Oracle Pithien prononça à ſes fondateurs l'endroit où il la faloit bâtir, & du depuis l'Antechriſt ayant été produit du Dragon & de la Bête, c'eſt à dire de Biſance, cette grande Cité à qui l'Apocalypſe donne ce nom ; la troiſiéme perſonne de cette épouventable Trinité, ſera ſans doute le dernier des Grands-Seigneurs, qui levera le maſque pour frayer le chemin aux Rois de l'Orient & autres Nations, qui viendront pour compoſer la diverſité de ſes armées, & faire une perſecution generale contre les enfans de Dieu. Et celuy-là ſera veritablement l'Antechriſt

engendré du Dragon & de la Bête : Ce n'est pas que les Grands-Seigneurs ne fassent aussi un corps qui s'apelle l'Antechrist, que je distingue pourtant de ce dernier homme de peché, qui surpassera en seul la cruauté & les méchancetez de tous ses devanciers, dans les derniers jours que Dieu abregera pour l'amour de ses Eleus. Cét Antechrist ne sera qu'une même chose avec les autres Grands-Seigneurs, qui auront regné auparavant dans la ville de Constantinople. Notez que les Grands-Seigneurs, le Peuple & la Cité ne font qu'un tout : Que la Cité n'est recommandable, & n'est apellée Reine, sinon parce qu'elle est un même corps avec ses Rois & son Peuple : D'où vient que l'Antechrist se trouve aussi être la seconde personne, puis qu'il n'est pas distingué de la Cité engendrée par le Dragon ; & cét Antechrist, dernier executeur de toutes sortes de tyrannies, échapé du Dragon & de la Bête, choquera le S. Esprit dans son amour, comme la Bête s'oposera à Iesus-Christ dans sa doctrine, & le Dragon au Pere Eternel dans sa puissance. Cette pensée s'accommode au sentiment du Bien-aimé de Iesus-Christ, plutôt que celles qui ont été aportées par divers Auteurs, dont Bellarmin condamne les defauts : J'en raporteray icy deux ; l'une supose que le Diable pourroit emprunter la chair d'une fausse Vierge pour imiter Jesus-Christ, qui la prise d'une Vierge veritable, ce qui repugne à l'avis de S. Paul, qui nous dit en la 2. aux Thess. ch. 2. *que l'Antechrist sera un homme* : & l'autre nous dit que tout de même que Iesus-Christ a été fait Homme par l'Incarnation, le Demon se pourroit aussi faire homme par l'incarnation : mais elle est trop scândaleuse & temeraire pour s'y arrêter ; aussi l'Ecriture n'en profere pas un seul mot.

3. *Reflexion.*

Il reste à faire voir ce que l'Ecriture nous veut dire

sur le sujet des trois esprits immondes, que le Dragon, la Bête & le Prophete ont vomy de leurs gueules : il est constant que puisque S. Iean nous parle de ces trois esprits, ce ne seront pas des hommes, dautant que les esprits sont sans composition physique, ce que le Roy Iacques n'a pas remarqué dans la passion qu'il a contre le Pape, & tout ce qui est de sa jurisdiction. Mon opinion est, que ces trois esprits immondes sont les volontez du Dragon, de la Bête & du Prophete ; & comme cette abominable Trinité n'est mystiquement qu'un tout, leurs trois volontez ne formeront qu'un même dessein, qui ne sera autre que de former la guerre aux enfans de Dieu, c'est à dire à son Eglise : Ces esprits sont apellez immondes à cause de cette sale & noire entrepriſe qu'ils feront contre le Seigneur, & ils sont representez en forme de grenoüilles, parce que ces animaux vivent dans l'immondicité des eaux sales comme dans leur centre, elles ne se plaisent pas sur la terre ny dans l'eau nette, bien qu'elles y subsistent quelque temps : C'est pourquoy le Roy Iacques ne devoit pas subroger des hommes de Dieu à leur place, & nous dire que ces trois esprits immondes sont des personnes sçavantes, instruites par le Pape, pour supléer à l'ignorance de plusieurs Prêtres qui n'entendoient pas le Latin. N'est-ce pas un raisonnement de passion, de haine & d'aveuglement, puis qu'on ne peut trouver dans ce discours du raport pour luy donner quelque couleur ? mais le dessein de cette Trinité infernale, composée de ces trois esprits ou volontez qu'elle produira, sera executé par des generaux & principaux Officiers de l'Antechrist, & non par des Religieux, qu'il apelle de grenoüilles, c'est à dire, dit-il, des Amphibies qui sçavent vivre en la terre & en l'eau, & le Prêtre dans les conseils des Princes, & ailleurs : Comment peut-on répondre à cela qu'avec compassion ? car il faudroit

que

que ce métier fut le propre des Religieux de susciter la guerre, laquelle au contraire ils détournent incessamment par leurs conseils, & tâchent d'apaiser par leurs prieres, quand ils ont été quelque fois requis d'opiner sur cette matiere, ce n'a été que pour la gloire de Dieu contre les heretiques; & en un mot, pour la défense de l'Eglise. Le Roy Iacques les fait trouver dans les conseils des Rois pour persuader la guerre, dont ils n'oseroient faire une proposition sans en en être requis, ny la persuader sans en être repris : Quelle aparance y a t-il que ces Nations, dont parle le Roy Iacques, qui se sont élevées autrefois pour persecuter la ville de Rome, l'ayent fait à la persuasion des Prêtres, qui n'auroient pû que gemir dans la desolation de l'Eglise, avec laquelle ils sont saintement mariez, & de laquelle (comme il est juste) ils tirent la subsistance du corps & la nourriture de l'ame : mais le mensonge est le partage des heretiques.

4. *Reflexion.*

Je ne pense pas que ce Monarque le veüille entendre de quelques Ministres d'Estat Ecclesiastiques, obligez par leurs Charges à dire leurs avis; il n'en veut pas sans doute contre ceux-là, parce qu'il sçait bien que les Rois ont besoin d'un sage conseil, & que ses Ministres d'Estat doivent sçavoir vivre sur la terre & sur l'eau : je ne sçay si vous les apellez des grenoüilles ou des amphibies, car elles se plaisent particulierement dans l'eau croupissante, mais ceux-là sont dans le perpetuel exercice de tous les dignes emplois ausquels il n'apartient qu'à Dieu de presider, d'ailleurs les grenoüilles sont rampantes sur la terre dans leur démarche, d'où elles s'élevent d'ordinaire en sautant au premier abord de ce qui leur vient au devant, jusques à ce qu'elles se cachent dans le lac, duquel le plus souvent elles ne sont guéres loin : Mais nos Prêtres & Religieux

sçavent vivre également par tout, & sont toûjours une même démarche, ils ne rampent pas sur la terre comme les grenoüilles, leur cheminer est semblable au reste des hommes; ils ne s'enfuïent pas au premier abord de ce qu'ils rencontrent, mais se produisent pour édifier les hommes: leur profession est de garder la constance dans les vertus, & dans la Loy contre les heretiques: ils ne vont pas se cacher dans l'eau comme ces animaux qui y sont presque toûjours: mais comme vous expliquez sans doute ces eaux par des peuples, vous avez encore perdu vôtre procez: car c'est le métier des gens de guerre, des Magistrats, ou gens de negoce d'être parmy les peuples, & non des Prêtres & des Religieux: de ceux-là il y en a une effroyable multitude, & de ceux-cy peut-être quelques particuliers, ce qui vous défend d'argumenter contre la Prêtrise: car la Dialectique ne souffre pas qu'on tire des consequences de quelques particuliers pour en établir un fondement general: Mais vos comparaisons pleines de defauts ne sont que de tres-essentielles marques de l'heresie, qui ne se plaît qu'à un bon mot, pourveu qu'il soit un peu satyrique.

5. *Reflexion.*

Maintenant voyons quelles sont les grenoüilles de Constantinople, & laissons celles de Rome, où vous vous perdriez en parlant. Ie vous ay fait connoître leur saleté dans les eaux croupissantes de l'iniquité; elles sont exprimées par des esprits immondes qui marquent le peché, qui consiste dans la seule volonté que le Dragon, la Bête & le Prophete ont formée, & dans le dessein qu'ils vomiront de leurs cœurs & de leurs gueules, pour détruire entierement l'Empire de Iesus-Christ: l'esprit est d'une nature à vivre par tout, dans l'eau & sur la terre; & la déliberation prise par le Dragon, la Bête & le Pro-

phete, en laquelle leurs volontez ne feront qu'un même esprit, sera executée par les principaux agens du Demon & de l'Antechrist, qui ne peuvent être autres que les pecheurs du monde & Nations Idolâtres, qui adorent dans l'eau un Neptune, sur la terre un Dieu Pan, une Deesse Ceres, & voilà vos amphibies. Il n'est pas pourtant necessaire que ces esprits immondes, qui doivent sortir de la bouche du Dragon, de la Bête & du Prophete, vivent dans la terre & dans l'eau : car l'Ecriture en l'Apocal. ch. 13. ℣. 13, dit qu'ils seront comme grenoüilles, c'est à dire qu'ils en auront la forme, la saleté & la corruption, ce qui figure le peché. Que si vous voulez entendre vôtre comparaison aux facultez de vivre en l'eau & en la terre, n'est-ce pas le propre des executeurs abominables de l'Antechrist, d'être tantôt sur la terre & sur l'eau, de traverser les eaux, de sauter des fossez, & lors qu'ils se trouvent seuls & écartez, recourir à ces mêmes eaux, c'est à dire à l'armée de l'Antechrist, pour se tirer des dangers au moindre accident qui leur arrive : Aucune de toutes ces choses n'a jamais convenu au Pape, ny aux Prêtres qui en ont été toûjours exempts, plutôt que des morsures de vos Ministres.

6. Reflexion.

En cas vous ne voudriez pas comprendre ces veritez, je m'en vais vous donner des exemples familiers, en vous montrant le defaut d'une autre comparaison de ce Prince, qui servira à mieux découvrir les manquemans de celle que je viens d'expliquer ; il fait hardiment un pararelle avec le Pape de cette Bête qui étoit semblable à un Leopard ch. 13. Apocal. 1. 2. laquelle avoit sept têtes & dix cornes, & sur ses cornes dix diadémes, & soûtient que sa comparaison est legitime : mais pour la bien connoître, il la faut fidelement exposer, il dit que ce Leopard est la

figure de la grande Cité, & comme il étoit plein de taches, c'est à dire soüillé de corruption; il marquoit une forme de gouvernement bâtard, spirituel en aparence, mais temporel en effet, par dessus les Rois de la terre, ce qui convient, dit-il, au Pape.

7. *Reflexion.*

Ie luy accorde que le Leopard est soüillé de taches: mais il ne prend pas garde qu'il les a contractées de sa naissance avec le sang: Ie ne luy dispute pas aussi que ce ne soit une bête bâtarde entre le Lion & le Leopard; mais il ne peut pas ignorer que ce ne soit par un déreglement de la nature. Il faut donc luy ôter l'Ecriture, puis qu'ils la profanent continuellement par leurs capricieuses inventions, & leur donner une meilleure explication, ainsi que le Roy Iacques la desire sur la fin du discours de son Antechrist dans sa Preface.

8. *Reflexion.*

Vous ne sçauriez me dénier les raisons suivantes, qui vous choquent furieusement: Mahomet second, celuy qui prit la ville de Constantinople, petit-fils de Bajaset, fut fils d'une mere Chrétienne, fille du Despote de Servie, fut instruit en la Religion de sa mere, & du depuis étant devenu Athée il se moqua de toutes les Religions, & de la sienne propre: Croyez-vous bien que celuy-là fut un Leopard, cét animal bâtard, puisque naturellement il reconnoît Mahomet pour Pere, & l'Eglise pour Mere, que le Lion marque sa puissance, & qu'ayant les pieds d'un Ours, comme le dit S. Iean, il n'ait pas exercé toute sorte de cruautez, avec toute la force qui étoit propre à un si grand Monarque: Allez aprendre de toutes les Nations Orientales cette verité, elles vous diront aussi que les Ottomans qui ont regné depuis descendent de ce Leopard, qui est soüillé de beaucoup de taches & de corruption; il n'est

pas juste pourtant que je vous laisse là, je veux vous faire voir que le Grand-Seigneur merite veritablement le nom d'un Leopard, quant à sa Religion : car le faux Prophete Mahomet la composa de celle des Nestoriens, qui vivoient en son temps, de celle des Iuïfs, & prit quelque chose de celle des Chrétiens. Les Grands-Seigneurs, qui sont les disciples de Mahomet, ont reçû ce mélange : voilà déja bien de taches en leurs personnes, qui procedent de la Religion bâtarde, dont ils sont les horribles défenseurs. I'en ay bien encore plus à dire, si je mets en avant que le Serrail, où sont enfermées les troupes de ces concubines, est composé en partie de filles de Chrétiens, non seulement des Chrétiens Renegats, mais encore de ceux qui n'ont jamais renoncé à la Foy : car on ne fait pas difference de la condition ny de la qualité des personnes, pourveu qu'elles soient belles, & qu'on les puisse ranger à la croyance de l'Alcoran : ce qui n'est pas d'ordinaire malaisé aux ames chancellantes, & qui sont reduites à la misere, de se laisser vaincre pour monter aux prosperitez temporelles ; & c'est ainsi que les Empereurs naissent tous de l'inique mélange de tant de filles abusées, desquelles ne peuvent échaper que des bâtards soüillez d'une infinité de saletez en leur naissance, en leur vie dans le temporel, & dans la Religion, & souvent leurs Sultanes n'ont pas cét avantage de voir leurs Empereurs, puisque la vaillance & le merite acquierent le sceptre au fils d'une concubine, par la faveur des Ianissaires & du grand Visir, & que ceux même qui ont une Sultane pour mere ne sont pas, que rarement, legitimes de naissance.

9. *Reflexion.*

Le Roy Iacques d'Angleterre seroit contraint de desavoüer sa médisance, & de ne parler plus de ce Leopard, en le comparant au Pape, s'il eût songé que l'aplication en

apartient directement au Grand-Seigneur, & que dans ses Armoiries d'Angleterre il y en avoit trois, depuis le regne de Guillaume le Conquerant 1067. que je luy exprime par les paroles suivantes : *ternus Leopardus regno Iacobi* ; dans lesquels mots se trouve le pied de l'Ours, dont parle l'Ecriture en ces termes : *Vrsus pede atro in Anglico orbe* ; Si ce Roy, dis-je, eût pris garde que Daniël décrivant les quatre bêtes, dont la premiere étoit une Lionne, signifiant le Royaume des Chaldeens ; la seconde un Ours pour marquer le Royaume de Perses, Dieu fait dire au Prophete que le Leopard étoit la marque significative du Royaume des Grecs, pour nous faire entendre que ce signe que les heretiques ont voulu attribuer au Pape, malgré qu'ils en ayent, apartient au Grand-Seigneur, qui á établi en Grece sa Royauté, là où Dieu a marqué le nom de Leopard : les signes que le Prophete a donnez dureront jusques à la fin des siecles ; certes si le Roy Iacques y eût songé, & qu'il n'eût été plongé dans les tenebres, il auroit pû mieux expliquer sa pensée pour Constantinople, ou pour luy, que pour Rome : mais il est naturel aux personnes irritées de décharger leur bile, même contre le Ciel, quand elles sont préoccupées d'erreur. Messieurs, venez aprés cecy nous produire maintenant les foiblesses de vos Ministres pour donner des épitetes au Pere commun des Chrétiens, & nous parler d'un gouvernement bâtard entre le spirituel & le temporel, qui n'a point de raport essentiel à la Religiou ny à la nature, ny à ce que S. Paul veut dire, dont le discours regarde particulierement la Bête, & non une forme de gouvernement que les plus idiots sçavent réellement distinguer chez nous pour l'exemter de vôtre imaginaire bâtardise.

10. *Reflexion.*

Dans la continuation de mes vers, dans lesquels je vous

donne le sens de l'Apôtre au ch. 16. Apocal. vous y verrez que Dieu nous y annonce par sa bouche la fin universelle du monde par les tonerres, éclairs, playes & engloutissement de montagnes ; & afin que vous ne puissiez pas expliquer cecy par les revelations que vôtre esprit particulier vous donne, quand il vous plaît, il nous avertit au ℣. 14. que ces choses arriveront à la bataille au grand jour de Dieu Tout-Puissant : voilà donc la fin du monde avec certitude, puisque le grand jour est celuy du Iugement, proche duquel les armées de l'Antechrist inonderont toute la terre pour affliger les Chrétiens : Nous aprenons de l'Apocal. ch. 20. que c'est en ce temps que le Diable sera délié ; d'où vous pouvez conclure que les maux seront inconcevables, les quatre coins de la terre s'en ressentiront, les Nations seront seduites, les esprits immondes assembleront les Rois à la bataille, & l'Euphrate frayera le chemin à ceux d'Orient, comme il est décrit en l'Apocal. ch. 16. ℣. 12. 13. & 14. surquoy je voudrois vous demander vôtre explication, lors que S. Iean en l'Apocal. 20. ℣. 8. nous dit que les Nations des quatre coins de la terre Gog & Magog seront seduites pour les assembler à la bataille, dont le nombre est comme le sablon de la mer : Quelque-uns de vos Auteurs nous donnent sujet de rire, quand ils nous disent que ce sont les Goths ou les Wandales : car je ne trouve pas là le grand jour du Iugement, ny aucun des signes que je vous ay alleguez. Ie vois aussi que ce sont des Nations particulieres ; ce qui est contraire à la sainte Ecriture, qui nous dit en termes exprés que les Nations de quatre coins du monde seront assemblées : Mais à quelle fin faudroit-il assembler tant de monde ? ce ne seroit pas pour prendre la ville de Rome, dont l'experience nous a apris quelle a été sa foiblesse dans sa plus grande splendeur, depuis que les Papes

en sont les Souverains ; il impliqueroit aussi que les esprits immondes fussent des Prêtres, comme vous dites : car ils n'ont jamais fait assembler les Goths pour détruire la ville Capitale de l'Eglise, & moins encore les quatre parties de la terre ; cela ne pourroit entrer que dans la pensée de ses ennemis, c'est à dire des heretiques, lesquels (étant grandement contraires entr'eux) sont tous d'accord dans ce seul point, à sçavoir de renverser la pierre, ils se sont tous prêté la main, y ayans brisé leurs engins & leurs machines, & les portes d'Enfer, contre lesquelles l'Eglise a prévalu, ne sont demeurées ouvertes que pour les revoltez, ou pour les infideles : Ie ne conçois pas comment me sçauriez-vous donner une raisonnable explication de ces Nations des quatre parties de la terre Gog & Magog.

II. *Reflexion.*

Ie suis obligé de vous la donner bien probable, Saint Augustin dit que Gog est le Diable, sous lequel habitent les méchans, & S. Hierome l'apelle un Toit, & dit que Magog est un Edifice, c'est à dire les heresiarques qui sont édifiez en luy, ce qui se raporte au ch. 38. d'Ezechiel, où il est apellé Roy de Magog : on sçait par la Geneſe ch. 10. que Magog étoit fils de Iaphet, que les trois fils de Cham, nommez Chus, Misraim & Canaham, donnerent leurs noms, sçavoir Chus à l'Ethiopie, Misraim à l'Egypte, & Canaham à la Paleſtine : ce fut un droit qui apartenoit aux premiers hommes en ce temps-là ; surquoy Ioſephe au 1. liv. de ſes Antiquitez ch. 11. nous declare ce qu'il en sçavoit ; cét Auteur est estimé un fidele Historien, il ne nous connoissoit pas pour favoriser nôtre cause, & asûre que Magog fils de Iaphet donna son nom aux peuples de Scitie, qui sont descendus de luy. Or nous voyons, Messieurs, que la Nation Turque est sans doute celle dont parle Ioſephe, puis qu'elle est descenduë

cenduë des confins de la Scitie, qui sont apellez Sármates, peuples qui resident aux extremitez de la mer Caspie. Cette opinion a été tellement reçûë, qu'Æneas Sylvius en sa Cosmographie, Antoine Sabellique, Nicolas Secondin, Volaterran, & un grand nombre d'autres Auteurs, tiennent pour ridicules ceux qui voudroient alleguer le contraire : ce qui nous oblige de croire que les Turcs qui descendent des Scites, tres-cruelle nation, dresseront un jour une armée nombreuse, composée de plusieurs peuples, dequoy le Prophete Ezechiel nous donne connoissance, ajoûtant à Magog beancoup de Contrées qui portent le nom de ses freres, ou neveux de Iaphet, ce qui arrivera aprés que les mille ans figuratifs seront passez, lesquels nous ne pourrons pas limiter à un certain temps, & ce sera la saison en laquelle Gog viendra d'Aquilon avec son armée contre Israël, c'est à dire contre l'Eglise, ce que nous lisons en Ezechiel ch. 38. ℣. 15. Notez que le vent d'Aquilon est celuy qui passe en Grece, ou de Constantinople vers Rome, qui est aujourd'huy l'Israël, dont parle l'Ecriture. Pline dit au liv. 2. ch. 47. que le Nort-Est ou Grec sort d'entre la droite bise & l'endroit où le Soleil se leve aux grands jours, que les Latins apellent *Aquilo*, & les Grecs *Boreas* : ce que les Italiens ne disputent pas. Ajoûtez à cecy ce que nous lisons au 20. de l'Apocal. où il est écrit que les Nations des quatre coins de la terre seront assemblées, lesquelles sont composées de peuples, sur qui la Nation Turque aura établi sa domination, multipliant par tout, à cause du nombre des femmes qu'il leur est permis de garder : voilà ce que le texte sacré nous signifie par Gog & Magog en plusieurs endroits des Ecritures, qui ne nous font guéres mention de ces mots sans parler d'assemblées, de guerres & de batailles. Faites reflexion au dernier temps auquel l'Apô-

tre S. Iean nous renvoye, jusques à nous exprimer le grand jour de Dieu, l'aneantissement des montagnes, & tant d'autres signes qu'on n'a jamais veus : car ceux que le Roy Iacques a attribuez au Pape sont frivoles, & sans fondement, & se détruisent par eux-mêmes, comme recherchez dans la passion & aveuglement de son ame.

TRENTE-TROISIEME TABLEAU.

SAINT Iean nous dit fort bien qu'il vid un cheval blanc,
Quand le sceau fur ouvert dedans son premier rang,
Et que son Cavalier portoit une Couronne,
Vainquant avec son arc sans épargner personne;
Le sceau second ouvert il vid le cheval roux,
Celuy qui le montoit avoit pouvoir sur tous,
De leur ôter la paix, ou declarer la guerre,
Et fut exprés pourveu d'un tranchant cimeterre :
Mais le troisiéme sceau fit voir un cheval noir,
L'homme qu'il vid dessus fit si bien son devoir,
Qu'il portoit dans sa main une juste balance,
Pour donner aux mortels supplice ou recompense,
Lors que des quatre sceaux le dernier fut défait,
Il vid un cheval pâle, affreux, hideux & laid,
Celuy qui le piquoit portoit le nom horrible
De la cruelle mort qui paroît si sensible,
Et l'Enfer le suivant il eût autorité
Aux quatre coins du monde avec mortalité,
Par glaive, par famine, & mêmes par les bêtes,
Exerçant son pouvoir par ses tristes conquêtes.

1. *Reflexion.*

Nous tombons d'accord qu'aprés que le premier sceau

fut ouvert par l'Agneau, S. Iean aperçût Iesus-Christ sur le cheval blanc, qui avoit triomphé par son Eglise, toûjours visible, & non interrompuë : mais dans le second sceau, nos opinions sont bien differentes de celles du Roy Iacques ; car en la Revelation de S. Iean ch. 6. il baille un cheval rouge pour un roux, afin de nous marquer la persecution des Martyrs, & nous dit que le cheval rouge est aussi empêché dans sa cruauté que Iesus-Christ dans sa victoire : Donnons-luy la signification du cheval roux bien contraire a la sienne, & conforme au texte ; il veut au ℣. 9. que le cheval roux signifie une réelle effusion de sang des Martyrs, & neanmoins l'Apocalypse enseigne le contraire : car elle dit qu'il fut donné pouvoir à celuy qui étoit dessus, d'ôter la paix de la terre, & qu'on se tuât l'un l'autre, & luy fut donnée une grande épée. Je ne vois pas là aucune persecution, mais bien un aparat de guerre désigné par le cheval roux ; la puissance est seulement donnée de faire la guerre, l'execution ne s'en est pas encore ensuivie ; car il n'est parlé d'aucun combat, ny de rien de sanglant ; mais d'une disposition à donner la bataille, si l'on veut, ce que la couleur rousse du cheval nous explique assez : car les armées disposées au combat paroissent avec leurs dorures & ornemens de guerre, l'or y luït de tous côtez, le fer même donne de l'éclat : mais dans le conflict & dans l'issuë on n'y voit que du sang. Voilà pourquoy, sans m'arrêter à la couleur de ce cheval, que je laisse dans l'indifference pour parler de celuy, lequel fut vû aprés le troisiéme sceau, qui fut un cheval noir, monté par un homme qui tenoit les balances à la main, pour nous marquer le dessein que Iesus-Christ a de faire alors justice aux hommes. Le noir est la couleur ordinaire des Iuges, la balance est leur justice, & le chenix de froment pour un denier, & trois chenices d'or pour

un denier sont la figure des pechez de l'homme, desquelles Dieu fera la punition ; nous pouvons dire aussi que le monde sera travaillé d'une horrible famine, figurée par ce chenix de froment : car la justice sera renduë alors dans nos agonies & plus grandes extremitez. Au quatriéme sceau, qui nous découvre le cheval pâle, étoit veritablement la mort que l'Enfer suivoit pour engloutir les coupables que la Iustice avoit jugez au poids de la balance, à qui fut donnée puissance sur les quatre parties de la terre, conformément à ce qui est raporté dans l'Apocal. ch. 20. lesquelles quatre parties le grand Iusulaire veut reduire à une, qu'il dit être l'Europe, pour faire voir que cette Iustice & famine ne regardent qu'une des quatre parties du monde, au lieu que l'Apôtre parle par exprés de toutes quatre. Le dessein qu'il a, est de montrer que le Pape a jurisdiction seulement sur une de ces quatre parties, ce qui l'engage à suivre sa corruption pour y parvenir : mais de quel côté qu'il le prenne il se trompe luy-même : car le Pape a des troupeaux par tout le monde. L'Eglise de Dieu est veritablement universelle chez nous, autre que celle-là ne peut joüir du titre de Catholique, inseparable de l'Eglise de Rome, qui seule possede ce privilege pendant que tous les heretiques prononceront châque jour un arrest de condamnation contr'eux mêmes, en donnant un nom vuide à leurs fausses Eglises, lors qu'ils disent, *Ie crois en l'Eglise universelle.* Dans le cinquiéme sceau, S. Iean voit dessous l'Autel les Martyrs qui avoient été tuez pour la parole de Dieu. Est-il possible, Messieurs, que vous n'ayez rayé ces mots, qui vous aprennent que l'Autel sera le refuge des enfans de Dieu aux derniers jours ? Pourquoy l'Ecriture vous represente-t'elle ce mot d'Autel en ces jours-là, qui vous est si odieux, sinon pour vous faire entendre que Iesus-Christ a des Autels

sur la terre ? Ne pretendez pas nous en faire une figure, car l'existance réelle des ames des Martyrs dessous l'Autel du Seigneur ne supose pas un Autel imaginaire, ceux qui ont voulu que Iesus Christ étoit cét Autel s'abusent lourdement : car l'Autel du Seigneur n'est pas le Seigneur même ; ces ames n'étoient pas encore dans le Ciel, le commandement que le Seigneur leur fit de s'y reposer encore un peu de temps, jusques à ce que leurs freres fussent morts, fait voir que Iesus-Christ les reserve pour recevoir la recompense au grand jour, à la veille duquel ils sont déja arrivez : ce que le sixiéme sceau témoigne assez, qui represente les signes horribles du dernier jour.

TRENTE-QUATRIEME TABLEAU.

LA Iustice du Ciel en forme d'une Etoile,
Tomba dans ces bas lieux cachée sous ce voile,
Elle reçût la clef pour en-ouvrir l'Enfer,
Dont la fumée épaisse avoit obscurcy l'air,
Et le Soleil voyant tant des choses funebres,
En perdant sa clarté fut couvert de tenebres.

1. *Reflexion.*

Le Roy Iacques a penetré aussi avant qu'il a pû pour noircir le S. Siege, ce qui l'a obligé parmy les sept trompettes que les Anges sonnerent dans l'Apocal. ch. 8. & ch. 9. de choisir la cinquiéme, qui luy a paru la plus propre pour luy faire entonner le son infernal de la médisance : mais elle ne luy a de rien servy que pour luy annoncer le Iugement de la Iustice éternelle. Il veut que l'Etoile

qui cheut du Ciel sur la Terre, & qui reçût la clef de l'abîme, duquel sortit une fumée épaisse qui obscurcit l'air & le Soleil, soit le Pape, qu'il designe par un grand en l'Eglise; lequel au lieu d'éclairer les hommes seroit cheu comme Lucifer, & élevant un Royaume auroit envoyé les sauterelles, qu'il croit être la figure des Ecclesiastiques, ce qui ne peut pas être, parce que ceux-là ont toûjours épargné les hommes qui portent la marque de Dieu, leur reputation reluït dans les mœurs, & sur le front; car ce sont ceux-là qui ne courbent pas la tête pour leurs crimes, s'ils vous ont fait la guerre, à vous qui croyez être seuls le vray nombre des gens de bien, avec vôtre justice imputative: Avoüez qu'ils ne sont pas des sauterelles, puisque vous dites que l'Ecriture leur ôte le pouvoir d'en faire mourir aucun; & pourtant vous vous plaignez de la mort de Hierome de Pragues, & de plusieurs autres, qui par vos raisons étoient exemts de subir le jugement du conseil de vôtre Antechrist: Cette Etoile ne peut pas être le Pape, parce qu'aucun homme n'est jamais tombé du Ciel, S. Paul en est bien retourné, mais non pas par une cheute: Quelle explication faudra-t-il donner à cette Etoile.

2. *Reflexion.*

Representez-vous, Messieurs, que nous avons parlé cy-devant d'un Iuge qui tenoit la balance en main, pour rendre à un chacun ce qui luy apartient; & que la vengeance de Dieu, qui derive de sa Iustice distributive, est cette Iustice que le Ciel a lancé sur la Terre pour nous punir dans son grand jour; ceux qui ont feint qu'elle s'en étoit vôlée dans le Ciel n'ont pas eu mauvaise grace, puis que l'experience nous l'enseigne: C'est donc du Ciel que cette Iustice figurée par une Etoile doit tomber. Ie ne puis m'abstenir que cette comparaison luy sied, dautant que les quatre Vertus Cardinales, & generalement toutes les

autres, sont des Etoiles compriſes sous la Charité, laquelle est comme le Soleil qui leur donne de l'éclat, & elles empruntent aussi leur perfection de la charité, qui est le Soleil, dont elles tirent leur lumiere ; cette Etoile doit tomber sur les mortels pour leur faire ressentir l'ire de Dieu : C'est cette Iustice vindicative qui ouvrira les Enfers, & qui a veritablement reçû la clef de l'abîme pour exterminer les méchans ; ce n'est pas donc le Pape, lequel dans le pouvoir de lier & de délier reçût les clefs du Ciel, & cette Iustice n'en reçût qu'une pour ouvrir l'Enfer ; la puissance du Pape ne consiste qu'à donner l'Absolution aux Penitens, ou abandonner les coupables à la colere de Dieu : mais cette Iustice figurée par la cheute d'une Etoile, ne prit la clef de l'Enfer que pour y précipiter les coupables à même-temps : Dieu veüille retirer les heretiques de ce danger, puis que les portes d'Enfer sont ouvertes pour eux, aussi bien que pour les Turcs. Cette Etoile n'est pas donc le Pape, ny ce n'est pas de luy d'où procederont les sauterelles, puis qu'elles doivent venir de la part du Demon : car cette Etoile est la Iustice vengeresse du Ciel que Dieu envoyera sur les pecheurs. Dieu nous dit par son Prophete Isaïe ch. 14. ℣. 13. que Lucifer étoit cette Etoile : *Quomodo cecidisti de cœlo Lucifer qui manè oriebaris.* I'en ay parlé ailleurs en passant, & dis encore que cette Etoile, qui étoit tombée avant la creation du monde, descendit du Ciel : mais Dieu ne permit pas à ce Demon dans sa cheute de joüir des privileges de son ancien pouvoir, car il le lia pendant mille ans, il falût par consequent que Dieu luy donnât la permission d'exercer son pouvoir, c'est à dire la vengeance du Seigneur, dont Lucifer doit être l'executeur : Voilà donc d'où proviennent les sauterelles, qui ne peuvent être que les méchans.

3. *Reflexion.*

Cette verité est si claire que Lucifer cette brillante Etoile étant devenu tenebreuse par sa disgrace, Iesus-Christ qui est veritablement le Soleil entre les Anges au ch. 22. de l'Apocal. ℣. 16. se donne le nom de l'Etoile du matin : *Ego sum*, dit-il, *stella splendida & lucida*; & c'est de là que je collige que Dieu le dépoüillant de ses clartez a voulu prendre ce titre pour luy faire confusion aprés sa revolte, & au lieu qu'il étoit un Soleil entre les Anges, il l'a attaché, c'est à dire il luy a ôté son pouvoir, que Dieu lancera aux derniers jours sur les méchans comme une Etoile ardente, ainsi qu'est raporté au ch. 8. ℣. 10. de l'Apoc. & ce sera sur la troisiéme partie des hommes figurez par les fleuves & les fontaines, Dieu a permis que pour les pechez des hommes il a été détaché souvent : mais depuis que les faux Oracles ch. 20. ℣. 1. 2. 3. ont cessé ; l'Ange qui est envoyé du Ciel, & qui portoit la clef de l'abîme, & une grande chaîne en sa main, le lia pour mille ans, comme le texte sacré nous l'enseigne en l'Apocal. ch. 20. ℣. 1. 2. 3. à la fin duquel temps l'Enfer sera ouvert, & la clef luy sera donnée.

4. *Reflexion.*

Bullingere en son Sermon 39. ch. 9. de l'Apocal. nous voudroit persuader par ses comparaisons ordinaires forcées & équivoques tout ensemble, que le Pape est l'Auteur de beaucoup de maux, & semblable à cette Etoile, par une observation qu'il fait sur le sujet des sauterelles ; il dit que ces animaux auront la puissance de tourmenter ceux qui porterteront la marque de Dieu pendant cinq mois ; Il y a dans le texte, ceux qui ne porteront pas la marque de Dieu : Or il veut faire voir que ce sont veritablement des sauterelles, parce qu'elles se montrent au mois d'Avril, & vivent jusques au mois de Septembre : mais il s'ensuivra

delà

delà que si les Prêtres étoient des sauterelles, elles paroissent tout l'an, & même depuis douze cens ans, & l'Ecriture ne parle que de cinq mois.

5. *Reflexion.*

Disons maintenant pourquoy l'Apôtre nous declare qu'il ne leur a pas été donné pouvoir de tuer ceux qui ne portent pas sur leur front la marque de Dieu, mais bien de les tourmenter pendant cinq mois : c'est pour nous faire voir qu'il veut conserver leurs ames, & qu'il ne veut que les affliger pour les attirer à luy : mais ne pourroit-on pas former une objection, en disant que si le regne de l'Antechrist doit être de trois ans & demy, & que ce soit le temps qu'il doit employer pour persecuter les fideles. Il n'y a pas d'aparence que leurs souffrances soient limitées à cinq mois tant seulement : d'où s'ensuit que ces cinq mois doivent être interpretez figurativement, & ne se peuvent entendre que des douze cens soixante jours qui répondent à quarante-deux mois, ou à trois ans & demy ; & comme une figure doit être fondée sur un raport qui ait de la probabilité, considerons que les cinq mois font douze fois douze jours, & six jours de reste, & que les douze cens soixante jours composent douze fois cent, & soixante jours qui restent : or les douze fois douze qui composent les cinq mois ont de raport avec les douze fois cent, qui composent les trois ans & demy, en ce que la centaine est composée essentiellement de dixaines, & qu'il n'apartient qu'à une dixaine de pouvoir être la figure d'une centaine : car dautant que le nombre de dix est un nombre complet, il ne peut representer autre nombre que le plus complet qui le suit immediatement, qui ne peut être que la centaine : voilà comme quoy douze fois douze veulent dire douze fois cent, car la dixaine ne peut être considerée dans le bon sens que *in ordine* à la cen-

taine, c'est un ordre necessaire : il en est de même de la centaine, laquelle a toute son ordination & son terme au millenaire, & ainsi du reste.

6. Reflexion.

Mais parce qu'aux douze fois douze restent les six jours, & aux douze fois cent ils en restent soixante : N'y a-t'il pas aussi une grande convenance que le 6. qui fait le commencement de six dixaines represente soixante jours, outre qu'on ne sçauroit ajoûter le 6. au 60. que par deux caracteres & chiffres semblables qui font 66. ce qui est conforme à l'Ecriture, qui veut que le petit nombre serve de figure au plus grand, & notamment à celuy auquel il a plus de raport.

7. Reflexion.

Reprenons le discours des sauterelles pour répondre à Bullingere sur le ch. 9. qui dit que tout de mêmes que ces animaux nuïsent beaucoup de leur bec, aussi les Moines déchirent par leurs Predications la Doctrine Evangelique; il n'est pas besoin d'user icy de recrimination, puisque l'heresie est la femme adultere, qui a secoüé le joug de ses Peres, & que l'Eglise de Dieu étant toûjours demeurée ferme a souffert les crachats de tous les infideles : mais aussi a comme la mer vomy au dehors tous ces monstres corrompus.

8. Reflexion.

Ce miserable supôt du Demon s'en prend à la sainte solitude d'un Prêtre, disant qu'il n'y a rien de plus contemptible qu'un Moine solitaire; n'avons-nous pas raison de leur dire que la similitude des sauterelles est tres-contraire à la vie religieuse, qui ne peut jamais être plus recommandable que lors que ceux qui la pratiquent s'entretiennent avec Dieu, retirez des occasions du peché pour loüer le Createur. L'Ange rencontra la Vierge en

cét état, S. Jean Baptiſte étoit donc bien mépriſable étant retiré dans un deſert, & l'Ecriture a beau nous dire, *deſolatione deſolata eſt terra, quia nullus eſt qui recogitet corde* : car cét ennemy de l'Oraiſon & de la pureté n'a choiſi de l'Ecriture que les fauſſes interpretations qui ſervent à ſa liberté.

9. *Reflexion.*

Il pourſuit l'explication de ces ſauterelles, leſquelles tout ainſi, dit-il, que les Religieux effrayent le monde par leur multitude, auſſi ces ſauterelles donnent de l'étonnement quand elles vôlent par troupes : N'eſt-ce pas parler en maniaque de dire que ceux qui ſont liez ſous un Superieur, ſans aucune volonté propre, & dans l'exercice de la Priere, ayent quelque reſſemblance à ces animaux, dont vous verrez preſentement la figure en la Nation Turque par l'expoſition même de cét Auteur, & puis je vous la montreray bien plus parfaitement en vos Miniſtres que vous n'avez pû le faire en nos Religieux.

10. *Reflexion.*

Pour voir le ſentiment de Bullingere ſur le ſujet des Turcs, il ne faut que lire le Sermon 41. ch. 9. où il dit que les Sarraſins, Turcs & Tartares ſont denotez par l'Apôtre, à cauſe de leur vîteſſe & de leur agilité, & qu'ils ſont prêts à combattre avant qu'on les ait attendus ; en quoy il les compare aux chevaux, du 7. ℣. ch. 9. prêts d'aller à la bataille, & parce que le ℣. 15. du même ch. de l'Apocal. nous aprend que la troiſiéme partie des hommes ſera tuée, il allegue les horribles défaites d'Aſie, d'Afrique & de l'Europe, qui ont duré mille ans : mais il y en a preſentement onze cens ; puis qu'il s'eſt écoulé du moins un ſiecle entier depuis ce bel Ecrivain : Que deviendra donc cette penſée miniſteriale ? car ſi cette Religion augmente, comme nous le voyons tous les jours, les Maho-

metans auront tué de quatre parts les trois des hommes, & l'Ecriture ne parle que d'une troiſiéme ; je m'étonne que dans le ſens myſtique il n'ait connû qu'il avoit tout tué dans l'Aſie, l'Europe & l'Afrique, où il a éteint preſque toute nôtre Religion, d'où s'enſuit que ſon explication eſt confuſe, & qu'elle ſera un jour plus claire, lors que l'Antechriſt ſera entierement revelé.

II. *Reflexion.*

Il dit au même ch. que les Turcs brûlent tout, que la hyacinte eſt de couleur de fumée, qui aproche du feu & de l'embraſement, que les chevaux avoient des têtes de lions & des queuës de ſerpens, que de la gueule de ces chevaux ſortoient le feu, la fumée & le ſoulfre, & que de leurs queuës ils nuiſoient aux hommes, que leur puiſſance étoit en leurs gueules, & le mal qu'ils faiſoient étoit en leurs queuës ; Bullingere explique cecy ſpirituellement & réellement : car les Mahometans ont, dit-il, fait beaucoup de mal par leurs doctrines comparées au feu détruiſant, à la fumée qui aveugle, & au ſoulfre puant. Ils ont auſſi fait recevoir l'Alcoran à pluſieurs peuples par force & par une violence de lions, qu'il apelle tyrannique ; & dautant que leur faux Prophetes ſemblent flater, ils reſſemblent aux ſerpens, & infectent les hommes du venin de leur doctrine, ainſi que nous liſons en Iſaïe ch. 9. ℣. 15. *Propheta docens mendacium ipſe eſt cauda*, de leurs gueules ſortent des ordonnances & des loix de blaſphéme, & les loüanges qu'ils ſe donnent de leurs victoires. Ils diſent aux Chrétiens où eſt vôtre Religion ? la nôtre doit être la meilleure, puis qu'elle a le deſſus.

12. *Reflexion.*

Voicy la Loy des Turcs, qui porte témoignage par la bouche même d'un des faux Prophetes de nos adverſaires, que l'Antechriſt regne par excellence dans cette

nation ; mais il leur donne pour compagnon le Pape : car nous nous vantons (dit-il) de nos victoires, & disons que nôtre Religion est la vraye : Peut-on oüir des réveries plus ridicules aprés être convaincu par soy-même que l'Antechrist est en Asie ou à Constantinople, de nous dire qu'il est à Rome, sous pretexte que nous disons que Dieu a défendu le S. Siege selon ses promesses.

13. *Reflexion.*

Bullingere continuë, & nous expose corporellement que les Mahometistes sont grands brûleurs en quel lieu qu'ils s'adressent, ils y mettent le feu, & n'y a endroit qui ne soit plein de fumée, leurs Princes sont des lions, leur gouvernement est exercé en lions, ils commandent la cruauté, ils sont barbares, & rien ne sort de leurs bouches qui ne soit teint en sang : D'où vient que plusieurs d'entr'eux se sont nommez l'ire & le fleau de Dieu ; La troisiéme partie des hommes est mise à mort par le feu, la fumée & le soulfre, & leurs queuës de serpens montrent les dommages qu'ils aportent : car ils ne font des alliances avec les Princes Chrétiens que pour les tromper, nous en avons divers exemples ; celuy de la guerre qui fut entre Marc Prince de Bulgarie, joint avec les Princes de Grece contre l'Empereur de Constantinople : car celuy-cy fut obligé de recourir à Amurath troisiéme, premier de ce nom, qui luy manda quinze mille Turcs, bien que Bullingere n'en cotte que douze mille ; l'exemple de la guerre touchant le Royaume d'Hongrie entre Ferdinand frere de l'Empereur Roy de Boheme, & Iean le Vayvode Prince d'Hongrie, qui demanda secours contre le Roy Ferdinand à Soliman, qui mit le Vayvode en possession du Royaume d'Hongrie : Mais le Turc qui n'a que de la fraude s'est emparé des Principautez & Royaumes de ceux qui ont eu recours à luy. Enfin le Ministre Bullingere nous a voulu

prouver la tyrannie du Turc, & l'opoſition de Mahomet à la Loy de Ieſus-Chriſt : Or eſt-il que c'eſt contre les Catholiques tant ſeulement qu'il a paru, étant donc un Antechriſt en toute maniere, c'eſt Ieſus-Chriſt qu'il a perſecuté en nous, détruit ſes Autels & ſes Egliſes comme vous ; vous avez donc ſuivy ce party, puiſque l'hereſie & l'infidelité ſont contraires à Ieſus-Chriſt.

14. *Reflexion.*

Dans ce même ch. où il eſt parlé des Turcs, ſelon ce Miniſtre, nous recueïllons que ces animaux nous figurent des hommes méchans & vicieux, deſquels l'Antechriſt ſe ſervira pour tourmenter les enfans de Dieu. La comparaiſon que l'Ecriture en donne au 7. & 19. ℣. du même ch. en diſant qu'ils ſont ſemblables à des chevaux eſt tirée du 13. ℣. du 58. Pſeaume de David, lors qu'il compare l'homme qui ne connoît point Dieu aux brutes & aux jumens : Montrez-moy quel raport y a-t'il avec ſes ames infernales, car les chevaux ſont des animaux à quatre pieds, ce qui ne convient pas à des Religieux, ny à aucun Eccleſiaſtique, qui n'en ont que deux : mais les Miniſtres en ont toûjours quatre, puis qu'ils ne peuvent ſe diſpenſer d'expliquer le paſſage de S. Paul charnellement en leur faveur, & compter de la ſorte ceux de leurs femmes ; ils ne ſont pas pour cela corporellement des chevaux, mais ſans doute il eſt bien neceſſaire de leur faire voir qu'un Miniſtre en porte bien mieux la figure qu'un Capucin.

15. *Reflexion.*

Nous avons conſiderê ces ſauterelles en forme de chevaux, il faut maintenant les regarder avec les couronnes qu'elles avoient ſemblables à l'or, c'eſt la marque de la proſperité que les Turcs auront ſur les Chrétiens ; ces couronnes montrent myſtiquement la ſujetion dans laquelle vivront les Chrétiens ſous ces tyrans : mais l'or, dont la

couronne est faite, marque l'excellence de cette nation sur toutes les autres : Les Ministres qui font des couronnes imaginaires sur les têtes rasées des Prêtres, tombent dans plusieurs absurditez, en ce que les couronnes ne peuvent être comparées à l'or, puis qu'elles ne marquent autre chose que le mépris du monde ; le retranchement de leurs cheveux fait voir celuy de leurs passions, & cette superfluité du corps est une renonciation à l'amour des biens temporels. S. Hierome dit que les cheveux qui restent au Prêtre signifient seulement le necessaire qu'on doit retenir pour sustenter sa vie : La tonsure des cheveux étoit ignominieuse, le Vieux Testament nous l'aprend en plusieurs endroits, au Paralipomenon on lit que David envoya des Ambassadeurs à Hanon Roy des enfans de Ammon, pour le consoler de la mort de son pere, & Hanon croyant qu'ils eussent dessein d'observer la situation & gouvernement de son Royaume, pour le luy enlever, leur fit raser les cheveux, d'où s'ensuivirent de grandes guerres. On sçait aussi que quand S. Pierre préchoit en Antioche, on luy fit la couronne sur la tête ; le nombre des autres raisons qu'on aporte sur ce sujet, & particulierement la Couronne d'épines de nôtre Redempteur, font la cause finale des couronnes des Prêtres ; Il ne serviroit de rien de nous dire que le Pape porte la Thiare, non plus que si l'on nous disoit que le Roy la porte aussi, puis qu'il est le Chef de l'Eglise, & le Lieutenant de Dieu : car il est bien juste que le plus humble des Papes se soûmette à cette Thiare, puis qu'il importe que la Majesté exterieure de l'Eglise soit parée de tout ce qui peut contribuer aux yeux des mortels à la gloire de Dieu : car tout se fait à cette intention. Pour les Mythres des Evêques elles étoient en usage dans la primitive Eglise, ainsi que le raportent vos Auteurs & même Bullingere. Par cette raison les

cornes de l'agneau ne ſont aucunement figurées par la Mythre, elle eſt ouverte vers le Ciel en droite ligne, & ſes pointes ne marquent que le but que les Chrétiens ont pour le Ciel ; les cornes de l'agneau ſont auſſi diſſemblables des pointes de la Mythre que l'Arc en Ciel le peut être de la voye du lait. Ie ſuis obligé de vous renouveller quelque mot ſur le propos des cornes de l'agneau, puiſque les Mythres ont ſouvent fourny un ſujet à vos imaginations pour en parler ; la Mythre étoit en uſage dans la primitive Egliſe, & les Evêques d'aujourd'huy en ont retenu la couleur & la figure, lors qu'elles ſont plus riches elles n'ont pas pour cela de la reſſemblance aux cornes de l'agneau, ce qui a fait dire à quelques autres que ces clefs ſont la juriſdiction temporelle & ſpirituelle du Pape, mais les cornes de l'agneau n'ayans point de raport à ces deux Gouvernemens, pluſieurs d'entr'eux ont trouvé cette raiſon ſans force & ſans ſolidité, & l'ont regardée comme une chimere : & pour rencherir ſur cette penſée, ils ont dit que les cornes étoient les deux clefs repreſentées aux Armes du S. Pere : Ces deux clefs que vous voulez faire ſervir à vôtre médiſance ne ſont aucunement ſemblables à celles de l'agneau : car ſi Ieſus-Chriſt eſt luy-même la Corne & nôtre Royaume, ſelon que l'Ecriture nous l'enſeigne : pourquoy la malice veut-elle convertir en cornes les clefs du Ciel que Ieſus-Chriſt a données à ſon Serviteur ? on pourroit par la regle des contraires changer les Cieux, & ce qu'elles ſignifient en clef, les autres qui n'ont pas trouvé du fondement dans aucune de ces raiſons, ont aimé mieux dire que la Thiare repreſentoit les deux cornes de l'agneau. Combien de contradictions ne trouvons-nous pas dans leurs penſées ? car ſi le diadéme eſt à trois couronnes, il y aura plus de deux cornes ; ſi ce diadéme doit être conſideré pour un ſeul, il n'y aura qu'une ſeule corne :

Ie dis

Ie dis bien plus, que quand même cette pensée extravagante s'accommoderoit à ce diadéme, s'il étoit à deux couronnes; il y auroit de la folie de croire que les cornes fussent le diadéme, puisque la Couronne n'est pas le Royaume, auquel elles ont du raport: Enfin le grand nombre de cornes, que vos Ecrivains ont toûjours cherchées, fait voir qu'ils en ont belle provision: Laissons toutes ces réveries, elles ennuyent avec excez les personnes de bon sens, & ne peuvent servir d'objet qu'à ceux que l'Enfer a pervertis.

16. *Reflexion.*

Revenons au discours des sauterelles, d'où le sujet des couronnes d'or nous avoit un peu éloignez, & nous verrons qu'elles avoient les faces comme celles d'hommes; il y a une belle interpretation à faire, car elles representent les infideles & les heretiques, comparez au ℣. 7. à des chevaux à cause de leur inclination, & au même verset aux hommes à cause de leurs faces, & au ℣. 10. aux queües des scorpions. Vn homme veritablement injuste & méchant est fort bien désigné par ces trois signes: car il se produit avec un visage humain & changeant, avec un cœur brutal & vilain comme le cheval: mais la conclusion de ses discours n'est que tromperie comme la queüe du scorpion. Je n'ay pas encore connu aucun Religieux en qui j'aye découvert aucune de ces marques, ils se presentent tous avec un visage agreable & constant pour la vertu, débonnaire pour la soûmission, sévere pour le vice, & avec des yeux de mépris pour les choses vaines, leurs cœurs ne ressentent d'amour que pour Iesus-Christ, & leur vie est l'exemplaire de ces dignes Amans; en un mot, ils sont humbles dans leurs paroles, fervens dans la vertu, & sinceres dans l'execution; je les trouve bien exemts de ressembler à des animaux, puis qu'ils sement incessamment

dans des corps mortels, qui resuſciteront pour l'immortalité.

17. *Reflexion.*

Il eſt bien difficile, Meſſieurs, de nous faire voir que vos Miniſtres ſoient entierement exemts comme nos Religieux du reproche qu'ils leur ont fait malicieuſement de reſſembler aux ſauterelles, puis qu'il eſt vray que les plus ſages d'entr'eux ne ſont point dépoüillez des plus dangereuſes paſſions qui les tourmentent, les ſauterelles avoient le viſage comme des hommes, c'eſt à dire comme les Miniſtres, qui ſont tantôt dans le chagrin à cauſe de leurs affaires domeſtiques, tantôt dans la colere pour donner ordre au déreglement de leurs familles, tantôt dans la triſteſſe pour la mort d'un enfant, tantôt dans la joye pour le mariage d'une fille ou d'un garçon, tantôt dans l'avarice pour amaſſer des biens à ceux qui leur reſtent, & enfin dans la jalouſie par la mauvaiſe conduite de leurs femmes : Voilà ce que j'apelle avoir des viſages comme des hommes; leurs cœurs ſont remplis de la diverſité de leurs paſſions, de l'intereſt, de l'amour propre, & particulierement de celuy de leurs femmes qui diviſe leurs cœurs, deſquels Dieu a la plus petite part, à cauſe du nombre des obſtacles que leur condition aporte le plus ſouvent à ſon amour. La concluſion eſt figurée par la queüe du ſcorpion : car ils ſont toûjours obligez de repreſenter beaucoup de perſonnages, & le plus ſouvent promettre beaucoup & ne tenir rien; en quoy conſiſte la queüe du ſcorpion qui ſe peut raporter à l'hereſie, parce qu'ils ne flatent les pauvres ignorans que pour leur communiquer à la fin le venin de leur doctrine, & ſont auſſi comme les chevaux tout prêts d'aller à la bataille; ce qui ne ſe peut entendre aux heretiques que de la ſeduction des ames : dequoy on ne peut pas accuſer les Religieux, qui n'agiſſent

que par le mouvement de leurs Superieurs, & ne sont jamais prêts d'aller à la bataille sans une Mission expresse, de laquelle vos Ministres n'ont pas besoin; la fin de vos Ministres est de combattre superbement ce qui est figuré par la démarche orgueïlleuse du cheval, & celle des Religieux est de gagner le Ciel par jeûnes, par Oraisons, & par la pratique de toutes les vertus.

18. *Reflexion.*

Au ℣. 7. du même ch. il est dit qu'ils avoient les cheveux comme ceux des femmes, & leurs dents étoient comme celles des lions: Montrez-moy un Religieux Chrétien en qui ces signes se rencontrent, Bullingere pour vouloir expliquer cecy ingenieusement l'explique ridiculement, car il pretend que les cheveux des femmes signifient que les Religieux sont mols & effemines, paresseux & oisifs: mais où songe ce Ministre, ou plutôt ce monstre, car les cheveux ne peuvent être longs comme ceux des femmes, ny rasez à même-temps; ce pauvre animal fait bien plus, il allegue S. Augustin en la 7. Homelie sur l'Apocal. auquel il fait dire que par les cheveux on peut entendre non seulement le sexe feminin, mais encore l'un & l'autre, c'est dequoy je ne doute pas: mais que s'ensuit-il de là? car si les cheveux ont cette signification, il faut donc que ces hommes pecheurs, representez par les sauterelles, en soient pourveus, comme aujourd'huy beaucoup de Ministres, qui ont même recours aux perruques qui sont ordinairement de cheveux de femmes, & qui doivent être ces sauterelles, s'ils n'avoüent que les Giomailers qui sont des Religieux Turcs, & qui ne s'occupent qu'à courir le monde avec grande curiosité, sont ces animaux, puis qu'ils aportent des chevelures d'une prodigieuse longueur, & qu'ils ont leurs épaules couvertes d'une peau de Lion, de Leopard, de Tygre ou de Pan-

there, ne s'étudians qu'à se tenir propres à faire l'amour, & plaire aux Dames Turques, ayant les bras nuds, & les jambes ornées de sonnettes, de sorte qu'ils font le bruit dont parle le ch. 9. de l'Apocal. ils ont les aîles de Cupidon pour rompre & surmonter les difficultez; ils sont des bêtes brutes comme les chevaux; ils ressemblent à des lions, dont ils portent la peau; ils ont les visages comme des hommes à demy cachez sous leurs cheveux semblables à ceux des femmes, parce qu'ils sont des Religieux d'amour, & par consequent effeminez, n'ayant soin que de choquer sous Mahomet la pureté des enfans de Iesus-Christ, toute leur force ne consiste qu'en leur dexterité pour aller à la bataille contre les Chrétiens zelateurs de la vertu, & la fin de leur conversation est le venin de la queüe du scorpion. Les Religieux & les Prêtres ont leurs têtes rasées, & il n'y a pas moins de difference entre une tête rasée & une chevelure, qu'il y en a entre l'estre & le neant: Or si je vous ay fait voir que les chevelures & perruques de vos Ministres ont plus de raport aux chevelures des femmes, leurs dents sans doute ont aussi plus de ressemblance à celles des lions que celles de nos Religieux, qui ne les fortifient guéres dans la bonne chere comme vos Ministres, elles ne leur servent que pour prononcer leurs Oraisons, & celles des Ministres marquent leur cruauté dans le continuel exercice de leurs médisances: ce sont les veritables dents avec lesquelles ils déchirent l'innocence des serviteurs de Dieu.

19. *Reflexion.*

Quand nous lisons au ℣. 4. qu'il leur fut commandé de ne nuire point à l'herbe, à la verdure, & aux arbres; nous pouvons juger facilement qu'on les doit interpreter mystiquement, car elles consument & corrompent les herbages & les arbres, ce que les hommes ne peuvent pas

faire : D'où vient qu'il leur fut commandé de ne leur aporter point aucun dommage, mais bien de tourmenter durant cinq mois les hommes qui ne portoient pas la marque de Dieu sur le front : On pourroit donner cette explication, que par cette verdure est entenduë la doctrine nouvelle des heretiques que les supôts du Demon ne ruïneront pas : car il ne leur est donné pouvoir que de tourmenter les hommes pendant cinq mois. Nous aprenons du ℣. 5. que leurs tourmens étoient comme ceux des scorpions quand ils frapent l'homme. L'explication de ces paroles me semble assez claire, parce que les tourmens que les scorpions font souffrir ne sont que des enfleures qu'ils causent au corps de l'homme ; cecy ne peut souffrir qu'un sens mystique ; car le venin de la doctrine de l'Antechrist, ou de plusieurs heresies qui regneront au dernier temps, durant lequel ceux qui ne porteront pas en leurs fronts la marque de Dieu, c'est à dire les mauvais Chrétiens qui seront dépourveus de charité, seront par une permission de Dieu, exposez aux tourmens de l'Antechrist pour reclamer la misericorde de Dieu, ou tomber dans une entiere reprobation, ce sont les ames tiedes, desquelles Dieu parle dans le ch. 3. de l'Apocal. ℣. 16. ce seront ceux-là qui seront tourmentez de tous côtez en leurs corps & en leurs esprits ; ils seront pleins, ou pour mieux dire enflez des persecutions & cruelles aprehensions des tourmens, les consciences chancelantes grossiront de ce venin, & seront troublées par les importunitez de ceux qui les feront souffrir ; de sorte qu'ils n'en mourront pas : mais seront forcez de recourir continuellement au contrepoison de la Doctrine de Iesus-Christ, ou de succomber dans la Foy.

20. *Reflexion.*

Ces maux, dit Bullingere dans le ch. 9. dont il per-

vertit l'explication, arriveront aux fideles ; si c'est aux Religieux, leur profession est de suporter le mal, à quoy ils sont disposez depuis qu'ils ont renoncé au monde: mais si c'est aux Ministres, ah ! qu'il leur sera difficile de s'y resoudre, puis qu'ils sont engloutis dans la volupté ; il est veritable neanmoins que ceux qui auront la marque du Seigneur seront exemts de ces rigoureuses afflictions, dont ils ne pourroient être atteints par deux raisons ; l'une, qu'ils sont consolez dans le Martyre ; & l'autre, que leur bonne conscience est un rampart contre les injures du Demon : d'où il se collige qu'il ne sera pas donné pouvoir aux sauterelles de tourmenter les ames saintes, qui auront Dieu pour défenseur, qui les affranchira aussi des méchans, conformément au Texte sacré, de toutes les attaques des persecuteurs.

21. *Reflexion.*

Comment pouvons-nous expliquer le ℣. 9. du chap. 9. qui nous aprend que ces animaux avoient comme des halecrets de fer, sinon pour marquer leur cruauté, & le son de leurs aîles comme le bruit des chariots, avec plusieurs chevaux courans au combat, ne signifie-t'il pas la vîtesse & les horribles menaces, dont ils useront pour affliger les enfans de Dieu. Il est aussi à remarquer que ces aîles representent le bruit des chariots, qui sont les preparatifs de la guerre. Ie trouve que nos Religieux ne peuvent d'aucun endroit être placez au nombre des sauterelles : car leur vie ne peut être comparée par le son extraordinaire des aîles au bruit des chariots, le silence de leur retraite les exemte tous de ce reproche ; il faut donc que ce soit la veritable figure de Luther, Calvin, Beze, & autres qui firent grand bruit de leurs aîles, quand ils pervertissoient les ames, dont la voix infernale a passé dans les cœurs des Ministres d'aujourd'huy, qui feront retentir aussi bien

qu'eux le son de leurs aîles, puis qu'ils en ont, & que les Religieux n'en ont pas. En un mot, nous voyons que les sauterelles seront des creatures de l'Antechrist, & qu'elles vivront sous un Roy, nommé au ℣. 10. du même ch. l'Exterminateur, sous lequel les méchans s'assembleront : Dieu veüille que les Ministres n'en soient pas du nombre, car ce que j'ay dit d'eux n'est que pour leur faire voir que dans le paralelle que l'impudence de quelques-uns a voulu faire de ces creatures Angeliques avec ces animaux monstrueux : Ie suis forcé en ce cas de leur montrer le raport qu'ils ont avec ces bêtes, pour arrêter leur honteuse médisance.

22. *Reflexion.*

La sainte & religieuse conduite de ces pieuses personnes qui reluït dans leur vie & dans leurs actions, attire la veneration des peuples Catholiques ; leur soin & leur exemple convertit les impies, augmente le zele des bons, fortifie les foibles, & éclaire les ignorans. De faire icy la déduction d'une infinité de Saints, que la diversité des sectes religieuses a produits à Dieu, ce seroit compter le sablon de la mer. Ie parleray de deux Familles religieuses qu'il y a à Clermont de Lodeve, lieu de mon sejour, qui m'ont donné occasion depuis beaucoup d'années de joüir du fruit de leur conversation ; l'une est de S. François, composée de Recollets ; & l'autre de Religieux Reformez de S. Dominique : Ma plume ne sçauroit faire une fidele expression des loüanges de tous ces Ordres du Christianisme ; elle s'arrêtera seulement à ceux que j'ay nommez, qui sont tous les jours devant mes yeux, pour donner quelque trait, si je puis, de leur rare merite.

DEVX SONNETS
pour les Religieux de Saint François.

AVOIR dessus le dos une Tunique vile
D'un gros drap, en Esté souffrir un sac cuisant,
Jeûner, prier, veiller, & coucher durement,
C'est sçavoir de la Croix tirer un fruit utile,
D'un cœur tout amoureux, humble, pur & docile,
Estre toûjours soûmis, & vivre pauvrement,
Lancer des traits d'amour au Ciel incessamment,
C'est en servant son Dieu regner dans l'Evangile.

Se ceindre d'une corde, être mêmes reduit
De ravir à son corps le repos à minuit,
Exposer tout meurtry ses pieds nuds aux gelées,
Enfin ne mediter qu'un Iesus-Christ en Croix,
C'est être digne fils du tres-grand S. François,
Sur qui le Dieu d'amour voulut marquer ses playes.

Ne concevoir jamais une idée du crime,
Mortifier ses sens, songer à son tombeau,
Faire tout pour le Ciel, & châtier sa peau,
Sans desirer jamais d'acquerir de l'estime,
S'unir avec son Dieu d'un lien legitime,
Purifier son cœur pour y mettre son sceau,
Ne craindre point la faim, vivre de pain & d'eau,
Garder la charité que S. Paul nous exprime,
Et dedans ces vertus, dont il fait le détail,
Avec simplicité se montrer tres-égal,
Ne sentir du repos que dans la penitence

Des

Des maux qu'on peut avoir commis diverses fois ;
C'est couper au serpent, comme fit S. François,
Les ruses, dont il veut souiller nôtre innocence.

DEVX QVATRAINS pour les Religieux Réformez de S. Dominique.

ON sçait que les enfans du grand S. Dominique,
Par qui furent souvent les monstres abbatus,
Ont excellé si fort dans toutes les vertus,
Qu'on peut dire qu'ils ont un cœur tout Angelique.

Et comme à ce grand Saint ils conforment leurs vies,
Les ennemis de Rome en craignent le signal,
Messieurs, qu'auriez-vous fait voyans l'original?
Puis qu'il faut malgré vous redouter les copies.

Enfin il y a un si grand nombre d'Amans de la Croix du Sauveur, qu'on en pourroit compter en tout temps quantité de millions qui foulent sous les pieds les maximes du monde, & qui profitent de la Passion de Iesus-Christ pour se laver de son sang pendant que vous regardez ce remede sans l'apliquer, & que vous le croyez utile sans vous y disposer que par des simples idées qui ne sçauroient vous en acquerir le fruit : N'est-ce pas un des grands dommages des sauterelles qui rendent la moisson sterile ? & la doctrine de vôtre Patriarche qui nous le fait passer pour un Athée. I'ay ômis d'ajoûter à ce que j'ay dit sur la fin de son Tableau en la page 127. depuis la ligne 3. que

le nom de *Lucianus* Athée ne peut être mieux figuré que par celuy de *Calvinus*; j'ay été contraint de loger en cét endroit cette Anagrame, qu'un Ecclesiastique de mes amis m'a donnée, parce que celles que j'ay composées sur le sujet de Calvin étoient déja imprimées.

TRENTE-CINQUIEME TABLEAU.

UN Huguenot rusé qui voudroit remarquer
La bête que S. Iean vit sortir de la mer,
La trouveroit d'abord tres-bien representée,
Aux Empereurs Sultans lors qu'ils font leur entrée,
Car leur avenement est par la Mer Majour,
Quand ils vont au Serrail dedans cét heureux jour,
Auquel soudainement ils entrent dans leur gloire,
Ainsi que nous sçavons mêmes par leur Histoire.

Reflexion.

Nous avons discouru assez amplement sur le sujet de cette Bête que S. Iean vit sortir de la mer. Ie vous trouve bien en peine, Messieurs, de m'en donner une explication certaine, & bien mal-heureux de n'accepter la seule qui se presente à vos yeux, en laquelle vous voyez la verité dans son plein jour: car à l'instant qu'un Grand-Seigneur est decedé, la coûtume ne permettant pas aux enfans de se tenir auprés de sa personne, on envoye au fils, ou autre successeur du défunt, au païs dont il est Bassa, lequel ayant reçû la nouvelle vient secretement du côté de la mer, le Grand-Maître du Palais Imperial va vers luy, accompagné de plusieurs Galeres, le reçoit, l'introduit au Serrail, & ne le quitte pas qu'il ne l'ait fait mettre

dans son Trône, où tous les Officiers & Seigneurs de l'Empire le viennent adorer, & ensuite sont faites toutes les autres ceremonies; il sort du Serrail, & va par la Ville recevoir les acclamations publiques: d'où vous pouvez conclurre qu'il ne vient que du côté de la mer, & qu'on ne voit entrer les Sultans que par cette porte, sans que cela soit encore arrivé à aucun Pape.

TRENTE-SIXIEME TABLEAU.

MAIS S. Iean ne vit pas jamais sortir de l'eau
La Bête à double corne en faisant son Tableau,
Iusques que la Cité fût aux siens par conquête,
On faisoit par la terre aprocher cette Bête:
Or cette même mer répondant au Serral,
C'est un ordre reçû d'entrer par ce canal,
Car la Bête de mer, comme étant la plus forte,
Devoit prendre la Ville, & choisir cette porte,
S. Iean n'a pû cecy jamais expliquer mieux,
Puis qu'on voit aujourd'huy le tout devant les yeux.

1. *Reflexion.*

La Bête ne pouvoit venir que par mer ou par terre, horsmis qu'il falût parler comme le Roy Iacques, qui la fait tomber du Ciel comme une Etoile; S. Iean nous explique son avenement, qui ne peut être qu'en deux façons, où il est à remarquer qu'il parle à des hommes qu'il veut avertir du grand malheur qui leur doit arriver par le venuë de l'Antechrist, marqué en l'Apocal. 17. par la Bête à sept têtes qui avoit dix cornes, & commence à discourir par celle-là, quoy qu'elle semble par ordre de temps être

la derniere, à cause qu'elle n'entroit pas par la mer qu'aprés la prise de Constantinople; neanmoins comme l'Apôtre, ainsi que j'ay dit, raconte à la posterité l'avis qu'il en reçût du Ciel, il a égard à la chose qui est premiere dans l'intention, quoy-que derniere dans l'execution, selon la coûtume des hommes, qui par la raison naturelle procedent de cette sorte, & selon l'esprit de Dieu, qui veut aller au devant de nôtre plus grand mal. D'ailleurs Bajaset qui avoit bloqué deux fois Constantinople, tant par la mer que par la terre, de laquelle Amurath son pere avoit exigé l'hommage, ne pouvoit pas être nommé le premier, bien qu'il fût la premiere Bête, car le nombre des Ottomans étoit encore tout recent & tres-petit: Voilà pourquoy ce grand corps de personnes, qui devoit venir aprés, qui n'est qu'une même chose avec Bajaset, est le principal sujet de la Revelation, & les enfans & neveux du même Bajaset jusques à Mahomet second, qui luy étoit non seulement devenu semblable, mais qui conquît la ville de Constantinople, sont cette Bête qui avoit deux cornes comme celles de l'agneau, laquelle venoit du côté de la terre: car leur avenement étoit à Prusse, autrement nommée Burse en Bithinie, ou à Andrinople dans la Romagne. Et cette seconde Bête qui a fait de prodiges, jusques à faire adorer & parler l'image de la premiere Bête, en eux, ou en leurs successeurs, se trouvant avoir vêcu entre Bajaset & Mahomet second, ne peut être estimée la premiere ny la derniere; d'où s'ensuit que S. Iean la met au dernier rang comme la moins considerable.

2. *Reflexion.*

Bullingere en son Sermon 58. ch. 13. prend beaucoup de peine pour nous faire voir que cette Bête à deux cornes vient du côté de la terre, afin de nous marquer que toutes ses inclinations y sont attachées, & pretend nous don-

ner cette difference d'avec la Bête qui vient du côté de la mer : Mais qui ne voit que la Bête qui vient du côté de la mer, a son cœur beaucoup plus apliqué aux choses terrestres ? d'où s'ensuit que cette distinction ministeriale n'est pas recevable, & qu'on n'en peut donner d'autre qu'en disant que le pouvoir de la seconde est beaucoup moindre, & que l'une venant du côté de la mer marque l'affluence des peuples qui la suivent, & l'autre ne montre que la diminution qu'elle a soufferte, comme est celle des enfans de Bajaset lors que leur Empire étoit dans le tremblement par l'infortune de leur pere, S. Iean ne pretend pas nous distinguer ces deux Bêtes, en nous disant que l'une vient du côté de la mer avec dix cornes, que pour nous designer la difference du pouvoir de l'une avec la foiblesse de l'autre : car toutes deux avoient leurs inclinations à la terre; d'où s'ensuit que le sens que j'en donne est veritable.

TRENTE-SEPTIEME TABLEAV.

QVAND on verra le feu dans cette Babylone,
Engloutir son Croissant, son Serrail & son Trône,
Elle cherra pour lors dans les antres profons,
Dedans le noir abîme où regnent les Demons,
Et les Rois trembleront la voyans consommée,
Manifestans en pleurs leur ame désolée,
Après qu'à cette Bête ils auront tout donné,
Leurs Royaumes, leurs cœurs, & tout abandonné,
Trempans, selon S. Iean, dedans les mêmes vices,
Vivans incessamment avec elle en delices,
On ne peut pas douter de cette verité,
La leçon en fut faite à la posterité.

Reflexion.

L'aneantissement du siege des Sultans, & toutes ses grandeurs nous est annoncé dans la sainte Ecriture, & ensemble le regret que les Rois auront de sa perte, pour avoir vécu en delices avec la grande Cité, à quoy le Roy Iacques répond: Comment se peut-il faire, dit-il, que les Rois ayent dans trois ans & demy contracté familiarité avec l'Antechrist, & pû vivre en delices sans avoir formé amitié. Nous avons bien sujet de luy dire avec raison, pourquoy il nous fait cette demande? puis qu'Alexandre le Grand ayant dans treize ans conquis toute la terre, à la reserve de l'Occident, étant encore petit Roy; il est évident que le Grand-Seigneur, qui se dira avec sujet Roy des Rois, pourra faire des alliances avec des peuples qui *n'auront rien à craindre* dans ce monde que luy-seul. I'ay dit cy-devant que plusieurs Rois vivent même à present sous sa protection, & ajoûté que leur familiarité sera bien ancienne, puis qu'ils se perpetuent par son moyen, & joüissent leurs Estats dans le comble d'un entier bonheur, & que le dernier jour n'étant pas arrivé, ces Rois pourront prendre fin, & d'autres donner leurs cœurs à l'Antechrist, c'est à dire au Grand-Seigneur, dont l'amitié sera affermie par un reciproque retour de bien-veillance, parce que la parole de Dieu doit être accomplie; d'où s'ensuit que ce dernier jour n'arrivera pas de long-temps, & que ces amitiez seront faites avant que ces trois ans & demy soient commencez: mais ce qui est de remarquable est que Constantinople en la maniere qu'elle est assise a une prompte communication dans les trois parties du monde, & ainsi lors que l'Antechrist dernier Empereur, apellé Gog dans la sainte Ecriture, aura dans son indignation conçû le dessein d'affliger les enfans de Dieu, pourra dans six mois avoir negocié des amitiez par les alliances de plusieurs Rois

barbares : car aussi vous voyez dans la sainte Ecriture que les Rois seront assemblez par les trois esprits immondes, qui agiront par un même conseil pour les succez de leur entrepriſe ; & quand l'Antechriſt même employeroit trois ou quatre ans, ou d'avantage avant que d'executer ses tyrannies pendant les trois ans & demy, cela ne seroit pas fort difficile, & ces Rois qui survivront quelque peu de temps à Babylone auront sujet de pleurer jusques au grand jour qui s'aprochera bien vîte.

TRENTE-HVITIEME TABLEAU.

UN Calviniſte ſçait que Luther nous rejette
L'entiere Apocalypſe en doutant du Prophete,
C'eſt à vous Huguenots de nous dire comment
Les Rois pourroient avoir un ſi grand tremblement ?
Pourquoy Rome ſeroit en eux de la ſouffrance,
Puis qu'elle leur aprend à faire penitence ?
Si leurs pleurs ſont cauſez de leurs charnels plaiſirs,
Ont-ils avec le Pape accomply leurs deſirs ?
Cinq de nos Sacremens que vous trouvez horribles
Rendent toûjours leurs crimes impoßibles,
Car dans le ſens myſtique, ou dans le litteral,
Chez nous on voit les Croix, les plaiſirs au Serral.

Reflexion.

C'eſt maintenant que le Roy Iacques au lieu d'affliger les Rois qui ſont dans la Chrétienté, & leur faire verſer des larmes, à raiſon de la perte de Babylone, leur donneroit de la conſolation : car comme ils ſont Chrétiens ils verroient la Prophetie accomplie en la ville de Rome, &

au lieu de pleurer pour Babylone ils n'auroient de la douleur que pour leurs pechez, & reclameroient la misericorde de Dieu, qui la promise à ceux qui se repentent. Disons donc dans le bon sens qu'au lieu de la pleurer il s'en faudroit réjoüir, & se ranger promtement de vôtre party, renoncer à la Confession, à la Penitence, aux Jeûnes, aux continuelles Oraisons, à la pratique des conseils Evangeliques, vivre librement, connoître nôtre impuissance à servir Dieu, & remettre tout à sa passion pour vous delivrer bien-tôt de peine. Ah, Messieurs, quelle douce penitence! quelle agreable conversion seroit celle-là pour les Rois Chrétiens! si ce que le Roy Iacques explique assez mal pouvoit arriver quelque jour: On voit, Messieurs, de l'impossibilité à vivre en delices avec le Pape, parce que la pratique des Sacremens, des vertus & des Constitutions Canoniques ôtent tout pretexte de liberté.

TRENTE-NEUVIEME TABLEAU.

D'AILLEVRS le moindre Roy défendroit sa Province,
S'il vouloit usurper le temporel d'un Prince,
Et pourtant selon vous on doit compter dix Rois,
Qui donnent leur pouvoir & leur Sceptre à la fois,
Et ceux-cy sont jalöux d'un seul pouce de terre,
Il a bien maintenant un Estat souverain
De trois petits lopins de l'Empire Romain,
Dont il a composé cét Estat Monarchique,
Qui sert à l'ornement du Siege Catholique;
Ce furent des presens donnez en temps & lieu,
A ce Prince qui sert aux serviteurs de Dieu,
Par deux grands Empereurs qui gardent leur puissance,

Qu'ils

Qu'ils ont sçû conserver dans cette bien-veillance,
Chaque Prince est jaloux de maintenir ses biens,
Son pouvoir & ses droits par la Loy des Chrétiens;
Quand vos discours seront dépourveus d'artifice,
Alors vous cacherez au moins vôtre malice,
Et changeant tout à coup vos mœurs & vos façons;
Vous purgerez vos cœurs de vos fausses leçons,
Quittez au nom de Dieu ces horribles maximes;
Le Dieu de verité ne souffre pas ces crimes.

Reflexion.

L'impossibilité de vôtre Antechrist subsiste continuellement par deux raisons; L'une, que les Rois ne leur donnent pas leurs Estats, ny la moindre de leurs Provinces, ny de leurs Villes, les exemples de Constantin, de Charlemagne & de Pepin ne font aucune consequence; les deux premiers étoient deux grands Empereurs, & le troisiéme un puissant Roy. Ils étoient Chrétiens accomplis & sçavans; ils sçavoient tous trois que la ville de Rome étoit la Capitale de l'Eglise, où le Siege Apostolique étoit étably. Constantin n'ignoroit pas que cette Ville ne fût son siege temporel, où beaucoup de Papes avoient été martyrisez, & où avec le temps la même chose pouvoit arriver à leurs successeurs par la revolution des siecles, qui transmet souvent les Empires de la main d'un sage entre celles d'un tyran: Voilà pourquoy cét Empereur, inspiré du Ciel, reconnoissant que le siege temporel devoit ceder à celuy de Jesus-Christ, luy laissa l'autorité toute entiere dans la Ville, & une jurisdiction raisonnable au voisinage pour l'affermir à l'avenir; il étoit bien juste que Constantin devenu Chrétien cedât aux successeurs de S. Pierre, cét Apôtre auquel le Sauveur voulut donner le nom de Pierre, pour former l'édifice de son Eglise dans la ville de Rome, ce que

ce premier Empereur Chrétien nous aprend par une si sainte démarche, que celle qu'il fit de passer en Orient pour y faire son sejour. Tous les autres biens, dont le Pape a bâty sa petite Monarchie, ne sont qu'une suite des dons qui luy ont été faits par divers Princes pour assûrer le repos de l'Eglise, laquelle recevroit journellement de tres-fortes secousses, si elle n'avoit pas un azile contre l'impieté dangereuse de plusieurs Princes temporels, qui pourroient troubler son repos de temps en temps. Il ne cherche le bien de personne, & ceux-là mêmes qui ont fait du bien à l'Eglise se sont tous reservez leur autorité & leur puissance dans l'étenduë des Provinces qui leur restoient : aussi le S. Pere ne pretend autre chose que ce qu'il tient de la liberalité de ces Princes, que vous luy enviez injustement

QVARANTIEME TABLEAV.

VOVS qui nous proposez des Rois qui pleureront,
Vous sçavez bien aussi que d'autres gemiront,
Lors que cette Cité sera dans l'incendie,
Qu'elle sera par feu dans la terre engloutie,
Et que causant aussi beaucoup de tremblement,
Plusieurs seront surpris d'un si grand changement,
Que les méchans de pleurs arroseront leur face,
Faute de rencontrer quelque petite trace,
La foudre qui descend d'un subit mouvement
Ne donnera jamais un tel étonnement,
Lors ils lamenteront songeans à l'infortune,
Qui les affligera d'une perte commune,
Ainsi les navigeans qui seront sur la mer,

Sans doute pleureront ce qu'ils vouloient aimer,
Rome ne sera pas leur sujet de tristesse,
Mais bien le gros marché qui les tiroit en Grece,
Privez à leur retour d'aller pour un jamais
Transporter leurs achats aux ports plus renommés;
Les Romains ne sçauroient montrer une figure
Du magasin des Turcs fondé par la nature,
L'Huguenot plus adroit, sçavant & consommé,
En l'art de figurer est par tout estimé,
Aussi dans ce métier rencherissant sur l'homme,
Il vouloit figurer ce magasin à Rome,
Mais nous le leur voulons montrer réellement
Dedans Constantinople, ou dedans le Levant.

Reflexion.

Je vous ay, Messieurs, fait voir que les Rois ne sçauroient pleurer la perte de la ville de Rome, si elle étoit Babylone, dont S. Iean entend parler; mais qu'elle sera le veritable sujet de la désolation des Marchands: & afin que vous ne pensiez pas que leur negoce soit spirituel, l'Apôtre vous fait un dénombrement des marchandises que la nature produit dans les Provinces du Grand-Seigneur. Et pour vous faire voir que toutes les paroles de l'Ecriture n'ont pour objet que l'Empire du Grand-Seigneur: Faisons-en, s'il vous plaît, la verification par les marchandises qui y croissent.

QVARANTE-VNIEME TABLEAV.

CAR lors que la Cité par son inexistance
Aura d'un Dieu vivant éprouvé la puissance,
On n'y trouvera plus d'encens, d'or, ny d'argent,

Ny le bois de senteur qui venoit du Levant,
Les perles, les vaisseaux, ny l'onguent, ny l'amome,
Ny canelle, ny vin qui profitent à l'homme,
Il faudra voir la fin dedans un seul moment
De cette fine fleur qu'on tire du froment,
Elle ne sera plus dans ce lieu découverte,
Des cerfs & chariots on y verra la perte,
Les brebis, les jumens, & les chevaux nombreux,
Seront aneantis dans ce lieu tenebreux,
La pourpre, l'écarlate, & le trafic des ames
Finiront à la fois leurs Commerces infames;
Arrêtons-nous un peu pour aprendre soudain
Le païs qui nous met tous ces tresors en main,
Et nous découvrirons qu'une grande partie
Procede de l'Egypte, & l'autre d'Arabie,
L'autre nait en Hongrie, ou prés du pont Euxin,
Faisant le tour d'Istrie au païs Abyssin;
On voit dedans Tunis, Algers, Alexandrie,
La force du Sultan puissamment établie,
Son Empire est borné maintenant de dix mers,
Et mêmes de quatorze en rivages divers,
Rome n'a jamais eu seulement une marque
Egale aux moindres biens de ce puissant Monarque,
Son pouvoir & ses biens ne sont que dans l'employ,
Que Iesus luy donna pour maintenir sa Loy,
Le grand Turc est le seul qui ces tresors enserre,
Qu'il recueille des siens pour nous faire la guerre,
Mais le gros magasin est la grande Cité,
Où l'on fait des achats de toute qualité,
Cette Ville sera seulement une foire,
De tout ce que l'Apôtre a laissé par memoire,
Pour vous en imprimer amplement le secret,
I'ay voulu vous en faire un fidele portrait.

1. *Reflexion.*

On peut considerer avec raison que les Marchands auront sujet de pleurer la destruction de Constantinople, particulierement les ignorans, les impies & les infideles, qui ne seront préoccupez par leur seul interest que du profit qu'ils faisoient dans cette Cité, où il se trouve une extraordinaire quantité de biens que la nature a déniez à beaucoup d'autres nations.

2. *Reflexion.*

Entre les mines d'or ou d'argent qui sont dans cét Empire, il y en a une en Macedoine, trois dans la Grece, une dans la Bulgarie aux confins de la Macedoine, à la montagne de Pangée en Thrace quelques mines d'argent: comme aussi Orbelle, la riviere d'Hebre porte de l'or dans son sable, l'Albanie a des mines d'or & d'argent, la Servie a des mines d'or, & la Bosnie en a d'argent, la Lidie a des rivieres qui ont de l'or dans leur sablon, l'Isle de Meloo a des veines d'argent, l'Isle de Naxe à des veines d'or, & l'Isle de Chypre a aussi des veines du même métail.

3. *Reflexion.*

La Thessalie est abondante en chevaux, la Cappadoce, beaucoup d'autres Provinces & l'Arabie en fournissent des millions, & les Timars qui tiennent leurs biens de la liberalité du Grand-Seigneur, sont obligez (selon le témoignage du sieur du Verdier Historiographe) d'en entretenir trois cens mille, sans que le Prince y contribuë d'une maille.

4. *Reflexion.*

La Bithinie produit force bleds, & pourvoit la Cour du Grand-Seigneur de farines, la Carie porte des fromens en abondance, la Cappadoce en porte beaucoup, l'Isle de Meloo, la Chypre, la Thrace, l'Arabie en abondent, & l'Egypte étoit le grenier de l'Empire Romain.

5. Reflexion.

La valée de Tempé en la Theſſalie excelle en vin, la Thrace du côté de la mer, la partie baſſe d'Egypte, la Miſie en a auſſi de fort bons, l'Ionie en produit des meilleurs, & ceux qui ſont recueïllis prés de Conia ne leur cedent en rien, la Paleſtine en a abondance, la Phenicie de même, les Iſles de Samothrace & de Leſbos, celles de Negrepont, de Meloo, de Naxe, de Lero, de Chypre en portent grande quantité des plus delicats, & l'Iſle de Chio produit de malvoiſie.

6. Reflexion.

L'Epire eſt un païs foiſonnant en moutons, l'Arabie en porte un ſi grand nombre qu'on ne le ſçauroit croire, dont la queüe ſeule eſt tres-ſouvent du poids de vingt livres, les païs que le Grand Turc occupe en Hongrie foiſonnent auſſi en moutons & brebis, la Grece, la petite Aſie & l'Egypte abondent en troupeaux.

7. Reflexion.

Dans la Carie il y a des montagnes où la pierre blanche luït comme le marbre, l'Iſle de Thaſſe a de marbre blanc, prés la ville de Cariſte il y en a beaucoup, en l'Iſle de Paros, en celle de Leſbos: comme auſſi en celle de Lero, la petite Aſie a de pierre ſemblable à l'albâtre, & l'Egypte a des pierres d'Aigle, l'Arabie a de l'encens qui ſuffiroit à toutes les nations, elle a de la canelle, du nard, de myrrhe, de la caſſe, d'herbes odoriferentes, de bois de ſenteur, diverſité de pierreries: mais ſur tout de fort belles perles qu'on y pêche.

8. Reflexion.

En Egypte prés du Caire, & au lieu nommé Materée ſe nourrit l'arbre où l'on cueïlle le baûme, qui ne peut croître ailleurs; l'Iſle de Chio porte force maſtic qui derive de beaucoup de petits arbres le long de la mer, qu'on

coupe treize fois l'an, dont il ſort comme de petites larmes; le jardin du Grand-Seigneur abonde en amome, & l'Arabie en a quantité.

9. *Reflexion.*

La Chypre porte des dates, ſucre, ſafran, coriandre, l'antiſque, la rheubarbe, la coloquinte, la ſcammonée, de calchante, de chriſocole, de chriſtal, de corail blanc & rouge, de diamans, d'émeraudes, & la pierre damiante, & la Carie produit la pierre d'aimant.

10. *Reflexion.*

Voilà les marchandiſes dont Conſtantinople eſt le magaſin, où elles ſont portées de toutes les Provinces du Turc; il y en a une grande quantité dont S. Iean ne parle pas, qui ſe contente d'en exprimer un nombre aſſez grand de celles qui ne ſe trouvent pas chez les Romains, pour nous aſsûrer que là où ſera Babylone ſera auſſi le magaſin de toute cette ſorte de marchandiſes; c'eſt là où la pourpre, l'écarlate & la ſoye abondent plus qu'en tout le reſte du monde. Notez en l'Apocal. 18. qu'il y a deux ſortes de Marchands qui pleureront cette Ville; ſçavoir, les Princes de la terre qui ſeront confederez avec le Turc, tout Patron de Navire, & tous ceux qui negocieront en la mer, que S. Iean apelle les Marchands de ces choſes, ils ſeront ſurpris de les voir anéanties: on n'y verra plus la place du Baïſtan, où l'on trafique des ames les plus innocentes & plus Chrétiennes, & le negoce des enfans Chrétiens, qu'on tire du tribut pour les élever à la guerre, & les rendre un jour les tyrans de leurs propres peres, ne s'y pratiquera plus, & ſelon le même Apôtre tout y prendra fin ſubitement avec Babylone.

11. *Reflexion.*

Pour le creſpe on ne peut pas douter qu'il n'y en ait à foiſon dans cét Empire, puiſque toutes les femmes Turques

en ſont ornées; leur magaſin n'en eſt pas dépourveu, car celles qui vont par la Ville portent un petit creſpe ſur le nez attaché à la coëffure, la femme Turque vêtuë à la Moreſque porte pour coëffure une ſorte de haut bonnet en forme de pain de ſucre, au derriere duquel pend un creſpe qui va au deſſous de la gorge; les femmes d'état Grecques, qui ſont auſſi magnifiques que les Turques, portent leurs chemiſes de creſpe ou de petit taffetas pourfilé ou rayé d'or; la femme Perotte a la chemiſe de creſpe ou taffetas, & porte un voile qui va juſques à demy bras fort long, & par derriere comme ceux dont on ſe ſert icy au deüil; la fille Grecque de Pera a la chemiſe de creſpe pourfilé; les femmes de Macedoine ſont ceintes de creſpe de diverſes couleurs; celles de l'Iſle de Chio ont un bandeau de creſpe jaune au front pourfilé & papilionné d'or, & les filles le portent au bord du front. Aprés tant de marques que je vous ay repreſenté icy, qui ſe doivent trouver veritablement dedans Babylone, & que vous ne pouvez découvrir dans la ville de Rome pour y établir vôtre Antechriſt, puiſque S. Iean ne vous y a pas dépeint ce magaſin: Ie m'étonne, Meſſieurs, de ce que le Roy Iacques & vos Miniſtres vous font gliſſer tant de choſes ſous ſilence.

12. *Reflexion.*

Et afin que la lumiere de la lampe, contre laquelle vous criez tant, ne vous faſſe point de peine, ſçachez que les Princes Ottomans ſont enſevelis chacun dans la moſquée qu'il a fait bâtir, où leurs tombeaux ſont éclairez d'une infinité de lampes ardentes; c'eſt là où les Prêtres Turcs recitent l'Alcoran, & prient inutilement pour leurs ames, & quoy qu'il y ait dans cette Cité deux mille moſquées, où il faut conſumer beaucoup d'argent, celle de Mahomet ſecond, inferieure au Temple de ſainte Sophie, a ſix cens mille livres de rente: voilà bien une grande dépenſe pour entretenir

entretenir ces Prêtres, ou pour faire luïre la lampe (conformément au Texte sacré) dans un païs où l'huile est abondant; j'ajoûte à ce dessus que lors que l'Ecriture parle de l'onguent, il semble que cela regarde particulierement leur principale Mosquée, qui étoit autrefois l'Eglise de sainte Sophie; parce que Constantin (lors qu'il transfera l'Empire à Constantinople, cette nouvelle Rome) y fit placer dix pipes d'huile, qui par succession des siecles est devenu un si precieux onguent qu'on s'en sert pour les Grands-Seigneurs: Iugez maintenant aprés tant de témoignages que je vous donne des senteurs aromatiques, baûmes & onguens pour vous guérir, si ce ne seroit pas beaucoup extravaguer d'aller parler de Rome Chrétienne.

QVARANTE-DEUXIEME TABLEAU.

JAMAIS Luther, Calvin, ny les Oecolompades,
N'ont pû montrer le sens des seize cens stades,
Où le sang ruïsselant montoit avec horreur
Iusque aux freins des chevaux de cinq grands pans d'hauteur
De ce nombre qui fait vingt mille fois dix mille,
Les Ministres n'ont pû tirer un fruit utile,
Et confondent le sens par leurs obscuritez.
De ces deux cens millions de gendarmes comptez,
Ils n'ont jamais connû qu'une funeste guerre
Teindra du sang humain la rondeur de la terre,
Sur trois fois douze cens de la sainte Cité,
Que l'Ange mesuroit, on void leur vanité,
Nous donnant de ses murs de cent quarante coudées,
Et de quatre au dessus de tres-fausses idées:
Mais S. Iean qui nous veut par de sensibles traits,

Parlant du genre humain produire les effets,
Nous dit qu'il en mourra ſur cette maſſe ronde
Le vray tiers du total de l'univerſel monde,
Par ce ſang, & ces pans d'un compas meſuré,
Vous verrez l'Antechriſt que je vous ay tiré,
Et ſans vous étonner par des objets funebres,
Ce Saint veut abolir vos épaiſſes tenebres.

1. *Reflexion.*

Il eſt ſans doute certain qu'il n'y a rien dans l'Apocal. de ſi obſcur qu'on ne voye à découvert lors que les Propheties ſeront accomplies; cependant il nous eſt permis d'en conſiderer le ſens, d'en adorer le ſecret, & mêmes d'en donner l'explication, pourveu qu'elle ne ſoit pas équivoque, ny forcée: mais qu'elle convienne à la raiſon naturelle, ſans la faire quadrer par un artifice vicieux, comme font nos adverſaires, particulierement lors que l'art qu'on y aporte repugne à la nature du ſujet.

2. *Reflexion.*

La propoſition que je vais faire ſur le ſujet des mille ſix cens ſtades eſt ſurprenante, mais l'explication n'y repugnera pas: Pour la pouvoir donner, il faut avoir recours à des raiſons probables.

3. *Reflexion.*

Afin de ſçavoir que ſignifie ce ſang qui montoit juſques aux freins des chevaux par 1600. ſtades, conformément au dernier ℣. du 14. ch. de l'Apocal. & du ℣. 18. du ch. 9. où nous liſons qu'il mourra la troiſiéme partie des hommes d'une mort cruelle. Il faut examiner autant que la puiſſance humaine le permet, la quantité des perſonnes qu'il y a ſur la terre univerſelle, & regarder ſi le ſang de la troiſiéme partie des hommes en general pourroit ſuffire pour remplir cét eſpace de mille ſix cens ſtades de la

hauteur de cinq pans, qui se trouvent jusques aux freins des chevaux; car comme ce sont de chevaux de bataille, c'est la moindre hauteur qu'on peut donner.

4. *Reflexion.*

Pour parvenir à la connoissance du nombre des hommes, il faut se servir de l'Arithmetique & de la Geometrie, & avoir quelque connoissance des Peuples & des Nations.

5. *Reflexion.*

L'Europe contiendra deux cens soixante millions de personnes : Commençons ce calcul par le Royaume de France, & considerons-le en l'état qu'il étoit au temps de Charles IX. qui fit faire le dénombrement de son peuple, qui alloit à vingt millions, comme nous l'aprenons de Monsieur de Malingre Conseiller du Roy & Historiographe en ses œuvres des Estats & Empires, imprimées en l'année 1643. en la page 144. L'Europe étoit peuplée alors autant qu'elle l'est maintenant, & même quelques siecles auparavant le monde étoit à son plus haut periode en nombre; de sorte qu'il ne fait que se maintenir dans une certaine consistance, & n'augmente jamais dans un païs qu'il ne décroisse dans l'autre : il n'apartient qu'à la Providence de Dieu de le conserver dans la regle qu'il luy a prescrite; cependant peu à peu posons le nombre des hommes.

6. *Reflexion.*

Or si nous nous representons la Monarchie d'Espagne, faite comme une presqu'Isle, en y comprenant le Portugal, nous la trouverons plus grande que la France en étenduë de terre d'un cinquiéme ou environ; & comme nous sçavons que cent lieües de ce païs-là ne contiennent pas plus de peuple que cinquante de nos lieües de Languedoc, quoy-que plus petites, nous serons forcez d'avoüer

(ayant égard aux endroits les mieux peuplez) que l'Espagne & le Portugal ne vont pas au delà de seize millions, & ajoûtans la France, la Lorraine, une partie de l'Alsace, un sixiéme de la Navarre, & les autres Estats que le Roy Tres-Chrétien possede aujourd'huy : Le nombre total des personnes de tous ces Royaumes ne sera pas moindre de quarante millions, à bien considerer le nombre de vingt millions que la France contenoit dans le regne de Charles IX. 40000000.

7. Reflexion.

L'Italie seroit grandement peuplée, puis qu'on comptoit au seul Royaume de Naples deux millions cinq cens mille feux, qui vont à raison de quatre personnes pour famille à 10000000. on n'en doit pas compter d'avantage à cause de beaucoup de personnes pauvres qui vivent seules dans leurs maisons, & beaucoup encore dont les unes ne vont pas au delà de deux, & le plus souvent de trois; de sorte que c'est assez de multiplier par quatre ces familles l'une portant l'autre, pour venir à ce nombre; & dautant que le Royaume de Naples est presque une moitié de l'Italie, les deux moitiez pourroient contenir de peuple environ vingt-un million, mais à cause que l'Estat de l'Eglise est fort peu peuplé, & qu'il y a plusieurs endroits dans l'Italie que la pauvreté & la peste ont fait presque deserter; j'estime que c'est assez de mettre le nombre de dix-huit millions. 18000000.

8. Reflexion.

L'Estat de Venise, celuy de Milan, & le Piedmont que je n'ay pas compris dans l'Italie, bien qu'ils en fussent anciennement; la Savoye, les païs de Suisse, la Franche-Comté, les Estats de Flandres & d'Hollande, qui sont extraordinairement peuplez, l'Allemagne, l'Austriche, la partie d'Hongrie qui reste, la Boheme, la Saxe, le Palati-

nat, & ce que plusieurs autres Princes possedent dans l'Empire, je le mets à soixante millions, sans y comprendre l'Angleterre, la Suede & le Danemarck, dont le nombre à proportion & à raison de plusieurs climats inhabitables & steriles ne vont pas au delà de quarante millions; lesquels étans joints avec les soixante millions des Principautez & Royaumes, en dernier lieu mentionnez, vont à cent millions. 100000000.

9. Reflexion.

La partie de Moscovie, qui est en Europe, ou la Pologne, contiennent environ cinquante millions.

50000000.

10. Reflexion.

Ce que le Grand-Seigneur occupe dans l'Europe revient à proportion à cinquante-deux millions de personnes: car toute la superficie de ce que le Turc possede en mille quarrés dans cette partie du monde vient à trois cens douze mille cent cinquante milles: Or tout le Royaume de France, qui ne comprenoit que vingt millions de personnes, ne contenoit aussi que cent vingt mille milles quarrés, d'où l'on peut juger par les égalitez gardées que le Grand-Seigneur en Europe regneroit sans doute sur cinquante-trois millions de personnes: mais à cause que l'Hongrie n'est pas entierement peuplée à raison de ses pâturages, je reduis le nombre à cinquante-deux millions.

52000000.

11. Reflexion.

Pour l'Asie, qui fait trois Europes en étenduë de païs, il est besoin d'en retrancher un cinquiéme, à cause des forêts, mers, lacs, deserts & montagnes qui occupent cette partie du monde, & à raison des parties Septentrionales qui ne sont guéres peuplées, d'où s'ensuit que c'est assez de mettre six cens vingt-quatre millions qui restent de sept

cens huitante millions, ausquels trois Europes reviendroient, 624000000.

12. *Reflexion.*

L'Afrique est presque une fois plus grande que l'Europe, selon les Geographes, qui tiennent neanmoins qu'elle est un peu moins peuplée, quelques-uns disent qu'elle l'est autant; il en faut donc ôter bien peu, & la mettre à deux cens cinquante millions à raison de sa grande étenduë. 250000000.

13. *Reflexion.*

Nous avons maintenant à compter le Japon, avec tous les petits Royaumes qu'il possede, les Philippines, & toutes les autres Isles qui l'environnent, toutes les Isles d'Asie en general, le Madagascar, & les Isles qui restent d'Afrique, la Chypre, la Candie, la Sicile, la Sardaigne, Corse, & les Isles de Majorque, Minorque, & celles qui restent dans la Mediterranée, n'ayant pas mis dans ce nombre quelques Isles de l'Archipelaque pour les avoir mises dans la Grece: Or si nous ajoûtons Groenland, Frisland, Islandie, les Canaries, Acores, Cap-verd, les Isles que j'omets icy pour abreger; & enfin l'Amerique Septentrionale & Meridionale, Terre Australe ou Magellanique, qui ont des contrées inhabitables, ou peu peuplées en la plûpart des endroits de leurs vastes étenduës. Ne sera-ce pas assez de les comparer à toute l'Afrique, au Portugal, à l'Espagne, Angleterre, Danemarck, & au grand Royaume de Suede, qui font la quatriéme partie de l'Europe, & dont les peuples avec ceux d'Afrique vont à trois cens six millions. 306000000.

14. *Reflexion.*

Par la regle d'addition, nous verrons que tous les nombres que j'ay posez cy-dessus reviennent à quatorze cens quarante millions. 1440000000.

15. *Reflexion.*

J'avouë que de ces nombres je n'en puis pas avoir fait un compte exact ; aussi je prieray ceux qui me condamneront d'avoir mis plus ou moins de peuple en divers païs, de vouloir loger avec proportion ce que j'ay mis trop en quelques endroits aux lieux où je n'en ay pas mis assez, & de considerer qu'un manquement de cent millions n'entreroit pas en consideration dans un calcul si extraordinaire : Mais que dira-t'on ? si je montre par la sainte Ecriture de vrais raports des nombres, dont l'Apocalypse nous fait part, avec celuy que je vous ose produire ; ce qui me servira d'apuy contre ceux qui voudront éluder ma pensée.

16. *Reflexion.*

Venons presentement à la preuve de la quantité du sang qu'il faudroit pour remplir mille six cens stades de la hauteur de cinq pans, qui vont jusques aux freins des chevaux, puisque nous sçavons que le nombre entier des personnes qui sont sur la terre va à quatorze cens quarante millions. Il faut sçavoir combien de sang peut avoir un homme : Bartolin dans son Anathomie de Thorace enseigne que le plus gros & le plus sanguin n'en contient pas au delà de vingt-quatre livres : c'est aussi l'avis commun des Medecins ; & cette quantité de sang peut aller à proportion pour un chacun a dix-huit livres huit onces, qui font un tiers de pan quarré : mais ces livres doivent être de douze onces selon la Medecine.

17. *Reflexion.*

Il faut faire reflexion que ces personnes doivent être considerées dans un âge parfait : car bien qu'un enfant n'ait pas actuellement autant de sang qu'un homme, l'Apôtre n'a égard qu'à celuy qu'une personne jeune seroit capable d'avoir dans le temps, parce que Dieu puniſſant

les peres exerce souvent la même rigueur sur les enfans; comme nous lisons au ch. 16. des Nombres, au Deuteronome 32. en Iosué 7. D'où vient que dans son courroux on doit regarder ce sang comme la figure horrible du peché, sans acception de l'âge ; nous voyons aussi que cette entiere quantité a mystiquement son raport à cette effusion que S. Iean nous represente dans son Apocal. Or les dix-huit livres huit onces se reduisent à quatorze parmy les personnes de l'un & de l'autre sexe, en faisant la livre de seize onces, & font le tiers de pan quarré : car le pan quarré entier en contient quarante-deux ; ce qui se verifie en le partageant en soixante-quatre vases égaux, dont un seul contiendra dix onces & demy de bon sang, qui reviendront par suputation à quarante-deux livres : D'où on doit inferer que puisque l'Apocal. nous dit que le tiers des hommes sera tué ; cette troisiéme partie, qui va à quatre cens huitante millions, nous produira pareil nombre de tiers de pans de sang, puis qu'il y a autant des tiers de pans qu'il y a de personnes au monde ; faisons la verification comme le sang des hommes qui mourront, c'est à dire, la troisiéme partie du sang humain pouroit remplir les mille six cens stades jusques aux freins des chevaux, qui sont d'ordinaire de la hauteur de cinq pans.

18. *Reflexion.*

Mille six cens stades à raison de cent vingt-cinq pas que chacune contient, produisent une ligne de deux cens mille pas, les 200000. pas multipliez en pans par un 4. font une ligne de huit cens mille pans, les 800000 pans étans superficiellement multipliez en largeur par 40. pans, à cause que les Cavaliers d'une armée considerable doivent aller du moins de huit en huit dans un espace qui ait dans la rigueur cinq pans de largeur pour chacun, vous trouverez trente-deux millions de pans en superficie, qu'il faut multiplier par

par l'hauteur de cinq pans jusques aux freins des chevaux, laquelle est toûjours de cette mesure aux chevaux de bataille ; & on trouvera dans les mille six cens stades autant de tiers de pans qu'il y aura d'hommes qui seront tuez, sçavoir quatre cens huitante millions.

19. *Reflexion.*

Cette interpretation paroîtra rude à quelques-uns, ausquels je réponds pour les convaincre, que l'Apôtre nous explique cette pensée comme materielle, nous voulant faire comprendre cette mortalité des hommes par les mille six cens stades, & par le sang des morts, & nous la represente tout ensemble comme une figure de ce qui doit arriver un jour. Mon explication contient l'un & l'autre, car ie montre que la pensée de l'Evangile convient aux stades & au sang que i'ay representé, & ie la considere comme une simple figure, puis qu'on la peut encore expliquer mystiquement : car S. Iean veut dire que ce sang des hommes qui mourront contiendroit ces espaces que i'ay marquez, s'il étoit tout versé & recueïlly dans un âge fleurissant ; & ainsi de quelle mort qu'il s'agisse, ce sang donne de l'éclaircissement.

20. *Reflexion.*

Pour ne m'arrêter pas dans un si beau chemin, ie veux faire voir que le nombre de quatorze cens quarante millions doit figurer les hommes en general ; d'où s'ensuit que cette guerre ne regarde pas le Pape, mais bien quelque grand Roy qui sera Empereur universel du monde, & qui s'égalera à Dieu ; nous n'avons qu'à mesurer la rondeur de la terre pour montrer par cette figure que tout le monde souffrira sous cette guerre.

21. *Reflexion.*

Il n'y a point de Geometrien qui ne sçache qu'elle contient vingt-deux millions cinq cens mille pas en rondeur,

par le moyen de trois cens soixante degrez, qui sont chacun de cinq cens stades, & châque stade de cent vingt-cinq pas : or vingt-deux millions cinq cens mille pas contiennent une ligne de nonante millions de pans en longueur, & donnant à cette ligne une largeur superficielle de quatre pans, en la multipliant aussi par ces quatre elle produira trois cens soixante millions, & en donnant une hauteur à ces superficies de quatre pans d'un tiers de pan d'épaisseur chacun, on y verra quatorze cens quarante millions.

22. *Reflexion.*

Ce nombre de quatorze cens quarante millions de tiers de pan nous découvre aparemment trois choses ; la premiere est la quantité des hommes marquez par les tiers de pan ; la seconde, que ces hommes s'ajustent au circuit de toute la terre, ce qui montre qu'ils souffriront dans toute sa circonference ; & la troisiéme, que le tiers de ce sang remplira les seize cens stades en la maniere que ie l'ay representé : Tout cecy est fondé sur la fidelité des Nombres, qui ont un vray raport à la sainte Ecriture.

23. *Reflexion.*

I'aurois plusieurs autres moyens pour confirmer les preuves de ce nombre que ie passe sous silence pour n'ennuyer pas le Lecteur : mais ie suis obligé de le prier de faire reflexion que tous les nombres qui representent les hommes en general commencent par un 144. avec les zeros qui suivent, par lequel sont désignez tous les Eleus, dont S. Iean nous fait mention, & mêmes le nombre des mauvais Anges, auquel le nombre de 1440000000. se raporte, dont la place au Ciel doit être reparée par les fideles, ce que ie vais vous faire voir en me servant toûjours de l'Ecriture.

24. *Reflexion.*

Ie commence donc par le ℣. 16. du ch. 21. de l'Apoc. où il est dit que la Cité étoit située & bâtie en quarreure, & sa longueur étoit aussi grande que la largeur, & qu'elle étoit de douze mille stades : On ne me sçauroit contester que les douze mille stades n'aillent par multiplication au nombre de cent quarante-quatre millions ; car si vous multipliez la largeur par la hauteur, ou bien la hauteur par la longueur, toûjours le même nombre se manifestera ; lequel étant multiplié par les dix joyes, dont nous parlerons cy-aprés, nous y trouverons quatorze cens quarante millions. 1440000000.

25. *Reflexion.*

Il semble que tous les nombres de S. Iean ont de raport à cecy ; car si on considere que les 144000. sont figurez dans la Cité, nous verrons à même-temps qu'en les multipliant par cent vingt-cinq pas que contient une seule stade de cette même Cité, il y aura dix-huit millions, qui étant multipliez par le Roseau d'or, dont l'Ange se servit pour mesurer la Cité, en donnant au Roseau huit pans selon l'usage commun des hommes, vous y trouverez cent quarante-quatre millions, qu'il faudra en suite multiplier par les dix joyes pour y apercevoir les 1440000000. cette mesure de huit pans est signifiée par l'Apôtre : car comme la coudée est la mesure de l'homme & de l'Ange, selon S. Iean, la mesure de huit pans contenant quatre coudées étant la plus necessaire à l'homme est aussi celle de l'Ange.

26. *Reflexion.*

Il est à remarquer que les cent quarante-quatre coudées de la muraille signifient les Eleus, & que la Cité & la muraille de la Cité ne nous representent que des rejoüissances qui leur conviennent. Nous trouverons dix joyes que l'Agneau donne à ses Saints aux ch. 14. & 15. à sçavoir,

L'Agneau sur la montagne de Sion avec les 144000. qui avoient le nom de Dieu écrit en leurs fronts, au ch. 14. ℣. 1.

La voix qui sembloit à celle des Ioüeurs de Harpes, ch. 14. ℣. 2.

Nul ne pouvoit chanter que les 144000. ch. 14. ℣. 3.

L'Ange qui portoit l'Evangile Eternel, ch. 14. ℣. 6.

Le discours de l'Ange, quand il dit, adores celuy qui a fait le Ciel & la Terre, ch. 14. ℣. 7.

La voix qui cria, bien-heureux sont les morts qui meurent au Seigneur, ch. 14. ℣. 13.

La nuée blanche où il y avoit quelqu'un assis semblable à un homme, ayant sur la tête une couronne d'or, ch. 14. ℣. 14.

Ceux qui ont obtenu la victoire de la Bête, ch. 15. ℣. 2.

Les Cantiques de Moïse & de l'Agneau, ch. 15. ℣. 3. & 4.

Le Temple du Tabernacle qui fut ouvert au Ciel, ch. 15. ℣. 5.

27. *Reflexion.*

Il faut donc multiplier les 144. coudées par ces dix Réjoüissances, le nombre sera de 1440. multipliez ce nombre par les mille fois mille du ch. 5. de l'Apoc. qui font un million qui chantent amoureusement & avec joye les loüanges de Dieu ; vous reviendrez toûjours à quatorze cens quarante millions.

1440.
1000000.

1440000000.

28. *Reflexion.*

Disons seulement pour finir une pensée sur le sujet des sept phioles de malediction que les sept Anges verseront, comme nous lisons au ch. 16. de l'Apocal. & nous verrons

qu'elles figurent les méchans, qui sont les deux cens millions de Cavaliers armez du ch. 9. de l'Apocal. & representent aussi les mauvais Anges qui furent chassez du Ciel; il faut multiplier l'un ou l'autre par les sept phioles, & par le glaive à deux tranchans de la parole de Dieu : car ce glaive doit fraper les Nations, & rendre les sept phioles nuisibles, auquel effet nous mettrons dessous le nombre de deux cens millions, un 7. qui signifie les sept phioles, & un 2. pour signifier les deux tranchans, & le nombre multiplié de la sorte reviendra à dix fois quatorze cens quarante millions.

200000000.
7. 2.

14400000000.

Ce même calcul se peut faire par les sept pechez mortels, & par Gog & Magog, dont l'un signifie le Prince de Tenebres, & l'autre la Nation Turque, ainsi que je l'ay fait voir.

Ce nombre de deux cens millions de Cavaliers produira toûjours la même chose en le multipliant par les 72. menaces des 72. Disciples qui ont prêché contre les méchans, ou des 72. Interpretes qui les avoient écrites : cela se peut aussi par les 72. imperfections ou vices opposez aux 72. vertus, dont j'ay fait mention sur le sujet de la Predication de S. Pierre.

Il faut remarquer qu'en multipliant châque dixiéme partie de ces Cavaliers, le nombre de quatorze cens quarante millions y sera toûjours, & que le multipliant en corps, il ne fait qu'augmenter d'une dixaine, qui est le nombre prochain & complet figuré par le nombre precedent, & fondé sur les 144. d'où dépendent nos calculs, ce qui represente une quantité infinie de reprouvez qui surpassera celle des Eleus.

29. *Reflexion.*

Les explications que jay données de ce sang, de ces nombres, & de ces stades, irriteront la bile des heretiques les plus passionnés : mais je voudrois les apaiser en leur disant qu'elles doivent du moins être reçûës jusques à ce qu'ils nous en donnent des meilleures par de plus probables & de plus sensibles raports.

QVARANTE-TROISIEME TABLEAV.

APRES avoir montré quelle est la vanité,
La gloire du Sultan dans sa felicité,
Et l'étrange rigueur de sa noire justice,
Fondée sur les Loix de son honteux caprice,
Et dessus ses efforts contre le genre humain,
Dont il verse le sang de sa cruelle main,
Pour vous mieux discourir de ce puissant Monarque,
Il faut en ses Sujets reconnoître sa marque,
Qu'ils portent en la dextre, ou bien dessus le front,
Pour trafiquer en paix autant qu'ils le voudront :
On ne sçauroit agir en parlant d'une affaire
Sans porter avec soy ce fameux caractere,
Qui fait des Grands-Seigneurs les Armes & le Nom,
L'honorable Croissant est d'un si grand renom,
Qu'ils pensent le tenir de Dieu par le miracle,
Que Mahomet feignit comme leur faux Oracle.

1. *Reflexion.*

En l'avenement de l'Antechrist riches & pauvres, francs & serfs auront une marque en la main dextre ou en leurs fronts : Ce sont des mots qui empêchent bien les adver-

saires, puis qu'ils n'ont encore rien vû dans l'Eglise Romaine d'une chose qui doit necessairement arriver, & faute de trouver quelque raison qui ait de l'aparence, pour faire voir que cecy se pratique entre le Pape & ses Sujets; ils disent que cette marque est l'onction du S. Chrême, mais il n'est jamais reçû en la main droite, ce n'est pas donc sa marque.

2. *Reflexion.*

Ceux qui disent que c'est la profession de la Foy errent aussi beaucoup: car cette marque ne paroît jamais ny dans la main ny sur le front, mais bien dans la bouche par la Confession, & dans le cœur par la Foy. Où auront les heretiques leur refuge pour soûtenir leur erreur; il n'y aura qu'un caractere, & ils en produisent plusieurs. Beaucoup de ceux qui negocient à Rome n'ont point aucun caractere; & on n'y void personne qui ait le nom ny le nombre, dont je parleray bien-tôt, ce sont des marques qui ne doivent paroître qu'au temps de l'Antechrist: mais l'onction du Chrême & la profession de Foy ont parû dans la primitive Eglise, au raport de S. Cyprian *lib.* 1. *Epist.* 2. & selon S. Augustin, *Tractatu in Ioannem lib.* 118.

3. *Reflexion.*

D'autres employent en vain le ferment d'obeïssance fait au Pontife de Rome; car il se faisoit au temps de S. Gregoire, comme on l'aprend de son Livre 10. *Epist.* 31. *in Apologetico ad patrem suum*, & par consequent avant l'année 608.

4. *Reflexion.*

S. Gregoire de Nazianze environ l'an 380. parle de l'Onction du Prêtre, qui se pratiquoit pour le moins cent huitante-quatre ans avant Boniface III. Qu'ils examinent tous les signes que leurs Auteurs proposent, ils trouveront qu'ils ne conviennent aucunement au Pape dans l'explica-

tion, & que ces marques ne peuvent être celles de l'Antechrist, parce qu'elles ont été celles des Saints & des Martyrs dans la primitive Eglise.

5. *Reflexion.*

Ne donnons pas de semblables marques au Pape, puis que l'Antechrist doit être Iuif de nation, & reçû de ces gens-là pour le Messie; d'où nous pouvons conclurre que l'Antechrist niera Iesus-Christ, parce qu'il n'y peut avoir qu'un Christ. Il combattra le veritable pour être reconnû à sa place. Il est écrit en S. Iean ch. 10. qu'il n'y a point de menteur que celuy qui nie Iesus, & que celuy-là est l'Antechrist: D'où vient que tous les heretiques sont nommez des Antechrists, parce qu'en quelque façon ils nient Iesus-Christ; d'où s'ensuit que le vray Antechrist niera Iesus purement & simplement, comme il est raporté en la premiere Epistre de S. Iean ch. 2. & ch. 4. & ce dautant que le mystere d'iniquité opere par les heretiques qui nient secretement le Christ: mais l'avenement de l'Antechrist sera revelé, & à même-temps le vray Christ nié. Ce sera alors que les marques que vous luy donnez seront découvertes, & que vos diverses & confuses explications seront reduites en une seule & claire connoissance. Il affirmera non seulement d'être le vray Christ en s'opposant à sa Doctrine: mais asûrera d'être Dieu même en seul, & combattra autant le vray Dieu que les faux Dieux, puis qu'il s'élevera, selon S. Paul, sur tout ce qui est nommé Dieu, aux Thess. ch. 2. ℣. 2. vous dites que le Pape s'est élevé sur Dieu, & ce qui porte son nom, en tant qu'il est au dessus de l'Ordre Ecclesiastique & Politique; & sans y prendre garde, vous faites de Moïse un Antechrist qui avoit possedé ce même rang: d'où s'ensuit que la dignité de Chef, bien que la plus noble seroit plus honteuse que les pieds qui sont neanmoins santifiez par l'union qu'ils ont

ont au corps mystique de l'Eglise, où le S. Pere preside pour la gloire de Iesus-Christ, & nous enseigne qu'il est le Mediateur selon la nature divine & humaine, ce que l'Antechrist ne fera pas.

6. Reflexion.

Mais comme je vous l'ay montré chez les Empereurs Sultans, avec les propres marques dont vous vous servez contre le Pape, il faudra desormais tourner vôtre mesure vers le Grand-Seigneur, puis qu'elle ne convient à autre qu'à luy, & qu'elle paroît à vôtre confusion tres-informe & ridicule contre le S. Pere.

7. Reflexion.

C'est une chose certaine que la vanité & les delices des Empereurs Sultans ne reçoivent point de bornes, & comme on ne peut joüir de cette pleine liberté, commune à ses Sujets, sans porter sa marque. Les Marchands qui trafiquent avec luy doivent être distinguez des autres personnes par ce caractere qui se contracte avec eux par alliance & soûmission, ce caractere est dans le cœur de diverses Republiques qui honorent le Croissant des hommages qu'elles luy rendent; cette marque paroît encore en la main droite par la liberté qu'elle a d'agir, ou elle paroît sur le front, parce qu'ils se produisent sans crainte, quoy que ce ne soient pas proprement de vrais signes, ce sont pourtant les effets qui procedent du Croissant, qui est la seule marque de laquelle les Mahometans se servent; elle manifestera la tyrannie du regne des Grands-Seigneurs, ces Armoiries n'ont point de raport à leur naissance, mais bien à leur puissance, & tous les noms qui conviennent à la grandeur de leur pouvoir sont enfermez dans le Croissant qu'ils logent dans les Drapeaux de Guerre, le mettent à la cime des Tours, & les Pelerins de la Mecque le placent au bout de leurs Bourdons. Il est present par

tout, & exposé à leurs yeux, c'est la marque miraculeuse de leur Prophete qui r'habilla la Lune aprés l'avoir partagée en deux moitiez; c'est un memorial de ce prodige qu'un chacun honore : & comme le Chrétien n'est discerné du reste du monde que par le signe de la Croix, les Marchands de Turquie n'y sont distinguez que par le signe du Croissant de la Lune qu'ils reverent, devant lequel ils enclinent leurs fronts prêts à mettre la main droite sur le cimeterre, pour signifier qu'ils veulent donner leur vie pour leur Prophete.

8. *Reflexion.*

Cette marque est si generale & particuliere à un chacun, que tous les Sujets de l'Empire Turc sont obligez indispensablement, par la Loy qu'ils professent, de faire un negoce spirituel, c'est à dire un Pelerinage aux Villes de la Mecque & de Medine, où l'on n'oseroit paroître sans porter le Croissant, qui est la marque du Prophete Mahomet, né dans l'une, & ensevely dans l'autre. Quelles seront aprés cecy les marques de ce dernier homme de peché, qui surpassera ses Ancêtres en malice, puisque ce qu'on void aujourd'huy a beaucoup de convenance avec l'Apocalypse.

QVARANTE-QUATRIEME TABLEAU.

Le nom des Grands-Seigneurs derive de trois six,
Desquels on peut former six cens soixante-six;
Ie dois vous le montrer, mêmes dedans six lettres
Cachées en tout temps à vos plus sçavans Maitres,
Dans ce nombre de six je veux vous faire voir
Leur nom, leurs qualitez, leurs armes, leur pouvoir.

La Corne & le Croissant sont compris dans ce nom,
Leur éclat s'y fait voir autant que leur renom,
Ces six lettres en chiffre D C L X V I en sont le caractere,
Sans y trouver jamais du raport au S. Pere,
La Corne est un Croissant honneur de Mahomet,
Dans laquelle le nom des Ottomans paroît,
Comme de sa nature elle doit toûjours croître,
S'augmenter endurcir en conservant son être,
Elle parût bien peu dans son commencement,
S'étant bien faite voir du depuis en Croissant,
Le Croissant a deux bouts n'en represente qu'une,
Comme une seule Corne en façon d'une Lune.

1. *Reflexion.*

I'estime que la meilleure marque pour discerner l'Antechrist nous est désignée par l'Apôtre S. Iean, duquel nous aprenons que le nombre du nom de la Bête sera 666. il ne faut pas donc raporter ce nombre là comme quelques-uns ont voulu à l'avenement ny à la mort de l'Antechrist, car le nombre du nom doit contenir le nom, comme le nom doit comprendre le nombre. Il y auroit trop de temerité de vouloir transferer les significations du nom de l'Antechrist, pour nous indiquer le temps auquel il doit arriver ou mourir, puisque l'Ecriture ne parle pas du nombre de la Bête pour l'interpreter à l'égard des années, mais bien du nombre de son nom par des termes expressifs, disant que le nombre du nom de la Bête est 666. & usant d'un terme de conversion on peut ajoûter que le nom de cette Bête doit être aussi 666.

2. *Reflexion.*

Sur ce principe certain je vous aporteray mon sentiment aprés avoir répondu au vôtre; vous avez parcouru toutes les langues pour trouver ce nombre dans le nom du Pape,

sans le pouvoir rencontrer, que vous avez tâché d'établir sur le nom Grec *Lateivos*, sur le *Romeii* en Hebreu, sur lesquels vous manifestez vos erreurs & vos tenebres : car vous donnez de noms communs pour des noms propres, & vous augmentez ce nom impropre d'une lettre, pour trouver du moins improprement ce que vous ne pouvez faire quadrer à vôtre sens contre le Chef de l'Eglise, pour entretenir le peuple de vos illusions ; & quoy-que nous sçachions que Luther & autres Heresiarques ne soient que des précurseurs de l'Antechrist : Vous trouverez dans les œuvres du Cardinal Bellarmin qu'il vous a fait voir le nombre de 666. dans leurs noms, en se servant mieux que vous de vôtre invention, qui n'est pas fort legitime, puis que dans un million de noms, selon cette regle, on trouveroit le même nombre de 666.

3. *Reflexion.*

Il faut donc maintenant par des noms qui ne puissent convenir qu'au Grand-Seigneur, sans nous imaginer des chiffres semblables aux vôtres, tirer des entrailles du nom un nombre de 666. vous en representer non seulement un nom, mais tous les titres qui apartiennent en seul au Grand-Seigneur. Ie n'ay pas, Messieurs, pris la peine de rechercher les langues pour reüssir à mon dessein, lors que je me suis representé que la Providence Divine a voulu que toutes ses Ordonnances nous fussent revelées dans le langage le plus connu des hommes, dequoy Dieu a montré un grand exemple, quand l'avenement du Messie s'aprochant au temps de Ptolomée Philadelphe, il luy imprima le desir de faire une Biblioteque des plus belles du monde. Ce Prince crût qu'elle seroit imparfaite si elle n'étoit honorée des Livres des Iuïfs, dont on luy avoit raconté beaucoup de mysteres admirables : mais pour les faire traduire en langue Grecque, il envoya des Ambassa-

deurs à Eleasar Prince de la Synagogue des Iuïfs, avec des beaux presens, pour le prier de luy vouloir choisir six personnes intelligentes de châque Tribu, afin de travailler chez luy à la version des Livres Hebreux des Rois & des Prophetes, & de tout ce qui étoit contenu dans le Vieux Testament, & selon son desir le Pontife manda à ce Prince six hommes vieux de châque lignée, capables de la langue Grecque : car les Iuïfs avoient accoûtumé d'envoyer de leurs gens en Asie pour aprendre les langues Grecque & Latine; vous sçavez le miraculeux succez de cette sainte interpretation, en laquelle septante-deux hommes separez dans le Palais de Philadelphe, sans avoir aucune communication, se trouverent tous conformes : Et puisque vous voyez que Dieu avoit suscité un Alexandre pour rendre le langage Grec commun à toutes les Nations, il voulut aussi que la Tradition des septante fut faite en langue Grecque pour servir aux Apôtres dans quelque temps aprés contre les incredules, & particulierement contre les Iuïfs, lesquels venans avec le temps à corrompre la Bible Hebraïque, les peuples seroient forcez de s'arrêter à celle des septante, dont les Apôtres se sont avantageusement servis.

4. *Reflexion.*

Cette disgression vous fait assez voir le soin que le Seigneur a eu d'avoir recours au langage le plus connu pour nous enseigner ses volontez; d'où je conclus que la langue Latine étant devenuë universelle depuis un grand nombre de siecles, & que la plûpart des peuples de la terre se peut expliquer par son secours, comme on faisoit du temps de Ptolomée Philadelphe par le langage Grec. Ie croirois être coupable contre la Providence, s'il me faloit chercher les noms de l'Antechrist dans une langue moins connuë; car il faudra que l'homme de peché, c'est à dire l'Ante-

christ, soit revelé à tout le monde dans un langage que les fideles puissent entendre par toute la terre habitable.

5. *Reflexion.*

Examinons maintenant le nombre de 666. qui convient en premier lieu au faux Prophete Mahomet, qui regne en la personne du Sultan ; en second lieu, aux qualitez & noms du Grand-Seigneur, qui sont trois ; (l'une d'être Seigneur de Constantinople ; l'autre, d'être dixiéme Legislateur ; & la derniere, d'être ennemy de la verité) En troisiéme lieu, à son Croissant ; En quatriéme lieu, à la douceur de sa Loy : & nous verrons en dernier lieu que le nombre de 666. declarera trois choses ; La premiere, que sa Loy doit servir de clôture à toutes les Loix anciennes de la grande Cité. La seconde, que son Croissant est une lumiere pour montrer que son éclat reluït dans tout l'Vnivers. Et la troisiéme, que c'est la Corne, dont parle Daniël, petite dans son commencement, qui va toûjours en augmentant en force, en grandeur & en lumiere : & comme le nombre du nom nous en doit donner connoissance, il est necessaire de commencer par le plus ancien nom, qui est celuy de Mahomet que je pose icy.

6. *Reflexion.*

Mahumetus Propheta falsissimus,
Vnâ Legislator iniquissimus,

Tous ces mots sont marquez par les divers nombres des lettres qui reviennent par la regle d'addition au nombre de 666. ce qui se peut verifier dans l'Alphabet suivant.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	o	p	q	r	s

19	20	21	22	23	24
t	u	x	y	z	&

m	12	f	6	p	15	u	20	l	11	i	9
a	1	a	1	r	17	n	13	e	5	n	13
h	8	l	11	o	14	â	1	g	7	i	9
u	20	ſ	18	p	15			i	9	q	16
m	12	i	9	h	8		34.	ſ	18	u	20
e	5	ſ	18	e	5			l	11	i	9
t	19	ſ	18	t	19			a	1	ſ	18
u	20	i	9	a	1			t	19	f	18
s	18	m	12					o	14	i	9
		u	20		94.			r	17	m	12
	115.	s	18							u	20
									112.	s	18
			140.								

171.

115
140
94
34
112
171

666

De l'assemblage de tous ces nombre répondans au nombre des lettres cy-dessus mentionnées, derive le nombre de 666. vray nombre du nom de la Bête ; ce que la suite expliquera encore plus clairement.

7. *Reflexion.*

Ie viens maintenant aux noms du Grand Seigneur, & aux titres qui luy conviennent, qui commencent par les deux premieres lettres de DCLXVI, qui sont celles-cy DC, qui signifient *Dominus Constantinopolitanus*; puis par les deux suivantes, qui sont LX, on le peut apeller *Legislator decimus*; & par les deux dernieres, qui sont VI, on peut dire *veritatem irridet*. Ioignons à present tous ces noms ensemble pour voir s'ils ont de suite & de liaison aussi bien que de convenance aux successeurs de Maho-

met, & au nombre de D C L X V I.
D. C. *Dominus Constantinopolitanus.*
L. X. *Legislator decimus.*
V. I. *Veritatem irridet.*

8. *Reflexion.*

Ie pourrois dire sur les deux premieres lettres *Deus Constantinopolitanus*, parce qu'il se fait adorer comme Dieu, puis qu'on s'y presente les mains jointes & de genoux avec plusieurs actes d'adoration qu'on luy rend : comme aussi y mettre *deprehensum cornu*, dautant que la corne de Daniël est aujourd'huy sortie en luy. Sur les deux lettres suivantes, il me seroit facile d'apeler le Grand-Seigneur *Lolium Xiphomacaëra* ; le premier de ces deux mots veut dire *Iuraie*, puis qu'il la seme par tout ; & le second signifie une épée à deux mains : Aussi ayant toûjours fait furieusement la guerre aux Chrétiens, il a été & est encore le glaive temporel & spirituel d'une infinité d'ames. Il me seroit aisé de le nommer *luminare decimum*, puis qu'il a porté à Constantinople la dixiéme Loy, où je compte dix Loix en ce qui concerne la Religion ou le Temporel ; sçavoir, six Temporelles, qui sont celles de ses Fondateurs, des Lacedemoniens, des Atheniens, des Bysantins, d'Alexandre le Grand, & des Empereurs Latins, qui ont tous adoré les Dieux. Ceux-là ont établi leurs Loix dans Bysance, mais non la Religion : car ils n'en avoient tous qu'une seule qui étoit dans la Thrace, & mêmes à Chalcedoine avant que Bysance fut bâtie, & ainsi il n'y a que ces six Loix temporelles qui ont été aportées par ces six sortes de Rois ou Republiques, la septiéme par les Apôtres, la huitiéme par les Grecs Schismatiques, la neufiéme par Mahomet second dans le temporel, & peu de temps aprés par le même Mahomet fut établie la Religion de l'Alcoran : Et c'est cette derniere Loy qui luy

luy donne le titre de dixiéme Legislateur, parce que c'est par celle-là que les Chrétiens souffrent, & qui sera la clôture de toutes les autres jusques à l'arrivée de l'Antechrist. N'est-il pas encore aisé d'expliquer les deux dernieres lettres par ces paroles *voluptatibus immersus*, pour marquer la quantité des vices & plaisirs où les Grands-Seigneurs sont engloutis. Combien d'autres noms ou épithetes leur pourrions-nous donner, pour marquer les imperfections qui leur sont propres, sans nous écarter des lettres suivantes D C L X V I, qui nous declarent le nombre de *666.* ce que je vous feray voir par une differente & plus parfaite methode, aprés que nous aurons verifié le nombre des lettres & paroles suivantes, dont je me sers comme d'une disposition pour vous conduire à la connoissance du reste : car bien que ces principes semblent probables & certains, je veux vous en donner de tres-asſûrez & invincibles : Examinons cependant ce qui a deja été mis en avant.

D C L X V I.

D. C. *Dominus Constantinopolitanus.*
L. X. *Legislator decimus.*
V. I. *Veritatem irridet.*

9. *Reflexion.*

Pour verifier ces mots par le nombre de *666.* il faut reïterer un Alphabet, dans lequel vous remarquerez que châque lettre a son nombre, que je vous marque par chiffres.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18
a	b	c	d	e	f	g	h	i	k	l	m	n	o	p	q	r	f

19	20	21	22	23	24	
t	u	x	y	z	&	

Vous connoîtrez dans cét ordre alphabetique que ces

mots suivans, *Dominus Constantinopolitanus, Legislator decimus, veritatem irridet*, sont composez des lettres mentionnées dans cét Alphabet, que chacune d'icelles répond à son nombre, & châque nombre à sa lettre ; de sorte qu'en assemblant toutes les chiffres, qui répondent aux lettres qui composent les mots, vous y trouverez 666. vray nombre du nom de la Bête designée dans les six paroles cy-aprés reïterées.

D	4	C	3	L	11	d	*cecy est*	v	20	i	9
o	14	o	14	e	5	e	*signifié*	e	5	r	17
m	12	n	13	g	7	c	*entiere-*	r	17	r	17
i	9	s	18	i	9	i	*ment*	i	9	i	9
n	13	t	19	s	18	m	*par un*	t	19	d	4
u	20	a	1	l	11	u	*X. qui*	a	1	e	5
s	18	n	13	a	1	s	*répond*	t	19	t	19
	90.	t	19	t	19		*au nom-*	e	5		80.
		i	9	o	14		*bre de 21*	m	12		
		n	13	r	17		21.		107.		
		o	14		112.						
		p	15								
		o	14								
		l	11								
		i	9								
		t	19								
		a	1								
		n	13								
		u	20								
		s	18								
			256.								

Ajoûtons ces nombres 90. Voicy le nombre du
256. nom de la Bête.
112.
21.
107.
80.

666.

10. *Reflexion.*

Ce ne seroit rien avancer de vous donner de semblables marques, qui devroient suffire neanmoins, puisque vous n'en avez pas des meilleures contre le S. Pere. Ie vous ay fait voir dans ces six lettres que les noms du Grand-Seigneur sont formez du nombre de 666. & qu'il n'y a pas plus de lettres que de nombre, ny plus de nombre que de lettres. Il faut que je vous montre un être de conversion de la signification du nombre avec celle du nom du Grand-Seigneur; dans lequel vous trouverez que le nom & le nombre sont une même chose: aprés quoy j'ose asſûrer que vous ne sçauriez jamais parvenir à une plus excellente & invincible preuve du nombre du nom de l'Antechrist, que celle que je tire des lettres suivantes DCLXVI.

11. *Reflexion.*

Il faut considerer à cét effet que le nombre de ces six lettres est si copieux en significations contre le Grand-Seigneur, qu'il semble n'être destiné que pour servir seulement contre luy: car outre les convenances que je vous ay montrées dans la diversité de ses titres, on void les explications & raports qui se trouvent avec la Doctrine de S. Iean. Remarquez-en donc un autre qui denote les voluptez de ce Monarque; mais souvenez-vous que je vous ay representé ailleurs les saletez de cét Empereur, qui con-

sistent dans la doctrine de cette dixiéme Loy, exprimée par ces paroles, *decima dulci*, & par les six mêmes lettres dont j'ay fait mention, qui signifient la même chose X. *dulci*, comme si l'on disoit que cét Empereur doit regner en delices dans la dixiéme Loy, qui luy est douce & agreable, qu'il a luy-même aportée : Ces paroles ont pour leur preuve la connoissance certaine que le temps nous a donnée de la verité ; mais comme cette regle n'est pas fausse, vous trouverez que le nombre des six lettres D C L X V I. nous donne les mots, & les mots nous rendent le nombre : Voilà le principal des lettres ; mais les accessoires nous fournissent des paroles qui n'y conviennent pas mal : car on peut tirer de ces six lettres D C L X V I. ce qui s'ensuit, *Dux clarus, Legislator X.* c'est à dire, *decimus, univ.rsus Imperator.*

12. *Reflexion.*

Ie vous ay dit aussi que la Loy de Mahomet étoit la dixiéme, ce qui se justifie par deux petits mots qui contiennent le nombre & le nom de la Bête : En voicy le cas enfermé dans les six mêmes lettres, qui nous enseignent que la dixiéme qui fut portée à Constantinople doit être le terme & la clôture de toutes, ainsi qu'il se collige de ces mêmes six lettres ; d'où l'on tire ce qui s'ensuit, *X. Cludi*, c'est à dire, *decimam terminari.* Il n'est pas mal à propos d'y ajoûter ces paroles, qui semblent tirer leur naissance des six lettres, *X. conculcabit leges universi dominus Imperij*, ce X. veut dire *decem*, par lesquels mots on peut connoître que l'Antechrist se produira avec plus de cruauté que ne fit Mahomet second. Ie n'employe ces dernieres paroles qu'à cause du raport qu'elles ont à sa méchanceté : mais les derniers mots qui nous aprennent que la dixiéme Loy prendra fin, à sçavoir, ceux-cy *decimam cludi*, font la même chose avec le nombre de 666. qui

est le nombre du nom de la Bête dans une naturelle, reciproque & entiere participation de l'un & de l'autre, & comme les significations y sont abondantes, nous y recueïllirons encore ce qui s'ensuit.

13. *Reflexion.*

Vous ne doutez pas que le Croissant ne soit les Armes du Grand Turc, & que ce ne soit un C tourné vers le Ciel ; & n'ignorez pas que les Armes fassent une même signification avec le nom, les Latins les apellent *Insignia*, pour declarer l'excellence des personnes, marquer leur nom, leur rang, & l'éclat de leur maison : Voilà pourquoy je vous mets le Croissant sur le papier pour en tirer une figure, en laquelle vous verrez diverses marques de l'Antechrist, & mêmes les qualitez plus essentielles qui luy apartiennent, ce qui m'oblige à vous le representer bien-tôt.

14. *Reflexion.*

Cependant vous ne me sçauriez nier que la splendeur des Ottomans ne doive être reconnuë par des armoiries plus relevées que toutes celles des autres Princes, puis qu'il prend la qualité de Roy des Rois, & qu'il pretend former la rondeur de son Croissant de celle de l'Vnivers : Aussi je veux vous faire voir clairement que ce Croissant est une lumiere éclatante ; le nombre de son nom nous l'enseigne assez pour n'en douter pas ; je ne veux pas faire comme vous, qui avez voulu marquer un nom commun à plusieurs comme propre au Pape, quand vous dites que vous avez rencontré le Soleil dans le mot Grec *Latεivos*, par lequel vous signifiez le S. Pere en manifestant vos erreurs : car vous pretendez que comme c'est un grand nom & un glorieux titre le mot de *Solen* compris dans ce nom veut dire Soleil, & nous donnez un mot qui ne signifie ny Soleil ny lumiere. Vous êtes si éloignez de

connoître ce que vous cherchez dans le nom du Pape, que vous y trouverez plutôt *latet vos*, selon la signification Latine, que le mot *Solem*, dont l'usage ne seroit pas encore recevable, puisque vous obmettez encore quatre lettres qui restent inutiles contre les principes de Logique, qui nous instruisent que la matiere des paroles, & la signifignification qu'elle contient, doivent avoir une extension reciproque. Ie ne veux pas vous reïterer vôtre chiffre incomplete & imaginée, dont vous connoîtrez les defauts dans cette derniere figure que je vais faire pour vous entretenir encore un peu, mais tres-utilement, de la lumiere, du nom & des Armes du Grand-Seigneur, qui sont un Croissant, que nous apercevons dans ces six lettres D C L X V I. car le Croissant est un C, qui tourné en haut ne change point de forme ☾, mais de situation tant seulement, en quel état qu'on le mette il y a deux significations; je parleray dans peu de temps de la seconde: Disons de la premiere ce que tout le monde connoît, que cette lettre est significative d'elle-même, & represente toûjours un Croissant, les armes & glorieux titres du Grand-Seigneur, le voicy tout bien exprimé.

ID ☾ LVX.

Le Croissant est significatif de luy-même, & ainsi ces lettres veulent dire, *Id Crescens Lux.*

15. *Reflexion.*

Ne voyez-vous pas, Messieurs, là dedans le nombre des mêmes lettres qui composent 666. & la veritable lumiere de la Grandeur Ottomane, qui est le Croissant; bien que ce soit l'arbre & le tronc que je vous donne, il vous faut faire part encore du feüillage qui resulte de ces

six lettres, *divinæ legis decadem jacit undique crescens*, ou autrement pour faire voir que l'Antechrist sera opposé aux dix Commandemens, *decem Dei leges crescens velociter infestabit.*

16. *Reflexion.*

Ie passe pour abreger à la seconde signification, par laquelle vous aprendrez que la figure du Croissant est faite en façon d'une Corne, & quoy-qu'elle se termine en deux pointes, elle est pourtant une seule corne, parce qu'elle n'a qu'une racine, c'est à dire qu'elle est toute d'une piece, & en cette sorte elle represente cette corne que Daniël nous enseigne devoir naître du milieu de dix cornes, c'est à dire de dix Rois; & comme ce Prophete nous aprend que la quatriéme Bête qu'il aperçût signifie l'Empire Romain, representé par les deux jambes de fer, qui fut divisé du temps de Charlemagne en deux Empires, comme je l'ay montré cy-devant; & que ces deux Monarchies neanmoins ne procedoient que d'un même tronc comme les deux jambes. Le Croissant que je vous ay fait voir est aussi une corne qui a ces deux pointes divisées comme ces deux Empires; mais elles tiennent à une même racine, de même que l'Empire divisé sortoit d'une plante de fer: voilà donc le nom & les armoiries du Grand-Seigneur reduites à un seul Croissant qui nous figure cette corne qui doit engloutir l'Empire Romain sous son pouvoir. Donnons par ces raisons à cette corne la même explication que nous avons donnée au Croissant, duquel nous avons dit, *id crescens lux.* Disons le même de la corne, puisque nous conservons toûjours en son entier les mêmes lettres, le nom & le nombre.

ID ☽ LVX.

Cela veut dire, *Id Cornu Lux.*

17. *Reflexion.*

Ajoûtons cette circonstance tirée des six lettres, *Cornu XI. dividet legem veram.* Ie vous ay specifié les dix Legislateurs de Constantinople, dont le dixiéme est le Grand Seigneur. Maintenant vous découvrez cette onziéme corne qui devoit sortir du milieu de dix cornes, qui representent dix Rois dans l'Empire Romain, dont l'Empereur Sultan, c'est à dire l'Antechrist, aprés les avoir tous détruits doit estre l'onziéme.

18. *Reflexion.*

Elle a aussi commencé de l'estre depuis que la Nation Turque a paru, ayant particulierement montré sa puissanee en la prise de Constantinople, l'Ecriture nous explique la force d'une Republique par la figure de l'arc au second des Rois ch. 22. ℣. 35. au Pseaume 7. ℣. 13. en Osée ch. 1. ℣. 5. & Zacharie ch. 9. ℣. 13. où elle nous exprime la puissance des méchans & celle des bons par la comparaison de l'arc : Ce qui m'oblige à vous representer en dernier lieu les mesmes six lettres DCLXVI. dans lesquelles vous verrez que Mahomet second emporta cette effroyable ville de Constantinople en qualité d'onziéme Corne: Estant comme puissant Prince l'arc marqué dans ces six lettres, & le cinquante-cinquiéme Empereur d'Orient, & tres-veritable par l'Histoire que depuis Constantin VI. il n'y a eu que cinquante-quatre Empereurs, en obmettant avec raison les femmes qui n'ont remply la place du siege de l'Empire que par des interregnes qui arrivoient entre les Empereurs, lesquels n'ont obtenu ce nom que par l'épée que les femmes ne portoient pas, quoy-que ce fut la veritable marque qui constituoit les Empereurs dans cette dignité inseparable de leur épée : Aussi a-t-on chassé les femmes pour avoir des vrais Chefs dans le besoin. Découvrons en suite ce que je viens de dire dans ces six lettres.

V XI. Cela veut dire Corne onziéme.

D. Signifie un Arc qui marque le pouvoir.

L V. Cinquante-cinquiéme, ayant succedé à cinquante-quatre Empereurs, à commencer depuis que l'Empire d'Orient fut divisé de celuy d'Occident, ce qui a donné lieu à un dernier cathalogue de ces nouveaux Monarques.

19. *Reflexion.*

Laissons maintenant ces six lettres ou chiffres dans l'ordre & disposition naturelle du nombre 666. pour y trouver diverses significations qu'il faut verifier.

DC. LX. VI.

Vous voyez que la premiere est un Arc, qui signifie la force; la seconde la Corne, qui est la figure d'un Roy; les deux lettres du milieu signifient 60. pour faire voir que Mahomet second succeda comme soixantiéme à cinquante-neuf Monarques, quand on y voudra compter les femmes qui ont été reconnuës pour Imperatrices de l'Orient; & les deux dernieres lettres signifieront Corne premiere: car bien que cette lettre V ait deux pointes, elle n'est qu'une même Corne, comme j'ay dit cy-dessus, n'ayant qu'une même racine comme le Croissant. Ie donne le nom de premiere Corne à Mahomet second pour avoir commencé le regne des Ottomans à Constantinople.

20. *Reflexion.*

Prenons ces six lettres encore en retrogradant de la derniere jusques à la premiere en cette sorte.

IV. XL. CD.

Nous lirons aux deux premieres un 4. aux deux secondes le nombre de quarante, ce qui veut dire quatre fois quarante, qui reviennent à cent soixante; aux deux dernieres il y aura *Cornu Arcus*, la Corne de l'Arc: Ajoûtez toutes ces significations, on lira les paroles suivantes:

Cent soixantiéme corne de l'Arc ; car à bien compter le nombre des Empereurs depuis Iules Cesar jusque à Mahomet second Conquerant de Constantinople, on nombre 160. Rois.

21. *Reflexion.*

Cependant je suis obligé de dire que la diversité des Chronologies que les Historiens nous donnent des Empereurs ne nous permet pas de nous arrêter avec certitude au dénombrement qu'ils nous en font : mais le peu de difference que nous y trouvons, établit assez en y raisonnant serieusement le nombre de 159. Empereurs, à compter par Octavius Auguste jusques à Mahomet second cent soixantiéme, devenu leur successeur au moyen de ses victoires. Dans la Chronologie que le sieur de Malingre nous presente, on y remarque la fidelité qu'il y garde : car si nous obmettons de compter Cesar pour Empereur, qui (selon le sentiment de Plutarque) n'osoit pas pretendre au titre de Roy pour conserver celuy de Dictateur perpetuel; nous verrons qu'il n'a fait qu'ouvrir le chemin à Octave Auguste son neveu, de prendre la qualité d'Empereur & de Souverain, & que Quintus Herennus Hetruscus n'aura point de place parmy les Empereurs, puisque plusieurs Historiens la luy dénient, & que les autres la luy accordent avec doute. On ne peut aussi compter Eudoxia, & les trois enfans qu'elle avoit que pour un, parce qu'elle regna seule, & transporta l'Empire à Romain Diogene son second mary. Nous observerons de mêmes que Constantin sixiéme ne peut être compté que pour le premier depuis la division de l'Empire, bien qu'on le mette le dernier de ceux qui ont vécu avant cette division, qui fut neanmoins faite de son temps. La Chronologie du Pere Gautier ne se trouvera pas dissemblable si l'on en retranche Avitus, qui fut nommé Empereur sans accepter la charge, dont il

se démit ; un Maximus qui fit ses efforts de l'être sans y parvenir : ceux qui voudront curieusement faire un compte exacte & judicieux verront que les principaux Historiens conviennent assez à l'égard du nombre des Empereurs.

22. *Reflexion.*

Ie veux encore vous exprimer le nombre de 666. par la situation du Serrail, où le Grand-Seigneur fait sa demeure, en gardant l'ordre des six caracteres que je vous represente encore.

DCLXVI.

Le premier est un D qui signifie 500. figuré par la maison du Grand Turc au Bosphore de Thrace, construite en forme d'un arc un peu long, à cause de la disposition du lieu où elle est assise, qui est une pointe de terre ferme, faite presque en triangle, sur laquelle étoit l'ancienne Bysance ; ce qui a donné lieu à cette forme d'Architecture. Le Croissant y fut érigé en suite pour nous y marquer le nombre de 600. mais les quatre chiffres qui restent signifient les 54. Empereurs d'Orient depuis la division de celuy d'Occident, & les onze Ottomans qui ont precedé Mahomet second, lequel succeda aux uns & aux autres, qui forment ensemble le nombre de 666.

23. *Reflexion.*

C'est en vain qu'on voudroit m'opposer que les successeurs de Mahomet second ont augmenté ce nombre, parce que le nombre du nom est *invariable*, ayant été *transmis* avec Constantinople à ses descendans. Ie veux neanmoins satisfaire ces esprits qui voudroient critiquer là-dessus, en ajoûtant aux 54. Empereurs cinq Imperatrices qui ont regné seules, & prenant les Ottomans en corps pour un Roy, comme ils comptent les Papes pour un seul Antechrist, le distinguer de tout ce nombre, & luy donner le titre de Chef d'une nouvelle Monarchie, & à tous ces Empereurs

ou Imperatrices ajoûter les sept Loix Temporelles que j'ay clairement montrées ailleurs, dont le nombre entier n'a paru qu'à la prise de Constantinople, & nous y trouverons le nombre de 666.

24. *Reflexion.*

Mais pour ne laisser aucune porte aux heretiques, qui pourroient m'accuser d'avoir compté dix Loix à Constantinople, & que maintenant je n'en ay employé que sept; je leur réponds que je n'ay pas mis les Loix des Religions, puisque le Gouvernement Politique des Rois est temporel; & comme je n'ay rien à craindre de tous leurs détours & subtilitez, je crois que leur ayant dit que Mahomet second fut le dixiéme Legislateur, il faut leur presenter ces dix Loix à Constantinople, en comptant les 600. marquez par la figure du Serrail & du Croissant, les douze Paleologues derniere race des Empereurs: car ceux-là usurperent & perdirent l'Empire d'Orient; & mettre aussi dans le même compte les 43. degrez de Latitude que Constantinople a de l'Equinoctial, qui designent le lieu où elle est assise, ce qui nous ôte le sujet d'en douter, & compter le corps des Empereurs Mahometans, que nous pouvons prendre dans un bon sens pour un seul successeur: d'où nous tirerons le nombre de 666.

25. *Reflexion.*

Pour avoir neanmoins quelque complaisance pour ceux à qui les Chronologies ne plairont pas, donnons-leur seulement pour les contenter le Serrail & le Croissant pour la figure d'un nombre de D C. ajoûtons cinquante six degrez à Constantinople (selon Ptolomée) de la longitude du Meridien, qui passe par l'Isle de Canarie; joignons aussi les dix Loix que Mahomet second a accomplies à Constantinople, ou au Serrail, & nous y lirons le nombre de 666.

26. *Reflexion.*

Bien que ces degrez de latitude & de longitude ayent un merveilleux raport à l'assiette de cette Ville : voyons que nous en dit S. Iean au ch. 18. de sa Revelation ; il nous montre le Serrail figuré par DC. cinquante-deux choses qui seront veuës & connuës, ou qui auront été remarquées à Constantinople, ou dans ce lieu ; à sçavoir, deux au ℣. 2. dont l'une est la cheute de Babylone, & l'autre est un assemblage des meubles d'Enfer. Vne au ℣. 4. où le peuple de Dieu est adverty de sortir de Babylone ; l'Apôtre ne dit pas que l'avis soit donné par un Ange, mais il dit seulement que c'est une voix du Ciel, ce qui signifie les Predicateurs de l'Evangile, ou les deux Prophetes qui nous viendront secourir. Trois au 7. où l'orgueïl de la grande Cité est distingué & découvert en trois manieres. Quatre au ℣. 8. qui sont la mort, le deüil, la famine & l'incendie, qui seront des fleaux suivis du bouleversement de Babylone, dont il est parlé au 2. & 21. ℣. Vne au 9. Vne autre au ℣. 11. Vingt-neuf sortes de marchandises aux versets 12. & 13. differentiées par leurs noms. Vne au 14. expliquée par l'aneantissement des pommes de desir de Babylone, c'est à dire de ce qui leur paroissoit de plus delicat & excellent. Il y a dans le 16. ℣. une representation de ses ornemens & de ses richesses ; tout cela est contenu dans les marchandises des 12. 13. & 14. versets, & ensemble sous le nom de Babylone, laquelle est cette femme qui vivoit en delices, sous ce même nom est compris l'Antechrist & son regne, dont il est parlé ailleurs ; & ainsi ce passage n'augmente pas le nombre. Six au 22. dont les cinq sont reconnuës par la diversité de leur espece, & l'autre est comprise en general dans le genre du métier. Vne au 17. Deux au 33. où il est fait mention de la lampe en la premiere, & de l'Epoux & de l'Epouse qui ne sont qu'un

en la seconde. Et une au 24. qui acheve le nombre de cinquante-deux : mais les sept têtes de la femme expliquées au ch. 17. par sept montagnes & sept Rois, representent le nombre de 14. & avec le Serrail & le Croissant marquent essentiellement les 666. & le nom de l'Antechrist qui enferme ce nombre. Celuy qui en voudra faire le calcul, sans avoir égard aux repetitions qui sont dans le ch. ne doit compter les Rois qui pleureront qu'une seule fois, qui sont signifiez aussi au ch. 17. par les dix cornes & les dix diadémes. Les Marchands de la terre de mêmes, qui forment un corps ; comme les Marchands de la mer qui en forment un autre : & le sang des Prophetes & de tous ceux qui ont été tuez ne doit être pris en la maniere que S. Iean parle que pour un seul de ces nombres, parce que ce sang doit être consideré comme un mélange de tout celuy que les Saints & les autres hommes ont versé. I'ay pris un soin particulier d'examiner avec fidelité le dénombrement que l'Apôtre nous donne : c'est non seulement une question de fait, mais encore une verité de l'Ecriture, & une expression du 18. ℣. du ch. 13. où il est dit : Icy est la sapience, qui a intelligence qu'il compte le nombre de la Bête, car c'est le nombre de l'homme, & son nombre est six cens soixante-six. Au 17. ℣. il est apellé le nombre de son nom, comme aussi au 2. ℣. du ch. 15. & 17. du ch. 13.

27. *Reflexion.*

Mais pour revenir à l'arc, nous trouverons par surcroît dans les mêmes six lettres, que la petite corne (dont Daniël au ch. 7. nous présage la naissance du milieu de dix autres cornes) y est declarée comme s'ensuit.

D V L I U X.

La premiere signifie *Arcus*, c'est à dire force ; la seconde *Cornu*, & avec un *l* & un *i*, il y aura *Cornuli* ; & les deux dernieres signifieront *Cornu Decade* ou *Decadis* ; ce qui

s'explique de la sorte, la force de la petite corne est une corne qui derive des dix, ce que le Latin exprime, *Arcus Cornuli, Cornu Decade.* La lettre V & le C signifient une même chose, & le X une dixaine comme nous avons dit.

28. *Reflexion.*

On peut dire par les mêmes caracteres, *arcus cornuli, cornuum decem*, pour marquer (d'une seconde maniere) qu'elle procede des dix cornes; ou bien *cornua decem, arcus cornuli*, c'est à dire les dix cornes sont la force de la petite: car, selon S. Iean, elles donneront la puissance à l'Antechrist, dont l'origine est designée par cette petite corne.

29. *Reflexion.*

Passons à trois autres remarques de nos six lettres, & moyennant ce nous finirons le nombre de 666.

La premiere nous aprend que l'Empereur des Turcs est depuis long-temps une Lune, parce que le Croissant la signifie; & c'est avec raison, puis qu'il est sujet selon l'Histoire à un grand nombre de caprices & changemens, qu'il est un Marteau, lequel est une cruelle arme à fraper, & qu'il est une Croix pour les Chrétiens, expliquée par le dix representé en cette sorte X. Employons maintenant nos six chiffres latines pour maintenir ces veritez.

C L X

DIV. *Luna. Malleus. Crux.*

30. *Reflexion.*

La seconde remarque nous donne à connoître qu'il est un Arc, qui veut dire puissance; une Lune, comme nous avons dit; un cruel Marteau, & une Croix, qui sont des maux qu'il exerce par violence, le voicy bien expliqué.

D

VI, c'est à dire par violence: il est un Arc, une

C L X

Lune : un Marteau : une Croix ; ce qui répond merveilleusement bien aux six lettres.

31. *Reflexion.*

La troisiéme nous indique clairement que toutes ces six chiffres sans exception sont naturellement significatives d'elles-mêmes dans leur disposition ordinaire, & autrement.

D

La premiere veut dire *Arcus*, c'est à dire puissance;

C

la seconde *Luna*, à cause du changement ; la troisiéme

L X

Malleus, qui signifie Marteau ; la quatriéme *une Croix*, parce que le Grand-Seigneur fait souffrir le marty-

V

re aux fideles ; la cinquiéme *une Corne*, qui marque la

I

Royauté ; & la sixiéme *Baculus*, qui est un Bâton contre les hommes, que cét Empereur regarde comme ses esclaves. Toutes ces remarques sont des termes communs à tous les mauvais Rois : mais ne pouvant être bien considerée sans y ajoûter les signes & differences que j'ay aportées cy-devant, & tirées des mêmes lettres, elles n'ont par consequent de convenance & du raport qu'au Grand-Seigneur: Outre que j'oseray dire que ces six chiffres examinées séparément de toute autre Nation conviennent par excellence au Grand-Seigneur, puisque l'Arc a du raport à sa Maison, le C à son Croissant, le Marteau à la Nation Scytique, dont le Turc a tiré son origine, parce que les Scytes se servoient à la guerre de cette arme : d'où vient que le grand Cam de Tartarie, qui est le Monarque des Scytes, en a fait son Sceptre, comme les Empereurs Romains

mains de leur épée; la Croix qui marque les tourmens est originairement aux Grands-Seigneurs, dans leurs cœurs par leur malice, & dans leurs Estats par usurpation. Rufin nous aprend dans son Hist. Eccles. liv. 11. & Pierre Crinit au 7. que la Croix étoit honorée chez les Egyptiens & les Arabes, qui l'avoient gravée sur la poitrine de l'Idole Serapis, comme un préfage qu'elle le seroit parmy les Chrétiens: Or comme les peuples sont sujets au Turc, elle étoit aussi sans doute un préfage de leur cruauté. Les deux dernieres lettres qui sont la Corne & le Bâton, sont deux choses deües aux Ottomans par preference, puis qu'ils croyent que leur Empire surpasse celuy des autres Rois.

32. *Reflexion.*

I'ay maintenant assez montré ce nombre, mêmes aux plus opiniâtres, qui voudront sans doute éluder quelques unes de ces veritez: mais ces caracteres inépuisables me fourniront assez de matiere, pour leur faire voir que leurs réponses seront semblables à ces furieux tourbillons, dont la violence n'est pas de durée.

33. *Reflexion.*

I'ay formé toutes ces expressions sur une idée du grand Cardinal Bellarmin, qui au liv. 13 ch. 10. *de nomine Antechristi*, fait mention de ces caracteres d'arithmetique, dont il a composé ces deux mots, *dic*, *lux*; dans lesquels j'ay trouvé beaucoup de lumiere, d'où j'aurois pû tirer quelques autres convenances que j'ay obmises pour éviter d'être prolixe.

34. *Reflexion.*

Ie reprens icy les principales marques du nom de l'Antechrist pour soûlager la memoire du Lecteur, & afin qu'il ne s'arrête qu'à celles-cy, dont les unes sont tres-probables, & les autres tres-asſûrées & invincibles. Le surplus n'ayant été ajoûté qu'à raison de quelques petits raports

& convenances que la matiere m'a fournies.

Mahumetus Propheta falsissimus, unâ Legislator iniquissimus.

Dominus Constantinopolitanus, Legislator decimus, veritatem irridet.

Decima dulci.

Decimam eludi.

Id crescens lux.

Id cornu lux.

U XI. Corne onziéme.

D. Arc.

L V. Cinquante-cinquiéme Empereur.

D C. L X. V I. Les deux premieres signifient la Force & la Royauté; les deux secondes le Rang de soixantiéme Empereur; & les deux dernieres, celuy de premier Monarque: ce qui se découvre dans la disposition naturelle des lettres.

IV. XL. CD. Cette retrogadation de lettres veut dire cent soixantiéme corne de l'arc.

Ce même nombre est expliqué au Serrail par un D, par un Croissant, par 54. Empereurs, & par 12. Ottomans.

Dans la maison du Grand-Seigneur ce nombre est exprimé par 59. Empereurs ou Imperatrices, par sept Loix, par un D, & par un C.

Dans le même Serrail ce nombre paroît encore par les 10. Loix, par les 12. Paleologues, par le corps des Mahometans, & par les 43. degrez de latitude de lequateur.

Ce nombre se manifeste aussi dans le Serrail par les DC. qui signifient 600. par les 10. Loix montrées à Constantinople, & par les 56. degrez du Meridien.

La preuve tirée des 52. marques que S. Iean donne au ch. 18. de son Apocal. & des 7. montagnes, & des 7. Rois

dont est fait mention au 17. ch. fait avec les 600. du Serrail un entier éclaircissement du nombre de 666.

D V L I ↀ X *Arcus cornuli, cornu decade* ou *decadis.*
Arcus cornuli, cornuum decem.
Cornua decem, Arcus cornuli.

ↀ L X
DIV. *Luna. Malleus. Crux.*

D ↀ L X
VI. *Arcus, Luna, Malleus, Crux.*

V I
Arcus, Luna, Malleus, Crux, Cornu, Baculus.

Ie vous ay fait part de toutes les explications, qui servent à l'intelligence des six caracteres, pour y avoir recours.

35. *Reflexion.*

Cherchez aprés ces modeles tant qu'il vous plaira, & montrez-nous quelque chose du Nom, des Armes, du Titre, & du Nombre du Nom, où le corps de la Papauté soit contenu. Ie vous dispense de me donner contre le S. Pere autant d'attributs que mon explication en comprend des Grandeurs Ottomanes : mais ne pouvant nous en donner une petite partie, concluez que la persuasion interieure de vos opinions n'a jamais été qu'nn horrible effet de vos erreurs.

QVARANTE-CINQUIEME TABLEAU.

L'ECRITVRE *nous dit qu'une corne naissante*
Sera dedans le temps tres-forte & tres-puissante,
Et qu'elle sortira du milieu de dix Rois,
Pour les subjuguer tous, & soûmettre à ses Lois:

N'est-ce pas Soliman dans la petite Asie,
Lequel vint se placer proche la Bithinie,
Ayant depuis ce temps rangé dessous sa main
De quatre parts les trois de l'Empire Romain,
Ainsi ce rejetton sorty parmy dix cornes
Pretend voir l'Occident compris dedans ses bornes.

1. Reflexion.

C'est une matiere que j'ay déja assez mise en évidence, il ne reste pour l'entiere intelligence que de parler de Soliman, qui s'empara du Royaume de Cilicie, & de partie de ses limites, lequel s'en étant allé au devant de Godefroy de Boüillon, qui alloit conquêter la Terre Sainte, l'Armée Turque fut mise en pieces, & depuis ce temps-là, cette Nation demeura abbatuë sans avoir aucun Capitaine redoutable jusques en l'an 1300. qu'un nommé Ottoman vaillant, adroit & fortuné se fit Seigneur de plusieurs contrées; & cette corne que l'Ecriture Sainte apelle *cornu parvulum*, c'est à dire petite corne, que je vous ay presentée en forme de Croissant est parvenuë dans l'immense & demesurée grandeur, où la puissance du Turc (figurée par cette corne) est aujourd'huy, où mêmes elle n'arrête pas son ambition; car elle se forme toûjours pour arriver insensiblement à son plus haut periode de splendeur, qui luy doit entierement donner la force, la cruauté & le nom horrible de l'Antechrist, que nous voyons produire peu à peu, jusques à ce qu'il aura achevé de venir pour regner trois ans & demy, qui font le peu de temps, dont il est parlé au 17. de l'Apoc. c'est en ce temps-là qu'il sera manifesté par des signes plus évidens.

2. Reflexion.

Ie finis cét ouvrage en vous faisant voir que Dieu dans son Eglise ancienne du temps des Prophetes, & dans celle

de Moïse, a observé le nombre de douze : car les douze Apôtres sont figurez ;

Par les 12. Princes qui portoient l'Arche du Testament.
Par les 12. Patriarches.
Par les 12. Pierres de Fleuve Iourdain.
Par les 12. Bœufs de la mer qui étoient au Temple.
Par les 12. Lions du Trône de Salomon.
Par les 12. Pierres precieuses du Rational d'Aaron.
Par les 12. Titres de l'Autel.
Par les 12. Fontaines.
Par les 12. Etoiles de la Couronne que la femme revêtuë du Soleil portoit en sa tête.
Par les 12. Fondemens.
Par les 12. Portes de la Ville celeste.

3. *Reflexion.*

Nous sçavons que le regne de l'Antechrist aura de la ressemblance avec celuy de Iesus-Christ, en ce qui concerne les figures; car bien qu'il doive être essentiellement opposé à celuy du vray Messie; il faut necessairement qu'il y ait des marques figuratives, puis qu'il doit occuper sa place : nous avons dit qu'il est l'onziéme corne, selon Daniël, l'heretique même n'en doute pas : or le dernier des Grands-Seigneurs qui s'élevera comme Dieu semblera être la 12. corne, parce qu'il surpassera tous ses predecesseurs en cruauté; cette corne sera pourtant la même, & ne recevra autre difference, sinon qu'elle aura été la corne commencée chez les Grands-Seigneurs, & en l'Antechrist elle sera la corne achevée ; & ainsi bien qu'elle soit la même en espece elle paroîtra la douziéme aux yeux des mortels par l'extension de sa puissance & de son horrible cruauté. Ces 12. cornes signifient les 12. Princes, les 12. Pierres du Iourdain, les 12. Bœufs de la mer, les 12. Lions, & les 12. Pierres precieuses. La corne qui figure la force con-

vient à toutes ces choſes, puis qu'elles la repreſentent en effet.

4. *Reflexion.*

Nous avons dit auſſi qu'il y avoit eu dix Loix à Conſtantinople, que le Grand-Seigneur y a aporté la dixiéme: or l'Antechriſt qui en naîtra portera en aparence l'onziéme, dautant qu'elle ſera exercée plus rigoureuſement, & la vengeance de Dieu qui ſoûmettra ce tyran aux tourmens par le glaive de ſa parole & de ſa juſtice, fera la douziéme Loy; car aprés un grand combat, l'Agneau emportera la victoire en faveur de ſes Eleus.

Ces 12. Loix ont du raport aux 12. Fontaines, aux 12. Etoiles, aux 12. Fondemens, aux 12. Apôtres, & aux 12. Patriarches: car les Loix conviennent aux Fontaines, puis qu'elles ſont les ſources du repos, *ou le doivent être; aux* 12. Etoiles, parce que les Loix eclairent & donnent un brillant aux plus doctes de la Republique; aux 12. Titres de l'Autel, à cauſe de leur autorité; aux 12. Patriarches, & aux 12. Apôtres, parce que comme il eſt de leur office de faire maintenir les Loix, c'eſt auſſi à l'Egliſe de condamner ce qu'il y a eu de méchant dans les 12. Loix de Conſtantinople, & de reſpecter ce qu'il y a eu de bon, qui fut la Religion de Ieſus-Chriſt, & ſon triomphe ſur la puiſſance de l'Enfer.

Mais il eſt à remarquer que l'Antechriſt & *ſes adherans* figurent la Cité du Demon, & que tout de mêmes que la Cité celeſte a 12. Portes, celle-là en a auſſi 12. car s'il m'eſt permis de dire que le Decalogue ne regarde que Dieu & le Prochain, en quoy conſiſte toute la Loy & le Prophete; il me ſera bien plus licite de parcourir les dix Commandemens, pour les conſiderer comme des Arrêts que Dieu a prononcez de ſa bouche: ce qui m'oblige en adorant ces divines Loix, de faire un dénombrement de ces

dix Preceptes & des sept pechez mortels, pour faire voir que l'homme est capable d'offenser Dieu en toutes ces differentes manieres : mais si nous prenons le peché de Luxure dans son genre sans en distinguer l'espece, comme fait le Decalogue, nous trouverons que ce peché, dont il est fait mention trois fois, ne doit être compté que pour un; si nous nous representons aussi que les trois premiers Commandemens regardent seulement l'adoration de Dieu, laquelle ne peut subsister que par ces trois Preceptes, qui de la sorte n'en font qu'un; ils ne resteront que treize pechez, qui sont les sources par lesquelles nous pouvons offenser Dieu. Mais si le peché du larcin, qui est distingué dans le Decalogue, est regardé dans son genre qui en contient les especes : N'ay-je pas raison de dire qu'il n'y a que douze principales entrées dans la Cité du Demon, qui répondent par opositiõn aux douze Portes de la Cité de Dieu ? Or, Messieurs, il est necessaire que je vous represente que le seul homme dans toute la terre habitable, qui choque Iesus-Christ en tout temps par ces douze voyes iniques, est le Grand-Seigneur, & qu'on ne sçauroit me nommer quelqu'un pour si impie qu'il puisse être, quand il seroit un monstre en impureté, un voleur public, un sacrilege, un incestueux, un parricide, & adonné mêmes à tous les vices, qu'il ne se prive souvent d'une partie de ses crimes, & n'en reçoive de l'horreur; il semble tout à la fois que le Grand-Seigneur n'est pas sujet au parricide ny à l'avarice, & que mêmes il adore Dieu dans sa Religion : A quoy je réponds, premierement, commençant par l'adoration qui est deüe à Dieu, que ce Tyran choque toute la Trinité, détruisant la grandeur de ce Mystere, en aboliſſant la Doctrine que Iesus-Christ nous en a laissée; il est le meurtrier de son propre Pere par pensée & par desir d'occuper sa place, ce que le Grand

Seigneur n'ignorant pas tient toûjours le succesſeur de ſon Empire écarté de ſa perſonne : Quel amour en effet peuvent avoir des ſemblables enfans pour leur pere, qui n'a que de l'inhumanité pour les faire mourir ; leur Hiſtoire qui nous en donne pluſieurs exemples, nous montre clairement que le fratricide eſt une de leurs vertus politiques ; de ſorte que l'heritier de leur Empire n'en eſt pas redevable à l'amour paternel, mais bien à ſa bonne fortune : On pourroit dire que les Ottomans ſont exemts du peché d'avarice à cauſe de la profuſion des biens qu'ils conſument inceſſamment : Mais celuy qui fera reflexion que leur avarice eſt deteſtable à l'égard des Chrétiens qui ſont vendus par leur honteux & tyrannique commerce, & que leur ſordide avarice paſſe juſques à un tribut qu'ils exigent des Chrétiens qui ſont ſous leur domination, on trouvera qu'ils ne ſont pas à couvert de ces pechez, & encore moins des autres.

Voilà les 12. degrez de l'Empire de Sathan ; mais les 12. fois 12. qui font 144. qui repreſentent les Eleus, comme S. Iean le donne aiſément à connoître en divers lieux de l'Apocal. marquent auſſi le pouvoir que l'Antechriſt aura d'affliger ceux qui ne porteront pas la marque de Dieu ſur leurs fronts pendant cinq mois, qui contiennent 12. fois 12. & 6. jours de reſte, qui ſont la figure de 1260. jours, comme j'ay montré.

Or toutes ces figures, & un grand nombre d'autres veritez ſe rencontrent à Conſtantinople, aux Grands-Seigneurs, ou à leur Empire, ſelon les ſignes ſenſibles que j'ay déſignez par les termes exprés de la Sainte Ecrirure, ou par des concluſions qui s'accommodent à la raiſon humaine, ſans qu'on puiſſe me convaincre de ruſe ny de ſophiſme.

Mesiez-vous maintenant de nous interpreter
Les Mysteres Divins pour vous en retracter,
Vôtre Antechrist prend fin dans ma juste défense,
Qui ne vous permet plus d'en garder l'aparence,
Si vos corps n'étoient pas en pleine liberté,
Et vos cœurs engloutis dedans la volupté;
Vous auriez plus de soin d'abandonner vos songes;
Puis qu'on peut aisément découvrir vos mensonges,
Du moins également lisez nos bons Auteurs,
Pour pouvoir discerner quels sont les faux Docteurs;
Vôtre Religion n'est rien qu'une habitude,
Pour la bien concevoir il vous faut de l'étude,
La grace sans l'étude a beaucoup d'ascendant:
Mais l'étude & la grace operent plus souvent,
De cette verité nous voyons les exemples
Parmy ces pauvres gens qui frequentent vos Temples;
La femme & l'artisan qui sont tous engagez
Dans les fausses erreurs où vous êtes plongez,
Faute d'avoir connû les raisons differentes,
Produisent leur orgueïl en personnes sçavantes;
Dans la cage l'oiseau croit être bien sçavant,
Parce qu'il n'a jamais penetré plus avant:
Ceux-là nous montrent bien dans leurs discours sinistres;
Qu'ils sont des Perroquets instruits par des Ministres.
Mais comment pourroient-ils mieux entendre qu'un Roy,
Les sentimens de Dieu contenus dans sa Loy,
Qui nous fait voir dedans sa doctrine funeste.
Le peché, le venin, le poison & la peste:
Car cét infortuné Monarque des Anglois
Offensa Iesus-Christ pour défendre vos Lois,

Puis qu'on voit clairement sa royale naissance
Soüillée dans l'erreur & dans la médisance,
On n'en sçauroit douter en lisant son écrit,
Dans lequel plusieurs chefs composent l'Antechrist,
Dieu dit que c'est un homme, & ce Roy veut d'un nombre
De plus de deux cens morts nous representer l'ombre;
Ie sçay que vous direz que ce Tyran est seul,
Qu'on en fait un nouveau quand l'autre est au cercueïl,
Que c'est un Antechrist, un felon, un seul homme,
Ainsi vous en montrez beaucoup d'autres à Rome:
Car l'Antechrist vivant en supose des morts,
En ce sens chez les Turcs on voit l'ombre & le corps,
Chez qui j'ay découvert de trop pressantes marques,
Pour ne voir l'Antechrist en ces puissans Monarques,
Parmy lesquels on peut encore discerner
L'infernal Mahomet que l'on y voit regner,
Qui fait depuis mille ans croître la renommée
D'une Loy, dont le vice a causé la durée.

Raisonnement contenant une briéve representation.

TOut ce qu'on voit chez vous sont des effets de l'art,
Où vôtre Archi-Ministre eût la meilleure part,
Inventer, ajoûter, tirer des consequences,
Tronquer, expliquer faux pour former des défenses,
Sont les pas que Calvin a cy-devant tracez,
Pour vous loger au Ciel où il vous a placez:
Mais depuis qu'il parla de l'Eglise invisible,
Il passa pour l'Auteur d'une chose impossible,

Et vous pour les enfans du plus grand des trompeurs,
Qui par son art subtil empoisonna vos cœurs :
Voyez, Meßieurs, quel fut le Prince de vos Maîtres,
Qui ne peut vous montrer quels furent vos Ancêtres,
Car pour vous enseigner d'où vous êtes venus,
Vous produisez d'abord des Troupeaux inconnus ;
Vôtre doctrine est bien, Meßieurs, fort simulée,
Ne pouvant pas chez vous établir sa durée,
Si vous voulez monter aux Apôtres d'un saut,
Ils ne sçauroient en vous suporter ce defaut,
Car ils n'ont jamais veu chez eux le miniſtere
Des articles nouveaux de Calvin vôtre pere,
Ne pouvant les tirer de nos anciens Docteurs,
Vos Maîtres plus hardis en sont donc les Auteurs,
Vous ne pouvez pour vous alleguer l'Ecriture,
Car elle ne peut pas dans la progeniture,
D'un ordre succeßif, fructifier en vous
Selon la volonté du tres-aimable Epoux ;
Ceßez de vous flater, & repaître d'un songe,
Car Dieu ne veut uſer jamais d'aucun menſonge,
Puis que Calvin reçoit sa vertu du neant,
Qu'une mere inviſible engendra cét enfant,
Qui n'a pû seulement luy-même la connoître,
Ny sa subtilité luy donner aucun être,
Dites avecque moy que Calvin est menteur,
Vn sophiſte parfait, un monſtre, un seducteur,
L'interprete malin de la Sainte Ecriture,
Dont vos ames ont pris leur fauſſe nourriture,
Et comme vous avez tous sucçez cét erreur,
Qu'un phantôme pareil occupe vôtre cœur,
Prenez pour en guérir une fort bonne doſe,
D'un purgatif divin infuſe dans ma proſe,
Et puis en expliquant un paſſage douteux,

Vous bannirez d'abord tous ces avis honteux,
Qui sortent du chemin des Peres de l'Eglise,
Vous sçaurez en parlant imiter leur franchise,
Loüer leur pureté, mépriser les dédains,
Et le puant poison des Ministres mondains.

La promesse que j'ay faite cy-dessus, de faire voir que l'Ecriture seule n'est pas l'entiere regle de la Foy, m'oblige d'en donner des preuves dans le discours suivant.

Il n'apartient qu'à l'Eglise de Dieu, d'être affermie sur sa parole, l'heresie le confesse avec cette difference neanmoins qu'elle cherche la parole écrite pour le seul fondement de sa Foy, & l'Eglise Catholique est soûtenuë de l'Ecriture & de la Tradition par la direction du S. Esprit.

L'Ecriture expliquée par Luther & Calvin fut un doux & plausible pretexte pour se faire entendre aux ignorans de leur secte, qui reçûrent par ce moyen dans leurs esprits, trois agreables nouveautez; L'une, fut la défaite de tous les Peres, dont la Doctrine fondée en partie sur l'ancienne Tradition étoit odieuse aux libertins, aussi bien que la sainteté de leurs vies. La seconde, fut l'interpretation favorable de plusieurs passages que ces Heresiarques avoient choisis, pour attirer les hommes par des inventions ingenieuses & commodes aux appetits de la chair; étant bien aisé à des miserables personnes tres-mal instruites de recevoir dans la diversité du sens de la parole écrite celuy qui parût plus conforme à leurs inclinations. La troisiéme, que la doctrine qui leur étoit enseignée étoit regardée comme sainte dans cette imagination, qu'elle avoit pour apuy cette même parole fidelement exposée par leurs nouveaux Maîtres.

Les preuves que les heretiques nous donnent, pour nous persuader que l'Ecriture est la seule regle de la Foy,

se détruisent par les propres passages dont ils se servent, & par d'autres, desquels le sacré Texte nous instruit, qui leur sont contraires, & mêmes par la raison qui leur prêche incessamment la fausseté de cette doctrine : Ce sont trois moyens infaillibles pour découvrir leurs chimeres ; le secours de l'Eglise universelle, ny de la Tradition, ne peut être reçû des Ministres dans ce rencontre : ce sont des armes trop dangereuses pour eux, les Mysteres sont cachez dans la parole écrite, c'est ce qu'ils cherchent ; ils sont dévelopez par l'Eglise & les Peres, voilà ce qu'ils fuyent. Ie ne produiray seulement que quelques passages des Disciples des Apôtres, puisque la science du Disciple est une même chose avec celle du Maître. Ils sont donc obligez d'établir clairement dans la parole écrite leur opinion, & nous faire voir qu'elle est l'unique fondement de la Religion Chrétienne : Mais comme ils ne sçauroient nous donner des raisons ny des autoritez convainquantes, il faut malgré nous produire leurs foiblesses pour leur faire connoître leur aveuglement.

Ils sont reduits à se servir du 11. Pseaume de David ℣. 7. que Geneve explique en ces termes ; *Les paroles de l'Eternel sont pures, c'est argent affiné au fourneau de terre épuré par sept fois.*

Quel plus grand avantage pouvons-nous attendre de l'heresie, que de nous affermir dans nôtre Religion, en nous proposant des principes qui ne souffrent aucune explication en sa faveur, & qui au contraire par des raisonnables interpretations nous donnent plusieurs témoignages des veritez que nous croyons.

Le premier est, que ce passage ne nous enseigne pas que l'Ecriture seule soit la regle de la Foy, ce qui seroit necessaire pour établir un Article, sur lequel elle doit fonder tout l'édifice de sa croyance.

Le second est, qu'il est seulement parlé dans ce verset de la parole de Dieu qui se fait entendre dans nos cœurs interieurement, laquelle nous est enseignée aussi par les instructions exterieures, qui procedent immédiatement de Dieu, ou par ceux qu'il nous envoye. Toutes ces differences de parole sont compriſes dans le ℣. 7. du Pseaume, où il n'est aucunement parlé de l'Ecriture.

Le troisiéme, qu'on ne peut revoquer en doute que David ne fut Auteur de ce verset, & divinement éclairé sanctifié de cette parole interieure, qu'il honore dans son raviſſement par ses loüanges; ces deux derniers témoignages sont confirmez par sa propre bouche aux ℣. 18. & 19. du Pseaume 104. où il est fait mention de Ioseph, auquel Dieu inspire sa parole si efficacement, que les Princes & les vieïllards étoient soûmis à sa sageſſe : Cette parole est apellée, *eloquium Domini*, comme étant une semblable locution à celle du Pseaume 11. au ℣. 7. d'où nous recevons cette instruction que la parole écrite n'est pas dans sa penſée, parce qu'il n'y avoit pas d'écriture du temps de Ioseph.

La quatriéme est, que l'heresie ne se peut pas servir de ce paſſage, n'ayant pas les mêmes Ecritures qui étoient du temps de ce Prophete, comme le Livre d'Enoch, cité par S. Iean, & celuy que Samuël avoit fait de la Loy des Israëlites, qui fut placé au Livre 1. des Rois avec l'Arche d'Alliance ch. 10. ℣. 25. L'Ecriture seule ne peut pas donc être presentement la regle, puis qu'afin qu'elle pût porter ce nom, il faudroit qu'elle fût dans son integrité; & quand David auroit entendu que l'Ecriture seule étoit la regle en son temps, elle ne la pourroit pas être maintenant, puis qu'elle ne contient pas les mêmes Ecritures.

Le cinquiéme nous aprend que lors que David compoſa le Pseaume 11. on n'avoit des Ecritures que nous re-

connoissons à present, que les cinq Livres de Moïse, les dix premiers Pseaumes, le Livre de Iob, les deux de Iosué & des Iuges, surquoy il faut demeurer d'accord que s'ils étoient la veritable & entiere regle, à laquelle on ne doit rien ajoûter, ce que David écrivoit, & que Iesus-Christ, ses Apôtres, & autres Ecrivains Canoniques nous ont laissé ne nous profiteroit de rien. L'heresie ne nous peut pas asssûrer que David ait parlé par Prophetie des Ecritures que nous avons reçûës depuis: car le Texte ne le dit pas, ny son opinion ne suffit pas pour fonder un Article de Foy, la lettre ne parle que du present, & ne nous annonce que la pureté de la parole de Dieu sans aucune *prédiction.*

Le temps nous a donné le sixiéme témoignage, qui nous découvre que les volumes d'Aïas & d'Addo mentionnez au 2. des Chroniques ch. 9. les Livres du Prophete Nathan & de Gad, dont il est parlé dans le dernier ch. du liv. 1. des Chroniques, trois mille Paraboles & cinq mille Vers de Salomon, raportez dans le 3. liv. des Rois ch. 4. ℣. 3. ont pris fin avec le temps; le Livre de Samuël que j'ay cité cy-dessus, le Paralipomenon des Pontifes, & autres volumes se sont enfin perdus : Où sera donc cette regle que les Religionaires pretendent nous donner ? Ils nous diront que les documens que les Apôtres nous ont laissez sont cette regle, & détruiront à même-temps le passage du Pseaume, qui ne parle seulement que des paroles de Dieu en general. Faisons reflexion que l'Ecriture que David auroit donnée pour regle n'est pas parvenuë jusques à nous, & que nous n'avons pas mêmes les Ecrits des Apôtres comme ils les ont laissez, nous n'avons que les Traductions de l'Evangile de S. Mathieu, & de l'Epître aux Hebreux, l'Epître de S. Paul aux Laodiciens, dont la lecture étoit necessaire aux Colossiens ch. 4. ℣. 16. ne se trouve plus : nous ne sçaurions dire si l'original de l'Evan-

gile de S. Marc est en Latin ou en Grec, la plûpart des Apôtres qui ont écrit ne nous ont rien laissé, & des autres; il ne nous en reste que fort peu de chose; & mêmes ce que nous avons ne comprend pas les choses plus importantes de la Foy, il faut avoir recours au Symbole des Apôtres pour sçavoir que Iesus-Christ est descendu aux Enfers, & pour croire la sainte Eglise Catholique, & la Communion des Saints.

Il n'y avoit aucune Ecriture pendant plus de 2500. ans dans la Loy de nature, Abel, Abraham & Noé s'y sont sauvez avec la parole non écrite; on se sauvoit dans la Loy Mosaïque, lors que les Patriarches ont commencé d'écrire, & lors que les Livres furent perdus par la violence des guerres, & par la captivité Babylonique.

Dieu ne s'est expliqué par écrit aux hommes dans le Christianisme que quarante-un an aprés la venuë de son Fils, l'Ecriture ne fut achevée que 99. ans aprés icelle, ny reçûë que quatre siecles aprés qu'elle fût établie: Comment peut-elle donc contenir toute la parole de Dieu, puis qu'avant qu'elle fut, le monde étoit devenu Chrétien par le moyen de la Tradition.

L'Apôtre S. Paul advertit les Thessal. en la 2. ch. 2. de garder les enseignemens qu'ils avoient apris, tant par sa lettre que de parole: Combien des choses aprendrions-nous de S. Paul, qu'une de ses lettres ne nous pourroit pas enseigner? D'où vient qu'en leur écrivant quelque avis particulier, il leur recommande de garder ce qu'ils n'ont jamais reçû par écrit; & dans le 5. ℣. du ch. 3. il les semond encore au nom de nôtre Seigneur de vivre selon la Tradition, qui nous donnera raison de cette parole non écrite, que l'Eglise universelle, en laquelle elle ne peut jamais perir.

S. Iean au ch. dernier dit qu'il y a beaucoup des choses qui

qui n'ont pas été écrites, dont le monde ne comprendroit pas les Livres qu'on en pourroit faire : Combien des choses y a-t-il par consequent que la Tradition a conservées.

L'Ecriture n'a jamais enseigné que Marie soit demeurée Vierge aprés l'enfantement, comme l'asûre le Concile de Chalcedoine.

La Tradition nous aprend que la Vierge Marie a été honorée du titre de Mere de Dieu, ce que l'Ecriture ne fait pas, qui nous a asûré que cét Euangile soit de S. Iean, celuy-là de S. Mathieu, celuy-cy de S. Luc : Comment croirons-nous ces veritez, si elles ne sont reçûës de la Tradition ?

D'où tiennent nos adversaires que le Baptême administré par l'heretique soit bon, puisque l'Ecriture ne leur en dit rien ?

En la Loy de Moïse, lors que les enfans mouroient avant les huit jours, & ne pouvoient être circoncis, la Tradition leur donnoit un remede contre le peché originel, duquel il n'est point parlé dans l'Ecriture.

La parole écrite fait mention des ceremonies qu'on observoit au deüil des Trépassez, mais elle n'en enseigne pas la forme.

Où trouverons-nous en termes exprés & positifs l'égalité des Personnes en la sainte Trinité, la celebration du jour de Pâques & du Dimanche sans l'usage de la Tradition.

L'Ancien Testament étoit la regle de la Religion pour ce qui concernoit les ceremonies : mais les Livres sacrez n'étoient pas écrits du caractere ordinaire qu'on faisoit servir aux choses moins considerables pour en faire difference ; ce caractere étoit sans points & sans voyelles, on ne pouvoit le lire sans recourir à la Tradition : D'où vient que depuis la destruction du Sanctuaire on n'a pû prononcer le nom de Dieu ; cette coûtume ayant été mise en ou-

bly, párce qu'il ne fût plus au pouvoir du Pontife d'y entrer pour le prononcer une fois l'an.

Les varietez que les Interpretes aportent aujourd'huy sur le Texte Hebreu ne procedent que de ce qu'ils ne conviennent pas en la Tradition ; les passages du Vieux Testament, que nous trouvons dans le Nouveau, ne tirent leur force dans l'intelligence du sens, sinon de ce que les Iuïfs convenoient sur le sujet de la Tradition qui leur enseignoit l'esprit de l'Ecriture. Et en effet, l'interpretation en étoit reservée aux Docteurs, & par privilege il n'apartient qu'aux Prophetes de les expliquer au jour de Sabath.

Il est difficile dans la vie temporelle & *dans la spirituelle* de retrancher le necessaire sans donner à même-temps des veritables marques de nos miseres dans cette seconde vie, qui est la plus noble ; le defaut de la Tradition découvre manifestement la turpitude de l'heresie, en ce qu'elle ne se contente pas de fonder toute sa croyance sur la seule Ecriture : mais en ce que pour être plus au *large* elle rejette par un esprit malin plusieurs Livres du Vieux Testament sur des raisons ausquelles la foiblesse & l'ignorance ont donné le jour parmy ses peuples abusez : Car du Moulin asshûre en la sect. 1. qu'on n'a jamais retranché dans la Religion les Livres de Tobie, Iudith & autres, parce (dit-il) qu'ils n'y ont jamais été, & qu'il étoit necessaire que les Livres qui contiennent la doctrine du peuple fussent écrits en la langue naturelle des enfans de Dieu.

Il est donc veritable que c'est tout son fondement, mais il est tres-certain que ce qu'il dit étant un mensonge, l'Ecriture qu'ils presentent pour la seule regle de la Foy ne le pourra pas être s'ils l'ont reduite à un plus petit nombre de Livres que ceux qu'elle doit contenir. I'ay promis de ne me servir point des Peres pour prouver que l'Ecriture ne suffit pas : mais aussi lors que l'heretique sans apuy ny rai-

son legitime voudra nier hardiment une verité, il est juste d'oposer l'autorité à son imagination.

S. Hierôme ne peut pas être suspect, puisque nous sommes d'accord que c'est luy qui a fait la Traduction de la Bible, qui par consequent nous peut assûrer de cette verité ; & quand mêmes l'heresie n'aprouveroit pas sa version, elle sera obligée de recevoir son témoignage pour sçavoir le nombre des Livres Hebreux qui sont passez entre ses mains : Or il nous enseigne que les Livres de Daniël & d'Esdras ont été écrits pour la plûpart en langue Caldaïque, & qu'il les a traduits de cette langue en la langue Latine. La Pretenduë Reformée aprouve ces Livres, & les met au rang des Canoniques, & ferme neanmoins les yeux à la verité, qui la force de recevoir les Livres de Tobie & de Iudith, pour avoir été tirez de la langue Caldaïque, ou de rejetter ceux de Daniël & d'Esdras pour se liberer de la honte d'une damnable confusion. Sebastien Munster vray Partysan de Calvin en sa Preface sur Tobie accorde franchement que ce Livre a été produit par les Iuïfs en Hebreu. Le même S. Hierôme en sa Preface sur les Livres des Rois, dit avoir veu en Hebreu le premier livre des Machabées, comme plusieurs autres Auteurs nous le confirment, tant pour raison de ces livres mentionnez cy-dessus que pour les autres, ce que le Lecteur pourra verifier dans les œuvres du Pere Alexandre Regourd Iesuite, qu'il a *justement* intitulées, *les Ministres sans Foy*, parce qu'il y fait voir au jour que leur foy n'a point de fondement, & que le choix des Ecritures est un pur effet de leurs damnables entrepriſes. Le nombre des Peres que je pourrois citer pour faire voir l'erreur des adversaires sur le retranchement qu'ils ont fait de beaucoup de Livres, me serviroit pour montrer que leur Reforme n'est qu'nne momerie & une nouveauté : mais la Loy que je me suis im-

posée de n'emprunter pas leurs secours sans un pretexte legitime, comme celuy qui m'a donné lieu d'alleguer S. Hierôme, me défend d'aporter leurs fideles témoignages.

Il est aisé de connoître que toute la Religion des Calvinistes roule sur la persuasion interieure du S. Esprit, & de cette horrible fascination qu'ils ne peuvent connoître, ny par les contrarietez qu'ils ont entr'eux, avec leurs Auteurs, & mêmes avec la primitive Eglise. Les differentes disputes & opinions qui les divisent sont les fruits de la malediction, dont ils sont penetrez par leurs fausses lumieres; je les renvoye à Monsieur le Cardinal de Richelieu, & à plusieurs autres Auteurs qui se joüent là-dessus de leur foiblesse. Reprenons nôtre discours.

Le mot de Sacrement ne se lit point dans l'Ecriture, montrez-la à un infidele le plus sçavant du monde, faites-la luy lire exactement, & entretenez-le aprés des Sacremens, & vous verrez qu'il sera surpris: mais non si vous luy parlez d'un Iesus-Christ crucifié, né d'une Vierge; Que si vous luy soûtenez que la Cene & le Baptême sont des Sacremens, il vous répondra que les Ecritures n'en disent pas un seul mot.

Les Livres mêmes qui nous ont resté aprés les pertes, dont nous avons parlé, contiennent plusieurs passages qu'on ne sçauroit trouver dans les Livres Hebreux qui sont parvenus jusques à nous, quoy-que citez par les Apôtres; ce qui supose de deux choses l'une, ou qu'il y en avoit d'autres à la naissance de l'Eglise, ou qu'il est survenu du changement à ceux qu'on nous a laissez; les heretiques n'oseroient nous dire que ce qui manque à l'Hebreu se trouve dans les 70. de peur de ne nous montrer les varietez qui sont entre le texte Hebreu & leurs versions, qui nous fourniroient des preuves, que le temps n'a pas

conservé tout ce qui est contenu dans les Livres sacrez.

Nous remarquons l'incertitude de plusieurs choses dans les saintes Ecritures, que l'Antiquité nous a laissées; les saints Peres nous font voir cette verité par les diverses citations qu'ils nous donnent sur un même passage. Si nous examinons les Bibles de divers lieux que l'heresie met en usage, nous y découvrirons à même-temps les illusions de sa persuasion interieure en ceux qui la composent, & la verité déchirée par leurs differentes explications; l'heresie se retranche d'ordinaire à une ruse bien miserable, lors qu'elle se void convaincuë là-dessus, en nous disant que cette varieté n'arrive point en ce qui concerne le salut: Ne faut-il pas aprés cette replique avoir perdu la raison, ou confesser que l'heresie ôte à l'Ecriture les decisions de la Foy & de la Religion, qu'elle se vante de luy accorder, & garde pour elle-même l'autorité de juger de ce qui se doit laisser dans l'incertitude, pour ne sçavoir pas s'il est ou n'est pas necessaire au salut. L'heresie se confond elle-même, car elle veut que le particulier se conduise par son propre esprit, elle neanmoins peut errer, parce que toute l'Eglise y est sujete, & n'a pas honte de juger de toutes les matieres qui ne sont pas necessaires à salut, en déniant à l'Eglise universelle ce qu'elle veut s'attribuer. Ie me suis un peu étendu sur ce sixiéme raisonnement, pour faire connoître que l'Ecriture ne peut pas être l'entiere regle de la Foy, ny reconnuë par ceux qui en déchirent les volumes. Les pertes que la sainte Ecriture a faites de plusieurs Livres la rendent imparfaite: Qui ne void que les Epîtres des Apôtres qui se sont perduës étoient Canoniques, & contenoient des choses necessaires à salut, & que ce qui nous reste a été sujet à beaucoup d'accidens, comme nous le prouvons par les Apôtres. Ie laisse à part les Peres qui me fourniroient beaucoup d'autoritez pour

apuyer une verité, dont le témoignage dépend de la Tradition & de l'autorité de l'Egliſe : mais il y a auſſi tant de liaiſon & de raport avec le ſentiment des Apôtres, que les ames les plus libres, & moins eſclaves de l'opinion de leurs nouveaux Maîtres, ſeront bien-aiſe que je leur preſente les autoritez des veritables Diſciples par l'organe de qui les Apôtres ont parlé avant leur mort: Ce ſont ceux-là qui ont été enfantez en la Foy par ces Oracles divins. Ceux qui ont converſé avec eux ont été inſtruits de ce qu'ils avoient apris de Ieſus-Chriſt : Ie ne penſe pas que les Religionaires puiſſent donner à leur doctrine autre nom que celuy d'Apoſtolique; les plus judicieux reconnoîtront que leurs paroles n'étoient que des bouquets de fleurs cueïlliës dans l'Ecole du S. Eſprit: Voilà pourquoy leur taiſant la Doctrine de cinquante-neuf Ecrivains connus, qui ont dévelopé les veritez Chrétiennes pendant le trois, quatre & cinquiéme ſiecle : Ce ſera aſſez de leur produire les Peres du premier & ſecond ſiecle, qui ſont les flambeaux qui ont été allumez dans les lumieres éclatantes des Apôtres, ou des *premiers* Diſciples, que ces grands hommes ont donné immédiatement à l'Egliſe, dont le moins ancien vivoit en l'an 142. & n'avoit par conſequent conferé qu'avec les premiers Maîtres que Ieſus-Chriſt avoit établis avec leurs Diſciples.

S. Denys Contemporain des Apôtres au ch. 1. de la Hierarchie Eccleſiaſtique, dit que les premiers Chefs de l'Office Sacerdotal ont baillé leurs Inſtitutions en partie par écrit, & en partie ſans rien écrire.

S. Ignace qui vivoit dans le premier ſiecle enſeignoit qu'il faloit ſe tenir aux Traditions des Apôtres, comme nous liſons dans Euſebe : mais comme le témoignage de celuy-cy ſeroit ſuſpect à l'hereſie, paſſons à un autre.

S. Irenée écrivant dans le milieu du ſecond ſiecle, dit

au liv. 3. ch. 2. que la verité des Ecritures est mal expliquée par les heretiques, & qu'elle ne peut être connuë par ceux qui ignorent la Tradition : Que pouvons-nous songer de ceux qui la fuyent.

L'autorité de S. Pierre, dont je ne vais parler icy qu'en passant pour l'avoir prouvée cy-devant, jointe à la succession des Pontifes Romains que nous montrons nous donne une consequence certaine de la Tradition, dont l'Eglise universelle a gardé l'ancien usage sous le souverain Pontife, puis que la Tradition & le S. Siege vont ensemble, la preuve de l'un sert à la preuve de l'autre : voicy des autoritez de cette primauté puisées dans le sacré sein des Apôtres.

S. Ignace dans le premier siecle en l'Epist. aux Rom. dit que l'Eglise Romaine preside là, & leur soûmet la sienne.

S. Clement qui vivoit en 68. dans son Epist. 1. nomme S. Pierre le Pere de tous les Apôtres, qui a reçû les clefs du Royaume du Ciel.

S. Anaclete qui regissoit l'Eglise de Dieu en l'an 84. dit en sa 3. Epist. que l'Eglise Romaine a reçû sa primauté de nôtre Seigneur sur toutes les autres Eglises.

S. Sixte qui succeda à Alexandre Romain en l'année 125. défend qu'aucun Evêque, ayant été apellé au Siege Apostolique Romain, soit reçû retournant à son Dioceſe sans Lettres & forme du Siege Apostolique.

S. Pie qui regnoit en 142. nous enseigne en sa 1. Epist. que Iesus-Christ a commandé que ce S. Siege Apostolique fut Chef de toutes les Eglises.

Comme mon dessein n'a pas été de me jetter dans les Controverses, je me contenteray de representer seulement aux Religionaires que les principaux Articles de Religion, qui nous distinguent de leur secte, sont confirmez dans la Chronologie du R. Pere Gautier Iesuite, par les Peres du premier & du second siecle ; que les personnes plus zelées

pour leur salut pourront verifier pour être pleinement édifiées des veritez Chrétiennes.

Ie reviens maintenant au septiéme raisonnement sur le Pseaume 11. ℣. 7. que je ne pouvois exposer qu'aprés la disgression necessaire que j'ay faite cy-dessus. Le sens de ce passage est tiré de la version que l'heresie nous donne, en nous disant que les paroles de Dieu sont pures. Les imperfections des Bibles, dont les Religionaires se servent, nous font connoître que David ne nous parle point de la parole écrite; car bien qu'elle soit toute sainte, & que Dieu la défende des ruïnes du temps, se trouvant neanmoins écrite par les soins des hommes, il permet qu'elle est alterée en quelque langue, ou en quelque volume qu'elle soit écrite, ceux qui ont apris les varietez des exemplaires qu'on a remarquees en tout temps sont obligez de le juger de la sorte.

Le huitiéme est colligé du même Pseaume, où il est parlé dans le commencement de la langue superbe, de la tromperie, de la vanité & infidelité de l'homme, & au ℣. 6. il ajoûte que Dieu vient au secours des pauvres & des affligez qu'il conseruera, & prend de là occasion au ℣. 7. de dire en leur faveur que ses paroles sont pures, ou ses promesses, comme le raporte souvent l'Ecriture, & qu'elles sont à l'épreuve des tribulations comme l'argent fin au fourneau.

Le dernier raisonnement nous aprend que bien qu'il ne nous soit pas enseigné, comme nous avons dit, que les paroles du 11. Pseaume, ou 12. selon l'heresie, ne nous donnent aucun témoignage que l'Ecriture soit seule la regle de la Religion: Comment pourrions-nous donner cette explication à la pensée du Prophete: car si nous l'entendons de la parole qui étoit déja écrite, cela seroit contraire à la croyance des heretiques. Si nous voulons expliquer

quer de toutes les paroles divines en general ; nous avons fait voir les pertes que l'Ecriture a faites, & nous serons dans l'incertitude que les livres sacrez qui nous restent soient cette regle, y ayant plus d'aparence qu'elle ne le soit pas, que d'asûrance qu'elle le puisse être. Il est juste d'éclaircir Messieurs les Religionaires d'une chose qu'ils ne me disputeront pas ; sçavoir, que l'Eglise ny l'Ecriture ne nous affirment pas qu'entre les Ecrits des Saints, qui ne sont pas inserez dans la Bible, il n'y en ait quelques-uns de l'Esprit de Dieu, parce que plusieurs autres qui n'ont pas été Apôtres, Evangelistes ny Prophetes ont été inspirez à écrire, ce qu'ils n'ont pas fait par leur propre volonté, mais bien par celle de Dieu ; ce qui rend une Ecriture Canonique, selon le sentiment de S. Pierre ch. 1. de sa 2. Epist. ℣. 20. & 21. L'Evangile nous instruit que Dieu parle & opere par ses Saints ; il semble qu'il n'apartenoit qu'aux Apôtres d'écrire, mais Dieu ne l'a pas permis, parce qu'il vouloit fonder l'Eglise sur les Documens du S. Esprit, & donner la preference à la Tradition comme à la plus ancienne, de laquelle l'Ecriture même dépend ; il n'apartient qu'à celle-là de conserver la Bible, elle est donc la plus forte, son privilege est de préceder l'Ecriture, qui ne tire le sien que de l'intelligence de la Tradition : ce sont deux sœurs qui ont tiré leur être de Dieu en divers âges ; l'une n'a que les lettres & les caracteres sans aucune intelligence que celle qu'elle reçoit de son aînée.

La raison pour laquelle les Apôtres n'ont pas écrit au long, eux qui avoient frequenté Iesus-Christ, & qui pouvoient facilement faire des Articles de Foy, en leur donnant des claires explications, est qu'ils ne pouvoient commettre cét attentat contre la volonté de Dieu, dont la puissance rendoit sa parole inébranlable, nous montrant

par là qu'elle n'avoit pas besoin de la plume des hommes, comme les Lois des Empereurs Romains, puisque le S. Esprit avoit gravé la Foy dans l'Eglise universelle, dont il devoit être le Directeur. S. Marc & S. Luc n'étoient pas des Apôtres, & à leur exemple Dieu ne leur permet pas d'écrire sinon quelque chose de l'Evangile avec brieveté; celuy-cy n'avoit jamais veu Iesus-Christ, & nous fait pourtant le recit de ce qu'il ne sçait que par un bruit commun: chaque Evangeliste a fait plusieurs obmissions, comme nous l'aprenons de leurs Ecrits, ce qui est une marque évidente que leur esprit étoit de donner seulement quelque particuliere connoissance de la vie & conduite de Iesus-Christ pour l'édification du peuple; Saint Iean qui en pouvoit faire la déduction pour avoir découvert les secrets de son Maître, & qui a survêcu à tous les autres Apôtres & Evangelistes, est encore plus précis que S. Mathieu ny S. Luc, & n'a pas crû qu'il falût faire l'Histoire d'un Dieu aux hommes, ausquels il avoit donné le S. Esprit pour les instruire: Quoy-que ce saint Apôtre nous enseigne au dernier ℣. du dernier ch. que les merveilles de Iesus-Christ étoient infinies; il auroit pû nous donner un ouvrage de pareille étenduë au petit nombre des Epîtres des Apôtres, & mêmes d'un double volume; & dans cét extraordinaire abregé nous faire part des œuvres d'un Iesus Crucifié pour nous: mais Dieu n'a pas voulu commettre des Ecrivains, puis qu'il devoit être avec nous jusques à la fin des siecles, & qu'il nous avoit asſûrez par ses promesses.

S. Paul nous a dit aussi au ch. 14. de la 1. aux Corinth. que la grace de la Prophetie & des autres dons étoit commune aux Chrétiens: mais l'Eglise n'a pas mis dans les Ecrits sacrez que ceux qu'on a trouvez avant la mort du dernier Apôtre, pour ne donner pas lieu à la tentation

de certaines personnes qui presumeroient d'en ajoûter encore par leur discernement. L'Eglise revere des Ecritures qu'elle juge pouvoir proceder de l'Esprit de Dieu : mais elle ne nous en asſûre pas, parce que l'Esprit de Dieu ne l'en a pas asſûrée. Elle n'a pas rejetté les Livres de Seth, d'Enoch & de plusieurs autres qui sembleroient suspects pour être trop anciens, selon S. Augustin, nous reconnoissons par la lumiere que l'Ecriture nous donne qu'il y peut avoir des saints Ecrits qui sont inconnus. L'heresie est surprise de ce discours : Que devons-nous faire contr'elle même, qui par son propre sens, sans témoignage du Vieux ny du nouveau Testament, & sans aucune asſûrance que la parole de Dieu y soit toute entiere, prononce hardiment un arrest contre le S. Esprit, luy ôte les Ecritures, & sans aucune certitude en fait un *Article de Foy.*

Nous voyons bien clairement que si les Apôtres eussent écrit, on auroit recueïlly encore avec plus de soin les instructions qu'ils nous avoient laissées, Dieu ne leur a pas commandé d'écrire, mais seulement de prêcher ; ce que les Evangelistes nous ont donné ne contient, comme j'ay dit, que fort peu d'actions de Iesus-Christ ; les Actes des Apôtres ne nous aprennent presque rien que de S. Paul, duquel mêmes ils passent sous silence le principal ; les Epîtres des Apôtres ne sont écrites que pour dénoüer quelques difficultez particulieres à des personnes avancées dans la Foy : De douze Apôtres que S. Mathieu nous nomme dans le ch. 10. on ne trouve que sept Epîtres ; il n'y en a pas eu aucun pourtant qui n'en ait employé plus de cent dans les divers rencontres. S. Paul qui a été apellé par une vocation extraordinaire, & qui rempliſſoit tout le monde du feu de ses lumieres, n'a pû nous en laisſer que quatorze, bien qu'il en ait écrit d'avantage. On ne peut rien voir qui ressente une institution de Religion, châque Livre nous

montre qu'elle étoit déja fondée ; on y remarque par tout que nous n'avons pas reçû aucune regle écrite : Tous ces Livres n'ont été faits que pour nous consoler, & nous retirer le plus souvent du vice & de l'erreur par beaucoup de salutaires instructions qu'ils nous donnent. Il est aussi aisé de connoître que ceux ausquels ces ouvrages ont été adressez, & les sujets qui leur ont donné lieu ont cessé d'être : Ces dispositions n'étant plus, l'experience a montré souvent qu'ils sont utiles aux uns, & nuïsent aux autres ; d'où vient que c'est à l'Eglise Apostolique de connoître ces changemens, & de les tourner à son avantage par la continuation de la conduite qui luy en apartient.

L'Apôtre S. Paul, dont le moindre villageois parmy les heretiques pretend être le fidele Interprete, n'a pas crû les Corinthiens capables (aprés plusieurs années de leur conversion) de recevoir la plus solide Doctrine. Nous lisons au ch. 3. ỳ. 2. qu'il leur en refusoit les instructions, qu'il leur auroit données sans doute s'ils eussent eu l'esprit particulier & la persuasion interieure des enfans d'un effronté Calvin dans ce dernier siecle. Ce même Apôtre au ch. 5. de l'Epist. aux Hebreux, s'abstient de leur enseigner les veritez du Sacerdoce de Melchisedech, bien qu'ils fussent fondez en la Foy depuis quelque peu de temps, parce que la science que ce discours contenoit étoit trop sublime pour la persuader mêmes aux Hebreux ; lesquels, quoy-que sçavans des figures de leurs sacrifices, ne l'étoient pas assez pour comprendre les raisons du sacrifice perpetuel contraires aux Loix de la Philosophie, qui ne sont rejettées d'ordinaire que par les plus anciens, & confirmez en la Foy. Cette explication que S. Paul reserve pour la donner sans écriture, puis qu'elle n'en parle pas, avoit besoin sans doute du secours d'une riche & ample

Prédication, & de leur être reïterée souvent pour nous la transmettre par le canal de la Tradition, attendu que l'intelligence nous en étoit necessaire. Si les Apôtres vivoient à present n'useroient-ils pas de retenuë à découvrir les Mysteres, & à les abandonner au vice & à l'ignorance de tant de peuples divisez dans leurs opinions.

Bien que S. Paul fut discret à donner des instructions qu'il pouvoit mettre par écrit, & les adresser aux plus sages & plus parfaits, il se trouve encore indirectement repris de S. Pierre en l'Epist. 2. ch. 3. pour avoir écrit des choses, dont l'intelligence n'apartenoit pas aux ignorans, qu'il apelle mal-asûrez, qui sont ceux-là qui pouvoient être moins fermes que les peuples pervertis dans la naissance de l'heresie, où l'ignorance la plus crasse, tant aux mœurs qu'en la doctrine, ne leur permettoit pas de leur donner des explications à l'Ecriture, mais bien de les recevoir. S. Pierre s'explique encore mieux, car il met non seulement les Epîtres de S. Paul au rang des choses difficiles & nuisibles aux Lecteurs, mais encore les autres Ecritures. Il faut donc que la Tradition conservée chez les Docteurs nous donne cette intelligence.

Calvin *in cap.* 10. *Ioan.* ℣. 30. avouë que ces paroles, *Moy & mon Pere sommes une même chose*; & celles-cy, *il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pere, le Verbe, & le S. Esprit, & ces trois sont une même chose*, ne peuvent point établir le Mystere de la Trinité, & que ce n'est pas une unité d'Essence, mais d'intelligence ou d'accord, & ce sont pourtant les preuves les plus fortes que les Peres, & mêmes ceux du Concile de Nicée ont employées pour prouver ce Mystere par la sainte Ecriture, dont la connoissance dépendoit de la Tradition.

Les adversaires, que nous forçons de confesser que la parole écrite n'est pas seule la regle de la Foy, qu'entant

qu'elle suffit aux choses necessaires à salut, nous font voir qu'ils errent tres-lourdement, puisque la Trinité en est une des principales, qu'ils ne peuvent pas établir par des consequences infaillibles sans la même Tradition, de laquelle ils ont besoin par tout.

L'Ecriture sainte ne prouve pas tous les points fondamentaux necessaires à salut, puisque les heretiques sont dans la division sur ce sujet, non seulement pour quelques Articles, mais aussi pour des Livres entiers.

Connoître que les Livres sacrez que nous gardons soient dictez du S. Esprit, est un effet de la Tradition, & nous sçavons par elle ce point de Foy qui n'est pas dans la sainte Ecriture. Les Religionaires, qui ne se peuvent défendre contre cette verité, nous le dénient souvent: mais leur confession de Foy à leur confusion en fait un Article exprés, & tiennent malgré eux toutes leurs Bibles de la main de la Tradition de laquelle ils ne veulent pas recevoir le sens qu'on leur prouve depuis les Apôtres, aimant mieux s'arrêter aux songes de leurs nouveaux Dogmatistes.

S'il est veritable, comme il n'en faut pas douter, qu'il y beaucoup de saintes Traditions, le même S. Esprit qui leur donne le discernement de l'Ecriture, leur auroit fait aussi discerner les Coûtumes Apostoliques d'avec celles qui ne le sont pas, ce qu'ils n'ont pas sçû faire: mais le cercle vicieux, dont nous leur parlons, & duquel ils se servent, n'a sa revolution qu'entre l'Ecriture & leur esprit particulier, entre le caractere de la lettre qui tuë & leur illusion: car si nous demandons aux heretiques par quel moyen ils connoissent l'Ecriture? ils nous diront que c'est par leur esprit particulier, qui est l'Esprit de Dieu, selon leur confession de Foy art. 4. Mais faisons-leur donner raison comment ils sçavent qu'ils ont cét esprit de Dieu particu-

lier ? ils répondent que c'est par l'Ecriture. Cette réponse supose la connoissance de l'Ecriture, dont nous sommes en dispute, & ensemble les heretiques entr'eux, & la certitude de posseder cét esprit de Dieu est contraire à l'Ecriture sainte, qui nous enseigne en la 2. Epist. de S. Paul aux Corinthiens ch. 11. que Sathan se transfigure en Ange de lumiere. L'asûrance de cét esprit particulier luy est encore oposée, parce qu'elle ne le promet qu'à l'Eglise, & non à des personnes particulieres qui ne sçavent pas si Dieu parle par leurs foibles organes, ny (comme dit S. Paul) si elles sont dignes d'amour ou de haine. C'est donc de l'Eglise qu'ils doivent recevoir la connoissance de l'Ecriture; c'est elle qui est le fidele Interprete de la parole écrite. L'Esprit particulier & l'Ecriture sont deux principes, dont le premier est sujet à erreur, & le second est le plus souvent inconnu, & inconnoissable de soy, semblables à deux aveugles qui se voudroient guider l'un l'autre dans un païs où ils n'auroient jamais été, dont le premier seroit muet comme l'Ecriture, & l'autre sourd & présomptueux de mêmes que l'esprit interieur de l'heretique; tous deux incapables de produire d'ordinaire que des cheutes perpetuelles. Les Ministres ne sçauroient nous prouver que nous tombions dans un pareil cercle, en connoissant l'Eglise par l'Ecriture, & l'Ecriture par l'Eglise, puisque Dieu le veut ainsi, & qu'il en a si souvent prononcé l'Arrest dans les Ecrits sacrez, que nous ne pouvons détruire cette verité sans nous abandonner à nos imaginations comme l'heresie : c'est pourquoy Iesus-Christ a voulu qu'elle fut redigée par écrit en plusieurs endroits pour être un Article fondamental des veritez Chrétiennes, comme je l'ay amplement fait voir dans ce petit volume.

Le cercle de l'heretique est comme le tonneau de Diogenes, qui tournoit souvent, & n'enfermoit que les

réveries de ce Philosophe avec la puanteur de son corps; son esprit particulier luy donnoit un discernement de la façon de vivre des hommes : mais Messieurs de la Religion Pretenduë Reformée conduits, à ce qu'ils disent, par cét esprit particulier, qu'un chacun d'eux se vante d'avoir, eussent incomparablement mieux reconnu les saintes Traditions de l'Eglise, que Diogenes ne connoissoit les maximes des hommes : Car comme ils confessent que l'Ecriture ne s'explique pas suffisamment qu'aux seuls Articles de Foy, c'est un dernier refuge qui leur doit être suspect, & qui leur montre qu'ils ont un notable besoin de la Tradition pour ne vivre dans l'incertitude d'une Religion, en laquelle ils sont obligez de renoncer à toutes les Coûtumes saintes pour ne pouvoir discerner celles qu'il leur est necessaire de garder, & être de la sorte probablement privez de connoître leur salut : Voilà le fruit de la persuasion interieure de l'heretique qui ne luy permet pas de connoître s'il est cette brebis qui entend la voix de Iesus-Christ, ou un bouc qui suit sa passion brutale. L'Eglise autorisée de Iesus-Christ, & reconnuë par ses marques, n'est pas sujete à ces infortunes, & les particuliers qu'elle dirige par l'assistance du S. Esprit, sont comme conduits par la main à Iesus-Christ, étant juste que la mere qui les a enfantez les presente à son Epoux de qui elle les tient.

Le second passage que l'heresie employe est le 8. & 9. ℣. du Pseaume 18. qu'elle nomme le 19.

La Loy de l'Eternel est entiere restaurant l'ame, le témoignage donnant sapience aux simples.

Les Mandemens de l'Eternel sont droits, réjoüissans le cœurs, & le Commandement de l'Eternel est pur, faisant que les yeux voyent.

L'heresie a changé ces termes, *Lex Domini immaculata*, qui veulent dire que la Loy de Dieu est sans corruption, en

en mettant ces paroles, *La Loy de l'Eternel est entiere*, pour faire voir que l'Ecriture est seule la regle de la Foy, & ne comprend pas que sa propre version se raporte au mot *immaculata*, parce qu'une chose qui est sans tache & dans sa parfaite pureté est toûjours entiere ; il ne s'ensuit pas que cette Loy soit la seule Ecriture, car le Texte n'en parle pas ; il nous aprend seulement que l'Ecriture est sans tache, un témoignage fidele propre à convertir les ames, dont nous sommes d'accord.

Mais ce qui est remarquable, c'est que David n'a pas entendu parler de l'Ecriture, ny même de la Loy de Moïse, car elle ne convertissoit pas les ames : mais promettoit seulement la vie presente, & la possession de la terre. David avoit connoissance de la Loy non écrite, qui vivifioit son ame ; S. Paul aux Romains ch. 1. ℣. 17. aux Galat. ch. 3. ℣. 11. & 12. aux Heb. ch. 10. ℣. 38. nous aprend quelle est cette Loy interieure ; & le Prophete Habacuc ch. 2. ℣. 4. nous en dit de mêmes. L'Apôtre ne se peut abstenir de nous faire sçavoir que la lettre est une Loy de mort en la 2. aux Corint. ch. 3. ℣. 6. 7. 9. qu'elle ne peut justifier ny vivifier Galat. ch. 3. ℣. 21. & dans toute l'Epître ; & mêmes aux ch. 2. 3. 4, 5. comme aussi en l'Epist. aux Romains, aux Hebr. ch. 2. ℣. 19. où nous lisons que la Loy litterale ne conduit rien à perfection. L'Epître Canonique de S. Iacques est conforme aux precedens passages, d'où nous inferons clairement que la Loy immaculée entiere dans sa pureté est celle que l'Esprit de Dieu fait luïre dans nos ames, qui comprend toutes les paroles du Seigneur, sans aucune restriction à la lettre.

Cette Loy est un témoignage fidele de Dieu, elle reside dans l'ame pour la diriger à la sainteté dans la voye de l'humilité, à quoy la Loy écrite n'est qu'une disposition. Les paroles du 2. ℣. où il y a *Iustitia Domini recta latificantes*

corda, sont tournées en ces termes par les heretiques, *Les Mandemens de l'Eternel sont droits, réjoüissans le cœur*: Que trouvons-nous là qu'une droiture de la Loy de Dieu? Cette Loy est spirituelle, puis qu'elle luït aux yeux de l'ame, elle ne doit pas être recherchée dans la parole écrite: car le terme de Loy se prend pour toutes les pensées & mouvemens que Dieu nous donne; en un mot, pour toutes les intentions de Dieu, qui se raportent aux Iustices du ℣. 19. ou au mot de Mandemens qu'ils subrogent. La Religion de nos adversaires nous fait bien connoître qu'elle est non seulement dépourveuë de l'Esprit de Dieu, mais encore de la prudence humaine, d'asseoir un Article de Foy si considerable sur des Textes qui ne font que loüer la parole de Dieu en general, sans la distinguer; & prendre cette loüange pour une décision de la créance qu'ils ont que l'Ecriture est l'entiere regle de la Foy: voilà un des fondemens de leur belle Reforme: Le terme de Iugement signifie la parole, ceux de Testament, de Precepte, de Témoignage, tantôt veulent dire un Mystere, ou une Fête, ou une grace, quelquefois une punition, ou une Ordonnance de Dieu, & en plusieurs endroits toutes ses œuvres, parce que Dieu les opere par sa Iustice: mais tous ces termes sont divinement ramassez en celuy de Loy sans tache, de Iustices, & autres, dont tous les versets qu'ils alleguent nous donnent l'explication.

Ce que j'ay dit cy-dessus de la Tradition & de l'Ecriture est un recuïl tres-abregé que j'ay tiré de divers Auteurs; I'avouë que s'il y en a beaucoup du mien, ce sera ce qu'on y trouvera de plus imparfait. Ie me suis principalement servy des pensées du R. P. Charles de Condren second General de l'Oratoire, dont le discours est si efficace que j'aurois desiré de l'inserer au long sur la fin de cét ouvrage, si ma visée, qui n'a été autre que de fuïr la prolixité, me

l'eût permis; & quoy-que dans le merveilleux Traité de ce grand Personnage il n'y ait rien de superflu, j'ay été contraint de luy ôter une partie de son lustre en l'abregeant, pour y placer quelques autoritez sur le sujet de la Tradition que j'ay aussi reduites à ce qui m'a paru le plus utile & necessaire. La force de ses discours m'oblige de prier le Lecteur de recourir à la source pour le voir dans son étenduë & dans sa perfection. Il y a encore quelques raisonnemens dans le reste de son ouvrage que la Justice me force de coucher mot à mot, pour ne pouvoir y toucher aucunement sans gâter toute la piece, & dérobant tout son lustre ternir mon propre travail, qui ne peut recevoir que peu d'éclat dans cette derniere entreprise, sans le secours de ses lumieres. I'en laisse le jugement au Lecteur pour en tirer le profit & l'avantage que je veux luy procurer dans cette suite.

L'heresie allegue à la marge de l'article suivant, qui traite encore de l'Ecriture plus à propos en aparence, le 3. ch. de la 2. Epist. à Thimot. ℣. 15. 16. & 17.

℣. 15. *Dés ton enfance tu as connoissance des saintes Lettres, qui te peuvent rendre sages à salut, par la Foy q en Iesus-Christ.*

℣. 16. *Toute l'Ecriture est divinement inspirée & prof à endoctriner, à convaincre, à corriger, & à instruire justice.*

℣. 17. *Afin que l'homme de Dieu soit accomply, & p tement instruit.*

Nous leur donnons quinze réponses, desquelles seule suffit pour leur ôter ce passage.

La premiere est, que S. Paul ne parle pas à tou Chrétiens en ce lieu, mais à un homme particulier quel il sçavoit que la grace de bien user de l'Ecriture étoit donnée. On ne peut pas tirer une consequence que tous

les hommes puiſſent ce que peut un Saint par la grace que Dieu luy a communiquée; ſi ce texte ſe trouvoit dans une lettre adreſſée à tous les Chrétiens, on n'en pourroit même conclure autre choſe ſinon que tous les Chrétiens auſquels Dieu en feroit la grace, pourroient uſer des Ecritures à ſalut, mais non pas qu'ils en uſeroient avec la certitude neceſſaire pour donner la Foy, à cauſe de l'incertitude de l'homme, & de ſa facilité à perdre la grace, & à meſ-uſer des dons de Dieu. Eſtant écrite à un particulier on n'en peut rien conclure, ſinon que S. Thimotée, qui eſt ce particulier, pouvoit uſer à ſalut des Ecritures : Si l'hereſie dit qu'encore que cette lettre ſoit écrite à un particuler, le S. Eſprit neanmoins qui a voulu qu'elle fut miſe dans le corps de la Sainte Bible, l'a expoſée à tous les Chrétiens pour leur édification : Ie répondray que cela ne change pas ny les paroles ny le ſens de l'Epître, & que le S. Eſprit pour cela ne nous oblige pas de croire autre choſe que ce qu'elle dit : mais au contraire nous devons nous arrêter ſans en abuſer à ce qu'elle nous enſeigne, que S. Thimotée pouvoit bien uſer des Ecritures qu'il avoit lûës dés ſon enfance.

La ſeconde, que cette Epître eſt adreſſée à un Evêque, qui par vocation ſpeciale eſt Paſteur de l'Egliſe, & auquel il apartient (mêmes avec obligation) d'expoſer les Ecritures ſaintes, & d'en uſer tant pour ſon ſalut que pour celuy du peuple de Dieu. Tellement que quand on en voudroit tirer quelques conſequences pour d'autres, il faudroit que ce fut pour des Evêques, encore ne le pourroit-on que de leur devoir & de leur état, & non pas de l'effet (c'eſt à dire qu'un Evêque doit uſer à ſalut des Ecritures ſaintes, puiſque Thimotée, qui étoit Evêque, en uſoit) cette conſequence neanmoins n'eſt pas certaine, puis qu'elle ne ſe trouve pas dans le Texte, qui ne parle que de Thimotée, & non pas des autres Evêques; & que d'ailleurs la

raison & l'experience nous font voir qu'il y a beaucoup d'Evêques qui ne sont pas semblables à Thimotée.

La troisiéme, ce que nous avons dit jusques icy tire suffisamment Thimotée du commun des autres hommes, mais la familiarité de S. Paul, les instructions particulieres qu'il en avoit reçûës, l'experience que l'Apôtre avoit de la grace qui luy avoit été donnée, son éducation sainte en la crainte de Dieu par sa pieuse Mere, sa cooperation fidele à la Doctrine qu'il en avoit reçûë, de laquelle Dieu même rend témoignage aux Actes ch. 16. l'étude des saintes lettres dés son enfance, lors que la Tradition qui les devoit faire entendre aux Iuïfs vivoit encore (ce qui se prouve aisément par les Ecritures) ses vertus admirables qui le rendoient conforme à S. Paul (dequoy cette Epître fait foy) sont autant de circonstances particulieres qui le doivent tirer du pair, & le mettre hors d'exemple & de consequence pour les autres.

L'heresie usurpe l'autorité de juger l'Eglise de Dieu par des Loix qu'elle a conçûës dans la présomption de son esprit, & que sans autorité elle veut établir sur ses enfans; elle ne se peut pas plaindre si nous la jugeons par ses mêmes Loix. C'est suivre l'Evangile que de la mesurer & la regler par la mesure & par la regle qu'elle a voulu donner, en l'obligeant de se contenter dans le sens précis de ce Texte, & en ne luy permettant pas de s'étendre d'avantage, ny d'imposer au peuple credule plus que ce qu'il dit. Ces Lettres sacrées, que S. Thimotée avoit lûës en son enfance, ne peuvent être que celles de l'ancien Testament : son âge nous montre assez clairement que les pieces que nous avons du Nouveau n'étoient pas écrites en ce temps-là. Si donc cette Epître jusques à ce verset 15. ne parle que de celles qu'il avoit apriſes en ses premieres années; il faut qu'ils s'y arrêtent, ou qu'ils cherchent un autre passage

pour les Ecritures du Nouveau Testament, ou qu'ils confessent qu'ils n'ont autorité textuelle que pour le Vieïl, & que c'est, ou par Tradition, ou de leur bonne volonté qu'ils jugent les Ecrits du Nouveau dignes de leur créance : Encore pourrions-nous leur dire avec raison que s'ils ne les ont étudiées, & mêmes entenduës & aprises dés leur enfance, comme avoit fait S. Thimotée, il ne s'ensuit pas de ce texte par illation comparative qu'en les lisant ils puissent être sages à salut : car où les comparaisons sont defectueuses, les consequences comparatives le sont aussi.

La quatriéme réponse est, que S. Thimotée avoit apris les saintes lettres dés son enfance, desquelles par consequent il pouvoit faire un bon usage, ce que ne peuvent pas ceux qui n'en ont pas eu la même connoissance.

La cinquiéme, que les Ecritures saintes sont utiles à la verité : mais c'est par la Foy qui est en Iesus-Christ, comme dit icy l'Apôtre, parlant à ceux qui n'ont pas cette veritable Foy, comme sont les heretiques, elles ne leur peuvent être utiles.

La sixiéme, que l'Apôtre ne parle en cét endroit que des Ecritures de l'Ancien Testament, que S. Thimotée avoit aprises dés son enfance ; car pour les autres elles n'étoient point encore : & il est sans doute que l'Apôtre S. Paul n'a pas voulu donner pour regles de la Foy ces seules Ecritures de l'Ancien Testament, & les heretiques mêmes ne les voudroient pas recevoir.

La septiéme, que ces premiers paroles du *v.* 14. *quant à toy demeure ferme dans les choses que tu as aprises*, font voir clairement que l'Apôtre parle d'un homme qui a été déja instruit, & non d'un autre qui n'auroit pas reçû les mêmes instructions.

La huitiéme, que ces paroles suivantes du même verset, *& qui t'ont été commises*, font voir clairement qu'il parle

à un Pasteur, ou autre ayant charge en l'Eglise, lesquelles par consequent ne peuvent être tirées en argument pour les autres Chrétiens.

La neufiéme, que les dernieres paroles qui font la fin du verset, *sçachant de qui tu les a apriſes*, montre encore plus ouvertement que la Doctrine Chrétienne doit être reçûë par quelque Maître legitime & aprouvé, avant qu'avoir recours aux saintes Ecritures.

La dixiéme, que le ℣. 16. dit seulement que l'Ecriture est utile : mais non pas qu'elle soit une regle necessaire, ou fondement de nôtre Foy.

L'onziéme, que ce terme *Toute*, quand l'Apôtre dit, *toute Ecriture*, se prend en cét endroit divisement, & pour châque partie de l'Ecriture ; d'où il s'ensuivroit, si ce passage servoit de quelque chose aux heretiques, que l'Apôtre auroit dit que châque partie de l'Ecriture, prise à part, seroit la regle de nôtre Foy, ce qu'eux-mêmes ne voudroient pas admettre.

La douziéme, que les termes de l'Apôtre, *l'Ecriture est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, & pour instruire en Iustice*, se doivent mieux entendre & plus veritablement pour être adressées plutôt aux autres qu'à soy-même : car S. Paul parle à Thimotée qui étoit Evêque & Pasteur, auquel par consequent il apartenoit d'office d'enseigner, de reprendre, de corriger & instruire les oüailles de Iesus-Christ, ce qui ne fait rien pour l'opinion des heretiques, qui veulent que chacun puisse devenir sçavant par luy-même lisant les Ecritures.

La treiziéme, que cette perfection entiere & accomplie de l'homme de Dieu, qui doit être le principal but, & l'intention du Pasteur, n'est point raportée à la lecture de l'Ecriture sainte : mais à l'érudition & à la correction qui en est faite par le Pasteur, comme les paroles de l'Apôtre

le font voir, ainsi elles n'établissent point les Ecritures pour regles de la Foy.

La quatorziéme, qu'il n'est pas dit en cét endroit que cét homme de Dieu fasse ou contribuë rien à sa perfection, laquelle dépend de l'instruction qu'il recevra de son Pasteur. Les heretiques raportent donc tres-mal à propos ce témoignage de l'Apôtre, pour montrer que chacun peut obtenir le salut en faisant l'usage des Ecritures saintes par luy-mesme.

La quinziéme & derniere, que l'Apôtre en cét endroit par l'homme de Dieu n'a pas voulu parler d'un homme singulier, mais de celuy que l'Ecriture sainte apelle un nouvel homme, qui comprend Iesus-Christ entier avec tous ses membres, à la perfection duquel Thimotée, & les autres Pasteurs & Docteurs de l'Eglise sont obligez de veiller & de servir, comme l'enseigne le mesme S. Paul aux Ephesiens ch. 4. ỳ. 11. 12. 13. ce qui luy est tres-familier : car un homme singulier & particulier n'a pas pû estre entierement parfait & instruit à tout bon œuvre, comme le souhaite icy l'Apôtre : Mais ce nouvel homme qui doit estre sans tache & sans roüille, & apellé pour accomplir parfaitement toutes les œuvres de Dieu.

Il faut remarquer qu'il n'est pas necessaire que toutes nos réponses soient indubitables ; car les douteuses mesmes suffisent, à ce que la Foy des heretiques ne se puisse apuyer sur ce témoignage certain des Ecritures.

Quatriéme témoignage de l'Ecriture cité pour l'heresie, est tiré de la premiere Epître aux Corinth. ch. 4. ỳ. 6. suivant la version de la Bible de Geneve.

Or mes freres j'ay tourné cela par une façon de parler sur moy & sur Apollo, à cause de vous, afin qu'apreniez en nous, que personne ne presume outre ce qui est écrit, à celle fin que l'un pour l'autre ne s'enfle pour autruy. Le

Texte

Texte Grec porte, afin qu'apreniez en nous de n'avoir point de sentimens outre ce qui est écrit, & que vous ne vous enfliez point l'un contre l'autre par dessus autruy.

De ce passage les heretiques pretendent qu'il ne faut rien croire que ce qui est écrit, & ainsi que l'Ecriture sainte doit être l'entiere regle de la Foy.

Ie réponds, premierement, que le sens de l'Apôtre est assez facile à tous ceux qui le liront attentivement, sçavoir qu'il a écrit ces choses de soy & d'Apollo pour l'instruction des Corinthiens, afin que pas un d'eux n'ait meilleure opinion de soy que ce qui a été écrit des Apôtres, c'est à dire qu'aucun ne s'estime plus que son compagnon, ou s'éleve au dessus de celuy qui a été choisi pour Ministre & Dispensateur des Mysteres de Dieu.

Secondement, je répponds que les plus doctes d'entre les heretiques ne produisent point ce témoignage (encore qu'il deût être l'un de leurs principaux) ce qui montre assez qu'ils n'ont pas crû qu'il pût être aporté pour confirmer leur Doctrine selon le sens de l'Apôtre, & la verité du Texte.

En troisiéme lieu, il est clair tant de ce passage que des autres Epîtres de S. Paul, & des autres Apôtres, que la Doctrine Chrétienne ne se proposoit point au peuple par écrit: car S. Paul avoit fondé l'Eglise de Corinthe, & Apollo l'avoit arrosée; & neanmoins ny l'un ny l'autre n'avoit laissé par écrit ce que les Corinthiens devoient croire: & le même Apôtre au ch. 2. ℣. 10. dit manifestement qu'il avoit acquis la science de la Foy, non par l'Ecriture, mais par le don du S. Esprit, & cela même il le témoigne seulement ailleurs.

Le cinquiéme témoignage cité par l'heresie est tiré du ch. 1. de l'Epître 1. aux Galat. ℣. 8. & 9. en ces termes selon leur version.

Or si nous sommes ou un Ange du Ciel vous évangelise, autrement que nous ne vous avons évangelisé, qu'il soit maudit, ainsi que nous avons déja dit: maintenant aussi je dis derechef, si aucun vous évangelise autrement que ce que vous avez reçû, qu'il soit maudit.

Ie réponds, premierement, que ce passage ne fait rien pour confirmer la doctrine de l'heresie: car l'Apôtre ne dit pas outre ce qu'il avoit écrit; mais outre ce qu'il avoit prêché, & ce qu'ils avoient reçû de luy.

Ie réponds en second lieu, qu'il paroît clairement du ℣. 6. 7. & 11. de ce même ch. & du ℣. 2. 7. & 14. du ch. 2. que cette particule *outre* se doit entendre de tout l'Evangile, c'est à dire, si quelqu'un prêche un autre Evangile qu'il soit anatheme, ne pouvant pas y en avoir un autre; car si quelqu'un vient à édifier sur cét Evangile reçû par Tradition, sans doute il aura la même recompence, comme dit l'Apôtre en la 1. aux Corinth. ch. 3. ℣. 11. & si quelqu'autre vient à donner plus de lumiere à cét Evangile, ou l'enseigner plus parfaitement & plus pleinement, comme S. Paul fait en cette Epître, il ne sera point anatheme, non plus que celuy qui ayant premierement donné le lait donne par aprés la viande solide de l'Evangile.

La troisiéme réponse est, que ce témoignage de l'Apôtre, comme aussi plusieurs autres refutent clairement la doctrine de l'heresie: car il montre que l'Evangile qui a été donné par Tradition aux Galates n'a point été reçû, mais seulement commis à la Foy & à l'Esprit de Dieu; ce qui seroit superflu de montrer par plusieurs paroles de cette Epître, cela étant tres-clair, comme il paroît du ℣. 2. & 5. du ch. 3. où il montre que la Foy vient de l'oüye.

Le sixiéme témoignage aporté par l'heresie est tiré du ch. 1. de la 2. Epître de S. Pierre ℣. 19. 20. 21. où l'Apôtre parle ainsi.

Nous avons aussi la parole des Prophetes plus ferme, à laquelle vous faites bien d'entendre, comme une chandelle qui éclaire en lieu obscur, jusques à ce que le jour commence à luïre, & que l'Etoile du matin se leve en vos cœurs. Si vous entendez premierement, que nulle Prophetie de l'Ecriture n'est de particuliere declaration : car la Prophetie n'a point été jadis aportée par la volonté humaine : mais les saints hommes de Dieu, étans poussez du S. Esprit, ont parlé.

De ce Texte les heretiques tirent leur preuve, les uns d'une façon, les autres d'une autre, & tous faussement.

Toute la question consiste au ℣. 19. car les versets 20. & 21. n'ont rien qui puisse être reduit en Controverse.

La premiere réponse donc que nous donnons au 19. ℣. est, que S. Pierre ne commande autre chose qu'une grande attention aux saintes Ecritures, ce que pas un des Chrétiens ne dénie.

La deuxiéme réponse, qu'il s'agit en cét endroit seulement des Prophetes de l'ancien Testament, que les heretiques n'admettroient pas pour être l'entiere regle de la Foy.

La troisiéme réponse est, que S. Pierre recommande d'être attentif aux Ecritures, seulement pour un temps, sçavoir jusques à la reception de la grace Evangelique, & de la Foy, à laquelle il donne le nom de Lucifer ou d'Aurore ; car ce qu'il apelle le jour, c'est la vie éternelle : ce qui fait voir que ce témoignage est inutile aprés la publication de l'Evangile, & seroit plutôt une preuve que les Ecritures, dont il parle, ne seroient pas à present necessaires.

La quatriéme réponse, que ce Texte semble plutôt diminüer l'usage & l'autorité de ses Ecritures : car en premier lieu, il prefere la lumiere interieure qui illumine les

cœurs, laquelle il apelle Lucifer, ou porte lumiere, & entend parler de l'Evangile, qui nous fait voir bien plus clairement les veritez que ses anciennes Propheties. Secondement, qu'il apelle ses Ecritures, non un Soleil ny une Aurore, mais une certaine lueur envelopée de nuages & d'obscuritez, qui ne peut encore donner la lumiere. En troisiéme lieu, il use du terme comparatif, non pas pour augmenter sa preuve, comme il paroît: mais pour la diminüer, comme il se fait souvent en discours ordinaires: car c'est comme s'il disoit, vous avez la parole prophetique, qui vous doit être un assez ferme témoignage: Car comment pourroit-il preferer la parole prophetique au témoignage que le Pere Eternel rend de son Fils: & les paroles suivantes montrent aussi que cette lumiere de la Prophetie environnée de tenebres ne doit point être comparée à la Foy Evangelique, laquelle S. Pierre enseignoit, non par écrit, mais par parole; & les heretiques au milieu de cette obscurité ne prennent pas garde que les témoignages qu'ils aportent sont contraires les uns aux autres.

FIN.

FIN.